

**Tome-1 (2' édition)**

**VIE ET RÉVÉLATIONS  
DE  
LA SŒUR DE LA NATIVITÉ,**

**(Mise-à-jour: 2019-06-11)**



Religieuse converse au couvent des Urbanistes  
de Fougères,

Écrites sous sa dictée par le Rédacteur de ses  
Révélations. M. Genet.

SECONDE ÉDITION,

Ornée du portrait de la Sœur, et augmentée d'un volume qui contient tout ce qu'elle a fait écrire peu de temps avant sa mort.

*Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, qui à abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus , et revelasti ea parvulis. Math. 11, 25 ; Luc. 10, 31,*

**TOME PREMIER.**

**Paris,**

**MDCCCXIX (1819)**

**D'abord, ci-dessous, la table des matières en 3 pages :**

---

---

# TABLE

## *Des matières contenues dans le premier Volume.*

---

<b>D</b> ISCOURS PRÉLIMINAIRE. . . . .	Pag.	1
Abrégé de la Vie de la Sœur de la Nativité, et des circonstances concernant ses Révélations. . . . .		15
Dispositions prochaines que Dieu demande de la Sœur de la Nativité, pour faire écrire ce qu'il lui fait connoître. . . . .		165
Article I <sup>er</sup> . De l'essence de Dieu, de ses attributs et de leur manifestation. . . . .		170
Article II. De l'incarnation du Verbe, et de ses effets. . . . .		218
Article III. De l'Eglise. . . . .		245
§. I <sup>er</sup> . Beauté de l'Eglise militante. Ses caractères divins. . . . .		<i>Ibid.</i>
§. II. Dernières persécutions de l'Eglise. Leurs causes et leurs effets. . . . .		260
§. III. Plainte de J. C. sur les calamités qui vont désoler tous les Royaumes catholiques, et la France en particulier. Scandales des mauvais prêtres. . . . .		269
Incendie du faubourg Roger, rapporté ici par occasion. Petite maison préservée miraculeusement des flammes. . . . .		282

§. IV. Causes principales de la destruction des Ordres religieux. Attachement au monde et à soi-même. Violation de ses vœux.. . . . .	286
§. V. Autres causes de la persécution de la religion et du bouleversement de l'état dans l'espèce d'apostasie des enfans de l'Eglise ; l'esprit de foi s'éteint chez eux , et Dieu le rallume dans le cœur des peuples infidèles. . . . .	294
Article IV. Derniers temps du monde. . .	310
§. I <sup>er</sup> . Préludes et annonces du dernier avènement de J. C. . . . .	311
§. II. Règne de l'antechrist. . . . .	318
§. III. Consolations et secours extraordinaires que Dieu destine à son Eglise dans ses derniers combats. . . . .	330
§. IV. Dernier séjour des enfans de l'Eglise : leur manière de vivre ; leur consolation ; leurs peines ; leur agonie ; leur mort. . .	343
Article V. Du jugement général.— §. I <sup>er</sup> . Renouveau du Ciel et de la Terre purifiés par le feu. . . . .	366
§. II. Fin du Purgatoire. Augmentation des souffrances des âmes quelques années avant leur délivrance.. . . .	370
§. III. Résurrection générale des bons et des méchans. . . . .	375
§. IV. J. C. descend avec majesté pour juger le Monde. Manifestation des consciences. .	384
§. V. Jugement des réprouvés ; sort des enfans morts sans baptême. . . . .	397
§. VI. Malédiction de J. C. contre les réprouvés ; sa dernière sentence contre eux , et leur ensevelissement dans les enfers. .	416

( 472 )

§. VII. Triomphe des élus ; leur entrée dans le Ciel et leur bonheur inexprimable. . .	429
§. VIII. Fin de l'Eglise et du Monde entier. Diverses visions de l'Enfer ; tourmens horribles des damnés , sur-tout après le jugement dernier et la fin du monde. . . . .	442

*Fin de la Table du premier Volume.*

---

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

M. Genet, prêtre du diocèse de Rennes, directeur de la communauté des religieuses Urbanistes de Fougères au moment où a éclaté notre malheureuse révolution, fut obligé de s'expatrier pour échapper à la mort. Il passa en Angleterre. Là, il acheva de rédiger l'ouvrage qu'il avait commencé en France, et qu'il intitula: *Vie et Révélations de la Sœur de la Nativité, religieuse converse Urbaniste, à Fougères.*

Pour remplir les intentions de cette Sœur, qui a toujours voulu, comme on le verra, être entièrement soumise à l'Église et abandonner à ses ministres le jugement et la décision de tout ce qu'elle rapporte, il communiqua son manuscrit à plusieurs prélats savants et éclairés, et à plusieurs docteurs distingués, dont on trouvera l'opinion au troisième volume.

**Bientôt le manuscrit fut copié en Angleterre : les copies se multiplièrent rapidement et passèrent en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, etc., etc.**

Nous avons cru que le temps était venu de mettre au jour cet ouvrage si surprenant et si digne d'attention dans les circonstances présentes, et nous ne nous sommes pas trompé ; car la première édition s'est épuisée en très peu de temps, et nous nous sommes trouvé dans la nécessité d'en entreprendre une seconde, pour répondre aux demandes qui nous sont faites de tous côtés.

---

### (III-VII)

Ce serait, sans doute, une grande infidélité de notre part de vouloir faire quelques changements et de mettre du nôtre dans un ouvrage de ce genre, qui doit être nécessairement donné au Public tel qu'il est. Aussi, dans cette seconde édition, qu'on s'est appliqué à rendre la plus correcte possible, on a suivi scrupuleusement l'autographe même qui est entre nos mains, et qui est devenu notre propriété.

Mais comme cette édition paraîtra différente en quelque chose de la première, il est nécessaire de faire connaître en quoi consistent ces différences, qui ne touchent nullement au fond de l'ouvrage.

1° Plusieurs passages, ou inintelligibles, ou qui présentaient un faux sens par l'omission ou la transposition de mots, ou même de phrases entières y ont été rétablis dans leur sens naturel sur l'autographe même; mais dans la correction de ces erreurs typographiques, on a tellement respecté l'ouvrage du rédacteur qu'on s'est abstenu de toucher à son style noble, grand, fort et élevé, lorsqu'il parle d'après la Sœur, et (ce qui étonne) souvent diffus, lourd, embarrassé, et même peu conforme à la langue dans plusieurs endroits, lorsqu'il parle d'après lui-même.

2° Pour distinguer plus facilement les matières importantes et diverses qui sont présentées à l'esprit du lecteur dans cet ouvrage, il a paru nécessaire, à la demande de presque tous ceux qui connaissent la première édition, d'indiquer dans celle-ci, par des articles, des paragraphes et des titres précis, les différents sujets qui y sont traités. On a même, pour la plus grande commodité du lecteur, ajouté fréquemment des notes marginales qui mettent sous les yeux comme un sommaire de chaque article ou paragraphe. Mais cette addition, qui jette un grand jour sur tout l'ouvrage, et qui fixe

l'esprit et la mémoire, n'a rien changé à l'ordre dans lequel les matières ont été écrites par le rédacteur.

3° On a cru devoir supprimer, 1°. le discours préliminaire, beaucoup trop long sans doute, et le remplacer par un autre plus court, fait par le rédacteur lui-même. Après la communication qu'il donna de ses écrits en Angleterre, des personnes très judicieuses lui conseillèrent de retoucher son ouvrage pour retrancher les longueurs inutiles, et d'abrégé son discours préliminaire; ce qu'il fit, en composant celui que nous mettons en tête de cette édition, et qui se trouve dans le troisième volume de la première. 2°. Quelques réflexions, sorties ou digressions du rédacteur, qui, n'appartenant pas au sujet, coupent et ralentissent la narration. Il vaut mieux, ce semble, les laisser faire au lecteur, qui, quel qu'il soit, aime à penser d'après lui-même. 3°. Une grande partie des notes, par lesquelles le rédacteur essaie d'expliquer le sens de divers passages de la Sœur de la Nativité. Outre qu'au jugement de plusieurs savants théologiens ces notes sont pour la plupart inexactes, il a paru qu'il suffisait d'exposer le texte de la Sœur, en laissant à chacun la liberté d'expliquer et d'interpréter les endroits difficiles, ou plutôt en attendant avec soumission, comme la Sœur, sur ces matières théologiques, le jugement des docteurs et la décision de l'Église.

4° Cette nouvelle édition, enrichie du portrait de la Sœur de la Nativité, comprendra un quatrième volume qui contient ses derniers écrits et de nouveaux développements sur les persécutions de l'Église. On rendra compte de ce supplément au commencement du quatrième volume.

Cet ouvrage extraordinaire trouvera certainement des contradicteurs. Nous nous y attendons, et nous ne pouvons en douter, puisque déjà de différents endroits on nous a adressé plusieurs objections; mais nous savons aussi qu'il a trouvé, et nous espérons qu'il trouvera encore des admirateurs autant parmi les savants que parmi les âmes simples et droites. Quoi qu'il en soit, nous ne répondrons à aucune objection : nous donnons au Public l'ouvrage tel qu'il est ; notre tâche est remplie, et à tout ce qu'on pourra objecter nous disons d'avance, et nous redisons avec la Sœur de la Nativité, que nous soumettons le tout au jugement de l'Église catholique, apostolique et romaine, dont nous sommes et dont nous voulons être les enfants jusqu'à la mort.

---

(VIII-6)

## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

*Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint; quoniam multi pseudoprophetae exierunt in mundum.* ( Epist. Joan. ,4,1.)

Chargé, en 1790, de la direction de la communauté dite des Religieuses Urbanistes de Fougères, dans l'évêché de Rennes, je me suis vu engagé, par les circonstances que j'exposerai quand il en sera temps, à me prêter aux vœux de la sœur converse dite De la Nativité, qui désirait me rendre compte des lumières dont elle croyait que Dieu l'avait favorisée, et dont elle m'assurait de sa part que je devais être le dernier dépositaire, pour les transmettre un jour à mes concitoyens et à toute l'Église de J.-C.

Les révélations et prédictions de cette bonne fille avaient déjà fait bruit depuis bien des années; mais dans ces temps heureux, le peu d'apparence que ce qu'elle annonçait dût jamais se réaliser, les avait fait négliger et mépriser. Elles avaient même été livrées aux flammes et sacrifiées à une espèce de cabale qui s'était formée contre elle à cette occasion, comme nous le verrons.

Mais au moment où j'entrai dans cette maison pour la conduire, et où la Sœur me déclara « que j'en étais le dernier directeur; qu'en peu de temps j'en serais chassé à force ouverte; que je serais contraint de m'expatrier et de fuir chez des nations étrangères ; que je passerais les mers sans qu'il m'arrivât aucun malheur; que le recueil dont elle me fournissait les matériaux y serait lu et examiné, et controversé par des savants; et mille autres choses semblables qui se sont vérifiées et se vérifient encore tous les jours sous mes yeux ; à ce moment, dis-je, où la Sœur me parlait de la sorte, on était de beaucoup revenu sur le compte de ses prédictions. Les préliminaires d'une révolution qui n'en était que l'accomplissement littéral, commençaient, quoiqu'un peu tard, à dessiller les yeux, en dissipant les préjugés défavorables qu'elle avait d'abord eu à combattre.

Pressé donc par les prières de cette sainte religieuse, qui me répétait qu'il n'y avait point de temps à perdre; invité d'ailleurs par le témoignage avantageux que lui rendaient toutes les autres religieuses, et surtout par les

sages représentations des supérieures et dépositaires de la même communauté, je me suis rappelé d'abord que, suivant la remarque de ses historiens, l'Église de Jésus-Christ n'a jamais été ébranlée par aucune secousse, tant soit peu violente, qui n'ait été auparavant prédite par quelques saints personnages dont les vertus soutenues par la grâce, et les annonces confirmées par l'événement, ont toujours formé un contraste frappant avec la conduite licencieuse et le langage imposteur des fourbes, qui tant de fois ont trompé l'univers : *Quoniam multi pseudoprophetae exierunt in mundum*. Je me suis rappelé, en second lieu, que, si d'un côté, Dieu permet que l'ivraie se trouve mêlée au bon grain, et que le vrai soit combattu et défiguré par la contrefaçon, quelquefois jusque dans son Église même; de l'autre, il a toujours fourni à notre faiblesse des moyens sûrs pour discerner l'une de l'autre, et distinguer en tout la vérité de l'erreur : *Probate spiritus si ex Deo sint*.

Ensuite, je me suis dit à moi-même que le bras de Dieu n'étant jamais affaibli, ni sa puissance diminuée, il pouvait encore aujourd'hui tout ce qu'il a pu autrefois; que les circonstances étant les mêmes, l'Église de J.-C. avait droit et pouvait compter sur tous les secours que lui a promis son divin fondateur pour tous les temps de sa durée. Or, il est incontestable que le don de prophétie, comme celui des miracles, etc. lui fut accordé pour un temps illimité; c'est une promesse qu'elle a reçue de la bouche de celui qui lui assure qu'il est avec elle jusqu'à la fin des siècles. Je me suis dit de plus que les anciennes prophéties annonçant les dernières, on ne pouvait rejeter celles-ci sans faire au moins injure à celles-là, et sans tomber dans une contradiction aussi contraire aux principes de la foi qu'elle le serait aux règles du raisonnement. Tout dépend des preuves: or, je me suis dit enfin que l'annonce circonstanciée, jointe à l'accomplissement littéral d'un événement dont toute la politique humaine ne pouvait jamais prévoir les détails, étant, au jugement de Dieu lui-même, la marque la plus certaine de la vérité de la prophétie (1), ce seul caractère bien prononcé devait déjà paraître un titre à tout le moins imposant pour toute âme qui cherche à connaître la vérité dans la droiture et la sincérité du cœur. Voilà ce que je me suis dit à moi-même, la suite montrera si j'ai mal raisonné.

(1) *Propheta qui vaticinatus est pacem : quum venerit verbum ejus, scietur propheta quem misit Dominus in veritate. (Jer., 28, 9.)*

Sur cela, prenant le juste milieu entre l'ignorante crédulité qui admet tout sans preuve, et l'incrédulité, plus ignorante encore, qui rejette tout sans examen, je me suis rendu à des instances réitérées. J'ai donc prêté l'oreille aux récits que la Sœur avait à me faire; je les ai notés sous ses yeux, je les ai rédigés de la manière que je l'expliquerai, toujours dans le même sens, autant qu'il m'a été possible, suivant l'ordre et la commission qu'elle m'en donnait. Ces récits, je dois l'avouer, m'ont paru dignes d'attention sous tous les rapports; j'ai cru, de plus, découvrir dans l'ensemble des caractères de vérité, je dirais même de divinité, qui m'ont semblé de nature à commander le respect, et capables de subir tous les genres d'épreuves qu'on a droit d'exiger en pareil cas; en un mot, jugeant de tout par le rapprochement de toutes les circonstances, et non par quelques points isolés, j'y ai vu, ou l'œuvre de Dieu, ou une énigme incompréhensible.

Je ne m'en suis pas tenu là; mais prévenu d'une juste défiance contre mon propre jugement, j'ai présenté, suivant l'ordre reçu, mon recueil à des juges plus compétents et plus éclairés, qui se sont trouvés en grand nombre dans les différents lieux de mon exil, et je ne puis ni ne dois dissimuler que j'ai vu avec une vraie satisfaction tant de dignes prélats, de docteurs res-

---

## (7-11)

pectables, de théologiens profonds (1), se réunir à mon opinion sur le fond d'un ouvrage dont ils ont tous jugé la lecture utile et très-propre, ont-ils dit, à produire les fruits les plus désirables de conversion, d'avancement et de salut. Tel a été leur sentiment unanime, quoique d'ailleurs la nature de cette production extraordinaire ne leur ait pas permis d'y joindre la sanction de leur autorité en laissant publier leurs noms à la suite des éloges réitérés qu'ils en ont faits de vive voix et par écrit; ou ne peut sans doute qu'approuver à cette sage circonspection qui craint de prévenir le jugement de l'Église dans une matière où elle seule a le droit de pro-

**(1) L'ouvrage a été lu et examiné par plus de cent théologiens profonds, savoir : sept ou huit évêques et archevêques, 20 ou 30 vicaires-généraux de différents diocèses, docteurs et professeurs de théologie, abbés, auteurs de différents ouvrages estimés, des académiciens même; plus de 80 curés, vicaires et autres prêtres français et anglais également pieux et savants; sans parler de plusieurs personnes du monde très instruites, qui l'ont lu avec la même édification et le même contentement.**

noncer; et pourtant ils n'en ont pas moins répété, pour la plupart, que le doigt de Dieu s'y manifeste à chaque pas, et que l'ouvrage, tel qu'il est, n'avait besoin d'aucune autre autorisation ; qu'il tirait ses preuves et toute sa force de lui-même : *Digitus Dei est hic*. Plusieurs en ont demandé et tiré des copies, un grand nombre en ont pris des extraits, et tous ont paru en désirer la publication. De sorte que cette universalité de suffrages, cette réunion d'opinions sur le point capital, m'a donné une certaine confiance qu'une production tant désirée pourrait bien un jour, suivant l'annonce de l'auteur, contribuer au salut des âmes comme à la gloire du Dieu qui prend tous les moyens de le procurer. Puisse l'événement répondre à notre attente, et notre espoir n'être pas frustré !.....

Sans entrer, donc, dans aucune dissertation sur le degré de croyance qu'on peut donner aux récits de cette fille extraordinaire, eh ! que peuvent-ils produire qu'une foi particulière ! j'ose espérer que l'Esprit saint, que j'en crois l'auteur, éclairera mieux que personne, sur tout ce qui concerne cette production, les âmes de bonne volonté qui liront, non par curiosité, ni pour trouver à redire, mais dans le seul dessein de s'instruire et de profiter en s'édifiant.

Oui, je le répète, et j'ose le promettre, la simple lecture, faite avec la droiture d'intention convenable, fera plus sur de tels lecteurs que ne ferait tout ce qu'on pourrait dire à ceux que cette lecture n'aurait pas persuadés. Il est vrai, et c'est ce qu'on me reprochera peut-être, dans toute la part que j'ai eue à cette affaire, j'ai parlé d'après la persuasion intime où m'ont mis les relations particulières où d'autres ne se sont pas trouvés à cet égard. J'ai partout présenté les récits comme ils se présentent d'eux-mêmes, c'est-à-dire sous le coup-d'œil de l'inspiration, et comme le résultat des confidences d'une âme que le ciel instruit et favorise ; il m'était impossible de les présenter sous un autre aspect sans les dénaturer par une infidélité condamnable qui m'aurait fait substituer à l'ouvrage que j'étais chargé de rédiger, un ouvrage tout-à-fait étranger et qui n'y aurait eu presque aucun rapport. Je devais ou les présenter ainsi, ou ne pas y toucher : *Non possumus quæ vidimus non loqui*. ( Act. 4, 20. )

Il est très possible que je me sois trompé sur tout cela; car je veux encore qu'on fasse abstraction de toute autre autorité ; mais dans ce cas-là même je ne vois pas, après tout, comment et pourquoi cette opinion qui m'est particulière, et sans laquelle je n'aurais jamais entrepris une pareille tâche, puisse imposer à aucun autre l'obligation de penser comme moi, s'il ne le juge pas à propos, et s'il n'en trouve pas de motifs suffisants après qu'il aura

lu: *Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint.*

Prenez donc, et lisez; *tolle, lege*. Ne comptez pour rien ni mon opinion, ni celle de tant de lumières dont la mienne s'est appuyée; voyez par vous-même si nous ne nous serions pas abusés; peut-être vos yeux, plus heureux ou plus clairvoyants, découvriront-ils des erreurs que nous n'avons point aperçues, et vous nous rendrez un vrai service en nous les indiquant. Examinez les motifs, pesez les raisons, usez de voire droit. Partout où l'autorité n'a point décidé, les hommes peuvent avoir leurs différentes manières d'envisager les choses; il est tout naturel que chacun d'eux soit persuadé à raison des motifs qu'il en a ou croit en avoir. L'Église n'ayant point parlé, vous êtes libre, encore une fois, dans votre jugement; mais vous ne pouvez bien juger qu'après avoir lu avec les dispositions convenables. *Tolle, lege*.

Examinez donc, le bandeau sur les yeux, s'il ne serait point possible de supposer qu'un pareil ouvrage serait l'effet de l'imagination saintement exaltée, ou du cœur saintement échauffé d'une ignorante, plutôt que l'effet de l'impression de la Divinité. Voyez si on ne pourrait l'attribuer plutôt à l'esprit du démon qu'à celui de Dieu; Probate, etc. C'est surtout par le but qu'on s'y propose que vous en jugerez sainement. *Probate*.

---

## (12-16)

Nous allons vous fournir les différents détails qui doivent faire la matière de votre jugement; seulement, avant de le porter, on vous recommande instamment d'attendre à en avoir vu l'ensemble, et non pas de vous en tenir à certains détails isolés. Avant tout il est intéressant de vous faire connaître, au moins en gros, la personne miraculeuse dont on croit que Dieu s'est servi pour vous parler ; et on va donc commencer par vous l'exposer dans sa vie extérieure, telle qu'elle apparut aux yeux des hommes depuis son enfance, réservant à une autre fois les détails de sa vie intérieure, ou de la conduite de Dieu sur les mouvements de son âme : l'un servira de préparatif, et l'autre de suite à ses révélations; c'est l'ordre tout naturel que nous proposons.

### **Première protestation du rédacteur.**

Notre s. Père le Pape Urbain VIII, ayant défendu, par ses décrets des 13 mars 1625 et 5 juillet 1634, d'imprimer, sans l'examen et l'approbation de l'Évêque diocésain, aucun livre contenant les actions, les miracles et les révélations des personnes mortes en odeur de sainteté, ou regardées comme martyrs ; ayant en outre statué par son décret du 5 juin 1631, que, dans le cas où l'on donnerait à ces personnes le nom de saint, ou de bienheureux, on serait tenu de déclarer qu'on n'emploie ce titre que pour exprimer l'innocence de leur vie et l'excellence de leurs vertus, sans nul préjudice de l'autorité de l'Église catholique, à laquelle seule appartient le droit de déclarer les saints et de les proposer à la vénération des fidèles; eu conséquence de ces décrets auxquels je suis sincèrement et inviolablement soumis, je proteste ici que je ne reconnais pour saints, pour bienheureux, ou pour vrais martyrs, que ceux auxquels le St-Siège apostolique accorde ces titres, et je déclare que tous les faits rapportés dans ce livre n'ont qu'une autorité privée, et qu'ils ne peuvent acquérir une véritable authenticité qu'après avoir été approuvés par le jugement du souverain Pontife, auquel je sou mets mon opinion particulière sur tout ce qui est contenu dans cet ouvrage, que je présente au public.

### **Seconde protestation:**

Je prie le lecteur d'observer que, dans ce livre, j'ai rapporté beaucoup de traits qui prouvent la sainteté de la personne dont j'ai fait l'histoire. J'y ai raconté des choses qui passent la nature, et qu'on pourrait regarder comme de vrais miracles. Mon intention n'est pas de donner ces faits comme approuvés par la sainte Église romaine, mais seulement comme certifiés par des témoignages privés.

En conséquence donc des décrets de notre S. Père le Pape Urbain VIII, je proteste ici que je n'entends attribuer à la personne dont j'ai fait l'histoire, ni la qualité de bienheureuse, ni celle de sainte, que d'une manière subordonnée à l'autorité de l'Église romaine, à laquelle seule je reconnais qu'appartient le droit de déclare ceux qui sont saints. J'attends avec respect son jugement sur tous les points contenus dans cet ouvrage, et je m'y sou mets de cœur et d'esprit, comme un enfant très obéissant.

# VIE ET RÉVÉLATIONS DE LA SŒUR DE LA NATIVITÉ.

---

## Abrégé de la Vie de la Sœur de la Nativité, et des circonstances concernant ses Révélations.

### Sa naissance.

Jeanne Le Royer, dite en Religion Sœur de la Nativité, fille de René le Royer et de Marie le Sénéchal, vint au monde, suivant l'extrait de son baptême, le 24 janvier 1731, au village de Beaulot, paroisse de la Chapelle-Janson, situé du côté de Lorient, à deux lieues de la ville de Fougères, évêché de Rennes, en Bretagne. Elle fut, le lendemain de sa naissance, baptisée à l'église par le vicaire de la paroisse.

Elle nous instruira elle-même des circonstances de son enfance et de toute sa vie, autant qu'elles auront de rapport avec son intérieur; mais suivant la marche de tous les Saints, elle ne se fera voir que du côté le plus désavantageux; elle ne parlera d'elle-même que pour s'humilier par la confession publique et exagérée de ses défauts, de ses vices et de ses péchés: si elle est contrainte de faire aussi connaître les faveurs qu'elle a reçues du ciel, ce ne sera que pour trembler sur le compte qu'il lui en faudra rendre, pour nous faire remarquer combien la grâce a eu à faire pour vaincre la méchanceté et guérir la corruption de son cœur; enfin, rentrant sans cesse au fond de son néant, elle rapportera tout à celui seul à qui la gloire en est due.

Voilà l'idée qu'elle nous donnera d'elle-même à la fin de son recueil; mais avant d'entendre son témoignage, avant même d'entrer dans aucuns détails sur ses récits, il me paraît comme indispensable de faire connaître au moins quelque chose de sa vie extérieure, sur le témoignage des personnes

---

## (17-21)

qui ont vécu avec elle; c'est de leur bouche surtout que je tirerai tout ce que j'en veux dire, et j'espère que le public me saura gré d'une petite supercherie que cette humble fille aurait eu peine à me pardonner pendant sa vie, si Dieu eût permis qu'elle en eût eu connaissance.

### **Son éducation et les premières grâces dont le ciel la favorise.**

Née de parents chrétiens, comme il est aisé de le conjecturer, Jeanne le Royer avait comme sucé avec le lait cette foi vive et agissante, ce zèle de la loi sainte, cette piété tendre et filiale, cette crainte et cet amour du Seigneur qui ont toujours fait le caractère distinctif des véritables enfants de Dieu, et la preuve la moins équivoque de leur prédestination. C'était là, à peu près, tout ce qu'elle pouvait hériter de ses pauvres parents. Mais que les présents du ciel sont une riche succession, et que ceux qui les ont en partage peuvent aisément se passer de tout le reste !...

Cette première disposition d'une grâce prévenante eut beaucoup à souffrir, pendant un temps, de l'attaque des passions et de la contagion du mauvais exemple; mais la grâce la ramena toujours vers le but où Dieu la voulait. Elle avait senti dès l'enfance un attrait si vif pour se donner à Dieu dans la retraite, que, pour répondre à sa vocation, elle surmonta tous les obstacles que purent dans la suite y opposer le démon, le monde, la chair, et tous les dangers de sa condition.

Il paraît, par le récit qu'elle doit nous faire, que la faveur de son bon ange, et surtout sa grande confiance envers la Mère de Dieu, lui ont été secourables en plusieurs rencontres; il paraît aussi que de toutes les dévotions qui lui ont d'abord été imprimées dans l'âme, celle au Très-Saint Sacrement de l'autel a toujours été la plus tendre et la plus vive, et que son amour pour la personne adorable de J.-C. a toujours été, dans son cœur, proportionné, si on peut le dire, aux faveurs qu'elle en a continuellement, reçues. Heureuse l'âme qui sait entretenir avec son Dieu cette douce correspondance de tendresse réciproque, ce délicieux commerce d'amour qui fait le paradis de la terre ! c'est ce qu'on a vu dans les Catherine et les Bernardine de Sienne, les Madeleine de Paëi, les Thérèse, les Gertrude, les Angèle de Foligny, les Philippe de Néry, les François d'Assise, les François

Xavier, les François de Sales, et dans tant de milliers d'autres saints, à proportion du degré de leur sainteté, et suivant les voies différentes par où il a plu à Dieu de les faire marcher.

### **Indices de sa vocation.**

Jeune, robuste, d'une figure agréable et d'une taille avantageuse, douée d'ailleurs d'un bon cœur, d'une âme naturellement aussi sensible que droite, d'un caractère doux et sociable, la jeune le Royer pouvait sans doute prétendre, comme une autre, à un parti avantageux selon sa condition; aussi s'en présenta-t-il un certain nombre pour lesquels elle ne se sentait pas de répugnance; mais jamais on ne put en venir à aucun engagement positif; il se trouva toujours quelque obstacle imprévu qui déconcertait toutes les mesures. Le divin époux qui avait des vues sur elle en ordonnait autrement; il l'appelait, à travers les épreuves et par des voies non communes, à la perfection d'un état plus sublime. Le ciel la destinait à de plus grandes choses que les soins d'un ménage, et c'était pour en faire un modèle de l'état religieux, que la Providence, qui avait veillé sur elle dès son berceau, la conduisit comme par la main au milieu des dangers d'un monde corrompu, lui fit éviter mille naufrages, et rompit constamment tout ce qui s'opposait à ses desseins.

### **La mort de ses parents.**

À l'âge de quinze ou seize ans notre vertueuse villageoise perdit un père qu'elle aimait tendrement, et dont la mort lui causa une douleur sensible; désabusée dès lors de la vanité du monde, dont elle avait éprouvé les dangers dans quelques circonstances, pressée d'ailleurs de répondre à des lumières intérieures par où Dieu l'attirait à lui d'une façon peu commune, elle se reprocha d'avoir tant balancé; elle cède à la grâce, et pour couper pied à toute tentation vers le monde, elle se consacra totalement à Dieu par le vœu d'une chasteté perpétuelle qu'elle fit en présence et sous les auspices de la Reine des Vierges.

### **Ses desseins et projets de perfection.**

Elle ne se proposent alors que de rester avec sa mère, pour la nourrir de son travail et l'assister jusqu'à la fin de ses jours. Mais cette fin était plus proche qu'elle ne pensait, car bientôt les funérailles de cette femme chrétienne vinrent renouveler la peine qu'avait causée celle de son mari dans

le cœur de leur fille. Après cette nouvelle raison de quitter le monde ou de s'en éloigner de plus en plus, puisqu'elle n'y avait plus aucune ressource, ni presque aucun lien qui pût l'y retenir, Jeanne eût bien désiré trouver dans quelque maison religieuse une place de servante, pour y mettre plus en sûreté et son salut et son vœu de continence; mais inconnue de tout le monde, privée, par conséquent, de toute recommandation et de tout moyen humain, elle n'osait porter si loin ses prétentions.

### **Sa tendre confiance et sa dévotion sincère à la Mère de Dieu.**

Elle se contenta donc d'en parler à Dieu dans la prière, et mit tout entre les mains de celle qui avait reçu sa con-

---

### **(22-26)**

sécration : prosternée devant son image, comme elle nous le dira, elle pria la sainte Vierge de lui obtenir de son fils la grâce et les moyens d'être constamment fidèle au dévouement qu'elle lui avait fait de toute sa personne, et dont elle l'avait fait elle-même la dépositaire. Une prière, tout à la fois si simple et si fervente, ne pouvait rester sans effet. Celle à qui elle était adressée n'a jamais trompé la confiance qu'on a mise en elle. En voici un trait de plus: dès ce moment la sainte Vierge parut se charger de négocier la chose, ou plutôt d'en conduire elle-même l'exécution; bientôt on eut lieu de s'apercevoir que l'affaire était en trop bonnes mains, pour ne pas être, tôt ou tard, couronnée du succès.

### **La prudence dans le choix d'un directeur, et dans son plan de vie.**

Avant de se déterminer à vivre seule, Jeanne le Royer voulut faire la retraite spirituelle qui était annoncée au faubourg Roger de la ville de Fougères. Son dessein, en y allant, était de trouver des moyens de sanctification, et d'y consulter Dieu sur le parti qu'elle avait à prendre pour connaître et suivre sa volonté. M. Débrégel était alors directeur de cette maison des retraites spirituelles; véritable ouvrier évangélique, il s'était fait connaître autant par sa science dans la conduite des âmes privilégiées, que par son zèle pour la conversion souvent éclatante des pécheurs les plus endurcis; c'était l'Ananie que le ciel lui destinait; ce fut aussi à lui qu'elle s'adressa pour apprendre ce qu'elle avait à faire. Elle lui découvrit le fond de

sa conscience pour lui montrer ce qui s'y passait, et lui rendit compte de ses voies extraordinaires qui en avaient déjà tant étonné d'autres, et qui, malgré ses soins, avaient assez transpiré pour alarmer son humilité. Après l'avoir examinée à plusieurs reprises, cet homme de Dieu approuva ses voies et ses projets, seulement il la dispensa de la partie de ses résolutions qui allaient jusqu'à des austérités qui auraient pu nuire à la santé de son corps.

### **Elle entre chez les religieuses Urbanistes en qualité de servante du dehors.**

À deux pas de la maison des retraites était une communauté de Claristes, mitigée par le pape Urbain V, et dite pour cette raison le Couvent des Urbanistes de Fougères, où elles s'établirent en 1655. La règle y ayant été toujours bien observée, les religieuses y étaient alors aussi nombreuses que ferventes. M. Débrégel crut qu'il devait proposer sa pénitente à ces bonnes âmes, dont il dirigeait une partie, pour être reçue chez elles eu qualité de servante des pensionnaires. C'était la première année qu'on leur avait permis d'en avoir, c'est-à-dire en 1752. (1). Après avoir obtenu leur consentement, il la leur présenta lui-même en leur disant: » Bénissons Dieu, Mesdames, il donne encore au monde des âmes extraordinaires et qu'il veut conduire lui-même par son divin esprit. La suite montrera si l'habile directeur s'était trompé.

**(1) Cette permission fut révoquée sous M. Lemarié, environ vingt ou trente ans après.**

### **Elle passe dans l'intérieur du Couvent.**

Après avoir servi six semaines au dehors, elle fut introduite dans l'intérieur même, pour aider les sœurs converses. Jeanne entrevoyait l'effet de ses prières; il ne manquait plus à son bonheur que de se voir irrévocablement unie par des vœux solennels à celles qu'elle servait: elle avait toujours aspiré à ce précieux avantage. Ce temps fortuné pour elle n'arriva que plus de trois ans après : elle employa ces trois ans à s'y préparer par le postulat, la prise d'habit et le noviciat. Pendant tout ce temps, le démon lui suscita bien des obstacles; mais avec le secours et par la grâce de Dieu, elle les surmonta tous et n'en fut jamais totalement déconcertée.

### **Tentations et obstacles qui s'opposent à ses desseins.**

Obstacles du côté de la pauvreté. On lui demandait trois cents livres de dot, et elle n'avait en tout que six livres, sans espérance d'en avoir jamais davantage, tout son patrimoine ayant à peine suffi à payer les frais de justice après la mort de ses parents. Obstacles du côté de la jalousie, qui ne tarda pas à prendre ombrage de sa piété solide et tendre, ainsi que de l'estime et de l'amitié qu'elle sut se concilier, pour commencer à la poursuivre. Obstacles du côté de ses propres passions, que le démon réveilla plus que jamais au moment où elle se préparait à les immoler à son Dieu. Obstacles surtout du côté d'une crainte excessive que lui inspira l'esprit de ténèbres; il la tint dans une terreur continuelle ; il la porta même au découragement : il lui disait qu'elle ne ferait jamais son salut dans une profession si austère; qu'elle n'y était point appelée. Il ne cessait de lui montrer l'enfer au bout d'une carrière qui serait pour elle sans consolation et sans fruit. Elle nous dira dans la suite elle-même jusqu'à quel point Dieu permit au démon d'éprouver sa constance, et de quelle manière, avec quels soins, il s'empressa toujours de la soutenir et de la défendre; mais ceci regarde sa vie intérieure.

### **Sa confiance en Dieu et en sa Protectrice.**

Contre tant d'ennemis, Sœur Jeanne mit donc toute sa confiance en Dieu, en Jésus-Christ et en Marie; et sous la sauvegarde du Fils et la puissante protection de la Mère, elle espéra contre toute espérance..... Elle promit à la sainte Vierge de faire dire une messe et de brûler un cierge devant son image,

---

**(27-31)**

si elle lui obtenait d'être reçue en religion; et que le nom qu'elle y prendrait serait celui d'une des fêtes établies par l'Église en son honneur. Une espérance si ferme n'est jamais trompée. J.-C. lui-même se chargea de dissiper ses terreurs infernales, en l'assurant de sa vocation, et la lui faisant assurer encore par la voie de son confesseur.

## **Elle triomphe par le secours du ciel, et prend un nom de religion qui lui rappelle l'obligation qu'elle a à sa protectrice.**

Il se tint à son égard plusieurs chapitres ou les avis furent longtemps partagés. Enfin, quoiqu'il se présentât des sujets avec de grosses dots; malgré l'espèce de cabale formée contre elle, elle triompha, vraisemblablement par le secours de la mère de Dieu, sa protectrice. Elle fut donc admise, sans dot, à prononcer ses vœux de religion; elle y prit le nom de Sœur de la Nativité, qui sera celui que nous lui donnerons désormais, parce que c'est celui qu'elle a toujours porté. Depuis, ces bonnes religieuses l'avaient déjà assez connue, pour lui donner la préférence sur les autres sujets qui se présentaient; elles eurent lieu, dans la suite, de se féliciter, toujours de plus en plus, de leur choix et de l'acquisition qu'elles avaient faite; mais jamais encore elles n'ont bien connu tout le prix du trésor qu'elles possédaient, et Dieu vraisemblablement ne le permettra qu'après bien des années. Qui leur aurait dit alors que cette pauvre fille, à qui elles voulaient bien, à titre d'aumône, accorder la dernière place parmi leurs servantes, serait bientôt et était déjà la plus favorisée de Dieu; qu'elle deviendrait un jour la gloire, l'ornement, et peut-être la ressource et l'appui de leur ordre; enfin, un oracle de la religion pour son siècle et les siècles suivants?

La nouvelle religieuse était donc au comble de ses vœux, et sa joie fut la même quand elle eut connaissance de toutes les épreuves par où elle devait passer dans son nouvel état. Elle mit tout en œuvre pour en témoigner sa reconnaissance à Dieu et à ses bienfaitrices: à Dieu, par son dévouement entier et parfait; et à ses bienfaitrices, par tous les services qu'elles pouvaient en attendre. Ses mains durcies et tout son corps accoutumé aux travaux les plus durs de la campagne, se jouaient, pour ainsi dire, des fardeaux les plus pesants; et Dieu sait avec quel zèle et quelle facilité elle s'empressait de décharger les bras de ses sœurs de tout ce qu'il y avait de plus pénible dans leurs obédiences et leurs différents devoirs.

## **Ses grandes qualités du côté du spirituel, et ses progrès dans la vertu.**

Mais c'est surtout du côté spirituel qu'il faut envisager cette jeune Sœur, pour bien apprécier son mérite et voir tout ce qu'elle vaut en elle-même. Une humilité profonde, une obéissance aveugle, une patience invincible, un renoncement à tout, pour ne chercher que Dieu, furent les fondements solides de cet édifice de la perfection, où elle fit, en peu de temps, de si

grands progrès. Voilà le plan de vie que, par inspiration divine, elle traça de concert avec son sage directeur, dont elle reçut et suivit toujours les avis.

### **Son plan de vie et sa ferveur en qualité de religieuse.**

N'étant allée dans la solitude que pour y sacrifier au vrai Dieu les différents animaux qui font l'objet du culte des Égyptiens, je veux dire les passions et les vices dont le monde est tout-à-la-fois l'esclave et l'idolâtre, elle s'appliqua, comme tous les Saints, à dompter et à détruire son orgueil par l'humilité, et toutes espèces de convoitises par la privation volontaire des plaisirs permis. Le désir de satisfaire à la justice divine lui fit employer en secret les instruments de la pénitence à laquelle elle dévoua tout son corps.

### **Ses mortifications corporelles et spirituelles.**

La haire et le cilice, les disciplines, les jeûnes et les veilles, tout fut mis en œuvre. Son lit fut quelquefois semé d'orties et d'herbes piquantes. On la surprit un jour gardant dans sa bouche, et avalant goutte à goutte, du fiel d'animal et autres liqueurs aussi amères. Chaque sens eut ainsi sa mortification propre.

### **Son avancement dans la perfection.**

C'était par des victoires continuelles sur la nature, que cette sainte fille avançait, à pas de géant, dans la carrière de la perfection, où elle laissa loin derrière elle celles des religieuses qui avaient fait les plus sensibles progrès. Un tel prodige avait de quoi surprendre; et aussi ne fit-il que trop de sensation : une vertu de ce caractère devait être ébranlée, ou plutôt affermie par des épreuves violentes; *et quia acceptas eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te*, dit l'ange à Tobie: le démon ne peut en être témoin sans en concevoir un dépit amer, qui le porte à mettre tout en œuvre pour empêcher ce qu'il prévoyait déjà peut-être. Entrons dans quelques détails sur l'occasion des principales persécutions qu'elle eut à souffrir, et des peines qu'elle souffre encore aujourd'hui. Les grâces extraordinaires dont elle avait été favorisée dans le monde même, et qui, comme nous l'avons dit, avaient dès-lors assez transpire pour alarmer sa modestie, parurent redoubler dans son nouvel état, à proportion de ses vertus, et Dieu sembla jaloux de la dédommager par lui-même de tout ce qu'elle eut à endurer du côté du démon et de ses autres ennemis, jusque-là, dit-elle, que J.-C. lui apparut en

personne, et lui parla à plusieurs reprises, comme nous le verrons dans la suite de son recueil.

Dieu permit donc que, malgré les soins de sa modestie, ses faveurs ex-

---

## (32-38)

traordinaires parussent jusqu'à un certain point. Aussi, une telle lumière n'était pas faite pour rester sous le boisseau; il ne se pouvait guère qu'on ne fût frappé de l'aurore qui annonçait un plus grand jour. D'abord, elle donna de l'admiration et bientôt de l'ombrage, comme il arrive presque toujours, surtout pour des yeux faciles à offusquer.

### Témoignages de ses guides.

Les différents guides auxquels elle se fit connaître, furent frappés de ce qu'elle leur racontait de son intérieur, et convinrent que ce n'était pas pour elle seule *que Dieu lui avait communiqué tant de lumières. Je voudrais, disait l'un d'eux, qu'il fût permis à la Sœur De la Nativité de monter dans la chaire de saint Léonard, surtout les jours où l'Église célèbre les grands mystères de la religion. Personne n'est en état d'en parler comme elle. Sans jamais avoir étudié la théologie, elle en possède à merveille tous les traités. Je voudrais surtout que nos pécheurs pussent l'entendre parler, comme elle le fait, de Dieu, de sa miséricorde infinie, comme de la terreur de ses jugements. Non, je ne doute point qu'elle ne fit sur eux les plus salutaires impressions. Mais surtout quelle âme que la sienne! quelle piété tendre! quelle profonde humilité! quelle solide vertu! quelle parfaite religieuse!*

Tel était aussi le jugement qu'en portaient MM. Larticle, Duclos et Audouin directeurs; Lemoine, Beurrier-de-la-Porte, missionnaires: tellement que, d'après son consentement obtenu, il fut comme arrêté entre eux, que M. Audouin, alors directeur de la communauté, et en qui la Sœur avait beaucoup de confiance, écrivait les grandes choses que Dieu lui avait fait connaître touchant le sort de l'Église universelle et celle de France en particulier. Le peu qu'elle lui en avait dit suffisait pour les convaincre qu'elle ne parlait pas d'après elle-même; en conséquence, M. Audouin fit des écrits très-longs sur ce que la Sœur lui communiquait de tout cela: mais comme ses écrits n'ont jamais paru, et que, d'ailleurs, je n'ai jamais connu M. Audouin, j'ignore absolument le plan qu'il s'était formé;

### **Son confident est chargé d'écrire ce qu'elle annonce de la part de Dieu.**

je conjecture seulement, sur les circonstances et sur ce que la Sœur m'a fait entendre, qu'elle lui avait donné beaucoup plus de détails sur notre révolution, et beaucoup moins sur les suites.

### **Quel en fût le succès.**

C'est le sort de la vérité et des choses extraordinaires, d'être combattues, comme celui de la vertu d'être éprouvée. Les obstacles et les contradictions sont la pierre de touche de l'œuvre de Dieu. Combien de fois n'a-t-il pas permis que les vices, l'imprudence ou la malice des hommes, aient retardé, empêché même l'exécution de ses grands desseins ? En voici, je pense, un exemple des plus remarquables. Soit que le temps ne fût pas encore venu, soit que l'enfer ait réussi à faire échouer un projet dont il avait tout à craindre; soit, comme le dit la Sœur, que le ciel, dans sa justice, ait puni les hommes coupables, en punissant l'orgueil de celle dont il avait dessein de se servir pour les avertir et les préserver de tant de malheurs; soit toutes ces causes à la fois, et d'autres encore que nous ne voyons pas; ce qu'il y a de sûr, c'est que le projet échoua, et que tout fut manqué. Voici à quelle occasion et comment la chose se passa.

M. Audouin n'eut rien de plus pressé que de communiquer ses écrits à son conseil ordinaire. C'était M. Larticle, directeur des religieuses Ursulines de la même ville, qui n'approuva pas tout, à beaucoup près: n'en soyons pas surpris. La Sœur annonçait de si grands malheurs à la France, des désastres si terribles pour l'Église et l'État, des événements si peu vraisemblables pour le temps, qu'il ne faut pas lui faire un crime de n'avoir pas ajouté foi, dans cette circonstance, à une prophétie dont nos descendants pourront à peine croire l'accomplissement. Quelle apparence y avait-il, huit ou neuf ans seulement avant le temps où nous sommes, que nous eussions été les témoins de ce qui ne se passe que trop réellement aujourd'hui sous nos yeux?

**(1) Saint François de Sales.**

## **Faux raisonnements et jugements sur ce qu'elle avait dit; et contradictions de ceux qui l'éprouvent à ce sujet.**

Rempli sans doute, du sage avis du saint évêque de Genève (1), qui dit dans ses lettres : « que les visions et les révélations des filles ne doivent point être trouvées étranges, parce que la facilité et tendresse de l'imagination des filles les rend beaucoup plus susceptibles de ces illusions que les hommes. » M. Larticle ne fit pas assez attention que la Sœur pouvait bien être regardée comme une exception à cette règle, et que la sage précaution du saint évêque était toute en sa faveur, puisque ses révélations avaient toutes les qualités qu'il demande et qu'exige la prudence en pareil cas.

N'importe : après avoir d'abord admiré la Sœur, il se décide à la ranger au nombre des personnes dupes de leur imagination. Il traita son directeur comme un jeune homme qui, faute d'expérience, avait donné dans l'illusion. Il crut même apercevoir de l'hérésie dans l'annonce que la Sœur faisait d'une secousse terrible *pour l'Église de France, dont elle voyait, disait-elle, les piliers s'agiter, chanceler et tomber en grand nombre. Tenez ferme*, lui dit-elle un jour à lui-même, *tenez ferme; et ce que je dis, je le dis à tous ceux de votre état. Tâchez de soutenir l'Église contre les assauts de cette puissance terrible que je vois s'avancer; de grâce, soutenez l'Église; je tremble pour elle; etc.*

Pour lui imposer silence, ou peut-être pour l'éprouver sur des menaces auxquelles il ne comprenait rien, il prit le parti de l'effrayer par la crainte de l'erreur. « Luther, lui dit-il brusquement, et autres prophètes de cette trempe, ont aussi annoncé la chute de l'Église, contre l'expérience et contre la parole de J.-C., qui nous assure que son Église ne tombera jamais. Ma Sœur, ajouta-t-il, ou vous êtes comme eux dans l'erreur, ou bien vous êtes folle : prenez garde. Pour moi, je vous avoue que je ne sais ce que vous voulez dire. Ce qu'il lui répéta dans d'autres circonstances. Mais quoique la seule idée d'hérésie eût interdit et accablé la pauvre Sœur, cela ne l'empêcha pas de lui répéter: « que Dieu lui faisait connaître que l'Église de France, aussi bien que l'État, allaient éprouver une secousse violente et une persécution telle qu'on ne l'avait jamais vue encore dans ce beau royaume. »

L'expérience n'a que trop montré de nos jours de quel côté se trouvait l'illusion. M. Larticle y était évidemment par la crainte d'y tomber. Un peu trop prévenu contre la Sœur, il confondait, peut-être sans trop s'en apercevoir, la secousse ou l'agitation de l'Église de France dont elle parlait, avec la chute de l'Église universelle, annoncée par le fougueux incendiaire de l'Allemagne et par tous les faux prophètes de la prétendue réforme.

Cependant, quelle énorme différence de l'une à l'autre ! Il faisait encore une fausse application du passage de l'Évangile où J.-C. nous dit bien que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre son Église; mais où il ne dit pas que son Église ne sera point agitée ni ébranlée: ce qui serait contraire à l'Évangile même et à l'expérience de tous les siècles, rien ne lui étant plus formellement ni plus souvent annoncé par son divin auteur, que les persécutions qu'elle devait

---

### (39-43)

éprouver et qu'elle éprouvera dans toute la suite de sa durée. Il est vrai que, sans mauvaise intention, les plus habiles théologiens peuvent quelquefois se méprendre dans les points même les plus clairs, pour peu qu'ils ne soient pas en garde contre la prévention, qui bientôt ne laisse plus voir les choses dans leur véritable jour, et fait perdre de vue quelquefois jusqu'aux principes les plus évidents. Que d'exemples n'en pourrait-on pas citer, et qui prouveraient qu'en pareille matière un juge ne doit pas moins craindre l'illusion de son propre esprit que celle qu'il veut combattre dans l'esprit d'autrui! sans quoi il peut aisément tomber dans le travers qu'il tâche de leur faire éviter.

### **Elle se laisse persuader, et sa timidité la porte elle-même à se condamner par la crainte d'être dans l'erreur. — Elle fait brûler ses premières révélations.**

Cependant la crainte de l'hérésie, dont la timide Sœur avait été frappée, ne contribua pas peu à lui faire prendre le parti de tout abandonner. Elle résolut même de combattre jusqu'à la pensée de son projet, comme un piège du démon que le ciel désapprouvait. (C'était précisément en cela que consistait son illusion, ou plutôt celle dans laquelle on la forçait de donner.) Elle en fit même une confession générale, et pleura son entreprise comme un crime. Sachant que M. Audouin en avait reçu du chagrin, et qu'à son occasion il était survenu quelque petite brouillerie entre lui et son confident, elle fit tant auprès de lui qu'elle l'obligea, en quelque sorte, à brûler les cahiers qui contenaient tout ce qu'elle lui avait dit et fait écrire de la part de Dieu.

Il le fit, et en fut vivement repris, et par sa conscience, et par M. Larticle lui-même qui, après l'avoir accusé de crédulité, lui reprocha ici d'avoir agi

avec trop de précipitation. « Il fallait du moins, lui dit-il, conserver tout ce qui regardait la matière de l'Église, j'eusse été bien aise de l'examiner avec un peu plus d'attention. » Il n'était plus temps, les flammes avaient consumé le tout. Mais Dieu sait, quand il veut, reproduire tout ce qui a été détruit, et rien ne met obstacle à ses desseins : c'est ainsi qu'on a vu l'ouvrage d'un grand prophète renaître des cendres où un Roi impie l'avait réduit.

### **Humiliations et chagrins qui lui en reviennent.**

Quels chagrins ! quelles humiliations cette sainte fille n'eut-elle pas à dévorer en ce temps-là, et auxquels la mort de M. Audouin vint bientôt mettre le comble ! Chagrins et humiliations de la part des autres Sœurs, et même de quelques-unes qui, malgré ses précautions, avaient découvert ses entretiens avec feu M. Audouin, et qui triomphaient en secret de ses disgrâces. Celles, surtout, qui avaient assez peu de vertu pour avoir pris ombrage de la sienne, ne la regardaient plus que comme une hypocrite, qu'il était bon d'humilier pour la guérir de sa présomption et de son orgueil.

En conséquence, on prit à tâche de l'humilier de toutes les manières et à tout propos. Elle devint l'objet des ironies les plus piquantes; on la nommait la Visionnaire, et on sait assez quel sens insultant on attache à ce mot. Ce qui la rendit plus ridicule à leurs yeux, c'était de l'avoir entendue, d'un endroit où on était venu l'écouter, dire à M. Audouin, *qu'elle avait vu le Roi, la Reine et la Famille Royale compromis*, et probablement enveloppés dans les malheurs qu'elle annonçait à la France, et victimes eux-mêmes de cette révolution; ce qui, sans doute, paraissait le comble du délire et de l'extravagance.

Chagrins et humiliations de la part de ses directeurs (1), auxquels, depuis M. Audouin, elle ne pouvait et n'osait plus ouvrir sa conscience, sans s'exposer à être accablée de reproches, et auxquels elle n'avait plus à dire que des misères humaines dont on prenait occasion de l'humilier encore davantage.

Chagrins et humiliations, enfin, de la part de Dieu lui-même qui, quelquefois, semblait lui retirer toutes ses consolations et ses faveurs pour l'abandonner à elle-même et au triomphe de ses ennemis. Pendant ces temps

**(1) Ce n'est pas la première fois que, pour éprouver ses saints, Dieu ait permis que leurs directeurs se soient, pendant quelque temps, mépris dans le jugement qu'ils ont porté des voies extraordinaires par où il les conduisait. Sainte Thérèse**

seule en fournirait la preuve. C'est bien ici surtout qu'on peut dire avec saint Grégoire, que c'est l'art des arts : *Ars artium regimen animorum*. De Pastor.....

d'épreuves, elle ne ressentait plus que des dégoûts, des aridités et des sécheresses insupportables. Le Ciel, devenu de bronze, semblait s'être joint à la terre et même à l'enfer, pour la tourmenter et la faire souffrir.

Il est vrai, en un sens, que la vertu se suffit à elle-même, et qu'elle trouve en soi, ou plutôt en celui qui ne permet jamais qu'elle soit tentée au-dessus de ses forces, de quoi se dédommager de tout le reste. Aussi, sans s'abandonner ni au chagrin, ni, moins encore, à la plainte, la Sœur n'opposa à tout ce qu'on put dire ou faire contre elle, que la douceur, la patience, la résignation la plus parfaite à la volonté du Ciel ; et sa constance força même ses Sœurs à lui rendre une estime et une amitié trop méritées, et qui, depuis longtemps, n'ont fait que s'augmenter de plus en plus.

### Ses peines et souffrances de corps.

Cela ne suffisait point encore pour former une croix digne de son courage. A ces peines et à ces humiliations d'esprit devaient se joindre des souffrances et des humiliations de corps, pour ren-

---

### (44-48)

dre le sacrifice entier et parfait, et la victime digne de Dieu et des desseins qu'il avait sur elle: à sa demande le Ciel lui en a accordé de toutes sortes. On peut dire d'elle, comme de Job, que Dieu permit au démon de frapper son corps après avoir inutilement tenté d'ébranler son âme. Mais celui qui donnait tant de pouvoir contre elle à l'enfer, l'a toujours si fortement soutenue contre ses attaques, qu'il peut aussi se glorifier de la constance de sa servante, en insultant à la faiblesse de son ennemi. Eh bien, Satan, peut-il lui dire, as-tu bien considéré cette fille qui m'appartient et que tous tes efforts ne pourraient abattre? *Numquid considerasti servum meum?* (Job,2, 3.) As-tu vu cette petite servante qui méprise également tes offres et tes menaces, ainsi que tes mauvais traitements? *Numquid considerasti?* Qu'en penses-tu? Est-ce une vertu commune que la sienne, et n'est-elle pas au-dessus de tous tes efforts? Oui, Satan, je te le prédis, ta défaite est assurée, la

malice est vaincue, et tout ce que tu feras contre elle n'aboutira jamais qu'à ta honte et à ta confusion.

### **Suite de ses afflictions. — Fièvre continue.**

La Sœur de la Nativité fut donc attaquée d'abord d'une fièvre lente qui, pendant trois ou quatre ans, mina ses forces au point de faire craindre pour sa vie: cette fièvre continue lui donna des douleurs de tête insupportables et très opiniâtres : sa poitrine en fut affectée au point qu'on la traita comme pulmonique. Quelque temps après, il lui survint au genou gauche une tumeur charnue et énorme, dont il fallut faire l'amputation par une incision des plus douloureuses. Le chirurgien (M. Chauvin), qui fit l'opération, en parut ému, et partagea, pour ainsi dire, la défaillance des religieuses qui l'assistaient; la patiente était la seule à paraître insensible: les yeux fixés sur son crucifix, elle les encourageait et les exhortait à la résignation et à la patience par les exemples que nous en a donnés Jésus en croix: on eût dit que tout ce qu'elle souffrait se passait sur le corps d'un autre. Nous en serons moins surpris quand elle nous aura expliqué ce mystère, en nous apprenant de quelle manière Dieu, dans cette occasion, voulut suspendre la sensibilité naturelle, comme il a fait quelquefois en faveur des martyrs de la foi.

### **Sa patience dans ses maux, et sa résignation dans une opération très douloureuse.**

L'endroit d'où l'on avait tiré tant de chair vive, devint une large plaie, qui, au lieu de se fermer, dégénéra en un dépôt d'humeur cancéreuse, où la paralysie se jeta et rendit le membre perclus, tellement qu'au jugement du médecin (M. Revault) et du chirurgien qui la voyaient, elle ne devait jamais s'en servir ; et, en effet, elle fut quelquefois obligée de faire usage de deux bâtons pour marcher, et il n'y avait aucune apparence, je devrais peut-être dire aucune possibilité naturelle, qu'elle pût jamais le faire autrement.

### **Guérison surprenante et inattendue de sa plaie regardée comme incurable.**

Après quelques semaines de pansements, la Sœur, remplis de confiance, eut recours à Dieu et à la protectrice dont elle avait déjà tant de fois expérimenté le pouvoir. Elle pria le directeur (je crois que ceci se passa encore sous M. Audouin) de vouloir bien lui dire une messe en l'honneur de la Passion de N.-S. J.-C. et des douleurs de la Sainte Vierge au pied de la

croix : elle demanda aussi à la communauté de faire une neuvaine pour elle à la même intention. Pendant cette neuvaine, la Sœur sentit un mieux qui lui rendit l'usage de sa jambe, jusqu'à pouvoir se passer des bâtons, qu'elle porta encore quelques jours pour que l'on fût moins frappé de la chose. Mais quel fut l'étonnement des religieuses quand elles aperçurent la Sœur de la Nativité portant à la cuisine une bûche de bois qui aurait fait la charge d'un homme fort, et que, cependant, elle avait mise toute seule sur son épaule? Il ne lui restait, m'a-t-elle dit, qu'un malaise au jarret, à peu près comme s'il eût été un peu trop serré de la jarretière, incommodité qui ne cessa qu'au moment où le directeur eut acquitté sa promesse.

### **Elle est seule à n'oser y assurer du miracle.**

Cet événement fit grand bruit dans la ville. M. Revault déclara qu'il ne fallait pas lui savoir gré d'une guérison qu'il ne croyait pas naturellement possible; le chirurgien en voyant la malade et sa cicatrice, s'écria: *Voilà un miracle!* Toute la communauté le crut et le répéta comme lui ; la Sœur était, de toutes, la moins hardie à l'assurer; elle m'a même déclaré qu'elle ne l'osait encore, mais qu'elle ne doutait cependant pas qu'il n'y eût eu là une assistance particulière de J. – C. et de sa sainte Mère qui, néanmoins, ne voulaient pas l'exempter de souffrir de bien d'autres manières.

Ce n'est certainement pas là le ton d'une enthousiaste, moins encore d'une hypocrite qui n'eût pas manqué de profiter de cette occasion pour faire des dupes et s'attirer leur admiration, en exagérant tout ce qu'il pouvait y avoir de miraculeux dans cette guérison surprenante. Là vraie vertu cherche toujours à se cacher; toujours timide sur ce qui peut la faire remarquer, elle dissimule les grâces extraordinaires; et la conduite de la Sœur dans cette circonstance, comme en bien d'autres, prouve assez qu'elle n'eût jamais parlé des faveurs signalées dont le ciel l'a comblée, si elle n'eût su que c'était la volonté de Dieu, et n'eût cru que sa gloire était trop intéressée à cette révélation.

---

(49-53)

**Ses infirmités habituelles. — La générosité de sa résolution à faire à Dieu le sacrifice de sa vie dans un point critique.**

Il ne se passa point d'année, ou très peu, dans laquelle elle n'ait essuyé une maladie sérieuse qu'elle avait demandée à Dieu : la plus considérable la conduisit aux portes de la mort et l'affaiblit tellement, qu'il lui en est toujours resté un tremblement qui se fait sentir surtout à la tête. Pour comble de disgrâces (si toutefois on peut nommer disgrâces des souffrances qu'elle avait sollicitées comme des faveurs du ciel), un effort lui occasionna une hernie qui, depuis bien des années, est sa croix la plus pesante, celle de laquelle elle se tient assurée qu'elle doit mourir. Ce n'est pas cependant ce qui l'afflige, mais c'est la crainte d'être obligée d'avoir recours aux secours de l'art. La Sorbonne fut consultée à cet égard ; et sur la décision qu'elle donna, qu'on n'était pas tenu d'employer ces sortes de moyens, elle fit généreusement et sans balancer le sacrifice de sa vie : elle s'abandonna donc aux seuls secours de la Providence; et, malgré tout ce que disaient les médecins, elle mit uniquement sa confiance en Dieu. Ainsi cette fille généreuse s'éleva au-dessus de toute considération par la crainte et à la seule apparence de ce qui pouvait déplaire aux yeux infiniment purs de son divin époux, et brava jusqu'à la crainte de la mort.

Ainsi se sont passées, dans les plus rudes épreuves, dans les humiliations les plus profondes et dans les souffrances les plus vives, les dix ou vingt dernières années de la vie de cette sainte fille, dont les tribulations n'ont fait que rendre les vertus toujours plus pures et plus inébranlables, suivant le témoignage de la Communauté. Rien n'a altéré sa patience, sa douceur, son obéissance, ni sa charité ; elle est d'une humilité si profonde, qu'elle se met toujours au-dessous des autres, et se trouve toujours importunée de l'estime qu'on a pour elle et de la confiance qu'on lui témoigne.

**Ses inquiétudes à l'occasion des nouvelles inspirations que Dieu lui envoie.**

Nous avons vu qu'elle s'était repentie et même accusée de ses révélations passées; elle avait même remercié Dieu de l'avoir tirée de l'erreur et forcée d'ouvrir les yeux, en lui ôtant tout moyen de réussir dans un projet qui lui

avait causé tant de troubles; elle, en avait même, pendant un temps, regardé la pensée comme une tentation du démon qu'il fallait rejeter ; et c'était comme elle l'avoue elle-même, précisément en cela que consistait son illusion : elle s'était laissé persuader que tant d'obstacles réunis, qui paraissaient rendre la chose absolument impossible» étaient une bonne preuve que Dieu ne l'approuvait pas; et, dans les vues de Dieu, ces obstacles même étaient autant de moyens d'y réussir. Enfin, elle croyait que le ciel l'avait rejetée, tandis qu'il travaillait à la rendre plus propre à ses grands desseins. Telle a toujours été la conduite de la Providence l'instrument dont elle se sert ne lui plaît que lorsqu'il est bien faible, et son œuvre ne paraît que lorsque tous les moyens humains ont disparu : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* ( I. ad Cor. 1, 27. )

### **Inutilité de ses nouvelles tentatives.**

Le temps des grandes épreuves était passé pour la Sœur ; les sécheresses avaient fait place à de nouvelles lumières qui, en dissipant ses erreurs, lui faisaient, comme malgré elle, concevoir de nouvelles espérances sans qu'elle pût encore prévoir bien clairement quel en serait le succès. Dieu paraissait en appeler des décisions qu'il avait permises sans jamais les ratifier; depuis longtemps une voix intérieure la pressait; mais elle n'osait plus faire part à personne de ses nouvelles faveurs: M. Audouin ne vivait plus, et depuis sa mort aucun directeur n'était entré dans ses vues et n'avait pris la chose du même côté. Un jour, cependant, elle s'avança jusqu'à dire à l'un d'eux que Dieu lui faisait connaître *qu'un jour, et sous peu, elle aurait permission de renouveler pour toujours le vœu des pratiques, dont nous parlerons bientôt, et qu'elle avait fort à cœur.* — *Ce ne sera pas tandis que j'y serai,* lui répliqua-t-il. L'humble et timide Sœur n'en dit pas davantage; elle attendit tranquillement que Dieu lui-même lui fournît les moyens d'exécuter ce qu'il semblait demander d'elle, car elle était plus que jamais combattue entre la crainte de l'illusion et celle de la désobéissance à la grâce.

### **Ce qu'elle annonce se vérifie à la lettre.**

Soit inspiration, soit simple conjecture, ce qu'elle avait dit ne tarda pas à s'exécuter. M; Lesné de Montaubert fut nommé au vicariat de Saint-Léonard de Fougères; il s'agissait de jeter les yeux sur quelqu'un pour remplacer cet excellent directeur auprès des religieuses Urbanistes. Un jour qu'à leur parler elles s'en entretenaient devant la Sœur, qui gardait un profond silence, une d'elles vint à nommer deux ou trois sujets sur l'un desquels on

appuya davantage. *Je vous assure, ma mère, que ce ne sera point celui-là, interrompit la Sœur; ce ne sera même aucun de ceux qu'on a nommés.* On changea donc de personnages; et, parmi les noms qui vinrent sur la scène, on s'aperçut qu'il y en eut un qui parut lui faire plaisir, quoiqu'elle n'eût encore jamais vu celui qui le porte. Elle m'a avoué depuis que Dieu lui en avait donné connaissance. Le sujet qu'on avait nommé d'abord, et qu'elle avait rejeté si

---

## (54-58)

vivement, vient d'être placé, par la municipalité, dans une cure qu'il ne doit qu'à son serment scandaleux et schismatique, et dont on a chassé à force armée le légitime pasteur. Elle nous dira dans la suite ce qu'elle pense du schisme et de l'intrusion qui font gémir aujourd'hui l'Église de France.

Il y avait déjà quelques semaines que, sur les pouvoirs que j'en avais reçus, sans m'y attendre, de M. l'abbé de Goyon, supérieur de la communauté, j'exerçais auprès de ces bonnes religieuses la fonction de directeur, dans laquelle j'étais entré le 18 juillet 1790.

Avec l'humilité la plus profonde et l'amour de Dieu le plus tendre, j'avais remarqué en la Sœur de la Nativité une foi si vive, qu'elle lui faisait comme découvrir la personne de J.-C. même dans le directeur, qui, tout indigne qu'il en est, lui en tenait la place : non, elle ne lui aurait guère parlé à lui-même avec plus de soumission ni de respect... De mon côté, j'avoue que je trouvais dans tout ce qu'elle me disait un bon sens naturel, une justesse d'esprit et de raisonnement peu commune, une droiture de conscience et de judiciaire, je ne sais quoi enfin qui me captivait, surtout quand elle me parlait de Dieu et de ses divins attributs.

### **Éloge qu'en l'ait la supérieure, soutenue par le témoignage de toute la communauté.**

Madame la supérieure, qui était alors madame Michelle-Pélagie Binel, dite en religion *des Séraphines*, me donnant la liste des religieuses, « Monsieur, me dit-elle, nous en avons une, entre autres, qui vous attendait ici depuis longtemps, et qui a des raisons particulières de vous faire une décharge de cœur de toute sa vie; *c'est notre Sœur de la Nativité.* Elle m'a beaucoup priée de vous en faire la proposition et de vous demander l'heure à

laquelle elle pourrait tantôt vous dire deux mots au petit parloir. Voilà ma commission faite, continua-t-elle; mais, Monsieur, je crois devoir y ajouter quelque chose de moi-même en faveur d'une sainte que vous ne connaissez pas encore, mais que vous aurez peut-être occasion de connaître mieux que personne; tel est du moins son vœu. Il faudrait, monsieur, vivre avec elle pour être en état de bien apprécier toute la solidité de ses vertus; pour voir jusqu'à quel point elle porte l'obéissance, l'abnégation et la vraie humilité. Toujours simple et toujours égale dans ses manières, elle évite avec soin tout ce qui paraît s'écarter de la voie commune et pourrait faire observer le point de perfection où elle est parvenue, et les grâces que Dieu lui a faites; car, monsieur, Dieu lui a donné des lumières qu'il a données à bien peu de personnes, et dont, je crois, elle a dessein de vous faire connaître plus de choses qu'elle ne l'a fait à aucun autre depuis très longtemps.

« Vous saurez, monsieur, qu'il y a eu un temps où ses prédictions ont fait bruit, aussi bien que ses vertus. Elle a eu beaucoup, à souffrir, et a été éprouvée de bien des manières, à cette occasion surtout : elle en a été alarmée au point que, pour couper pied aux visites des gens du monde, il y a plus de quinze ans qu'elle a renoncé tout-à-fait au parloir et n'y va jamais. On n'ose presque lui témoigner ni estime ni amitié; et la plus sûre manière de lui plaire, c'est de paraître la mépriser et ne faire cas ni de ce qu'elle dit, ni de ce qu'elle fait, ni de tout ce qui la concerne. Elle ne mange et n'est vêtue que de nos restes. Suivant l'usage de la Communauté, chaque religieuse porte la même robe sept ans le jour, et sept autres années la nuit. Après les quatorze ans de service, ces vieilles robes sont mises au rebut, et on en fait quelque espèce de vêtement pour les pauvres. Eh bien, Monsieur, c'est de ces vieilles robes ravaudées que la pauvre Sœur de la Nativité aime surtout à être vêtue; elle s'en fait au moins des robes de dessous qu'elle porte jusqu'au dernier morceau, quoiqu'aucun pauvre ne voulût les recevoir ni s'en servir. Un jour, entrant dans sa cellule, je l'ai vue ainsi parée de ces pauvres haillons, et j'ai dit intérieurement : Voilà donc les livrées de la vertu, les ornements de l'humilité! Comment un si précieux trésor est-il si mal caché, tandis qu'on couvre si magnifiquement le vice même personnifié? Il en est ainsi de sa nourriture; je ne vous parlerai pas, monsieur, de la manière extraordinaire dont cette sainte âme a été conduite. Ce sera à vous de l'apprécier sur le compte qu'elle doit vous en rendre : tout ce que je puis vous dire de certain, c'est que je voudrais bien lui ressembler.

»

## Justice qu'on rend en général à toutes les religieuses de France, à l'occasion de leur conduite courageuse dans la révolution.

Mon attente d'être édifié d'un grand nombre de ces bonnes religieuses n'a point été frustré, c'est un aveu que je dois à la vérité et à l'innocence opprimée. Parmi quelques minuties inévitables et sans conséquence, j'ai vu des vertus que le monde méprise parce qu'il ne les connaît pas; et il ne les connaît pas parce qu'il n'en est pas digne. Quand une fois on s'est fait de la piété une idée calquée sur la manière dont on en parle dans les cercles, il n'est pas étonnant qu'on n'ait que du dégoût et du mépris pour les pratiques du cloître. Comment ne pas trouver ridicules des règles qui nous font un devoir de la perfection évangélique, quand on n'a d'autre évangile que les maximes que l'évangile réprouve, ni d'autre religion que certain jargon philosophique, qui ne signifie rien, ou ne signifie que de l'ignorance et de l'impiété?

---

### (59-63)

Ce n'est pas, on le sait, sur ce ton licencieux que des âmes religieuses doivent prendre tout ce qui a rapport et peut contribuer à la perfection de leur état : aussi ne l'ont-elles pas fait ; et qui peut dire combien cette fidélité aux petites choses faites pour Dieu donne de force pour l'accomplissement des devoirs spirituels ? Ce sont les occasions qui apprennent à en juger. Oui, ce sont les moments d'épreuves qui font connaître ce que nous sommes, comme l'arbre se connaît au fruit. Dans une circonstance où il s'agissait de tout pour elles, une circonstance qui a fait apostasier tant de personnes de tout sexe et de toute condition, ces âmes, qu'on regardait comme des esprits faibles et minutieux, n'ont pas cru pouvoir ajouter au sacrifice de leurs biens celui de leurs consciences; elles ont distingué ce qu'elles devaient à Dieu et ce qu'elles devaient à César. Ces héroïnes chrétiennes n'ont pas balancé à exposer, à offrir même leur propre vie, pour conserver leur foi.

Ainsi, à la honte d'un sexe qui leur doit l'exemple, on a vu ces timides colombes s'élever par leur constance, et planer à la hauteur de l'aigle; celles qui ne savaient que prier et gémir, se sont armées d'un courage héroïque, qui les a rendues supérieures aux menaces et presque inaccessibles à la crainte de la mort; ne laissant aucune ressource à la calomnie, elles ont fait taire l'impudence, pâlier le crime, et pousser à bout la fureur des tyrans. *Infirma et contemptibilia elegit Deus, ut confundat fortia.* (I. Cor. 1, 27, 28.) Oui, en

dépit de l'enfer et de tous ses suppôts, en dépit de tout ce que leur rage avait pu vomir contre elles de calomnies et d'injurieuses suppositions, les religieuses de France ont prouvé par leur ferme contenance dans les dangers les plus éminents, que leurs cloîtres que l'on a détruits, renfermaient encore des vertus dignes des premiers siècles de l'Église; des vertus qui font honneur à la société des fidèles; des vertus que la religion révère et que le monde lui-même est contraint d'admirer; des vertus, enfin, que Dieu seul inspire et soutient et qu'il peut seul récompenser. C'est d'un grand cœur et avec bien de la joie que je saisis cette occasion de rendre hommage aux religieuses de France en général. Revenons à celle qui doit, en particulier, nous occuper.

### **Première entrevue avec la Sœur de la Nativité.**

Elle m'attendait seule, d'un air pensif, au lieu où je me rendis à l'heure assignée. Après nous être réciproquement salués, elle me demanda la permission d'être assise, et s'assit sur le champ. C'était la première fois que nous nous voyions. J'avoue que je fus frappé de ce visage vénérable et décharné, de ce front voilé, de ses yeux où la modestie était peinte, et surtout de cet air de prédestination qui ne peut se rendre, et qui l'emporte infiniment sur tout ce qu'on appelle beauté et mérite personnel dans les personnes du monde. Une taille des plus avantageuses et des membres proportionnés, des épaules voûtées, une démarche négligée et un peu rustique, une tête tremblante, une figure médiocrement allongée, des traits fortement prononcés, voilà tout ce que j'ai pu remarquer de son physique; mais pour bien rendre cette empreinte de sainteté, je dirai presque de divinité qui retrace quelquefois jusque sur sa figure une certaine image de la beauté de son âme, il faudrait la peindre à la table de la communion.

### **La Sœur se propose de donner entièrement sa confiance à son nouveau directeur.**

Monsieur, me dit-elle, en baissant la vue et parlant avec lenteur (c'est la seule fois qu'elle m'ait donné ce nom), monsieur, mon nom de religion est *Sœur de la Nativité*. Je viens, sur la permission de notre mère, vous demander vos soins et vos bontés, dont j'ai plus besoin que personne. — Si je puis vous être de quelque utilité, ma Sœur, lui répondis-je, vous pouvez compter sur moi, car tout ira bien, si je vous rends autant de services que j'en ai la volonté. — Vous pouvez beaucoup, me répliqua-t-elle, si, comme j'ai tout lieu de le croire, Dieu veut se servir de vous pour ma sanctification

et ma tranquillité. Avant même d'avoir l'honneur de vous connaître ni de vous avoir jamais vu, poursuivit-elle, j'étais déjà persuadée de votre bonne volonté dans tout ce qui concerne la gloire de Dieu et le salut des âmes, et voilà ce qui me donne tant de confiance. Je vous fournirai de quoi exercer votre zèle, mon Père, car mes besoins sont grands, et je vous donnerai de l'ouvrage. (Je puis assurer qu'en cela, du moins, elle ne s'est pas trompée.) Vous me voyez, continua t-elle, âgée de soixante ans, à quelque chose près; mes infirmités, plus encore que cet âge, m'avertissent que j'approche du terme de ma carrière, et tout me fait sentir que ce terme ne peut désormais être grandement éloigné.

Mon Père, permettez-moi le terme, ajouta-elle, car déjà vous l'êtes, et je vois que vous le serez encore davantage (c'est le seul nom qu'elle m'a toujours donné dans la suite, même en conversant.) Mon Père, il me reste bien des choses à faire avant que de paraître devant mon juge: des péchés à expier, des vertus à acquérir, un grand compte à vous rendre de l'état de mon âme et d'une conscience dont je désire vous faire le dépositaire. M'est-il permis, mon Père, de vous parler ici confidemment à cœur ouvert ? — Oui, ma fille, lui dis-je,

---

## (64-70)

vous pouvez vous expliquer avec toute assurance et liberté; alors elle poursuivit à peu près dans ces termes:

Vous saurez donc, mon Père, que, quelque grande pécheresse, quelque indigne même que je sois, Dieu me regarde d'un œil de compassion; cependant il y a bien des années qu'il m'a donné des lumières et des connaissances qui, dans les temps, ont souffert des contradictions qu'elles n'eussent peut-être pas éprouvées, si on eût été témoin alors de ce qui se passe aujourd'hui et de ce que je prévois encore... J'ai craint beaucoup d'être dans l'illusion; mais, depuis un certain temps, et récemment encore, à l'occasion de votre entrée, ma conscience me fait craindre d'ensevelir avec moi dans le tombeau ce que Dieu ne m'avait fait connaître que pour le salut de plusieurs... Eh! quel compte!

Ces réflexions accablantes font de ma vie un fardeau insupportable, si un guide éclairé, et me parlant au nom de Dieu et de son Église, ne le partage avec moi. Il me semble, mon Père ? que Dieu qui vous envoie vers nous, m'inspira de m'adresser à vous pour cela, *d'en appeler en dernière instance*

*à votre tribunal, et de m'en rapporter à votre décision sur tous les points qui m'inquiètent. Suivant ce que je vois, mon Père, vous serez notre dernier directeur, et je désire bien que vous soyez le mien en particulier. Je vous assure que je mourrai contente entre vos mains, quand vous aurez entendu le détail de ma vie, comme de tout ce qui m'est arrivé du côté de Dieu; quand j'aurai enfin déchargé ma conscience sur la vôtre. En tout cela il ne faut vouloir que ce que Dieu veut. Mais voulez-vous, mon Père, avoir la charité de me soulager d'avance en me promettant de vous y employer tout de bon et d'en décider suivant que Dieu vous conduira, et que vous le verrez conforme à sa volonté et à ses lois, comme à celles de sa sainte Église, dont il n'est jamais permis de s'écarter?*

Oui, ma fille, lui répondis-je, je vous promets de m'y employer de mon mieux. Je vous verrai. Priez Dieu qu'il m'éclaire et ne permette pas que je me trompe dans un point de cette importance. Ce qu'elle m'accorda tout de suite, en ajoutant : De ma part, je vous promets, mon Père, de vous exposer fidèlement mes doutes et mes inquiétudes le mieux qu'il me sera possible, d'en passer par tout ce que vous voudrez, et d'avoir pour vous la docilité d'un enfant ; c'est la conduite que Dieu me prescrit à votre égard. Vous venez, mon Père, de me donner la parole que je désirais et qui me tranquillise; mais, comme les exercices de retraite que vous nous faites ne vous permettent pas de vous livrer maintenant à aucune autre occupation, nous remettons, si vous le trouvez bon, notre première entrevue à huit jours.

### **Elle lui remet les pratiques intérieures auxquelles elle s'était autrefois engagée par vœu.**

Je vais seulement vous passer quelques pratiques de piété, que je vous prie d'examiner à votre loisir; elles me donneront occasion de vous dire bien des choses. Je vous expliquerai dans la suite pourquoi, comment et par qui elles m'ont été prescrites. Vous me direz ensuite si je dois ou non en renouveler le vœu pour le reste de ma vie.

A ces mots, la Sœur me passa une demi feuille de papier, pliée en rouleau et liée d'un fil; après quoi elle me quitta, en me priant de l'excuser.

Rendu dans mon appartement, j'ouvris le papier de la Sœur, et j'y lus les six pratiques suivantes, que, pendant sa dernière maladie, elle avait fait écrire par madame l'abbesse. Je les transcrirai mot-à-mot, à quelques fautes d'orthographe près.

« Loué, adoré, aimé et remercié soit Jésus-Christ au ciel et au saint Sacrement de l'Autel.

« I. Je ferai autant de visites au saint Sacrement qu'il y a d'heures dans le jour, depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, et, à chaque heure, faisant quelques réflexions sur l'intérieur du sacré Cœur de J.-C, eu mémoire de chaque mystère de la vie et de la gloire de ce doux Sauveur, je méditerai sur toutes les vertus dont il est l'exemplaire, suivant qu'elles se présenteront à moi en chaque mystère; et, en particulier, je méditerai sur ses humiliations et ses anéantissements.

« Je prendrai les mystères tour-à-tour, commençant, à cinq heures du matin, par la Création, pour finir, à neuf heures du soir, par le Règne éternel de Jésus-Christ au Ciel. J'excepte cependant les jeudis, depuis six heures du soir jusqu'au vendredi tout le jour, dont les visites seront toutes employées à honorer tour-à-tour les mystères de la Mort et Passion de mon Sauveur. Toutes ces visites se feront d'esprit et de cœur dans le pur esprit de foi et d'amour, et non de corps, sinon aux heures où je me trouverai aux observances avec la Communauté. Cette première pratique se fera en esprit de sacrifice, par lequel, en adorant Jésus-Christ au Saint-Sacrement, j'ai intention de réparer par son sacré Cœur, et en union avec lui, toutes les ingrattitudes, mépris, irrévérences et sacrilèges commis contre cet adorable sacrement d'amour en particulier, pour réparer les outrages qu'il a reçus et reçoit de mes péchés.

Pour m'acquitter de cette première pratique, il suffira, à chaque heure du jour, de m'occuper intérieurement de chaque mystère, la longueur d'un *Pater* et d'un *Ave*. En cas d'oubli dans une heure, je pourrai m'en acquitter dans l'heure suivante; je pourrai même, volontairement, prévoyant quelque affaire dissipante, avancer ou retarder ces visites, en mettant d'une heure sur une autre.

II. Je ne passerai pas un quart d'heure sans me souvenir de la présence de Dieu, soit en élevant mon cœur vers lui, soit en le priant par oraison mentale ou vocale, à moins d'être endormie ou surprise par quelques occupations précipitées ou embarras extraordinaires et imprévus. La seule dissipation volontaire me rendra coupable de manquement en ce point.

III. Je n'aimerai le prochain que de la pure charité, dans l'union de celle de J.-C, renonçant, pour cet effet, à toutes inclinations ou aversions naturelles, dont j'aurai soin de combattre et d'étouffer les mouvements sitôt que je les apercevrai.

IV. Je tâcherai de vivre, moyennant la grâce de Dieu, dans un détachement général de toutes choses et de moi-même, pour ne m'attacher qu'à Dieu seul et uniquement à lui.

V. J'aurai soin de me tenir dans un entier abandon et soumission à la volonté de Dieu, dans les différentes peines d'esprit et de corps qui m'arriveront, et généralement dans les différents événements de la vie, et cela par un sacrifice où je tâcherai de m'entretenir par ce sentiment : Mon cœur est devant vous, ô mon Dieu! comme une victime toujours prête à être sacrifiée au gré de votre bon plaisir, de votre plus pur amour et de votre plus grande gloire.

VI. J'observerai mes vœux et mes règles de la manière que je connaîtrai être la plus agréable à Dieu et la plus parfaite, dans le sens que je ne commettrai volontairement et avec réflexion aucune

---

### (71-75)

imperfection. Je ne laisserai point non plus passer, avec vue et de propos délibéré, les occasions de pratiquer les vertus, surtout l'humilité. Par le principe de cette vertu, je m'attacherai toujours aux vérités de la Foi. Je veux « vivre et mourir fille de la Sainte Église catholique, apostolique et romaine. Je suivrai en tout les mouvements de la grâce, et serai entièrement soumise à l'obéissance.

« Je remets ces six pratiques dans le sacré Cœur de Jésus et de Marie, pour obtenir la grâce du Fils et la protection de la Mère, si nécessaires pour y être fidèle jusqu'à la mort. A l'égard de ces pratiques, tout oubli involontaire, maladie, infirmité de corps ou d'esprit, toute occupation spirituelle ou temporelle, m'exempteront de faute; il n'y aura que la seule volonté délibérée et réfléchie qui fasse le péché. »

À la suite de ces pratiques on lisait une approbation qui n'était point signée, et que la Sœur et madame la supérieure m'ont dit être de feu M. Audouin. Il lui permettait de s'y engager pour toute sa vie, mais sous condition que, si jamais cette promesse venait à lui causer du trouble et de l'inquiétude, elle ne subsisterait plus, et que d'ailleurs son confesseur aurait toujours, dans ce cas, le pouvoir de l'expliquer, d'en retrancher, ou même de la supprimer tout-à-fait, s'il le jugeait plus expédient.... Pendant un certain temps, la Sœur avait été très troublée à cette occasion, par une certaine décision qui lui faisait entendre qu'une religieuse ne pouvait faire aucun vœu sans la participation de la supérieure, et que par conséquent celui-ci était nul de droit. Il m'a paru que cette décision n'était pas exacte, du moins quant à l'application qu'en faisait l'auteur, et j'ai pensé qu'une religieuse pouvait

d'elle-même s'obliger par vœu à des pratiques purement intérieures, qui, loin de troubler le bon ordre, ne sont que la perfection de la règle même qu'elle a embrassée, et ne tendent évidemment qu'à la plus grande gloire de Dieu comme au plus grand bien de cette âme ; surtout s'il paraît que ce soit Dieu lui-même qui le prescrive; car la volonté divine, bien manifestée, porte toujours sa preuve avec elle. Telle avait été la décision d'un saint et savant religieux, que Dieu avait, pour ainsi dire, envoyé faire une retraite à cette Communauté, exprès pour détruire dans l'esprit de la Sœur les mauvais effets qu'avait imprudemment causés un de ses confesseurs.

### **Le Directeur autorise ces pratiques.**

Enfin, après avoir tout pesé à loisir et examiné ce vœu dans toutes les circonstances que nous verrons dans la suite, j'ai trouvé que les raisons anciennes et nouvelles de la Sœur étaient de nature à faire pencher la balance. En conséquence, j'ai donné, à peu près dans le sens de M. Audouin, une dernière décision à laquelle la Sœur est bien résolue de s'en tenir, sans désormais consulter personne. Cette décision lui permet de renouveler ce vœu aux fêtes de Noël 1790, avec cette condition : « sans s'y obliger sous peine de péché. » Par-là, j'accomplissais sans le savoir ce que la Sœur avait dit quelques mois avant, que *dans peu on lui permettrait de reprendre ses pratiques, et même d'en renouveler le vœu pour toujours*. Revenons au fil de notre narration.

### **Récit historique des divers entretiens que le rédacteur a eus avec la Sœur.**

Ainsi se passa cette première entrevue, qui fut bientôt suivie de quarante ou cinquante conversations plus ou moins longues, dont le récit détaillé forme le recueil que je présente au lecteur chrétien, au nom de celui que j'en crois seul l'auteur, et à qui, suivant toute apparence, le christianisme en est redevable. La Sœur n'est, à mon avis, que l'organe de l'instrument dont Dieu s'est servi; et les fautes, je le répète, de quelque nature qu'elles soient, qui se trouveront dans l'ouvrage, sont la seule part que le secrétaire ou rédacteur ait droit de réclamer, la seule qu'il prie qu'on lui attribue dans toute cette affaire.

Deux religieuses seulement étaient dans notre secret, savoir, la première qui m'en avait fait l'ouverture, et madame le Breton, dite Sœur de Sainte Madeleine, alors dépositaire, et devenue supérieure (1) quelques mois après mon entrée. Tout ce qui se passa entre la Sœur et moi fut un profond mystère

pour le reste de la Communauté. Le petit parloir qui communiquait à la chambre du directeur, fut encore une fois choisi pour le lieu des communications ; et malgré les précautions qui furent prises, on a regardé, et la Sœur elle-même, comme une sorte de miracle, que, passant nécessairement devant les portes des autres Sœurs, dans toutes ses allées et venues, elle n'ait été aperçue, ni même soupçonnée d'aucune d'elles; le pas était d'autant plus glissant, que c'était particulièrement par-là que tout avait manqué la première fois, et ce malheureux petit parloir avait été la source des persécutions qu'elle avait eu à souffrir dans

**(1) Sur la demande qu'on en avait faite, je fus chargé par les supérieurs de faire secrètement cette élection pour prévenir celle que la municipalité se proposait de faire. Cette démarche fut probablement un des principaux motifs de la persécution particulière qui me força de fuir pour échapper à la mort.**

---

## (76-80)

l'intérieur de la communauté, et il avait même été interdit pour cette raison.

Quand il m'était arrivé de parler théologie, ou de disputer sur quelque question philosophique, j'avais quelquefois porté la simplicité jusqu'à m'en faire intérieurement accroire, comme si j'eusse su quelque chose ; mais quand j'ai entendu la Sœur de la Nativité me parler à cœur ouvert sur certains points de spiritualité, j'ai vu s'évanouir l'édifice de mon amour propre; et près qu'accablé sous ses lumières, j'ai été souvent obligé d'avouer intérieurement mon ignorance et de convenir avec moi-même que j'eusse à peine été l'écolier de celle dont pourtant j'étais le directeur : ce n'est pas que je n'eusse eu l'occasion d'entendre certaines âmes prendre aussi une tournure qui annonçait assez qu'elles se croyaient inspirées, et peut-être qu'elles désiraient que je l'eusse cru. Oui, d'autres m'avaient parlé d'inspirations; mais je puis assurer que personne ne m'en avait parlé comme elle, et je pense qu'il ne serait pas facile de s'y méprendre, pour peu qu'on eût quelques principes sur la manière de discerner en ce genre le vrai d'avec le faux, ce qui est solide et réel, de ce qui n'est qu'imaginaire.

Rien de plus édifiant, rien de plus capable de porter au bien, que les entretiens de la Sœur de la Nativité : tout en elle respire la vertu et fait haïr le vice. Depuis surtout qu'elle m'eut accordé une confiance sans réserve, je me suis cent fois reproché d'être aussi éloigné de sa perfection; et cent fois j'ai remercié Dieu, comme d'une grâce de salut extraordinaire, de m'avoir appelé à la conduite d'une âme si vertueuse et si sainte. Fasse le Ciel que cette grâce ne devienne pas un nouveau motif de condamnation ! Tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître, se sont dit la même chose en se demandant à eux-mêmes : quand vaudrai-je la Sœur de la Nativité? Quand aimerai-je Dieu, quand le servirai-je, quand serai-je aussi humble, aussi mortifié que l'est cette bonne religieuse, aussi fidèle à mes devoirs, aussi détaché de moi-même?

### **Comment elle recevait la lumière que Dieu lui communiquait.**

J'étais toujours charmé de trouver quelque prétexte de la faire entrer dans certaines discussions, à cause de l'avantage que j'en retirerais pour moi et les autres ; c'était alors que, dans le dessein de me rendre compte de ce qui se passait en elle-même, elle me racontait avec la simplicité d'un enfant les choses les plus étonnantes et les plus merveilleuses. J'étais surpris au dernier point de voir tant de connaissance avec tant de timidité, tant d'élévation d'esprit avec si peu de culture; des pensées si sublimes avec tant d'humilité ; ses grandes idées et ses réflexions lumineuses remplissaient et captivaient tellement mon esprit, que les heures s'écoulaient comme des moments, et que bien souvent, sans qu'on s'en aperçût, nos entretiens ont été poussés bien avant dans la nuit.

Les points les plus abstraits du dogme et de la morale elle me les expliquait avec une justesse et une précision, une profondeur et une clarté capables, à mon avis, d'étonner les théologiens les plus versés dans ces sortes de matières, comme il est arrivé par la lecture de ses réflexions. Avec ses expressions énergiques, ses comparaisons toujours naturelles et toujours justes, elle découvrait les pièges de l'ennemi du salut, comme, les moyens de les prévenir ou de les éviter. Elle marquait la gradation des prévenances ou de l'abandon de Dieu, les combats de la nature et de la grâce dans une âme encore chancelante, les secrets que Dieu met en œuvre pour en venir à ses fins, malgré tous les obstacles.... Si quelquefois elle ne se fût arrêtée tout-à-coup, pour me dire : Dieu ne m'en fait pas voir davantage, ou me défend d'aller plus loin, j'aurais cru qu'elle eût assisté au conseil de la Divinité.

Il arrive quelquefois, me disait-elle un jour, *que je vois en Dieu des choses que je n'entends point; j'en sens la vérité sans les comprendre. Alors, quand Dieu veut que je m'explique, il me suggère des termes dont je ne vois pas toujours la signification, je vois seulement qu'il faut m'en servir.* Et en effet, toutes les fois qu'elle m'a demandé ce que signifiait telle expression qu'elle devait employer, c'était un terme dont aucun autre ne pouvait bien égaler l'énergie, et qu'il était comme impossible de remplacer. Je ne l'entends point, disait-elle, mais je vois qu'il faut l'écrire: tel fut, par exemple, le terme de vautour, pour exprimer un monstre infernal qu'elle avait vu en enfer déchirer ses victimes avec des ongles et un bec épouvantables. Elle voyait bien que la forme de ce monstre tenait beaucoup de l'oiseau; mais comme elle ne pouvait se figurer qu'il y eût eu jamais d'oiseau de cette espèce, ni de cette cruauté, elle ne savait quel nom lui donner, et J.-C. lui dit qu'il fallait le nommer vautour; ce qu'elle fit. Ainsi, elle avait quelquefois l'idée sans l'expression, et quelquefois l'expression et l'idée sans en savoir la convenance ni la vraie analogie.

Le plus souvent, continuait-elle, Dieu me donne l'idée et me laisse le soin de la rendre par moi-même; j'y travaille avec plus ou moins de succès. Bientôt, ou il approuve mes efforts, ou il me fournit

---

## (81-85)

les termes propres que je n'ai pu trouver. Quand il me découvre quelque chose des décrets de sa providence, par exemple, il commence par me faire sentir au fond de lame que je ne dois pas désirer même d'aller plus loin qu'il ne veut; cette crainte respectueuse qu'il m'imprime, m'interdit toute question sur des connaissances qu'il se réserve à lui-même; et cette défense de sa part m'est si vivement intimée, que j'aimerais mieux mourir que de passer outre; mais il est rare que Dieu me fasse des défenses aussi rigoureuses; le plus souvent il me laisse plus de liberté sur ce qu'il me fait connaître: je vois en lui une certaine volonté de complaisance qui, non seulement me permet de lui demander davantage, mais qui semble m'y inviter; alors il satisfait mes désirs par cette voie intérieure; mille fois plus éloquente que les paroles; et dont l'éloquence humaine ne peut jamais approcher.

Voilà d'où vient que dans certains moments elle avait tant de peine à rendre ses idées. Elle ne trouvait aucun terme, aucune comparaison pour se

faire entendre; mais alors ses silences, ses respirations, son ton énergique en disaient beaucoup plus que le reste, et suppléaient, pour l'ordinaire, au défaut d'expressions. « Mon Père, me disait-elle, ah! je vois ou je voyais des choses que je ne puis dire, et dont pourtant je voudrais vous rendre témoin. Ah! que l'homme est faible! il ne peut seulement s'exprimer ni se faire entendre, il ne peut parler de Dieu; mais aussi, avec tant de faiblesse, comment parlerait-il de cet être infini? Mon Père, je voyais en Dieu j'étais investie de la Divinité.... Plongée et comme absorbée dans l'être divin, je n'avais, pour ainsi dire, plus d'existence propre... J'adorais la haute majesté de celui qui a précédé tous les temps.... Aussi lui échappait-il alors de ces expressions dont l'énergie vraiment prophétique l'emportait sur tout, et pouvait faire, dire que, comme Moïse, Isaïe, le roi prophète et saint Paul, cette heureuse ignorante n'était privée de la parole que parce qu'elle avait de trop grandes choses à dire, et qu'elle avait approché trop près de la Divinité, etc., etc. *Dominas Deus, ecce nescio loqui.* (Jér. 1, 6.)

Il lui est arrivé plus d'une fois de me demander tout-à-coup: « M'entendez-vous, mon père, car je vous avoue que je ne m'entends pas moi-même? Tout ce que je puis vous assurer, c'est que je crois voir tout cela en Dieu, et qu'il me force, pour ainsi dire, de parler comme je le fais : dites-moi seulement si vous n'y trouvez rien de contraire à l'Écriture-Sainte ou aux décisions de l'Église; car, en ce cas, je vous promets que j'y renoncerais tout-à-fait (il lui fallait une réponse avant de continuer). Quant à ce qui est contenu dans la Sainte Écriture, parmi les choses que je vous dis, je puis vous assurer, mon Père, que je ne vous le dis que parce que Dieu me le fait voir; et quand je n'aurais jamais eu de connaissance ni de la Sainte Écriture, ni de la Foi, ni de l'Église ; quand il n'y aurait jamais eu d'Évangile au monde, je ne vous dirais pas moins tout ce que je vous dis, parce que je le vois en Dieu, et que Dieu m'ordonne de vous le dire sans que je puisse m'en dispenser; » ce qu'elle m'a répété plusieurs fois, m'ajoutant, comme Saint Paul aux Galates, que ce qu'elle m'avait dit et fait écrire, elle ne l'avait ni appris dans le commerce des hommes, ni dans leurs écrits, mais qu'elle le savait uniquement de la part de J.-C. qui le lui avait révélé : *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu-Christi.* (Gal. 1,12).

### **Instructions de la Sœur sur les distractions dans la prière.**

La Sœur n'était pas toujours sur cette élévation de pensées, elle savait baisser le ton et varier son style sur la variété des objets qu'elle avait à traiter. Voici comment, en me rendant compte de sa manière de faire

oraison, elle me parlait, un jour, des distractions, des mauvaises pensées, et de tout ce qui met obstacle à l'exercice de la présence de Dieu. « A mon avis, mon Père, il en est des mauvaises pensées comme des conversations; les unes et les autres sont souvent nuisibles à l'innocence aussi bien qu'à la prière et à l'exercice de la présence de Dieu. Je pense qu'il est peu de personnes, quelque intérieures qu'elles puissent être, qui n'en aient l'expérience plus ou moins. D'abord l'esprit s'arrête à des pensées étrangères, vaines, frivoles et inutiles; il s'y arrête d'autant plus volontiers, qu'elles ne lui présentent rien que de très innocent et de très légitime en apparence. Le besoin même d'un délassement permis les lui fait regarder comme récréation indispensable ; mais on ne fait pas attention que de là à une pensée mauvaise il n'y a qu'un pas, et un pas très glissant, qu'il n'est que trop facile et trop ordinaire de franchir.

« Car, premièrement, cette pensée vaine et frivole distrait et tire l'esprit de la présence de Dieu : disposition, déjà très dangereuse. C'est un poisson hors de l'eau; c'est un vaisseau qui a quitté le port, et qui, ballotté par les flots, peut devenir le jouet d'une tempête; c'est un soldat qui a quitté son retranchement et s'est exposé aux coups de l'ennemi. Aussi, mon Père, voyez comme le démon sait profiter d'une position qui lui est si avantageuse!...

---

## (86-90)

Et de cette pensée innocente en succède bientôt une qui l'est moins; une autre survient, qui enchérit encore et bientôt fait place à une pensée souvent très criminelle. Le démon, toujours aux aguets, ne manque jamais de profiter de ces sortes d'imprudences pour se saisir de notre imagination. Il faut alors lutter contre un ennemi puissant, à qui on a eu la maladresse de donner l'entrée : quelle tentative ne suggère-t-il pas, et que devient-on pour peu qu'on s'y soit arrêté avec quelque complaisance ! Hélas ! mon Père, on n'échappe au naufrage qu'en rentrant dans l'asile de la présence de Dieu, et rarement on y rentre sans avoir reçu quelque plaie considérable dans le combat.

« Combien de fois J.-C. ne m'a-t-il pas fait voir le danger auquel je m'étais exposée en sortant de sa sainte présence! Aussi, mon Père, je tâche de n'en sortir jamais : voilà pourquoi les conversations me sont si à charge, elles me donnent plus à faire que les méditations les plus abstraites. La

raison en est, mon Père, qu'il me faut continuellement y être sur mes gardes, tant pour ne pas donner prise, en sortant de la sainte présence de Dieu, que pour ne laisser rien apercevoir de mes efforts à celles de mes sœurs avec qui je me trouve. Jugez un peu quel travail! combien je dois désirer la fin de la récréation! Oh! je vous assure que je la désire souvent. Cependant, mon Père, Dieu me fait voir que je ne dois pas m'y refuser; qu'au contraire, la charité doit me faire un devoir de m'y trouver avec mes sœurs et de converser avec elles. Je tâche donc de m'y prêter sans m'y livrer.

### **Son genre d'oraison.**

Pour ce qui est de mes méditations, son genre mon Père, je vous en dirai deux mots dès aujourd'hui, afin que vous puissiez me dire si je puis me rassurer sur la manière dont je m'en acquitte habituellement. D'abord, je tâche d'appliquer mon esprit au sujet de l'oraison; mais il arrive assez souvent qu'un attrait plus puissant l'entraîne à d'autres considérations, surtout dans mes communions. La présence de Dieu s'empare si vivement de mon entendement, que quelquefois les sens en sont affectés. Je vois alors eu Dieu des choses qui ne me laissent plus de liberté pour me rappeler le sujet de la méditation. Tout mon temps se passe à considérer ce que Dieu me fait voir. Sur quoi, mon Père, il faut observer que quand je me serais rendue coupable de quelque, infidélité, j'en reçois alors des réprimandes qui me couvrent de confusion et de repentir. J'en demande pardon à Dieu, qui me reçoit toujours avec la même bonté; car ses reproches sont toujours ceux de la miséricorde et de la tendresse.

« Le bon Dieu ne m'a jamais reproché cette méthode de faire oraison; seulement ma conscience me fait entendre qu'il serait bon de vous consulter pour être plus à l'aise de ce côté-là. Ainsi, mon Père, si vous le trouvez bon et que vous n'ayez pas quelque raison de vous y opposer, je continuerai de la faire de la même manière.

### **Grâces qu'elle recevait dans la communion.**

« Il est rare que je communie sans recevoir quelque faveur particulière de la part de Dieu: loin de les lui demander, je l'ai prié plus d'une fois de me les retrancher ou d'en modérer les effets, dont je suis toute honteuse, m'en reconnaissant absolument indigne. Il m'est impossible de comprendre comment un Dieu si grand peut s'abaisser jusqu'à ce point ; comment il peut aimer autant une chétive et pauvre créature, une malheureuse pécheresse comme je suis..... Hélas! mon Père, il ne m'écoute pas : plus je m'efforce de

lui représenter mon indignité, plus je mets d'intérêt dans mes suppliques, et plus il semble s'obstiner à me combler de grâces que je n'ai jamais méritées, et dont je crains le compte qu'il m'en faudra rendre, vu surtout le peu de profit que j'en ai tiré jusqu'à présent. »

### Récit anticipé de la persécution excitée contre le rédacteur.

Dès le premier jour qu'elle me fit écrire, elle m'avait annoncé qu'il n'y avait point de temps à perdre pour nous. Pendant trois ou quatre mois qu'elle m'a entretenu de sa conscience et de ses révélations, elle m'a répété vingt fois qu'elle craignait bien que nous n'eussions pas le temps de tout noter ce qu'elle avait à me dire avant que je fusse obligé de fuir; ce qui est arrivé comme elle l'avait prévu. Quoiqu'il n'y eût alors aucune apparence de me voir chasser sitôt et avec tant de précipitation, on parlait, au contraire, d'assigner aux prêtres fonctionnaires un sort fixe qui pût leur assurer une subsistance honnête, sans qu'ils fussent en rien redevables au public pour les fonctions augustes de leur ministère. Il paraît que la sœur de la Nativité ne fut jamais dupe de ces belles apparences, qui trompèrent tant pourtant de politiques, puisqu'après les avoir annoncées, elle prenait dès lors tant de mesures pour en prévenir les suites et arracher son projet au naufrage qui le menaçait encore.

Dans ce dessein, elle me répéta souvent qu'elle craignait les effets de la tempête qui grondait contre nous et notre projet ; elle me dit que le démon furieux allait faire les derniers efforts pour le faire échouer une seconde fois; elle m'a indiqué de quelle manière il devait s'y prendre, et comment je devais tromper son attente avec le secours de Dieu..... « Mon Père, vint-elle me dire un jour, prenez garde à votre ennemi ;

---

### (91-95)

la guerre est déclarée contre vous, on a même conjuré votre perte; on cherche déjà tous les moyens de vous prendre en défaut: on en veut d'abord à votre réputation. Il y a des méchants qui cherchent à vous noircir aux yeux du public. De grâce, mon Père, n'admettez aucune femme chez vous, sous quelque prétexte que ce soit; car je vois que c'est par là que l'on doit commencer: ainsi, si on vient vous consulter pour quelque affaire de conscience, répondez tout de suite que vous n'en parlez qu'au confessionnal, et renvoyez sur-le-champ ces consultantes à l'église ou chez elles. Croyez-

moi, mon Père, vous vous trouverez bien d'avoir suivi mon avis. » Je me gardai bien d'y manquer. J'ai su, un peu après, qu'on avait tenté cette indigne manœuvre dans le temps même que la Sœur me donnait cet avis, et je l'ai su par une des personnes même qu'on avait sollicitées à s'y employer.

« On doit ensuite, continua-t-elle, vous poursuivre comme désobéissant à la loi du serment, que vous ne pourrez faire et que vous ne ferez pas: on vous forcera de vous séparer de nous: quel coup, mon Père, pour la Communauté, et pour moi en particulier! » A ces mots, la pauvre Sœur parut sensiblement émue de chagrin; après quelques larmes elle ajouta: « Mais il faut, quelque chose qui arrive, adorer la divine providence et se résigner en tout à ses ordres. L'épreuve sera terrible, mon Père! Je ne puis bien vous dire jusqu'où la chose ira ; mais je vois et je puis vous assurer qu'il y aura bien du sang de répandu et un désordre épouvantable dans la France. Préparons-nous à souffrir ; tout presse pour les notes que vous avez dessein de tirer. »

De quelque manière qu'on veuille expliquer les différents avertissements de la Sœur, tout arriva comme elle l'avait prévu et annoncé. Outrés de la ferme résistance et de l'invincible opposition que montrèrent ces héroïnes cloîtrées à ne reconnaître aucun ordre émané de l'Assemblée nationale, et à ne recevoir ni pasteur, ni directeur, ni quoi que ce fût, envoyé de sa part, les principaux membres de la municipalité ne manquèrent pas de m'attribuer au moins une bonne partie de ce qu'ils appelaient l'entêtement des religieuses fanatisées par leur directeur, ni de m'en rendre responsable, surtout depuis l'événement que je vais raconter.

Il était d'usage que le clergé de la paroisse de Saint-Léonard vînt processionnellement chez les religieuses Urbanistes, pour y célébrer la sainte messe *les jours de Saint-Marc*, comme aussi aux jours appelés les *Rogations*. Le directeur, en surplis et en étole, allait recevoir la procession et la reconduisait au portail, ou même jusqu'à l'église paroissiale. Après que M. Méneust-des-Ausnays eut été chassé et remplacé par un intrus, madame la supérieure reçut une lettre dans laquelle le maire lui marquait qu'il espérait et qu'il entendait bien que tout irait de la même manière avec le nouveau pasteur, qui se proposait de se rendre chez elles avec le clergé, toute la municipalité et la procession : en conséquence, il ordonnait qu'on sonnât les cloches du couvent dès le départ de la procession, et que tout fût prêt dans la sacristie pour la messe qui serait chantée, etc.

Sans s'étonner, la supérieure répondit au maire que si c'était le pasteur légitime, le vrai pasteur de la paroisse, qui devait se présenter, il pouvait bien compter qu'il serait toujours bien venu et reçu comme à l'ordinaire, sans qu'il fût besoin que la municipalité se mît en frais d'en faire aucune

recommandation, puisqu'elle savait ce qu'elle devait faire; mais que, s'il s'agissait de celui qu'il appelait le nouveau pasteur, elle ne le connaissait point ni ne voulait point le connaître, jusqu'à ce qu'il eût prouvé la canonicité de sa mission; qu'en conséquence, s'il voulait absolument dire la messe chez elles, il devait se précautionner de tout ce qui lui était nécessaire pour cela, puisqu'il pouvait compter qu'il ne trouverait pas même de l'eau à la sacristie, et que tout ce qu'elle pouvait faire de mieux, c'était de ne pas faire fermer la porte de la chapelle, qui était ordinairement ouverte à la même heure pour la commodité du public... Le maire enrageait, et la municipalité, qui n'avait rien pu gagner sur elle, ni pour l'élection, ni pour l'acceptation du décret ni du nouvel évêque, etc., etc., se promit d'en avoir le dessus. Dès le lendemain, ou le jour même, l'intrus envoya une lettre où il tâchait de s'insinuer en se disculpant par des flatteries et des soumissions presque aussi basses que son intrusion même. « Que répondrons-nous à celui-ci ? me demanda la supérieure.— Rien, madame; nous avons tout dit dans notre première lettre. Il y a des personnes avec qui il est bon de n'avoir rien de commun, pas la moindre relation. » En conséquence, la lettre de l'intrus fut brûlée et resta sans réponse.

Enfin le jour critique arrive, et, la messe du directeur étant dite, tout fut serré dans la sacristie, jusqu'à l'eau; on ne laissa ouvert que le très-petit côté du portail. A peine le son de la cloche de la paroisse eut-il annoncé que la procession était en marche, que deux fusiliers envoyés par la municipalité vinrent au tour sommer l'abbesse de faire sonner la

---

## (96-100)

cloche, comme on avait fait ailleurs; pour recevoir la procession qui s'avancait; elle répondit qu'elle n'en ferait rien, que la cloche ne serait certainement pas sonnée de sa part. Les deux fusiliers vont faire leur rapport, et aussitôt on voit accourir le maire, le procureur de la commune et le président du district, tous trois en écharpe. Ils lui répètent le même ordre de la part de l'Assemblée nationale; elle leur répondit hardiment qu'elle ne reconnaissait ni en eux, ni dans l'Assemblée, le pouvoir de lui donner de pareils ordres, ni de rien régler en fait de religion; que sur ce point elle savait à qui elle devait obéir, et qu'ils auraient beau faire, que, de sa part, la cloche du couvent n'annoncerait point leur entrée schismatique et illégale.

Pendant ce temps, l'intrus et ses deux ou trois assistants passaient, comme ils pouvaient, à la petite porte ; et puis ils se rendirent à l'église, où ils chantèrent la messe. L'église et la cour furent bientôt remplies de ceux que la curiosité y attirait. La municipalité voyant qu'il n'y avait rien à espérer sur la fermeté des religieuses, entreprit un moment d'enfoncer la porte conventuelle. Comme la force seule put leur donner ce droit, un serrurier fut amené par violence: après avoir essayé, il déclara qu'avec deux massues de fer il n'oserait se promettre de l'avoir brisée en trois heures. On attaqua une des grilles et on ne réussit pas mieux, quoiqu'elle ne fût que de bois. C'était alors qu'il était facile de voir de quel côté était le fanatisme. Dans la Communauté tout était fermé, mais tranquille. Les religieuses, décidées à tout, disaient qu'on ne devait rien céder, et priaient pour elles-mêmes et pour ceux qui travaillent à rompre la clôture avec une rage et une fureur vraiment schismatiques. Tous leurs efforts furent inutiles, et pendant ce vacarme l'intrus sortit de la chapelle et passa avec les siens à travers les brocards et les sifflets du peuple, témoin du honteux succès de leur expédition. Dieu sait comme eux et la municipalité priaient alors pour les religieuses et pour moi en particulier ! Ils parlaient si haut, que leur intention n'était point équivoque, et qu'on n'avait jamais vu une pareille dévotion. On ne savait, en les voyant tous sortir de l'église, si leur contenance devait faire rire, peur ou pitié, et je pense qu'elle pouvait exciter tous ces sentiments à la fois.

### **Sa fuite.**

Ainsi finit cette scène bizarre, scandaleuse et ridicule, où l'impiété et la fureur combattaient à qui l'emporterait contre le bon droit et l'innocence désarmée; et malgré la rage qui les animait, ils se virent contraints de céder à la ferme et inébranlable constance d'une pauvre fille épuisée de force et habituellement d'une santé aussi faible que son courage parut grand dans cette occasion. Tant il est vrai que Dieu assiste les siens, et leur donne, quand il le veut, des forces qui manquent souvent à leurs persécuteurs. Ce n'est pas la première fois qu'il s'est servi du sexe le plus faible pour humilier l'orgueil des tyrans. Malgré tout l'appareil menaçant de cette rodomontade, il fut vrai de dire que les religieuses Urbanistes furent les seules sur qui ni la persuasion, ni les menaces, ni tous, les transports de la, fureur ne purent, ni degré, ni de force, obtenir un seul pouce de terrain. Il n'y a plus lieu d'être surpris que dès le soir même, et les jours suivants, la Communauté ait été environnée et comme assiégée à différentes reprises par tous ceux que la municipalité avait pu mettre sous les armes, afin d'avoir,

mort ou vif, celui qu'ils regardaient comme la seule cause de tant d'obstination. On menaçait même de mettre le feu à la maison, si... Mais, pour tranquilliser les religieuses, je pris le parti de sortir de nuit, et de me rendre, déguisé, chez quelques amis, d'où je pouvais écrire à la communauté et recevoir les lettres qu'on m'envoyait. Ce fut très peu de temps après la fête de l'Ascension 1791, que je fus obligé de quitter cette place, où j'étais entré, comme on l'a vu, le 17 juillet 1790. La dispersion des religieuses n'eut lieu que le 27 octobre 1792.

Au moment de mon départ, les religieuses se flattaient, et moi comme elles, que nous serions bientôt réunis, parce qu'il n'était pas possible, disions-nous, qu'une pareille violence pût durer longtemps. Cette espérance, au moins, les consolait un peu. Mais pour la Sœur de la Nativité, qui ne parlait presque à personne qu'à Dieu dans ces moments de crise, elle vint me dire tout bas: « Mon Père, ne vous y fiez pas: Dieu sait si nous nous verrons jamais. Je vous avoue que je le désire beaucoup plus que je ne l'espère; voilà le commencement, mais ce n'est pas la fin, et qui peut se flatter de la voir ? » Elle se retira ensuite en pleurant.

### **Lieux où il a rédigé, sur les notes qu'il avait prises, les entretiens de la Sœur.**

Aussitôt que je fus en lieu de sûreté, je m'occupai de la rédaction des notes qu'elle m'avait données pour charmer l'ennui de ma retraite; et ce fut pendant les premières semaines que je reçus de madame la Supérieure une lettre dans laquelle la sœur de la Nativité me faisait écrire : « Mon père, ne tentez pas la providence, cachez-vous bien ; mais aussi ne perdez pas courage. Dieu me fait connaître qu'on n'exécutera pas le cruel projet qu'on a formé contre vous. Il y en a un autre qu'il fera réussir par

---

### **(101-105)**

votre moyen, et dont il doit un jour tirer sa gloire; hâtez-vous d'y contribuer; vous ne serez point pris ni arrêté, quoiqu'on vous cherche ; travaillez en sûreté... » J'ai été caché environ quatre mois dans les campagnes, et autant à Saint-Malo, avant de passer à Jersey. Partout je me suis occupé de mes notes. Je n'ai été ni emprisonné, ni arrêté nulle part ; j'ai même couru sur terre et sur mer des dangers extraordinaires sans aucun malheur.

Mais on s'aperçoit que le désir de présenter dans son ensemble le coup d'œil de ces différentes circonstances, m'a fait anticiper les temps et les choses; il est donc indispensable de revenir maintenant au point que nous avons quitté, et de reprendre la suite des conversations et des récits qui doivent nous occuper.

### **Seconde entrevue avec la Sœur.**

Les huit jours qui s'étaient écoulés depuis notre premier entretien avaient été trop longs pour la tranquillité de la Sœur; le démon avait su profiter de cet intervalle pour faire un dernier effort, afin de jeter au moins le trouble dans son âme, s'il ne pouvait réussir à la faire changer d'idées et renoncer à son dessein. Enfin, le jour et l'heure étaient arrivés où elle devait être secourue contre les tentations. Elle m'aborde au petit parloir où nous étions convenus de faire nos séances. Après avoir fait le signe de la croix, avoir invoqué le saint nom de Dieu et les lumières de l'Esprit-Saint, comme elle le pratiquait toujours, elle me parla à peu près en ces termes:

### **Ses perplexités sur le projet d'écrire.**

« Mon Père, avant d'entrer dans aucun détail sur les choses dont je dois vous rendre compte, il me paraît important, et même indispensable, de faire connaître ce qui s'est passé en moi ces derniers jours, et ce qui s'y passe encore actuellement relativement au projet que nous avons formé, et cela, afin que vous puissiez juger de tout ce qui me concerne, car je suis bien résolue de ne rien entreprendre, et même de ne rien admettre que ce que vous aurez approuvé, après une connaissance exacte ou au moins suffisante pour en bien décider. Car c'est ainsi, mon Père, que je dois chercher à connaître la volonté divine, qui, comme je l'espère, me sera manifestée par la vôtre.

« Vous saurez donc, mon Père, que surtout depuis le moment où nous avons formé le projet d'écrire ce que Dieu m'a fait connaître, et que vous avez paru vous y prêter, je me suis trouvée étrangement combattue à cette occasion : je sens en moi comme deux partis opposés qui se font la guerre, sans que, bien souvent, je puisse savoir qui des deux l'emportera. D'un côté, Dieu me reproche mes infidélités passées, mes péchés sans nombre qui, peut-être plus que toutes les embûches du démon ont mis obstacle à ses grands desseins; mais il ajoute que les circonstances sont venues, que les temps sont arrivés où son œuvre doit paraître malgré tous les efforts de ses ennemis et malgré tous les obstacles que je puis encore y mettre moi-même.

Il me dit, que l'édifice qui fut manqué par ma faute, n'est pas tellement détruit qu'il n'en reste encore les fondements et les pierres d'attente, c'est-à-dire des matériaux pour une nouvelle construction. Il me fait entendre que la main qui doit y travailler est trouvée, et me presse vivement d'en profiter sans perdre un seul moment, car ils sont tous très courts et très précieux.

« D'un autre côté, mon Père, j'éprouve une autre puissance, une impression que je crois celle du démon, qui fait tous ses efforts pour faire encore manquer l'entreprise. Continuellement il me répète que je suis dans l'illusion, et que c'est mon orgueil qui me trompe et qui m'aveugle ; que je prends pour inspiration du ciel, ce qui n'est que l'effet d'une imagination échauffée, d'un cerveau dérangé et exalté par les vapeurs d'un orgueil secret, et qui se couvre d'une fausse dévotion ; que je fais parler Dieu où Dieu ne parle point, et que je crois lui obéir, tandis que je n'obéis qu'à une folle imagination. Il me fait entendre que je vais encore, comme par le passé, me jeter un ridicule qui achèvera de me couvrir de confusion en rappelant tous les chagrins que j'en ai déjà soufferts. Il me peint vivement les dangers auxquels je m'expose, et les malheurs que j'occasionnerai dans l'Église : si l'Assemblée nationale a connaissance de ce projet, comme cela ne manquera pas d'arriver, me fait-il entendre; tu seras brûlée vive, et ton confesseur en sera aussi la victime; après avoir ainsi occasionné la perte de son temps, tu répondras de sa mort, aussi bien que du massacre de tant d'autres prêtres qu'on en rendra responsables; toutes les Communautés seront détruites à cause de toi, etc., etc.

Ah! mon Père, qui pourrait dire combien ces réflexions meurtrières m'ont fait souffrir ! Mais ce n'est pas tout: il me tourmente encore davantage, si on peut le dire, par le péril inévitable auquel, dit-il, j'expose mon âme et mon salut. Il menace, si j'exécute mon dessein, que les approches de ma mort seront troublées par des spectres, comme cela m'est déjà arrivé, dans une grande maladie qui me réduisit, il y a quelques années, à la dernière extrémité; que ces spectres me jeteront dans le désespoir; et que, pour récompense de mes singularités, le démon s'empa-

---

**(106-110)**

rera de mon âme pour la précipiter dans l'enfer avec tous les orgueilleux et les hypocrites. Voilà, me dit-il, la fin malheureuse et tragique de tous ceux qui, comme toi, s'imaginent suivre la volonté de Dieu, quand ils n'obéissent

qu'à leurs passions: les autres se sauvent par l'obéissance ; mais, pour toi, tu te perdras par l'obéissance à tes prétendues lumières, qui ne sont que des tromperies et des pièges pour ton directeur aussi bien que pour toi. Vous en serez l'un et l'autre épouvantablement punis dans l'éternité.

« Ce terrible combat qui dure depuis longtemps, devient tous les jours plus opiniâtre, et paraît, dans ce moment, annoncer une victoire complète de l'un ou de l'autre parti. Ce sont deux rivaux qui sont aux prises et semblent ne devoir céder, ni l'un ni l'autre, qu'après un coup décisif, dont je sens les préludes effrayants. Plus d'une fois, mon Père, leurs débats m'ont jetée dans un état pitoyable. Il y a quelques jours, entre autres, que mon esprit en fut si troublé, si vivement agité, que je demeurai bien trois quarts d'heure dans l'avant-chœur, sans pouvoir me relever. Je n'avais plus ni force, ni courage; mes sens en étaient agités par un grand frémissement. Tremblante et hors de moi, je ne savais presque à quoi me déterminer, lorsque je me sentis inspirée de me tourner vers ma ressource ordinaire. Je m'adressai donc à Dieu avec confiance, et le priai d'avoir pitié de moi, de faire cesser mes agitations et mes troubles, et surtout de ne pas permettre ma perte éternelle ni aucun des malheurs qui m'effrayaient tant. Car mon Dieu, lui disais-je, vous savez que je veux, que je ne cherche que votre sainte volonté.... Alors, mon Père, j'entendis au fond de mon âme une voix qui me dit très distinctement: Eh ! ma fille, ne vois-tu pas que c'est le démon qui joue toujours son rôle et ne cherche qu'à s'opposer à mes desseins? Il ne faut pas pour cela perdre courage. Aie seulement confiance en celui qui te parle, et tu verras bientôt qui des deux remportera. Tu n'as qu'un moyen simple pour résister aux attaques de cet ennemi terrible, c'est l'obéissance à mon Église. Va donc instruire de ta situation le directeur que je t'envoie, et qui doit te parler en mon nom ; il fera cesser des perplexités dont tu ne peux sortir de toi-même: sois docile à sa voix, et prends, sans hésiter, le parti qu'il doit t'indiquer de ma part.

« C'est donc à vous, mon Père que je m'adresse maintenant; et c'est même, comme vous voyez, par ordre de Dieu, que j'ai commencé par vous faire connaître l'état actuel de mon âme, en vous détaillant le rude combat dont l'issue fut pour moi si consolante et si agréable; car à peine les dernières paroles étaient prononcées, que le calme le plus profond succéda à la plus furieuse tempête: le trouble de mon esprit disparut, et je sentis la plus douce espérance naître dans mon cœur. Encore une fois mon Père, c'est à vous maintenant de me dire ce que vous en pensez devant Dieu, afin que je puisse m'y conformer avec la plus parfaite obéissance et toute la docilité que je vous ai vouée pour la vie. »

## Réponse qu'on lui donne et qui la rassure.

Pour satisfaire à votre attente, lui répondis-je, je commencerai par un principe incontestable, dont il sera facile de vous faire l'application..... L'apôtre saint Jean nous avertit de ne pas croire à tout ce qui a l'air d'inspiration, mais de bien examiner si cette inspiration vient de Dieu ou d'un autre principe: *Probate spiritus si ex Deo sint.* ( I. Ep. ch. 4, v- 1. ) Eh! comment croire également à des inspirations qui se combattent et se détruisent, comme celles que vous éprouvez ! Il y a donc nécessairement un choix à faire : *Nolite omni spiritui credere.*

Mais, me demanderez-vous, quels sont donc, dans ce genre, les caractères certains de la Divinité? à quelle preuve incontestable pourrai-je connaître si telle suggestion me vient de Dieu ou du démon? Il y en a un très grand nombre, ma chère Sœur; mais je m'en tiendrai à une seule, que ce même apôtre nous indique spécialement, et qui, je crois, nous suffira. Écoutez-moi donc bien, ma fille: cette marque infaillible, c'est, n'en doutez pas, l'attachement inviolable et l'obéissance aveugle à la personne de J.-C., à la parole de J.-C, à l'Église de J.-C.; voilà ce que le démon ne saurait imiter, ce qu'il craint même de contrefaire; et, par conséquent, voilà en trois mots la vraie pierre de touche pour distinguer la vérité de l'erreur, et la vraie inspiration de ce qui n'en a que l'apparence.

Ainsi, toute suggestion, ou prétendue inspiration, qui serait contraire à l'amour qu'on doit à la personne de J.-C., ou à la vérité de sa parole, je veux dire aux maximes de son Évangile ou à quelque point que ce fût, tiré des livres saints; toute suggestion qui tendrait à nous faire contredire en quelque chose les lois et décisions de la vraie Église, à nous soustraire au joug de son obéissance, et surtout à nous faire rompre l'unité de la foi... en lui préférant notre opinion particulière sur quelque point que ce fût... soyez bien persuadée, ma chère Sœur, que c'est l'erreur toute pure qui ne peut venir que du père du mensonge.

---

## (111-115)

Par une conséquence naturelle, tout ce qui, dans ce genre, s'oppose à la gloire de Dieu ou à la conversion des pécheurs; tout ce qui met obstacle à la paix, à la sanctification et au salut des âmes, tout ce qui nous porte au trouble, à la défiance ou au désespoir, ne peut être l'ouvrage du Dieu de

vérité, de paix et de miséricorde, mais bien celui de l'ange de ténèbres qui, malgré les illusions qui le transforment quelquefois en ange de lumières, porte pourtant son trouble et son enfer partout où il se trouve.

### **Manière de discerner l'esprit de Dieu de l'esprit du démon.**

Pour mieux comprendre ceci, ma Sœur, rappelez-vous ici ce que j'ai dit aux religieuses, pendant leur retraite, sur la différence des motifs qui agitent d'ordinaire les consciences timorées; pour connaître, disais-je, si c'est l'esprit de Dieu ou celui du démon qui alors nous trouble l'esprit, il faut voir où tend et aboutit le trouble que nous éprouvons; car il n'est rien de plus juste, de plus sûr, ni de plus naturel, que de juger de la cause par son effet, comme on juge de la source par le ruisseau, et de l'arbre par son fruit. C'est J.-C. même qui nous donne cette règle infaillible.

Le trouble qui vient de Dieu inspire une douce confiance en sa miséricorde, en même temps qu'il frappe par la terreur de ses jugements; au lieu que le trouble qui vient du démon ne nous laisse qu'une crainte purement servile, qui conduit à la défiance et au désespoir. C'est, ajoutai-je, que Dieu frappe et sauve; il blesse et guérit; il abat et relève; il tonne, et ne foudroie pas : au lieu que le démon blesse et ne guérit point ; abat et ne relève point. En un mot, Dieu opère la pénitence de David, de Pierre, de Madeleine, d'Augustin, et le démon opère la pénitence de Caïn, d'Antiochus et de Judas. Comme l'analogie est très grande, vous pouvez, ma Sœur, appliquer tout ceci à l'état où vous vous trouvez, et en juger par comparaison. Le but de toute inspiration en découvre toujours le principe; et pour peu qu'on y fasse attention, on voit infailliblement d'où elle vient, en considérant où elle va. *A fructibus eorum cognoscetis eos.* A combien d'autres sujets ne pourrait-on pas appliquer cette règle que nous indique la sagesse suprême!

« Mon Père, interrompit la Sœur, qui avait gardé un profond silence, mon Père, ah ! quel trait de lumière !... c'est l'évidence même. Il faut, s'il vous plaît, avant d'aller plus loin et pour ma plus grande sûreté, que vous me permettiez de vous faire ici une observation qui vous donnera occasion de m'aider à faire l'application de votre principe à la circonstance où je me trouve; cette application fera tout de suite le discernement entre les deux esprits qui semblent m'inspirer, et montrera de quel côté doit pencher la balance.

« Celui des deux qui me porte à renoncer à notre projet, m'a toujours paru suspect du côté de la foi, et même il m'a souvent suggéré des idées qui

y étaient tout-à-fait contraires; par exemple, des doutes sur nos saints Mystères. Il a toujours rempli mon esprit de troubles et de perplexités, d'inquiétudes, de tentations et de ténèbres. Il a toujours laissé dans mon cœur l'agitation, les désirs frivoles qui l'éloignent de Dieu, et au fond de mon âme la peine, le chagrin, la désolation et le découragement.

« Au contraire, l'esprit qui me porte à suivre votre avis est un esprit qui m'éclaire, me console et me rassure dans mes doutes et dans mes chagrins. Il laisse dans mon âme la paix, la tranquillité, la confiance; il dissipe, dans un clin-d'œil, les épaisses ténèbres que son ennemi y avait jetées, et mon âme est alors comme un beau jour après une nuit obscure et orageuse. L'un des deux esprits m'inspire toujours une humble confiance; l'autre me suggère quelquefois une orgueilleuse présomption, après toutes les tranches du découragement. Voici, mon Père, un trait de ces contradictions, qui, suivant moi, dévoile infailliblement la ruse de l'esprit de mensonge; car mille fois il m'a attaquée par des moyens opposés et tout-à-fait contradictoires ; vous en allez juger.

« Un de ces jours, après m'avoir horriblement tourmentée en me représentant, comme je l'ai dit, les dangers auxquels j'allais m'exposer en faisant écrire, il me fit considérer mon salut comme impossible, et ma réprobation comme inévitable. A l'entendre, tous mes efforts étaient vains, mes maux sans remède, mes péchés impardonnables, et ma perte éternelle arrêtée dans les décrets éternels de la justice divine.... Fatigué, sans doute, lui-même de ce genre d'attaque, qui apparemment ne lui réussissait pas comme il l'eût souhaité, il me tenta par l'orgueil et la présomption, lui qui, quelques moments plutôt, avait voulu me jeter dans le désespoir. Du fond de l'enfer où il m'avait mise, il essaya de m'élever jusqu'au haut du ciel, en passant d'une extrémité à l'extrémité opposée.

« Il me suggéra donc, et cela est arrivé plus d'une fois, que j'allais passer pour une autre sainte Thérèse; que

---

## (116-120)

Dieu m'avait accordé plus de faveurs qu'à personne; que j'étais, par ma fidélité à la grâce, parvenue à un degré de mérite dont on n'avait jamais vu d'exemple, et que je pouvais par moi-même aller bien plus loin encore. Si j'eusse voulu l'en croire, il m'eût élevée au-dessus des apôtres, des martyrs, des vierges, et de tous les saints du ciel et de la terre; je ne sais même s'il

n'eût point porté l'impudence jusqu'à me placer au-dessus de la mère de J.-C.; à tout le moins aurions-nous marché de compagnie.... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il me faisait entendre qu'après avoir dit de si belles choses en faveur de l'Église, elle ne manquerait pas d'en être reconnaissante; qu'on me canoniserait; que mes reliques seraient un jour placées sur les autels érigés pour honorer ma mémoire, et, que je pouvais mériter tout cela par mes propres forces, moi qui, une heure avant, devais être brûlée toute vive, et même condamnée par mes extravagances, et causer les plus grands malheurs dans l'Église et dans l'État.... Juste ciel ! peut-on se contredire si ouvertement et avec autant d'effronterie!

« Ah ! pour le coup, mon Père, le piège était trop grossièrement tendu pour y être prise; aussi, je n'en fus pas dupe. Malheureux démon, m'écriai-je, oui, c'est toi! oui, c'est toi-même ! je te reconnais à tes contradictions, à ton langage impertinent et à tes impostures. C'est toi! mais je te renonce pour jamais, et ne veux suivre que la loi de mon Dieu et l'obéissance à son Église; retire-toi, et même de confusion et de dépit. Alors, mon Père, tout disparut, et je restai tranquille au moins pour quelque temps. »

C'est ainsi, ma fille, lui répliquai-je, que cet ennemi grossièrement rusé vous faisait passer successivement du pélagianisme au jansénisme, et du jansénisme au pélagianisme, deux hérésies également condamnées par l'Église, par l'Écriture et par le bon sens. La vérité tient toujours le juste milieu entre tous les excès; elle ne veut tomber ni à droite ni à gauche, et fuit également tous les abus. L'Écriture sainte nous dit que la miséricorde de Dieu l'emporte sur sa justice; qu'il ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie; qu'il est toujours prêt à le recevoir et lui pardonner.... Ainsi, point de désespoir. L'Église reconnaît que dans l'ordre du salut nous ne pouvons rien sans la grâce, mais qu'avec la grâce nous pouvons tout; d'où il suit qu'évitant également et la défiance de la grâce, et la confiance dans nos forces, nous devons joindre la crainte avec l'espérance, pour opérer sûrement la grande affaire de notre salut ; *cum metu et tremore*; que nous n'avons rien que nous ne tenions de Dieu et que nous ne devions lui rapporter.

« Quoi! mon Père, s'écria ici la Sœur, serait-il possible que j'eusse été hérétique? » Non, ma fille, lui répondis-je, non, croyez-moi, c'est votre tentateur qui l'était. Je puis vous assurer que vous n'y avez jamais entré que par le combat. Oui, c'était votre ennemi qui, comme un Protée, devenait tantôt janséniste et tantôt pélagien, mais toujours trompeur et méchant, suivant sa destination; car, ma sœur, il y a bien du temps que, pour nous séduire, il joue des rôles souvent aussi opposés les uns aux autres qu'ils le

sont à tous nos véritables intérêts. Il se voit souvent obligé d'avoir recours à des ruses très grossières, à des pièges usés et mal couverts; si on les découvre quelquefois, s'il arrive surtout qu'il soit lui-même dans ses propres filets, il en est quitte pour la honte; et pour s'en consoler, il invente de nouveaux moyens qui ne le dédommagent que trop souvent de son peu de succès. Après tout, que lui importe la manière ? Pourvu qu'il réussisse enfin à nous tromper sur le point capital, soit en nous persuadant le faux, soit en nous cachant l'évidence, soit en nous aveuglant sur nos propres intérêts, soit, enfin, en nous faisant prendre le change sur ce qui concerne notre salut, il aura également rempli son but.

Oui, ma Sœur, n'en doutez pas, oui, c'est ainsi que le démon se plaît à tout confondre, afin de nous faire prendre le change sur tout; et si l'on quitte un seul instant l'autorité infaillible du tribunal que J.-C. a établi dans son Église pour la gouverner, il faut nécessairement être ballotté par des opinions arbitraires qu'il y substitue. Il trompe les hommes religieux par des cultes vains et insensés, par des dévotions fausses et mal entendues; et il trompe les gens du monde par des maximes commodes, aussi belles en apparence qu'elles sont contraires aux règles de l'Évangile et aux maximes de J.-C. O pouvoir de l'esprit d'erreur et de mensonge sur l'esprit des faibles mortels! que l'homme est facile à aveugler, puisqu'on peut ainsi lui faire méconnaître l'évidence! Comment, après cela, peut-il encore concevoir de l'orgueil!

« Voilà bien de quoi nous humilier, sans doute, reprit la Sœur; mais, mon Père, permettez-moi une réflexion : il paraît que vous êtes très décidé à admettre l'influence des esprits, bons ou mauvais, sur l'esprit et les actions des hommes. Je pense comme vous sur tout cela, et je puis dire que j'en ai de fortes raisons; mais vous pourrez trouver

---

### (121-125)

des gens d'esprit qui ne seront pas de votre avis, et qui ne feront pas de difficulté d'attribuer tout ce qu'on en dit et tout ce que nous en disons, ou à l'imagination, ou à la constitution physique, ou à toute autre raison naturelle... »

C'est-à-dire, ma Sœur, que ces gens d'esprit parleront de l'effet sans remonter à la cause, comme un homme qui prétendrait rendre raison de la fièvre par l'agitation du sang ; mais on lui demanderait toujours qui est-ce

qui met le sang en agitation? Voilà le point: croyez-moi, ma Sœur, on peut avoir beaucoup d'esprit sans avoir beaucoup de bon sens, et on peut avoir l'un et l'autre, quoiqu'on manque absolument de connaissance nécessaire pour porter son jugement sain surtout dans ces sortes de matières.

Au reste, ma Sœur, les gens d'esprit auront sans doute leur façon ordinaire de voir et de penser au-dessus du commun ; mais ils nous permettront, j'espère, d'avoir aussi la nôtre, qui est appuyée, non-seulement sur les pères et les docteurs de l'Église, mais sur toute la parole de Dieu, et nommément sur l'Évangile, où nous voyons à chaque page le pouvoir que Dieu accorde au démon, non-seulement sur les esprits, mais aussi sur les corps.

« Je vous demande mille pardons de vous avoir arrêté si longtemps sur cette question, me dit ici la Sœur : Voudriez-vous maintenant, mon Père, reprendre ce que vous avez à me dire pour mon instruction et ma tranquillité? Je vais continuer de vous entendre avec toute l'attention dont je suis capable. »

Il ne sera pas difficile d'y revenir, puisque je ne me suis proposé que de faire disparaître vos troubles, en vous montrant les pièges et les illusions par où le démon les occasionne, et c'est ce que nous avons tâché de faire jusqu'ici; il ne s'agit donc que de continuer encore un peu de temps. Le démon vous accuse de complaisance dans vos propres idées, et d'une recherche de vous-même, à laquelle il attribue ce qui lui plaît d'appeler illusion de votre amour-propre, ou dans les fantômes de votre imagination; mais pour peu qu'on y réfléchisse, on voit clairement qu'il se trompe, ou plutôt qu'il veut vous tromper. Cette illusion de l'amour-propre aurait bien lieu, sans doute, si, dans vos propres idées, vous rapportiez à vous-même ce que Dieu n'a mis en vous que pour sa seule gloire; mais chercher à pénétrer ses voies précisément pour connaître et suivre sa volonté, c'est votre devoir, ne lui en déplaît; et vouloir vous en faire un crime, ce serait, sous peine de damnation, vous interdire la méditation de la loi de Dieu et des vérités éternelles, qui pourtant contiennent la science du salut. Quelle absurdité fut jamais plus révoltante? Et d'où peut-elle naître, que du père du mensonge, de l'esprit d'erreur, dont l'unique occupation est de combattre la vérité, pour nous en faire embrasser le fantôme?

Il vous dira, s'il ne l'a déjà fait, que si Dieu voulait manifester aux hommes sa volonté sainte, et leur dévoiler ses décrets sur l'avenir, ce ne serait pas d'une pauvre fille comme vous qu'il se servirait pour cela. Mais rien encore de plus faux que cette assertion contredite par plus de cinq mille ans d'expériences. Dieu s'est toujours servi des instruments les plus faibles

pour opérer les plus grandes choses, afin que sa gloire en éclatât davantage, et qu'il parût seul l'auteur de l'œuvre dont il était jaloux. Par-là, les incrédules de tous les temps ont été eux-mêmes forcés de le reconnaître dans ses œuvres, et de lui en rapporter la gloire : *Digitus Dei est hic.* (Exod. 8, 19.)

Quand on voit, par exemple, douze ignorants, pauvres et destitués de tout secours humain, faire adorer J.-C., sa croix, et faire embrasser sa morale austère à un monde entier, idolâtre plus encore des sens et des passions que de ses fausses divinités à qui il ne rendait ses hommages que pour obtenir le droit de leur ressembler, comment l'attribuer aux forces humaines? Le moyen de n'y pas reconnaître le bras du Tout-Puissant ! Et n'est-ce pas, entre autres, ce qui occasionna l'étonnement des juges de S. Pierre et de S. Jean, qui avaient guéri un boiteux à la porte du temple de Jérusalem ? Ils ne pouvaient comprendre comment des hommes de cette sorte parlaient et agissaient avec tant de science, de hardiesse et de liberté: *Videntes autem Petri constantiam et Joannis, comperto quod homines essent sine litteris, et idiotæ admirabuntur.* (Act. 4, 13.)

« Cette représentation, mon Père, le démon me l'avait faite bien des fois, interrompit encore la Sœur; mais aussitôt notre Seigneur Jésus-Christ avait eu la bonté de me suggérer exactement la même réponse que vous venez de me donner ; jusque-là qu'il me dit un jour, que tout ce qui se passait en moi ne venait point de moi ; que je n'y entraï pour rien; que je n'y avais presque aucune part, ou du moins, que je n'étais qu'un faible instrument entre ses mains; que les lumières qu'il me donnait n'étaient pas pour moi, mais pour d'autres qui sauraient peut-être mieux en profiter; et pour mieux réprimer mon orgueil, il ajouta (ah! mon Père, j'en

---

## (126-130)

frémis encore !), il ajouta qu'il pouvait se faire que je fusse un jour damnée, et que cela ne l'empêcherait pas d'en tirer sa gloire.... Mais continuez, je vous prie.... » Et je continuai.

Le démon vous dira, s'il ne l'a déjà fait, que la preuve que vous êtes dans l'erreur, c'est que votre projet avait déjà échoué, ce qui ne serait pas arrivé si Dieu s'en fût mêlé; mais ce faux raisonnement prouve encore qu'il est dans l'erreur lui-même, puisqu'en vertu de leur franc arbitre il n'est rien de plus commun que de voir les hommes mettre, par leurs mauvaises dispositions,

obstacle aux grâces et à tous les bienfaits du ciel ; et c'est ici une vérité dont nous ne portons que trop la preuve en nous-mêmes. Oui, ma Sœur, il est essentiel à l'œuvre de Dieu d'être combattue, et les péchés des hommes l'ont toujours fait avec trop de succès, à moins que Dieu n'en veuille absolument triompher; car rien ne résiste à sa sainte volonté absolue : c'est alors qu'il se sert des obstacles même pour venir à bout de ses desseins, en détruisant ou la cause par son effet, ou l'effet par sa cause, et les péchés, des hommes par les passions même qui les ont fait naître ; mais il n'agit pas toujours ainsi, on peut même dire hardiment que cette conduite n'est pas dans l'ordre ordinaire de la Providence par où il règle l'univers.

Le peuple de Dieu demeura quarante ans dans le désert qui devint son tombeau. La promesse de Moïse était-elle douteuse, et sa mission incertaine? Point du tout; mais le peuple avait prévarié, et sa faute en avait empêché l'effet. Il en est ainsi de mille autres événements; par exemple, encore, les croisades n'ont pas aussi bien réussi qu'on eût désiré ? était-ce la faute de S. Louis ou de S. Bernard? N'en déplaise aux écrivains qui ne savent que décrier les thaumaturges et les soutiens de la foi, on ne peut le dire du premier, sans faire injure à sa vertu comme à ses talents militaires; et le second a prouvé sa mission par des prodiges qui ont fermé la bouche à ses détracteurs (1). A qui donc en attribuer la faute? A l'armée des croisés, qui se comporta mal, et ne garda pas les conditions prescrites par l'abbé de Clervaux, et ne suivit en rien l'exemple que lui donnait le plus brave et le meilleur des rois. Ainsi la méchanceté des hommes rend souvent inutiles tous les desseins de la miséricorde du Seigneur. Combien d'âmes se damnent tous les jours, pour qui J.-C. avait répandu tout son sang! D'où l'on peut conclure que la mauvaise réussite de notre projet n'est pas une bonne preuve qu'il ne vienne de Dieu.

Venons maintenant, ma Sœur, à cette affreuse perspective qui vous a tant fait frémir, et qu'il ne cesse de vous remettre sous les yeux pour vous

**(1) Les historiens rapportent que, pour répondre à ses détracteurs, saint Bernard ayant mis la main sur la tête d'un aveugle-né, pria tout haut Dieu, de lui rendre la vue, s'il était vrai que ce fut par son ordre qu'il avait prêché la croisade; et l'aveugle fut éclairé devant un peuple innombrable qui n'eut plus aucun doute. Voilà en effet de quoi persuader tous ceux qui en sont susceptibles. ( Voy. Bercastel, dernière Croisade. )**

effrayer. Si, par malheur, vous dit-il, tu réussissais à faire paraître tes idées bizarres et fantastiques, tu causerais les plus grands désordres dans l'Église,

et dans l'État une persécution sanglante. Le massacre des prêtres et des religieuses, les temples détruits et profanés...., le saint nom de Dieu blasphémé...., que de maux ! J'en conviens, ma Sœur, ils sont terribles; mais l'oracle qui les annonce ici est trop suspect pour que nous devions l'en croire sur sa parole, et nous n'avons que trop acquis le droit de le récuser. Rien de plus faux que le raisonnement qu'il emploie pour prouver son autorité.... car, enfin, sous ce beau prétexte, il aurait donc fallu que les hommes envoyés de Dieu n'eussent point parlé en son nom, et que les apôtres eux-mêmes n'eussent point annoncé l'Évangile; car, à quoi ne s'exposaient-ils pas en l'annonçant? A quoi ne s'exposaient point un Moïse, un Elie et tous les prophètes? A quoi ne se sont point exposés tant de saints missionnaires et de martyrs qui, dans la loi nouvelle, ont marché sur les traces glorieuses des apôtres? Le pouvaient-ils sans exciter la fureur des tyrans, dont ils savaient braver les menaces, et sans occasionner des persécutions sanglantes contre l'Église, et l'Église encore au berceau ? Ils ont cru, sans balancer, que l'ordre de Dieu devait l'emporter sur toutes ces considérations humaines ; que quand Dieu veut qu'on parle, il se charge seul des inconvénients qu'il a prévus, et personne de bon sens, du moins que je sache, n'a encore pensé à les en rendre responsables.

Le démon n'est pas le seul à tenir ce langage suspect, il a bien des échos qui le répètent après lui.... Et remarquez, ma Sœur, quelle est, sur cela, l'illusion de la plupart des gens du monde : accoutumés à ne juger que sur le rapport des sens, à ne voir, en tout et partout, que les moyens et les intérêts humains, sans presque jamais remonter plus haut, ils ne suivent guère que les craintes et les espérances humaines, et ne rapportent qu'à l'homme ce qui ne doit être rapporté qu'à Dieu. Vous diriez

---

### (131-135)

que la religion ne mérite pas qu'on s'expose à aucun danger, ni qu'on fasse aucun sacrifice; que c'est une affaire de pure politique, qui ne se doit conduire que par la prudence de la chair: pourvu qu'on ait consulté toutes les bienséances humaines et tous les intérêts humains, tout est bien, dût-on avoir trahi la cause de Dieu et sacrifié tous les intérêts de la religion. Ainsi, sous prétexte qu'il ne faut point tenter Dieu, on conclut, à peu près, qu'il est permis d'abandonner son œuvre, ou de n'y travailler qu'autant qu'il n'y aura

rien à craindre en faisant son devoir. Voilà leur prudence, que je crois très-condamnable, soit dit entre nous.

Encore une fois, ma Sœur, ce n'est point ainsi que l'ont entendu les Saints que Dieu en a chargés, et ce n'est point ainsi que vous devez l'entendre. Ils joignaient, il est vrai, la prudence du serpent à la simplicité de la colombe, suivant le conseil de leur divin maître; mais ils ne faisaient pas consister cette prudence à se taire lorsqu'il fallait parler, ni à dissimuler leur foi lorsqu'il était question de la montrer et de la défendre, quelques inconvénients qui en eussent dû résulter pour le temporel. Ils s'y portaient avec un zèle qui montrait assez qu'ils ne voyaient point de plus grand malheur que celui d'être infidèles en un point de cette conséquence, et de manquer à leur vocation.

C'est ainsi, ma fille, que vous devez vous comporter à leur exemple, du moins si c'est Dieu qui vous parle, car c'est le seul point dont il soit important de vous bien assurer. Balancer un instant sur ce qu'il exige, par crainte, par intérêt, par respect humain ou autrement, ce serait lui faire injure, en lui supposant de l'importance ou de la faiblesse ; ce serait trahir la vérité en la tenant captive, tandis qu'il vous ordonnerait de la faire briller aux yeux de vos frères; c'est un dépôt que vous n'avez reçu que pour eux, et dont vous leur rendrez compte; il faut enfin que les gens de bonne volonté en profitent, et que les autres y trouvent, comme dans l'évangile même, une nouvelle matière de condamnation. Voilà mon avis, ma Sœur, et je ne m'en départirai jamais.

Quant aux menaces qu'il vous fait, de vous épouvanter et de vous désespérer à l'heure de la mort, il faut les mépriser, et ne pas, comme on dit, trembler par la crainte d'avoir frayeur: ce sont les dernières ruses d'un ennemi vaincu, qui joue de son reste, et tâche, au moins, de faire peur, quand il ne peut faire de mal. Non, ma fille, je puis vous l'assurer, votre dernière heure ne sera pas livrée à sa fureur; Dieu ne le permettra pas, il n'abandonne pas, à ce dernier passage, ceux qui ont mis leur confiance en lui. Si votre ennemi ose s'y présenter, ce sera, sans doute, pour y recevoir une dernière confusion, comme à la mort du saint archevêque de Tours. C'est un animal féroce, il est vrai, et dont nous devons prévenir la fureur, surtout pour le moment où il, redouble de rage ; mais J.-C. l'a attaché aux pieds de la croix : il peut aboyer, dit St-Augustin, mais il ne peut mordre que ceux qui s'en approchent et consentent à ses suggestions malignes. Son sceptre est brisé, son empire est renversé, il n'a de pouvoir que ce que son vainqueur lui en accorde ; et les vrais enfants de Dieu, de J.-C. et de son Église, lui feraient

trop d'honneur que de le craindre en mourant, après les victoires éclatantes que leur divin chef a remporté sur cet ancien ennemi du genre humain.

Voici donc, à mon avis, ma fille, ce que vous pouvez hardiment, ce que vous devez même lui répondre sur ce point, pour dissiper la terreur panique qu'il cherche à vous inspirer : Ma vie est au pouvoir de Dieu, qui seul peut en disposer à son gré ; seul il sait ce qui en arrivera, et je la lui abandonne entièrement. Elle peut, s'il le permet, dépendre des hommes ; mais j'espère tout de sa bonté, et avec sa grâce j'en ferai volontiers le sacrifice, s'il lui est agréable et s'il peut être utile au salut de quelqu'un. Je déclare donc que s'il paraît que Dieu exige de moi que je fasse connaître aux hommes sa volonté, au péril de ma vie, rien ne sera capable de m'arrêter ; aucune considération ne me fera taire mon zèle ; et la crainte puérile de ne pas vivre quelques mauvais jours de plus, ne me fera point agir contre ma conscience en m'opposant à ses desseins.

Voilà, encore une fois, ma Sœur, puisque vous voulez le savoir, ce que je pense de votre état et des grandes difficultés que le démon vous fait. Je n'y vois rien qui doive vous empêcher de suivre la voie de Dieu, qui vous porte à exécuter le projet d'écrire ce qu'il vous fait connaître. Nous les avons examinées, ces grandes difficultés, ces obstacles terribles, ces subtilités raffinées, et vous voyez que tout cela se réduit à bien peu de chose, pour ne pas dire à rien : ce ne sont que de pitoyables sophismes, ou, si vous l'entendez mieux, ce n'est qu'un abus continué de quelques bons principes, qu'il tourne en mille manières, et dont il fait sans cesse une fausse application à votre état. C'est la logique ordinaire de cet esprit menteur, et c'est par un pareil abus de raisonnement qu'il vient à bout de tromper tant de faux savants qu'il précipite dans toutes les suites du plus

---

### (136-140)

funeste aveuglement. Mais, ma Sœur, soit qu'il propose ses objections par lui-même, ou qu'il les fasse proposer par les siens, elles n'en seront jamais meilleures ; de quelque manière qu'il s'y prenne, il ne peut jamais que déguiser l'erreur et obscurcir un peu des vérités qu'il ne saurait détruire, et qui doivent subsister malgré tous ses efforts.

« Que vous me consolez, mon Père! s'écria la Sœur, en rompant son long et profond silence ! Ah ! mon Père, que vous me consolez ! C'est, je pense, l'Esprit Saint qui vous a suggéré tout ce que vous venez de dire pour ma

tranquillité. Oui, mon Père, tout cela, Dieu me l'avait dit auparavant : ce sont les mêmes pensées et presque les mêmes termes. Ah! je le vois maintenant mieux que jamais. Je ne suis pas trompée, le temps est venu, et c'est vous qui devez... Ne pensons donc plus, vous et moi, qu'à nous rendre dignes d'exécuter la volonté du Ciel, n'ayant d'autres vues, en tout ceci, que la gloire de Dieu et le salut des âmes que J.-C. a rachetées par son Sang. Quel bonheur pour nous d'y travailler! Puissions-nous ne le pas faire inutilement!

« Mon Père, continua-t-elle, j'aurais bien d'autres choses à vous dire avant de finir ce long préambule mais je craindrais de vous excéder ; d'un autre côté, je ne puis me résoudre à vous taire rien de ce qui peut vous mettre en état de bien connaître et de bien apprécier ma situation. Ma paix, comme ma sûreté, dépendent absolument de la connaissance que vous aurez eue de moi, dans le jugement que vous devez en porter. Ainsi, mon Père, si vous n'y voyez point d'empêchement, j'achèverai, ce soir, à cinq heures, de vous donner les connaissances si nécessaires à ma parfaite tranquillité. Nous en serons quittes pour une petite séance de plus. »

### **Songes qui viennent de Dieu.**

Avant de finir celle-ci, il me paraît à propos d'exposer encore, et de détruire une chicane du démon dont la Sœur m'avait fait part, et que je ne me suis pas rappelée à son lieu, dans ma rédaction; la voici à-peu-près, ainsi que ma réponse:

« Mon Père, le démon me fait encore une objection à laquelle je vous prie de répondre. Je vous ai déjà dit que, dans le sommeil même, j'ai souvent cru que Dieu s'était fait voir et entendre à moi, sans doute agissant sur les facultés de mon âme et sur mon entendement ; ou du moins, en frappant mon imagination par le souvenir de ce qui s'était passé en moi. Je compte même, si vous le trouvez bon, vous parler, dans la suite, de ces différents songes que je crois mystérieux et prophétiques; mais le démon prétend trouver dans les songes mêmes une bonne preuve que je suis dans l'illusion, et que toutes mes prétendues révélations ne sont que les fantômes d'une imagination qui travaille. Les songes, me dit-il, ne peuvent jamais être que des songes, et je ne vois entre les vôtres et vos inspirations d'autres différences, sinon que les uns sont les rêves de la nuit, et les autres les rêves du jour : tout cela n'est que l'histoire du tempérament. »

*Réponse.* Il paraît bien, ma Sœur, que le démon marche sur les principes de la grande philosophie; on pourrait même, je crois, le soupçonner d'un peu de matérialisme : du moins il emploie ici le langage de tous ceux qui

regardent l'homme comme une machine où ils ne voient que du physique et du matériel : à les en croire, toutes nos facultés intellectuelles, toutes les opérations de notre esprit, dépendent absolument de l'organisation de notre corps, et n'en sont qu'un pur effet. Les disciples ne doivent pas parler autrement que leur maître, ni le maître autrement que les disciples. Il n'y a donc pas de quoi être surpris; mais, n'en déplaise aux uns et aux autres, appuyés sur la révélation et la raison même, nous tenons pour certain que Dieu peut agir et agit quelquefois même, pendant le sommeil, sur les facultés intellectuelles de notre âme; et l'Écriture sainte fait mention d'un très grand nombre de songes mystérieux et prophétiques, que lui seul pouvait produire, comme il pouvait seul les bien expliquer. Sans parler des songes fameux de Pharaon et de ceux de Nabuchodonosor, ce fut en songe que les Rois Mages furent avertis de ne pas aller trouver Hérode, après avoir eu le bonheur d'adorer le Sauveur naissant; ce fut en songe que Joseph reçut ordre de fuir en Egypte avec l'enfant et la mère; et ce fut encore en songe qu'il fut averti d'en revenir : *Ecce Angelus Dei apparuit in somnis Joseph, dicens, etc., etc.* (Math. 2); c'était aussi en songe qu'il avait été averti de ne pas quitter sa femme qui était enceinte... Dira-t-on, sans blasphèmes, que tout ceci n'était que l'effet de son tempérament ou de son imagination? Ce fut en songe qu'Abraham choisit et reçut la terre de Canaan, avec la promesse d'une innombrable postérité..... Il y a donc des songes que Dieu produit: il faut être athée ou au moins déiste, pour le nier : il n'y a qu'à faire un choix judicieux, sans croire à tous les songes; il en est qu'on ne peut mépriser. Prenons garde, ma Sœur, de donner dans une crédulité superstitieuse; mais aussi ne soyons pas de ceux dont parle St-Paul, quand il dit: *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt spiritûs Dei.* (I. Cor., 2, 14.)

---

**(141-145)**

### **Troisième entrevue avec la Sœur. — Manière dont Dieu se manifeste à elle.**

J'avais approuvé la proposition de la Sœur, et au coup de cinq heures elle m'aborda : « Jusqu'ici, mon Père, me dit-elle, je ne vous ai guère entretenu que des agitations et des troubles que produit en moi le démon ; disons maintenant quelque chose des effets tout contraires que me fait éprouver le parti de Dieu : cette connaissance que vous devez en avoir me paraît, comme je l'ai dit, absolument indispensable. Déjà, mon Père, je vous ai parlé de la

présence sensible de Dieu ; je vous ai même avoué que Jésus-Christ m'avait souvent apparu visiblement et dans la forme humaine qu'il avait sur la terre, quoiqu'il n'y ait, à le bien prendre, que trois circonstances de ma vie, où je puisse dire absolument, et assurer sans aucune crainte, que cette présence de mon Dieu ait été visible aux yeux du corps : les autres fois, je pense, elle n'a peut-être guère été visible qu'aux yeux de l'esprit, et ne s'est guère fait sentir qu'au fond de l'âme : c'est du moins ce que je suppose, sans pourtant oser l'assurer ; car il y a dans cette conduite de Dieu bien des choses qui surpassent absolument la faible portée de l'intelligence humaine, et plus encore la relation des sens. Quoi qu'il en soit, mon Père, voici l'impression que cette divine présence me fait éprouver.

### **Effets que produit cette divine présence.**

« D'abord, cette sainte et divine présence me porte à une grande humilité, à une sainte crainte, à un profond anéantissement avec un respect mêlé d'une amoureuse confiance. Quand toutes les puissances de l'enfer, déchainées contre moi, auraient bouleversé tout mon intérieur et porté le trouble le plus funeste dans toutes les puissances de mon âme, la seule approche de Dieu qui se rend visible de quelque manière que ce soit, y remet un calme si profond, que rien au monde ne pourrait l'imiter. Son seul abord impose silence aux passions tumultueuses, par cet ordre impérieux qu'il fait retentir au fond de l'âme en y entrant : *Taisez-vous, voici le Seigneur, respectez sa présence et rendez hommage à sa Divinité...* Alors, mon Père, une voix douce se fait entendre en moi-même, comme l'écho, qui répond à la première: *Voici mon Créateur, mon Rédempteur et mon Dieu ! Voici celui que mon âme adore et que mon cœur aime ! Voici le cher et adorable objet de mes désirs les plus vifs et de mon plus tendre amour !*

### **Terribles assauts que la Sœur a éprouvés de la part du démon.**

« J'invite alors toutes les puissances de mon âme, j'invite tous les anges et tous les saints, j'invite toutes les créatures à se joindre à moi pour l'adorer: *Venite, adoremus et procidamus ante Deum.*

« En même temps tout mon esprit et mon entendement, ma mémoire, mon cœur et ma volonté s'unissent ensemble pour lui rendre hommage, pour l'adorer et lui obéir en tout ce qu'il demandera de moi... Voilà, mon Père, ce que jamais le démon n'a pu contrefaire, et sur quoi il est impossible de se tromper quand une fois on l'a éprouvé.

« Je vous ai dit encore, mon Père, et j'aurai occasion de vous le répéter souvent, *que Dieu m'avait parlé, que j'avais entendu sa voix*. Ce n'est pas non plus qu'elle se soit toujours fait entendre aux oreilles du corps ; mais voici l'impression que me fait aussi cette sainte parole quand il me l'adresse : elle s'imprime jusqu'au fond de mon âme, où elle porte une clarté lumineuse qui éclaire tous mes sens intérieurs; et voici encore de quelle manière se fait cette opération:

« Elle m'est quelquefois adressée, coup sur coup et aussi vite qu'un éclair paraît dans la nue. Une seule parole, ainsi partie de la bouche de Notre-Seigneur, a des sens si étendus, me fait voir en Dieu une si grande multitude d'objets différents, qu'il faudrait des volumes énormes pour les faire bien sentir et comprendre ; et encore serait-il impossible d'y réussir, puisque le verbe de Dieu, cette parole éternelle, cette expression ineffable de la pensée divine, surpasse infiniment le langage des anges et des hommes. Quel esprit bienheureux, quelle créature pourra jamais en saisir et en comprendre parfaitement toute la force et l'énergie? Voilà, mon Père, ce qu'on doit entendre par ces paroles dont je me servirai souvent: *Dieu me dit, Dieu me fait connaître, je vois en Dieu, je vois dans la lumière qui m'éclaire; la présence de Dieu s'est fait sentir, voir à moi; Dieu s'est rendu sensible à mon âme, etc., etc....* Quelquefois cette divine parole agit plus lentement et avec plus de douceur, mais toujours avec la même force.

« Pendant que durent ces grâces singulières tout mon intérieur est attentif et recueilli en Dieu sans pouvoir s'en dispenser ni s'en distraire un seul instant, mais toujours par la plus libre et la plus douce contrainte qu'on puisse imaginer. Je pense qu'elle tient beaucoup de celle des bienheureux. Tandis que l'esprit se livre à la contemplation, le cœur se livre à l'amour, et la volonté au désir de plaire à l'objet aimé. Toutes les puissances s'enflamment et brûlent d'exécuter ses ordres, à quel prix que ce soit. Combien de fois, mon Père, n'ai-je pas désiré de me sacrifier moi-même pour faire publier ce que nous devons écrire, quand il m'a fait voir que sa volonté était qu'il fût publié!

---

**(146-150)**

### **Inquiétude que lui donne le démon sur l'opération de Dieu en elle.**

Sur cela, mon Père, il faut, tandis que j'y pense, que je vous fasse part d'une chicane que fait encore le démon à l'occasion d'une disposition dont

je vous ai déjà parlé : parmi les choses que Dieu me montre, il y en a qui me sont exprimées comme de vive voix, et alors je n'ai d'autre soin que de me rappeler les expressions dont Dieu use, dont il ne faut pas m'écarter, et auxquelles, quelquefois, je ne dois rien changer; mais le plus souvent je n'ai que les idées sans recevoir les termes, je vois les choses sans pouvoir les exprimer; du moins, c'est ce qui me donne un grand embarras et un grand travail, que Dieu fait cesser en me disant : voilà ce qu'il faut dire. Alors je suis à l'aise, et je trouve un grand plaisir dans ces pensées. Mais le démon me fait entendre, à son tour, que tout cela ne peut venir de Dieu qui, dit-il, n'agit point ainsi par caprice, mais toujours avec sagesse et uniformité : ainsi, conclut-il, il n'y a eu en tout cela que de l'imagination de ma part, un fonds de complaisance dans mes propres idées, et un raffinement d'amour-propre d'autant plus dangereux qu'il est plus caché. Qu'en pensez-vous, mon Père, et que répondrez-vous à cette dernière attaque où mon ennemi semble me fixer d'un air triomphant ? »

### **Réponse à la chicane du démon.**

Je pense, ma fille, et je réponds qu'il ne vous sera pas bien difficile, avec la grâce de Dieu, de le forcer encore dans ce dernier retranchement : en effet, cette objection qui, peut-être sera répétée par plusieurs, ne me paraît pas autre chose qu'une dernière ruse d'un ennemi vaincu qui revient à la charge après sa défaite, et s'arme de tout ce qu'il peut trouver sous sa main. Mais je commence par lui demander, ainsi qu'à ses suppôts, quel droit ils ont de parler de la sagesse divine, et surtout de prescrire à Dieu la manière dont il doit agir?... Qu'ils apprennent, ces téméraires, que Dieu n'a d'autres règles à suivre que sa volonté même; que tout est sagesse dans cette volonté, et qu'il ne peut y avoir de caprice, de défaut, de folie, que dans l'esprit de ceux qui osent en censurer les effets : la gloire, la jalousie, la colère, la vengeance, qui sont des imperfections dans les hommes, sont des perfections en Dieu. Ce que nous appelons caprice et inconstance, n'est un défaut que par rapport à nous, et non point par rapport à un être en qui tout est sagesse, et qui n'est sujet à aucun changement. Nous ne connaissons ni ses raisons, ni sa manière d'être, et voilà tout le défaut.

Mais, ma Sœur, pour mieux leur arracher cette arme, ou plutôt ce vil épouvantail, je vous comparerai ici à ces personnes inspirées à qui Dieu a quelquefois dicté les paroles même, comme quand il s'agissait d'en faire des expressions dogmatiques propres à consacrer ou à rendre sans ambiguïté la vraie croyance des fidèles sur les points essentiels (ce que l'Église a imité quelquefois). Il s'est contenté de leur faire connaître le fond des choses, en

leur laissant le choix des expressions; ce qu'il est facile d'apercevoir en comparant ensemble les quatre évangélistes qui rapportent souvent les mêmes faits, mais en termes différents : on voit que les expressions varient, parce qu'elles sont des hommes; mais le fond des choses est le même, parce que l'esprit qui les inspire ne varie point ; il a seulement, par faveur, voulu laisser à ses secrétaires quelque espèce de mérite dans la chose, afin qu'ils ne fussent pas seulement des instruments purement passifs entre ses mains. Il en est ainsi de vous. Dans tout ceci, l'Esprit-Saint veut, pour votre bien, que vous y entriez pour quelque chose; et c'est ainsi que nous ne mériterons qu'autant que nous correspondrons aux grâces du Seigneur, qui, d'ailleurs, sont très indépendantes de nous. Voilà déjà tout le mystère. Mais c'est trop nous arrêter sur des futilités; continuez, je vous prie, à me parler de votre intérieur.

### **Instruction de la Sœur sur les tentations, et manière d'y résister.**

« Il faut, mon Père, continua la Sœur, que je vous fasse encore remarquer, à mon occasion, de quelle manière il s'y prend pour nous combattre, et de quelle manière aussi nous pouvons nous y prendre pour découvrir et déconcerter ses ruses et ses projets.

Le parti que je crois venir du démon me cause, comme je l'ai dit, à son approche, un trouble considérable dans l'imagination. C'est là le siège où il se place pour y faire grand bruit; c'est de là qu'il élève vers l'esprit et l'entendement une vapeur noire pour les obscurcir, les aigrir et les chagriner, en les révoltant contre toute obéissance. Par bonheur, mon Père, j'ai remarqué qu'au plus fort de l'orage les suggestions infernales ne peuvent aller jusqu'au fond de l'âme ni de l'entendement; celui-ci se réunit avec le cœur et la volonté, pour tenir ferme contre l'attaque. L'imagination, infectée et bouleversée, communique assez souvent ses mauvaises impressions à l'esprit, qui en est fort voisin; mais comme l'imagination peut être agitée sans que l'esprit s'en ressente, l'esprit aussi peut être troublé sans que l'entendement, le cœur, ni la volonté en reçoivent aucun dommage.

« L'imagination présente les objets bons ou mauvais à l'esprit : l'esprit les propose à l'entendement; celui-ci les transmet au cœur ou à la volonté, qui

---

## (151-155)

rejette ou admet presque toujours suivant l'impression de l'entendement, qui fait comme la fonction de juge entre les autres puissances. Il est bien important, comme vous voyez, qu'il ne soit ni obscurci ni infecté, afin de pouvoir considérer l'objet qui lui est présenté sous le vrai point de vue, et en porter un jugement sain et libre, sans consulter l'intérêt des passions; ce qu'il ne pourrait faire s'il n'en était bien dégagé, moins encore s'il en était gagné et corrompu par avance : il ne doit pas même proposer à la volonté des objets dangereux; il faut, au contraire, qu'il écarte avec soin jusqu'aux images que la folle et indécente imagination voudrait sans cesse retracer à ses yeux (1) : la moindre curiosité le rendrait déjà coupable, en l'exposant à le devenir encore davan-

**(1) Quelques bons théologiens m'avaient observé que cette gradation de la Sœur ne leur paraissait pas dans les règles de la métaphysique, qui n'admet point de distinction entre l'esprit et l'entendement; après y avoir pensé, j'allais, dans cette dernière rédaction, me résoudre à supprimer l'un ou l'autre de ces deux termes; mais tout-à-coup j'ai fait cette réflexion : Eh! pourquoi, après tout, confondrait-on plutôt l'esprit avec l'entendement qu'avec la mémoire et la volonté? Ne sont-ce pas trois facultés très distinctes du même esprit? L'entendement a donc avec l'esprit la même relation de distinction que les autres puissances. Sur cela je me suis décidé à conserver exactement les termes de la gradation de la Sœur, qui peut-être avait ses raisons de parler ainsi.**

tage. C'est bien ici qu'on peut dire que qui aime le péril y périra, parce que c'est déjà une infidélité formelle que de s'y être exposé témérairement avec volonté et réflexion, quoiqu'on ne voulût pas le péché en lui-même. Que dis-je, mon Père ! n'est-ce pas vouloir un crime que de vouloir en goûter le plaisir criminel? Dieu, en défendant l'action mauvaise, n'en a-t-il pas défendu les circonstances accessoires, tout ce qui y dispose et y conduit, tout ce qui en est le prélude, la suite et l'accompagnement? Or, si tout cela déplaît à Dieu, comme faisant partie du péché, tout cela, par conséquent, nous est défendu, parce que tout cela est naturellement, et comme nécessairement renfermé sous la défense du péché, auquel il ne nous est pas

plus permis d'appliquer notre esprit, qu'il ne nous est permis d'appliquer notre corps ni aucun de nos sens.

« Ainsi, mon Père, tout ressouvenir de certaines actions, toute recherche, tout regard, toute curiosité sur certaines matières, toute complaisance, enfin, sur un objet mauvais ou dangereux, serait mauvais ou dangereux, surtout s'il s'y joignait une espèce de présomption de pouvoir toujours par soi-même, rester maître de sa volonté, sans jamais la laisser consentir à la déclaration ou satisfaction du péché. Ah ! mon Père, c'est tenter Dieu, c'est se tenter soi-même, c'est mériter un abandon toujours suivi d'une chute plus ou moins lourde, parce que, dans sa juste indignation, Dieu abandonne toujours le téméraire qui l'a aussi lâchement abandonné pour se satisfaire; et cet abandon de la part de Dieu est la plus terrible punition de sa témérité. Concluons de là avec quelle attention, avec quel soin, nous devons veiller sur notre imagination, sur notre mémoire, sur nos yeux et nos mains, sur nos oreilles et notre langue, en un mot, sur tous les mouvements de notre cœur et tous les sens de notre corps, pour ne donner aucune prise à un ennemi subtil, toujours aux aguets pour nous surprendre, qui sait profiter de la moindre occasion, et avec qui la moindre imprudence, la moindre négligence même, peut avoir des suites si funestes.

« Mais, mon Père, ce qui est bien consolant pour ceux que la tentation éprouve, c'est que, comme je l'ai dit, l'imagination, les sens, et quelquefois même l'esprit, peuvent être battus et bouleversés par l'orage, sans que le cœur en soit endommagé. Au reste, Dieu seul peut calculer au juste ce qu'il entre, en tout cela, de tempérament ou de causes physiques et inévitables: il peut seul comparer et balancer le degré d'attaque avec le degré de résistance, sur les moyens qu'il a donnés. Enfin, seul, il peut bien discerner la grâce de la nature, et la nature de la grâce, et voir en quoi l'homme est coupable ou ne l'est pas, suivant l'abus ou le bon usage des grâces de la liberté. Tout ce que je sais, à n'en pas douter, c'est que Dieu, toujours fidèle à sa parole, et toujours meilleur que nous ne sommes méchants, ne permettra jamais que nous soyons tentés au-delà des forces qu'il nous a données ; qu'il saura même, pour peu que nous soyons fidèles à résister dans le commencement, tirer parti de la tentation elle-même, pour nous aider à en triompher et à vaincre le tentateur.

« Pourvu donc que le cœur et la volonté s'unissent pour résister à l'assaut, il n'y a rien de perdu; au contraire, tout doit tourner à notre avantage : le succès du combat dépend donc beaucoup de l'entendement; tout ira bien, s'il est fidèle à avertir les autres puissances de l'arrivée de l'ennemi, surtout à se joindre à elles pour repousser son effort, sans entendre

à aucun accommodement: il pourra même quelquefois se voir forcé de lui abandonner l'imagination, les sens, et même l'esprit; mais l'ennemi ne tiendra pas longtemps dans un poste où il y aura plus à

---

## (156-160)

perdre qu'à gagner pour lui, tandis qu'il aura affaire à une volonté déterminée à qui il procure autant de victoires qu'il lui livre d'assauts. Voilà, mon Père, ce que Dieu me fait connaître à cet égard; si vous y voyez quelque chose d'opposé aux bons et vrais principes, je vous prie de m'en avertir. Continuons de montrer la manière dont Dieu me fait connaître qu'il faut se comporter dans les combats que le démon nous livre.

« Je me suis trouvée, mon Père, l'espace de dix ou douze ans, combattue et assiégée de différentes passions, tentations et suggestions diaboliques, qui, s'imprimant dans mon imagination par différentes représentations mauvaises, se soulevaient fortement contre l'esprit : une vapeur noire et épaisse se répandait dans toutes mes puissances, de sorte que c'était pour moi comme une nuit obscure et ténébreuse, où il ne paraissait ni lune ni étoiles : le démon, placé dans mon imagination, jetait son amorce dans les sens et dans la mémoire, en me rappelant cent choses que j'aurais voulu oublier. Dieu ! quel combat et quelle situation !

« Plongé dans l'obscurité, mon entendement se trouvait comme captif sous ma franche volonté, qui semblait être seule à combattre. Me voyant alors dans l'impossibilité de penser à Dieu à mon ordinaire, je ne tendais plus à lui que par la voie de la volonté, dénuée de tout secours sensible et de tout intérêt humain et temporel, car il me semblait quelquefois que j'étais absolument abandonnée à la rage de mon ennemi, qui se faisait un jeu de mon affliction et de ma peine ; il s'était emparé de toutes les avenues de mon âme, de sorte qu'il l'avait comme assiégée de toutes parts (1).

**(1) Dieu sans doute n'a permis que cette sainte fille se soit trouvée dans de si fâcheuses positions, que pour fournir en elle et un motif de consolation, et un modèle de conduite pour toutes les âmes violemment tentées, et qui se trouveraient dans des situations pareilles ou approchantes. Retenir sa volonté, avoir recours à Dieu, voilà, dans ce cas, le rempart que le démon ne peut forcer.**

» C'était alors, mon Père, qu'il me représentait fortement que c'était fait de moi, que j'étais à sa disposition et perdue sans espérance : dans ce désespérant et rude combat, mon esprit était agité et troublé comme un homme qui, attaqué de tous côtés par des forces supérieures, n'a plus d'autres moyens de sauver sa vie que de crier à l'aide. Oui, mon Père, dans une pareille extrémité il faut que l'âme appelle Dieu à son secours et se renferme ensuite dans ses puissances, je veux dire, dans la volonté ferme, constante et déterminée, de plutôt mourir que de consentir jamais au péché, et de s'en tenir là, quelque chose qui puisse arriver. C'est en cela que consiste le triomphe. Elle se sent faible; mais il faut qu'elle mette sa force en celui qui la soutient: elle se sent désespérée; mais il faut qu'appuyée sur la miséricorde de son Dieu, elle espère contre toute espérance. La seule marque où elle puisse connaître qu'elle n'est pas vaincue, ce sera si elle est encore maîtresse de son franc arbitre et de sa propre volonté; elle doit donc s'en tenir aussi près que l'habile nautonier l'est du gouvernail, qu'il ne doit pas lâcher un instant pendant la tempête, s'il veut préserver son vaisseau du naufrage, et se préserver lui-même de la mort. Et voilà ce qu'on appelle tenir son âme à deux mains. Cette reine des puissances peut commander en souveraine, et leur défend toute complaisance dans les objets présentés par le démon à la mémoire, à l'imagination et à l'entendement; alors elle est sûre de la victoire, quand même ils eussent été bouleversés, parce qu'elle a su arracher les armes des mains de l'ennemi pour s'en servir contre lui-même. Voilà ce que peut, aidée de la grâce, la volonté humaine ou le franc arbitre, toujours libre de choisir et de se déterminer pour la loi et le devoir, malgré tous les efforts de la tentation et du démon. Or, ce que peut le franc arbitre, en pareil cas, il n'est pas douteux qu'il le doit à Dieu, sous peine d'une désobéissance et d'une lâcheté qui le rendraient très coupable à lui-même sous peine de damnation. C'est alors qu'il faut vaincre ou mourir.

### **Malheur d'une âme qui cède à la tentation et consent au péché.**

Mais, mon Père, ah! qui pourrait exprimer quel malheur c'est pour une âme d'avoir abandonné toutes ses puissances aux perfides attraits, aux plaisirs défendus du péché, quand la mémoire, l'imagination, l'entendement et la volonté sont d'intelligence pour livrer le cœur au démon! Alors, cet ennemi cruel et subtil s'avance en triomphe, et pénètre par les sens, l'imagination, la mémoire et l'esprit, jusque dans la volonté, où il établit son siège et fixe sa résidence. Il dit : c'est ici ma demeure, et personne ne pourra m'en chasser. C'est un vainqueur qui s'est rendu maître du centre de la ville, il y exerce un pouvoir tyrannique et met tout à feu et à sang. Le moyen de lui

résister maintenant! Comment oser même se soulever contre sa domination cruelle et despotique? Ah! horrible état pour une âme qui avait pu si facilement l'éviter en tenant ferme, sans rien accorder dès le commencement de la tentation!

Représentez-vous donc, mon Père, une fosse profonde où ce malheureux

---

### (161-165)

captif est précipité sans pouvoir en sortir, ni même faire un seul effort pour secouer son joug, ni briser ses liens: voilà l'état d'une âme dont le démon possède la volonté, et qui n'agit plus que par l'impression qu'elle en reçoit.... Toutes ses puissances sont portées vers le mal, sans qu'elles puissent, pour ainsi dire, s'en distraire... Oui, mon Père, tout devient péché et occasion de péché pour le malheureux esclave du démon et de sa volonté dépravée; tout ce qu'il voit, tout ce qu'il touche, tout ce qu'il désire le rend coupable dans un sens trop réel, parce que toutes ses facultés étant tournées et portées au mal, quoiqu'il ne soit pas toujours dans l'occasion ni dans la puissance de le commettre en action, il en a toujours la volonté et le commet toujours dans son cœur. Habituellement il en a la pensée, le désir, la volonté, l'inclination; toutes ses facultés spirituelles et sensibles étant captives et enchaînées par cette maudite volonté d'offenser Dieu, il commet à chaque instant des multitudes de crimes ; et je pense, mon Père, qu'il serait plus facile de ressusciter un mort de quatre jours, que d'opérer la conversion d'un tel pécheur. »

C'est ainsi, et avec autant de clarté, de précision, de justesse et de profondeur ; c'est avec cette force et cette abondance d'idées, que, dans cette circonstance, la Sœur m'entretint pendant un temps considérable sur ces matières métaphysiques et purement intellectuelles ; ce coup d'essai, dont je n'ai fait que donner le précis, fut comme l'échantillon par où Dieu voulut, je pense, me faire entrevoir et pressentir tout ce que je pouvais attendre d'elle pour la suite de nos conversations. C'est aussi, je pense, dans le même sens que le lecteur doit le prendre pour lui-même, car il me semble y voir beaucoup de desseins.

Que de choses renfermées dans ce peu de pages, et par conséquent que de réflexions à faire sur ce qu'elles renferment, pour un chrétien prudent qui lit, non pour lire, ni pour avoir lu, mais pour s'instruire, retenir et profiter !... Qu'on compare ce qu'on lit dans les différents ouvrages des philosophes

moralistes, anciens et modernes, avec ce qu'on vient de voir, et on conviendra sans peine que le coup d'essai de cette ignorante l'emporte de beaucoup sur ce qu'ils ont dit ou pensé de plus beau et de plus sublime.

Lisons donc et méditons avec toute l'attention dont nous sommes capables, des réflexions et des règles qui ne peuvent nous venir que du Ciel. Profitons des avis salutaires que doit nous donner une servante de J.-C. pénétrée de ces grandes maximes, et qui paraît suscitée pour nous les inculquer par une voie d'autant plus admirable qu'elle est plus extraordinaire. Si le démon se transfigure quelquefois pour parler aux hommes, ce ne sera, on peut l'assurer, jamais pour leur tenir un pareil langage ; il ne leur enseignera jamais des maximes aussi sublimes ni aussi essentielles au salut. Il a trop d'intérêt à son empire pour jeter dans nos cœurs la semence des vertus qui doivent le ruiner de fond en comble: *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet.* ( Luc. 11, 17.)

Préparons-nous donc à l'écouter comme un oracle du Ciel; ouvrons nos oreilles à sa voix; et si aujourd'hui l'esprit consolateur veut se servir d'elle pour se faire entendre à nous, gardons-nous bien de mettre obstacle à sa grâce et de lui fermer l'entrée de notre cœur: *Hodiè si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* (Psalm. 94, 5. )

Regardons ce qu'elle doit nous dire sur l'avenir comme une nouvelle Apocalypse, dont la lecture et la méditation doit nous prémunir d'une crainte salutaire pour les temps critiques, qui nous retiendra dans le devoir et nous préservera du péché; *Beatus qui legit et audit verba prophetiæ hujus, et servat ea quæ in eâ scripta sunt; tempus enim propè est.* ( Apoc. 1, 3.)

---

## RÉVÉLATIONS DE LA SŒUR DE LA NATIVITÉ.

---

## **PREMIÈRE PARTIE.**

Ne que enim ego ab hominibus accepi illud, neque didici, sed per revelationem  
J.-C. (AD GAL. 1, 12).

## **INTRODUCTION.**

### **Dispositions prochaines que Dieu demande de la Sœur de la Nativité, pour faire écrire ce qu'il lui fait connaître.**

Enfin, les frayeurs de la Sœur avaient cessé, ses troubles étaient dissipés, et cette assurance dont elle jouissait, elle en était redevable infiniment plus à la voix intérieure qui lui parlait, qui a tout ce que j'avais pu lui dire, quoique Dieu n'eût pas laissé d'en tirer parti, ne fût-ce que pour la confirmer dans sa persuasion, et lui prouver en outre

---

### **(166-170)**

le mérite de l'obéissance et de la foi, seul motif, pour elle, de paix et de tranquillité dans un point de cette nature.

Pour achever de lever tous ses doutes à cet égard, et mettre sa conscience plus à l'aise, je lui avais parlé au nom de Dieu, et j'avais fini par exiger le compte de son intérieur, sous peine de désobéissance : il s'agissait donc enfin de recevoir cette manifestation, et d'en venir à ce que j'appelle ses révélations, et ce que de plus habiles, en grand nombre, n'ont pu nommer autrement. S'étant donc mise à genoux derrière la petite grille double (ce qu'elle pratiqua toujours dans la suite, à moins que sa faiblesse ne l'obligeât de s'asseoir, encore fallait-il presque toujours le lui commander), elle commença par faire le signe de la croix, auquel elle ajouta les paroles qu'elle me pria d'écrire en tête:

« Par Jésus et Marie, au nom de la Très-Sainte Trinité, j'obéis. »

Mon Père, poursuivit-elle, dans l'agitation et les inquiétudes dont je vous ai tant parlé, je m'étais encore adressée à J.-C, qui a bien voulu me secourir en terminant mes peines; la présence de Dieu s'est rendue sensible à moi, et voici ce que notre Seigneur m'a dit sur ce point, et par où il veut que je commence à vous faire écrire: « Renoncez, ma fille, à toutes les suggestions du démon, qui ne cherche qu'à vous inquiéter et à vous troubler. Pour en triompher plus sûrement, ainsi que de votre amour-propre, écoutez cet avis important : Mettez votre cœur et votre esprit dans ma divinité, comme un port assuré contre toutes leurs attaques... entretenez-vous dans ma sainte présence, et vous aurez la paix... Élevez-vous à cette divinité que je vous ai tant de fois montrée par le beau flambeau de la foi; cette divinité qui remplit le ciel et la terre; cette divinité que le monde ne connaît pas, et qui pourtant renferme et engloutit, le monde avec tout ce qu'il contient; cette divinité, enfin, dont vous êtes environnée, et pénétrée au-dedans et au-dehors, ainsi que toutes les créatures. C'est, ma fille, de cette divinité que je vous fais voir les grandes choses que je vous charge de faire écrire par votre directeur, à qui vous direz que ma volonté est qu'il y mette un intitulé, qui signifie que c'est moi qui suis l'auteur de cet ouvrage (1).

(1) D'après cet avertissement ou cet ordre, j'avais d'abord intitulé : *La Nouvelle Apocalypse, ou Recueil suivi des révélations faites à une âme chrétienne, touchant les derniers temps de l'Église, etc. ; et pour épigraphe : Beatus qui legit...* (Apoc, 13.) Le seul mol d'apocalypse a paru trop fort à plusieurs, quoique d'autres n'y aient rien vu que le mot convenable. Enfin, voyant qu'on paraissait le désapprouver, sans qu'on pût rien y substituer, j'ai changé ce litre dans celui qu'on lit, et qui doit paraître plus modeste.

### **Dieu veut que la Sœur rentre dans la profondeur de son néant, et qu'elle soit semblable à un écho.**

Ensuite, mon Père, le Seigneur me fit Sœur rentrer dans la profondeur de mon néant. Je veux, me dit-il, que vous soyez disposée, à l'égard de ma voix et de mes lumières, comme l'écho, qui répond à tout ce qu'il entend sans le comprendre. Cet écho n'est autre chose qu'un lieu vide et désert. Ainsi, ma fille, videz vous de vous-même de tout orgueil, de toute recherche d'amour-propre, de tout ce qui est créé pour vous perdre dans ma divinité..... Étant vide ainsi de vous-même et de toute créature, que ma voix retentisse au fond de votre âme, et qu'aussitôt, comme l'écho, vous répétiez ce que vous aurez entendu à celui qui doit l'entendre pour le répéter à son tour. Après avoir entendu l'écho résonner, allez le chercher dans le désert, et, dans le vide où

il se fait entendre, vous n'y verrez rien, vous n'y entendrez rien; cependant parlez, et il vous répond encore. Il y a donc quelque chose dans ce vide? Oui, et c'est moi qui l'y ai mis; j'en suis l'auteur, comme je le suis de toutes les créatures.... Appliquez-vous cette comparaison, ma fille, et n'oubliez pas que vous n'êtes rien devant moi, ou du moins que vous n'êtes pas plus que l'écho dans tout ce que je vous fais connaître. C'est moi qui suis l'auteur de tout ce que vous avez et de tout ce que vous êtes; votre devoir est donc de bien m'écouter et de répéter ensuite, comme écho, ce que bien souvent vous ne comprendrez pas vous-même.

Après un début qui m'a paru si magnifique et si sublime, la Sœur commença par me parler de Dieu et de l'essence divine, du grand mystère de la très sainte Trinité et de tous ses divins attributs. Je répéterai le plus fidèlement possible ce qu'elle m'en a dit à plusieurs reprises, tâchant partout d'employer jusqu'à ses termes, de suivre son plan, et surtout de ne point m'écarter de ses idées, que voici :

## **ARTICLE PREMIER.**

### **DE L'ESSENCE DE DIEU, DE SES ATTRIBUTS ET DE LEUR MANIFESTATION.**

Mon Père, Notre-Seigneur veut que je vous parle de la divine essence ; que je vous dise quelque chose du premier et du plus auguste de nos mystères, la très sainte et adorable Trinité.... Mais comment se faire entendre sur cette suprême et ineffable majesté ? On parle sans se comprendre soi-même; on dit beaucoup et on ne dit rien; on est comme un enfant qui n'a pas encore

---

**(171-175)**

l'usage de sa langue, et qui ne peut exprimer ce qu'il ressent; comme lui on ne peut rien articuler qui réponde à l'idée qu'on en a : voilà précisément le cas où je me trouve. Cependant, mon Père, il m'est ordonné de balbutier : je

balbutierai donc ce que Dieu me fait connaître de lui-même, puisque c'est Dieu lui-même qui le demande, et qu'il veut être obéi. Écrivez donc, mon Père, ce que je vois.

### **Éternité de Dieu.**

Le Père, dans son essence divine et éternelle, qui comprend tout et que rien ne peut comprendre, tel qu'il est en lui-même aussi bien que dans sa manière d'exister, est indépendant de tout être existant et imaginable... Il l'emporte essentiellement et infiniment sur tout ce qui existe, comme il a précédé tous les temps... Cette éternelle et suprême indépendance m'a été représentée sous la figure d'un monarque puissant et redoutable, couvert d'un manteau éclatant, et assis, la couronne en tête, sur un trône inébranlable; sur son visage adorable on remarquait tout à la fois la force de la jeunesse et l'empreinte de l'antiquité; il était environné d'un cercle d'or qu'il soutenait sans gêne, à droite et à gauche, avec l'extrémité de ses doigts... Ce cercle, qui marquait son éternité, renfermait l'assemblage de tous les êtres sortis de ses mains... Dans ce cercle, qui n'avait ni commencement ni fin, je vis qu'il est aussi impossible à l'homme de comprendre l'éternité, qu'il lui est impossible de comprendre Dieu lui-même, puisque l'éternité n'est que la durée de Dieu. Je vis encore que chacune de ses opérations contenait elle-même une infinité de mystères impénétrables à toute intelligence humaine. Que sera-ce de leur assemblage? Mais que sera-ce de leur auteur?

### **Personnes divines.**

J'ai vu; mon Père, et je vois encore dans cette essence divine une infinité d'attributs infinis, une infinité de perfections infinies, qui sont de toute éternité comme l'Éternel... Ce grand Dieu n'a jamais été produit, et il ne s'est pas produit lui-même... Je vois... je vois en l'amour infini et éternel du Père qui a, dans son sein adorable, produit et produit de toute éternité, comme il produit encore et produira sans fin, son Verbe adorable, par voie d'intelligence, comme l'image vivante et substantielle de son être divin... Cette image vivante et substantielle de l'être par excellence dont elle est produite et engendrée, est la seconde personne de la très-sainte et adorable Trinité; c'est la sagesse incréée, Verbe divin qui s'est incarné, vrai Dieu et vrai homme, égal et consubstantiel à Dieu son père, à qui il a toujours été intimement uni par une essentielle unité de nature divine, unité de sagesse, unité d'amour et de volonté, enfin unité ou du moins union étroite et

nécessaire de ces attributs primitifs et substantiels qui constituent l'essence suprême, sans qu'il puisse jamais s'y trouver d'opposition, de confusion, de division ni de rivalité, mais une parfaite égalité, ou plutôt une identité réelle qui leur rend tout commun et réciproque.

Je vois dans la divine essence de ce divin amour du Père et du Fils, que cette fournaise ardente et infinie du bel amour produit éternellement et nécessairement le Saint-Esprit, troisième personne de cette Trinité adorable, production, résultat ou effet nécessaire de l'amour réciproque du Père et du Fils. Cette troisième personne est la fournaise ardente, le terme vivant de ce mutuel amour... Vrai Dieu du vrai Dieu, amour substantiel des deux autres personnes, le Saint-Esprit leur est consubstantiel et égal en tout ; ayant la même nature par laquelle il est le vrai et même Dieu, il existe réellement en elle, quoiqu'il ait, comme chacune d'elles, une existence propre et personnelle qui en fait une des personnes divines. Voilà, mon Père, ce qui constitue l'essence de la divinité qui est si nécessairement une en nature et trois en personne, qu'il est absolument impossible qu'elle ait jamais été ni qu'elle puisse jamais être autrement; mystère de foi qui fait la base de notre sainte religion, et que nous devons croire et adorer, quoiqu'il surpasse infiniment la portée de notre intelligence, aussi bien que tous les raisonnements par lesquels on s'efforcerait en vain de l'attaquer comme de l'expliquer.

Si j'ai déjà dit, mon Père, que le Saint-Esprit est l'amour du Père et du Fils, il est de plus l'amour du Saint-Esprit, l'amour personnel à lui-même, je veux dire l'amour divin personnifié, la volonté divine personnifiée (1); en un mot, le terme vivant et éternel de cet amour éternel et vivant des deux autres personnes dont il procède par voie d'amour substantiel.... Voilà donc, mon Père, un seul Dieu en trois personnes, et trois personnes en un seul Dieu. O mystère adorable qui ne se peut comprendre, et qui ne sera jamais compris par aucune créature! Quelle profondeur !..... Je vois en Dieu trois personnes qui sont comme trois Dieux, quant à la distinction des personnalités; mais dans l'union ou plutôt dans l'unité d'essence divine, dans l'unité d'amour et de volonté, dans

(1) *Quid est aliud charitas quam voluntas?* (St.-Aug., de Trinitate, lib. 15, 20, *contrat Ennemiium.* )

---

## (176-180)

l'identité des attributs divins du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je ne vois qu'un seul et même Dieu dans trois personnes très distinctes; un seul et même Dieu, sans division, sans opposition, sans rivalité ; de sorte que, quand le Verbe divin s'est incarné, je vois qu'il n'a jamais cessé d'être uni dans le sein de la divinité avec le Père et le Saint-Esprit ; comme également il continue de leur être uni, quoique substantiellement et réellement présent au sacrement de l'Eucharistie; pareillement encore, je vois que le Saint-Esprit ne s'est point séparé du Père ni du Fils en descendant sur les apôtres, non plus qu'il ne s'en sépare en gouvernant l'Église comme il a fait jusqu'ici et le fera dans tous les temps de sa durée.

### **Infinité des attributs divins. Vue surnaturelle qu'eut la Sœur du seul attribut de l'amour.**

Ah! mon Père, que je vois de mystères renfermés dans le premier de nos mystères, dans le très-haut mystère de la sainte et adorable Trinité! Eh ! qui pourrait rapporter tout ce que J.-C. m'a fait remarquer touchant le nombre infini des divins attributs de l'essence divine qui portent leur empreinte de la Divinité !... Oui, mon Père, l'immensité comme l'éternité de l'Être divin se sont peintes dans tous les attributs qui en dérivent. Par exemple, sur l'attribut du divin amour, voici, mon Père, ce que j'ai vu et compris par une impression surnaturelle dont je fus saisie il y a vingt ou trente ans.

Je me trouvais tout absorbée dans la méditation du seul attribut de l'amour de Dieu, dans lequel je voyais toute l'essence divine et toute l'immensité de l'Être suprême, et cela dans un point de vue et d'une manière qu'il m'est impossible de comprendre, et plus encore d'expliquer. Je puis vous dire cependant que je voyais Dieu dans ce seul attribut, autant je crois qu'il peut être vu et connu par une créature vivante ; je voyais donc Dieu dans son amour, et cet attribut du divin amour me présentait comme la face de Dieu. Que dis-je, la face de Dieu ! ah ! je puis bien assurer ne l'avoir jamais vue, cette face adorable, et je crains de ne la voir jamais.... Que voyais-je donc? Je n'ai point d'expressions, les termes me manquent pour vous rendre ce que je voyais... Mon Père, je voyais Dieu tout amour dans tous ses attributs, et ces différents attributs je ne les voyais dans ce moment que sous le rapport de l'amour.... Permettez-moi, mon Père, de respirer un peu pour recueillir

mes idées et mes sens, pour mieux suivre la lumière qui me guide et qui doit me rappeler ici tout ce que je voyais alors dans la Divinité.

Après avoir respiré deux minutes environ, la Sœur continua de parler, et moi d'écrire, à peu près dans ces termes :

Mon Père, me trouvant alors dans un étonnement d'admiration sur tout ce que je voyais en Dieu par son divin amour, il me semble que j'eusse voulu me distraire sans pourtant me départir de l'objet qui m'occupait si agréablement. Je jetais les yeux de tous côtés sur le spectacle de la nature, et dans tous les objets qu'elle me présentait je ne voyais que l'amour de Dieu; tout m'en offrait l'image ravissante, et rien n'existait sans l'amour : il me paraissait que chacune des créatures avait comme perdu son être propre et n'existait plus que dans l'amour et par l'amour divin; que tout dans le monde n'était qu'amour, et que le monde lui-même n'avait été produit que par l'amour.

### **L'amour se trouve même dans les châtimens des réprouvés.**

Me voyant donc comme perdue et absorbée moi-même dans cet océan d'amour, j'osai m'adresser à Notre-Seigneur et lui dire : Je le vois, ô mon Dieu ! tout ici-bas annonce votre amour; mais, hélas! permettez-moi de vous le représenter, ce n'est pas que je désapprouve en aucune chose l'attribut de votre justice: mais votre amour ne se trouve pas dans les châtimens des réprouvés, ni dans tout ce qui annonce votre juste colère à l'égard des pécheurs impénitents, surtout après qu'ils ont paru devant vous. Sur cela, mon Père, voici ce que le Seigneur me fît connaître et que je vous prie d'écrire exactement:

Je vis clairement dans cette clarté de l'amour divin dont j'étais si occupée, que les réprouvés n'étaient tombés et ne tombaient en enfer que par défaut d'amour de leur part. Oui, mon Père, Notre-Seigneur me fit comprendre qu'ils n'étaient damnés que pour ne l'avoir pas aimé, et que, quand il avait creusé l'enfer, il avait agi par un amour passionné, si on peut le dire, et jaloux d'unir à lui ses conquêtes à quelque prix que ce soit. Si ce n'était pas par la liberté du pur amour, que ce fût au moins par la libre et salutaire crainte de tomber dans les brasiers destinés à venger l'amour méprisé.

Pour le mieux faire entendre, mon Père, ce divin amour me fournit la comparaison d'un époux extrêmement passionné pour son épouse dont il veut être uniquement aimé. Son amour ne peut souffrir ni rivalité ni partage, parce qu'il aime éperdument; il prie, il conjure, il menace, pour mieux

s'assurer le cœur de l'objet aimé. La seule crainte de l'infidélité lui donne les plus vives alarmes; il joint aux promesses et aux attentions la terreur des châtimens; il invente pour cela des punitions terribles dont il étale à ses yeux tout l'appareil menaçant, de peur qu'elle ne s'y expose.

---

## (181-185)

Mais si l'épouse ne répond à tant d'ardeur que par des ingratitude, des rebuts et des infidélités, c'est alors que l'amour outragé devient furieux à proportion qu'il avait été plus vif et plus sincère. On connaît, à la rigueur des coups qu'il porte, que c'est un amour, infini qui se venge des outrages infinis qu'il a reçus. Ainsi, mon Père, c'est toujours l'amour qui agit en tout, et l'enfer lui-même n'est qu'un effet de l'amour : le plus sensible, le plus accablant et le plus effroyable des tourmens qu'on y éprouve, c'est de ne pouvoir plus jamais aimer celui qui voulait l'être éternellement de sa créature, et qui avait tout fait pour mériter son éternel amour. C'est, mon Père, pour nous préserver de ce dernier et plus redoutable malheur, que ce divin amour nous en fait des portraits et des menaces si terribles, et qu'il nous parle encore ici par ma voix.

### **Distinction des attributs divins, et leur union dans celui de l'amour.**

Il en était ainsi, mon Père, de tous de tous les autres attributs de Dieu qui sont innombrables aux créatures les plus intelligentes... Notre-Seigneur me fit donc remarquer que chacun d'eux représentait l'image de Dieu et de l'immensité divine toute entière, mais toujours sous le rapport de cet attribut en particulier. J'ai dit l'image de Dieu et de son immensité divine dans tous ses attributs éternels, et c'était pour me faire entendre; car, mon Père, soyez bien persuadé que dans cet ordre de choses il n'y a ni images, ni portraits, ni figures, ni statues, ni rien qui en approche : tout est vivant en Dieu, et ce n'est partout que réalité et vie. Dans chaque attribut se trouvent donc représentés, mais d'une manière ineffable, tous les autres attributs sous le rapport du premier qui prédomine et semble les absorber tous, sans pourtant qu'il y ait aucune confusion. C'est ce que J.-C. me fit bien remarquer. Par exemple, encore, sous l'attribut de la miséricorde on voit l'éternité, l'immensité, la justice et tous les autres, mais toujours sous le rapport de la miséricorde, ainsi que nous l'avons dit de l'amour; de sorte que tout paraît miséricorde en Dieu, et qu'on ne voit rien qui ne soit miséricorde, pas même

la justice la plus sévère. Il en est de même de la justice, de la puissance, de la sagesse, si on les prend séparément (1).

*(1) Inter attributa Dei absoluta, multa sunt quæ de se invicem et de aliis prædicari possunt per modum concreti adjectivi propositio certa juxta pictaviencem theologiam, 1 vol., p. 313.*

Ainsi tous ces attributs sont unis ensemble avec un ordre ravissant et inconcevable, et unis dans l'unité de l'essence divine... O mon Père, je le répète, que de mystères dans un seul mystère! Ils feront l'occupation, l'admiration, la contemplation de tous les saints pendant toute l'éternité, sans qu'ils puissent jamais épuiser cette source inépuisable de leur bonheur... Les bienheureux, m'a dit sur cela J.-C., y feront sans cesse de nouvelles découvertes, et ne manqueront jamais de matière à leur sainte et ardente curiosité. Ils n'auront point de plus sensible plaisir que de contempler Dieu, l'assemblage de toutes les perfections réunies que Dieu se plaira à leur découvrir pour satisfaire l'empressement et la vivacité de leur amour... Quels transports de joie et d'allégresse !... Quelle entière et parfaite félicité! Que de paradis dans un seul paradis !

### **Bonheur des Saints. Incompréhensibilité de Dieu.**

Sur cela, mon Père, je me rappelle qu'étant encore assez jeune, et méditant un jour sur les grandeurs et les perfections divines, je m'abandonnai à des réflexions tristes, que Dieu ne permit, sans doute, que pour avoir occasion de m'expliquer une vérité bien consolante. Je pensais que, quand je serais dans le Ciel, je ne pourrais qu'avec bien de la peine voir le bon Dieu ; que je n'aurais peut-être jamais le bonheur de m'entretenir seule à seul avec lui, de lui ouvrir une fois mon cœur, comme je le désirais tant. Ces tristes réflexions m'affligeaient sensiblement; mais celui qui en était l'objet voulut bien les dissiper, en me faisant voir clairement que chaque bienheureux dans le Ciel jouit aussi librement de la familiarité de son Dieu, que s'il était le seul que Dieu voulût favoriser de ce privilège; et que cette heureuse liberté fait ce qu'il y a de plus vif, de plus sensible et de plus grand dans le bonheur des Saints, puisqu'il donne la jouissance de Dieu même, en quoi consiste toute l'essence de la souveraine félicité. Dès là toute mon inquiétude fut dissipée, et la joie la plus pure s'empara de mon cœur, qui jouissait par avance de tout ce grand bonheur qu'il osait espérer.

Revenons donc encore, mon Père, à cette heureuse connaissance que Dieu nous donnera de lui-même, en se communiquant à nous, dans le séjour des bienheureux, car on ne peut trop y penser et s'en occuper.

Dans l'admiration et l'étonnement de tout ce que je voyais dans la Divinité, à l'égard de la jouissance que Dieu donne de lui-même, à tous les Saints du Ciel, je sentais encore dans mon cœur un certain petit chagrin de ce que Dieu, si grand, était libéral envers sa créature, au point de lui prodiguer tous ses trésors et jusqu'à son être infini, sans presque rien s'en réserver à lui-même. Mon Dieu, lui disais-je, voulez-vous donc vous dépouiller de tous vos biens et de tout

---

### (186-190)

vous-même pour enrichir vos élus?... Voulez-vous les élever jusqu'à vous, ou bien vous abaisser jusqu'à eux, pour aller d'égal à égal avec votre créature?... O grandeur suprême! vous, dont le trône inébranlable repose sur l'éternité, comment vous rendez-vous accessible au néant?... Où était donc votre demeure avant tous les siècles, et dans cette vaste éternité qui n'a point eu de commencement et qui n'aura jamais de fin?

Alors, mon Père, j'entendis une voix qui me dit : Mon enfant, je demeurais au-dedans de moi-même, où je demeure encore à présent, et où je demeurerai toujours sans jamais en sortir. Croyez bien ma fille, continua t-il, que j'ai une béatitude propre et un royaume où est ma demeure de prédilection, un palais divin où je conserve pour moi seul un appartement digne de moi: nulle créature n'y peut entrer; ce royaume ou ce palais est plus élevé au-dessus des plus sublimes intelligences, que le Ciel n'est élevé au-dessus de la terre.... C'est là ma demeure éternelle.... C'est là où je suis un Dieu caché et inconnu, un Dieu que rien ne peut comprendre. C'est là où vont se rendre tous les attributs de ma toute puissance et de mon être divin, qui n'est connu ni compris que de moi-même. Non, ma fille, il n'y a que moi et moi seul à voir le point de ma grandeur, l'infinité et les rapports de mes perfections, comme les ressorts de ma providence; tout ce qui n'est pas Dieu ne peut y avoir accès. C'est moi qui suis éternel et qui fais l'éternité; j'en compte toutes les minutes : elle est devant moi comme un point.

## **L'amour seul a été de toute éternité le motif de la création du monde et de l'incarnation du Verbe.**

Ainsi, mon Père, pendant toute l'éternité Dieu s'est suffi à lui-même et a trouvé sa félicité dans sa propre jouissance. Pendant toute l'éternité il a reçu dans l'agneau immolé des adorations dignes de lui. Pendant toute l'éternité il a goûté en lui-même des béatitudes, des honneurs, des jubilations, un bonheur enfin proportionné à sa grandeur suprême. Mais, comme nous l'avons dit, ce Dieu, plein d'amour et de bonté, n'a pas voulu être heureux tout seul et pour toujours ; dans un point de sa durée (si on peut dire que sa durée ait un point), il s'est déterminé à réaliser au-dehors le grand dessein qu'il avait éternellement conçu, et dont l'exécution était arrêtée dans ses décrets éternels. Il a donc voulu tirer du néant des créatures pour leur faire partager en quelque sorte son propre bonheur avec lui-même, sans faire aucun tort ni à sa grandeur, ni à sa félicité; il en a donc épanché, comme un écoulement, sur les élus qu'il a créés pour sa propre gloire, sans y être porté par aucun besoin ni par aucun autre intérêt que celui de son amour. Mais, mon Père, quelque libéral, quelque prodigue même qu'il soit de ce bonheur, qui consiste dans la connaissance qu'il leur communique de ses perfections et de ses amabilités, il s'en réserve toujours assez pour qu'on puisse dire à la lettre, et en toute vérité, qu'il n'a jamais été et qu'il ne sera jamais parfaitement compris par aucune créature que ce soit, pas même par celle qui les surpasse toutes par sa qualité suréminente de Père de Dieu, et que son essence, comme toutes ses perfections qui en découlent, seront toujours, pour tout autre que lui-même, un mystère impénétrable.

Mon Père, ce qui m'étonne et m'épouvante davantage dans ce sublime et incompréhensible mystère, c'est de voir la grandeur de cette haute majesté descendre sur la terre dans la personne du Verbe incarné.... Si les travaux de la vie mortelle aussi bien que les souffrances et les humiliations de sa mort ne sont que les suites de son incarnation, et ne sont rien, comparées à elle, comment un Dieu si grand peut-il devenir si petit?... Au reste, mon Père, n'en soyons pas surpris; quand on considérera avec attention le but et les grands motifs de sa mission, quand on pèsera toute l'importance de cette démarche d'un Dieu, on sentira que, dans un certain sens, il n'y avait rien de trop en tout ce qu'il a fait, et qu'il fallait, si on peut le dire, les humiliations, les souffrances et la mort d'un Dieu, pour réparer dignement la gloire d'un Dieu si indignement outragé.

J.-C. avait la justice divine à satisfaire, la colère divine à apaiser, l'homme à réconcilier avec son Dieu véritable et seul médiateur entre le ciel et la terre, il a pris la cause du genre humain, il s'est chargé de toute sa dette

présente et future, il s'est fait caution de notre commune insuffisance, il s'est rendu responsable pour tous; et on peut dire que dans la satisfaction qu'il a donnée, s'il a passé les bornes d'une justice exacte et rigoureuse, il n'a pas passé les désirs d'un cœur qui ne connaît ni bornes ni mesures quand il s'agit d'assurer notre bonheur éternel. En un mot, s'il en a trop fait pour sa gloire, il en a fait encore trop peu pour son amour. Mais quel excès d'abaissement dans cet excès de grandeur!

C'est par cette même raison, mon Père, qu'il s'abaisse encore si profondément dans le Sacrement adorable où son amour le tient continuellement en état de victime suppliante pour satisfaire dignement à la justice de Dieu

---

## (191-195)

son père. C'est ce même amour qui oppose sans cesse la voix de son sang à celle de nos forfaits; qui fait de sa chair adorable un bouclier impénétrable à tous les traits de nos ennemis, comme aux traits de la vengeance divine; un rempart que la foudre ne peut atteindre, qu'elle n'oserait même attaquer.... Oui, c'est cet amour infini pour sa créature qui a couvert la terre du sang d'un Dieu, pour la dérober à la colère du ciel... O grandeur! ô anéantissement! ô mystère impénétrable aux anges mêmes qui n'ont, pour en parler, que le silence et les adorations!... C'est, mon Père, ce prodigieux anéantissement du Verbe incarné que la voix du Très-Haut me rappela un jour en me disant : J'ai vu ma puissance s'abaisser devant moi, et ma grandeur ni ma justice n'ont plus rien à exiger.

## **Puissance de Dieu dans la création du monde et dans la formation des esprits.**

Ce fut donc, mon Père, ce fut uniquement quand il plut à la volonté divine de s'y déterminer, que cet Être suprême et inaccessible sortit de lui-même, s'il est permis de parler ainsi, en manifestant au-dehors cette puissance à laquelle rien ne résiste, et qui ne peut trouver d'obstacles invincibles dans ce qu'elle veut absolument. Elle se manifesta par un coup d'essai qui fut un chef-d'œuvre ; je veux parler de la création des corps et des esprits : Dieu dit, et tout fut fait; il voulut, et tout fut exécuté. Il adressa la parole à ce qui n'existait point encore, et ce qui n'existait point encore entendit sa voix. Il appelle le ciel et la terre, et le ciel et la terre sortent du

néant pour lui répondre. Le néant s'étonne de leur existence, et malgré son étonnement il sent la nature entière se former dans mon sein.

Avec la même facilité Dieu combine les éléments, imprime le mouvement à la nature, assigne à chaque partie la place qu'elle doit occuper dans le grand tout, établit ces lois constantes et invariables de la nature, qui règlent l'univers, et auxquelles l'auteur s'est réservé à lui seul de déroger. Voilà, mon Père, l'ouvrage de six jours quant à ce qui concerne la création des corps; mais Dieu m'a fait voir aussi la création des esprits et des âmes sous la figure d'un globe de lumière d'où partaient successivement de brillantes étincelles de différentes grosseurs, qui se rendaient à différentes distances pour animer des corps. Il me fut dit: *Voilà la formation des esprits. Tout ce que Dieu a fait est bon et parfait autant qu'il le peut être : l'ouvrage est digne de l'ouvrier, et n'est pas lui ; ce qu'il y entre d'imperfection vient de l'ouvrage même; ces esprits si parfaits, me dit-on, en parlant des âmes, ne sont souillés que par leur union avec les corps qu'ils animent, et cette souillure ne vient que de l'homme.*

### **Système abominable sur la prédestination, qui doit reparaître dans l'Église, confondu d'avance.**

Pour mieux me convaincre de cette grande vérité, et en même temps pour confondre, par avance, l'abominable système qui doit un jour reparaître sur la prédestination, voici ce que j'ai vu dans la lumière de Dieu ; car, sachez, mon Père, et Dieu me l'a fait connaître, qu'aux approches du règne de l'Antéchrist, c'est-à-dire vers les derniers temps de l'Église, il s'élèvera dans son sein une secte de gens versés dans l'art de donner à l'erreur toutes les couleurs de la vérité; des hommes qui, par leurs faux raisonnements et leurs subtilités diaboliques et entortillées, attaqueront les vérités de la Foi les plus incontestables et les mieux prouvées, même les attributs de la divinité.

La prédestination des saints et la réprobation des méchants seront le champ de bataille, et comme le fond de leur système irrégulier. La malice des impies ira jusqu'à prêter à Dieu des sentiments pervers et injustes comme les leurs. Ils diront, par exemple, qu'il n'a laissé à Adam son libre arbitre que parce qu'il connaissait ou prévoyait l'abus qu'il en devait faire ainsi que sa postérité; au lieu qu'il a ôté le même libre arbitre à la sainte Vierge, et à certains autres favoris qu'il a comblés de privilèges, sans aucune correspondance ni mérite de leur part. D'où ils concluront que Dieu est la cause primitive, ou au moins secondaire, du malheur des réprouvés, comme il est médiatement ou immédiatement l'auteur de tous leurs crimes. Tout

cela, diront-ils, entrain nécessairement dans son plan. Semblable à ces monstres odieux qui mettent leur gloire à avoir des prisons remplies des victimes de leur tyrannie, aussi bien qu'à se voir environnés d'esclaves et idolâtrés d'une foule nombreuse de favoris, le Dieu, diront-ils, ou plutôt le tyran du ciel, est également glorifié par le malheur de ceux qu'il punit sans leur faute, et par le bonheur de ceux qu'il récompense sans leur mérite, puisque tout était prévu et arrêté de toute éternité, sans que le libre arbitre de l'homme n'y ait jamais entré pour rien. Voilà quelle sera leur doctrine infernale.

### **État d'Adam avant sa désobéissance, et celui de la sainte Vierge. Libre arbitre.**

Afin donc de répondre à ces horribles blasphèmes, et de confondre par avance cet abominable système d'impiété, Dieu m'a fait voir l'état du premier homme avant sa désobéissance, et celui de la sainte Vierge pendant toute sa vie. C'était exactement la même situation de pari et d'autre. Dieu les avait créés l'un et l'autre absolument exempts de souillure et même de concupiscence; mais pour leur fournir l'occasion et le moyen de mériter, et non pas pour les perdre,

---

### **(196-200)**

il leur avait donné un libre arbitre et une franche volonté, dont la sainte Vierge a fait un si saint usage, par sa vigilance et ses soins, pour croître sans cesse en mérite et en amour; tandis qu'Adam en a abusé librement et par sa propre faute, puisqu'il agissait avec réflexion, contre sa conscience et la défense bien connue de son Dieu; il désobéissait, sinon avec autant de grâces, du moins avec des grâces plus que suffisantes pour le préserver de sa chute, et de tous les malheurs qui l'ont suivie.

D'où il faut conclure qu'indépendamment de ses privilèges, la Sainte Vierge a mérité, par ses vertus et sa correspondance à la grâce, la couronne de gloire qu'elle possède, quoiqu'elle n'ait pas par elle-même, mérité les faveurs attachées à sa qualité de mère de Dieu ; tandis que, par sa prévarication, Adam a mérité le châtement qu'il éprouva en lui-même, et qu'il éprouve encore en sa postérité, puisque c'était la loi portée, et la condition qui lui avait été imposée par son créateur, Il la connaissait, c'était

à lui de s'y conformer par le bon usage de la grâce que Dieu lui accordait pour cela.

### **Dieu ne peut être l'auteur du péché : il veut vraiment le salut de tous les hommes.**

Il est donc bien faux, comme on voit, que Dieu soit l'auteur du péché de l'homme, puisqu'en lui accordant son libre arbitre, il le lui avait interdit par des menaces terribles. N'eût-ce pas été se jouer indignement de sa faiblesse, si, en lui faisant des menaces, il ne lui eût accordé le pouvoir d'en éviter l'effet? Ah ! n'en doutons pas, Dieu avait mis dans son cœur, comme dans celui de Marie, avec l'amour de son auteur, une grande aversion pour la désobéissance, et une forte inclination pour la fidélité; une horreur naturelle du vice et de tout ce qui s'écarte de toutes les vertus qui devaient être la règle de sa conduite. Heureuse inclination que son péché n'a point éteinte encore absolument en nous !... Il avait donc tous les moyens et tout l'intérêt possible d'éviter sa faute et sa punition; mais il fallait, comme je l'ai dit, qu'il y eût en cela du mérite de son côté, pour être digne ou susceptible des récompenses de son Créateur. C'est pour cette raison qu'il lui avait donné un libre arbitre, une libre volonté, dont il lui demandait l'hommage, avant de le confirmer en grâce, pour avoir en lui quelque chose à récompenser; et la prévision de l'abus qu'Adam pouvait faire de ce présent du Ciel, ne pouvait aucunement influencer sur une détermination essentiellement libre et pleinement volontaire de son côté. Mon Père, cela me paraît tout simple et tout naturel.

C'est ainsi que par la bonté du même Dieu les plus grands pécheurs ont encore des grâces de salut dont ils peuvent profiter ; comme aussi les plus grands Saints peuvent résister à Dieu et abuser des grâces qu'il leur accorde.... En quoi, sur tout cela, la conduite de Dieu serait-elle répréhensible? Qu'y peut-on voir qui ne soit juste, raisonnable et même nécessaire à l'ordre établi?... Ses jugements les plus terribles ne sont-ils pas justice et équité ? Et quel droit ont des coupables de lui en demander compte, comme s'il en avait à leur rendre ?.... Ce qu'il y a de bien certain, mon Père, et à quoi nous devons tous nous tenir, quelque raisonnement qu'on puisse faire, c'est que Dieu veut notre salut d'une volonté sincère, véritable et permanente; c'est qu'il nous a donné à tous les moyens de l'opérer par sa grâce, suivant la situation où nous nous trouvons, et qu'il ne demandera compte à personne que des moyens qu'il lui aura donnés ; c'est enfin que personne ne sera puni sans sa faute, ni récompensé sans l'avoir mérité.

## **Si l'homme n'avait point péché, le Verbe se serait néanmoins incarné. État d'innocence de l'homme dans cette supposition, et courte durée du monde.**

En supposant que l'homme n'eût point péché, le genre humain n'eût point été, comme il est, sujet à l'ignorance, aux misères de la vie, ni à la nécessité de mourir, qui sont les suites de sa faute. Cependant il eût été nécessaire que la Divinité se fût incarnée, non pour racheter le monde, mais pour suppléer à l'insuffisance de la créature, et rendre l'homme digne de sa destination et de la jouissance de son Dieu. Voilà pourquoi l'incarnation du Verbe était arrêtée de toute éternité dans les desseins de Dieu, et faisait la partie essentielle du plan de son ouvrage ; mais dans cette supposition que l'homme n'eût point péché, la Divinité incarnée n'eût point souffert : J.-C. serait venu uniquement pour élever la nature humaine et suppléer, comme je l'ai dit, à son insuffisance, pour rendre à Dieu son père des adorations et des hommages dignes de lui, et nous rendre nous-mêmes capables de le posséder, autant que nous pouvions l'être. Voilà pourquoi j'ai compris que c'était de l'incarnation de son Verbe que Dieu voulait me parler par ces paroles qu'il me fit entendre : J'ai vu ma puissance s'abaisser devant moi, et ma grandeur n'a plus rien à exiger, parce qu'il m'a rendu de dignes hommages. Mais après la désobéissance de l'homme il fallait absolument que son Rédempteur eût souffert quelque chose, pour apaiser la colère et satisfaire la justice divine, quoiqu'il ne fût pas nécessaire qu'il eût souffert autant qu'il l'a fait.

Dans la supposition que l'homme n'eût pas péché, jamais la concupiscence ne se fût fait sentir dans ses membres, ni la révolte dans ses sens. Son corps, comme son esprit et son cœur, eût été soumis à la loi divine; il ne se fût, en tout, proposé que la volonté de son Dieu. Le seul désir de s'y

---

### **(201-205)**

conformer, en complétant le nombre des élus, l'eût porté à sa reproduction, sans qu'il y eût éprouvé aucun mouvement de concupiscence. Cet acte de devoir lui eût été aussi méritoire que les louanges et les adorations qui eussent fait son occupation la plus ordinaire.

C'est la révolte de nos sens, et non pas les préjugés de l'éducation, qui nous inspire cette honte naturelle de paraître nus, honte qui croît avec l'âge,

malgré qu'on en ait, et qui oblige encore les peuples les plus sauvages à couvrir ce que nos premiers païens avaient caché sous des feuilles immédiatement après leur péché. Hélas! ce ne fut qu'à cette époque qu'ils connurent cette honte dont nous héritons, et nous serions comme eux, s'ils n'avaient point désobéi. Dieu m'a fait voir l'innocence et la candeur qui nous auraient servi de vêtements, sous la figure d'une certaine lumière douce dont nos corps auraient été environnés, et sous laquelle, comme sous le rempart de l'aimable pudeur, ils eussent été à l'abri de toute indécence. Le péché déchira ce voile officieux, et les coupables furent obligés d'y suppléer par d'autres voiles qui ne l'ont jamais bien remplacé. L'homme eût vécu exempt de lassitude, de maladie, de vieillesse et de toute espèce de douleur et d'infirmité, jusqu'à ce que Dieu l'eût confirmé en grâce, et eût, pour toujours, fixé son sort, par un repos durable et une éternelle félicité. Le fruit de l'arbre de vie aurait jusque-là rajeuni et ranimé sa caducité.

Si l'homme n'eût point péché, il y a tout lieu de croire que le monde serait fini depuis longtemps, et voici, mon Père, la raison qu'on en peut donner, et que je crois conforme à la lumière qui m'éclaire. Le nombre des élus étant arrêté dans les décrets de Dieu, le monde doit durer jusqu'à ce que ce nombre soit rempli. Or, tous les malheureux qui se perdent n'y entrent pour rien. Il faut donc que la longueur du temps supplée à ce que ne fournit pas la multitude: aussi Dieu me fait voir que c'est pour les prédestinés et pour leur chef qu'il a tout fait. Le règne de J.-C. est éternel aussi bien que son sacerdoce; et c'est pour lui fournir un royaume et des sujets, que la puissance divine a tiré l'homme du néant, et que sa sagesse le gouverne jusqu'à ce qu'il ne manque aucun de ceux qui doivent le reconnaître pour leur chef et composer sa cour pendant l'éternité. C'est donc aux seuls élus que le monde est redevable de son existence, puisque c'est pour eux qu'il a été fait. C'est encore à leur rareté, comme aussi au grand nombre des réprouvés, qu'il est redevable de n'avoir pas encore fini.

### **Mais l'homme a péché, et la satisfaction de Jésus-Christ est devenue indispensable.**

Enfin, mon Père, l'homme a péché, et par sa désobéissance il a entraîné dans sa disgrâce toute sa malheureuse postérité, suivant la menace et la loi imposée par son créateur. Il nous a tous enveloppés sous la même malédiction et précipités dans le même abîme. Voilà la source de nos larmes et l'origine de tous nos malheurs. Dès-lors la satisfaction du Rédempteur devint indispensable; et si sa médiation ne fût venue à notre secours, notre perte éternelle était inévitable. Mais rassurons-nous sur la volonté constante,

sincère et permanente de Dieu, pour nous faire et nous rendre heureux. Il ne peut souffrir notre perte éternelle, et sa bonté nous tend une main secourable qui nous soutient sur l'abîme et nous empêche d'y tomber. Quelle prédilection en notre faveur!

### **Différence entre le péché de l'ange et celui de l'homme. Volonté sincère et permanente de Dieu de sauver tous les hommes.**

J'ai vu, me dit-il, la révolte de l'ange et celle de l'homme. Je les ai mises dans la balance, et en ai jugé bien différemment dans mes conseils. Du côté de l'homme, j'ai vu plus de faiblesse et de misère que de méchanceté. Du côté de l'ange, au contraire, j'ai vu une malice pure, un orgueil insupportable, et je me suis dit à moi-même : ces deux créatures ne doivent pas éprouver le même sort. Perdons l'ange rebelle, et sauvons l'homme coupable, rachetons-le de la mort qu'il a méritée, et suppléons à sa faiblesse en satisfaisant nous-mêmes pour ce qu'il doit à notre justice; elle y trouvera ses droits aussi bien que notre miséricorde. Le moment de l'incarnation fut donc arrêté, et l'homme, quoique coupable, fut, par-là, prédestiné à remplir la place de l'ange prévaricateur...

Il est donc très faux, encore une fois et blasphématoire, de dire que Dieu soit l'auteur du péché et du malheur de sa créature, puisqu'il ne l'avait tirée du néant que pour la rendre heureuse éternellement, suivant ce que je vois dans sa volonté permanente, qui ne peut varier et qui est incapable de vouloir le mal. C'est, mon Père, par cette volonté permanente que Dieu a racheté le monde à si grands frais, et qu'il met tout en œuvre pour attirer l'homme à lui ; qu'il lui pardonne ses crimes, et tire même parti des obstacles qui s'y opposent, pour lui procurer le salut.... Plus l'homme s'écarte de la voie qu'il lui a tracé, plus il s'expose à sa perte éternelle, et plus la divine miséricorde s'obstine à fixer la volonté permanente de le sauver, en faisant parler pour lui le sang et l'amour de J.-C.

Cette volonté droite et permanente s'étend sur toutes les créatures, et veut sincèrement le salut de nous tous, comme Dieu le fera voir au jour où il justifiera sa providence, et sa conduite à l'égard de chaque homme en particulier pour confondre les blasphèmes de ses ennemis; nous ne pouvons donc

---

## (206-210)

mieux faire, mon Père; que de nous abandonner à cette volonté droite et permanente qui ne peut tromper nos espérances. C'est ce que J.-C. me fit voir dans une maladie où j'éprouvai tous les dangers et toutes les craintes d'une agonie, pendant laquelle le démon fit tous ses efforts pour me jeter dans la défiance, le découragement et même le désespoir.

Tandis que nous en sommes à cette volonté sincère et permanente de sauver tous les hommes, dont J.-C. m'a tant parlé, il faut, mon Père, que je vous en dise encore quelque chose, car je prévois qu'elle sera violemment attaquée un jour.

Dieu me fait connaître non-seulement que c'est en conséquence de cette volonté permanente qu'il a créé l'homme et qu'il l'a racheté; mais encore il me dit que c'est par elle qu'il accorde des grâces de conversion aux plus grands pécheurs, et aux idolâtres eux-mêmes des moyens puissants de salut. Je dis aux idolâtres eux-mêmes, et tout ceci demande un peu d'explication.

Outre le flambeau de la raison, la connaissance du bien ou du mal, la loi naturelle enfin, combien de moyens extraordinaires n'emploie-t-il point pour les appeler à lui, et cela depuis le commencement du monde? En quel pays du globe n'a pas pénétré le bruit du passage de la Mer-Rouge, du soleil arrêté, des murs de Jéricho renversés, et de tant d'autres prodiges d'un Moïse, d'un Josué ainsi que ces fameuses lois du peuple choisi qui ne semblait lui-même placé au milieu des peuples infidèles que pour leur procurer la connaissance du vrai Dieu? L'univers n'a-t-il pas retenti des coups qui frappèrent l'Égypte, l'Assyrie et tant d'autres nations de la terre, à cause de ce même peuple qu'il protégeait d'une manière si spéciale? (1).

**(1) *Corripuit pro eis reges. (Ps. 104; 14).***

Où n'a-t-on pas entendu parler du temple de Salomon, qui passait, avec raison, pour la première merveille du monde, et de tant d'autres monuments connus, de tant de faits éclatants et publics qui ont précédé même les fables de la mythologie, qui n'en sont pour la plupart que de grossières imitations?.. A quel autre dessein se sont opérés tous les miracles qui ont rempli la vie du Sauveur du monde, comme de la plupart de ses envoyés, de

la nouvelle, comme de l'ancienne alliance? Pourquoi le soleil s'éclipsa-t-il? Pourquoi la terre trembla-t-elle? Pourquoi le voile du temple fût-il déchiré du haut en bas à la mort de J.-C. ? Pourquoi le ciel et la terre, les Anges et les morts, se réunirent-ils pour annoncer et manifester sa divinité, surtout par les prodiges de sa résurrection? Pourquoi, par son ordre, la voix de ses Apôtres a-t-elle retenti d'un bout du monde à l'autre, au point qu'il n'est de nation qui n'en ait entendu parler? Autant de preuves de la volonté générale, mais sincère et permanente, de Dieu, pour le salut de tous les hommes, sans aucune exception (1). Mais ce n'est pas tout, et aux grâces générales il joint des grâces particulières pour opérer plus efficacement le salut des particuliers.

**(1) De ce principe il est facile de conclure que comme les idolâtres ont été inexcusables de ne pas reconnaître la religion du vrai Dieu dans les prodiges qui ont accompagné la révélation chez le peuple juif; et comme ce peuple a été et est encore inexcusable de ne pas reconnaître son Messie dans la personne de J.-C, dont les miracles les plus incontestables ont attesté la mission divine; de même aussi toutes les sectes chrétiennes sont inexcusables de ne pas reconnaître la vraie Église dans celle d'où elles sont toutes sorties, et qui n'est sortie d'aucune, parce qu'elle a précédé toute séparation, comme le dit Bossuet; celle enfin qui porte tous les caractères de la divinité, à l'exclusion de toutes les autres. Voilà donc déjà, à parler en général, la Providence justifiée à l'égard de tous les peuples de la terre. Elle ne le sera pas moins à l'égard de chaque particulier, qui sera jugé sur le plus ou le moins de moyens qu'il aura eus de connaître et de suivre la vérité ; comme aussi sur le plus ou le moins de grâces spéciales de la part de Dieu et de correspondance de la sienne pour éviter le mal et pratiquer la vertu. Quels sujets de réflexions pour ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre dans le sein de la vraie Église; pour ceux qui, y étant nés, n'y vivent pas d'une manière conforme à leur vocation ! Cela regarde loin à la fois et les peuples et les individus.**

### **Moyens de salut que Dieu donne à tous les hommes. Sollicitude des Anges-gardiens.**

Dès l'instant de la conception de chaque homme en particulier, et sans aucune exception, Dieu, non content de communiquer son secours à l'âme et au corps réunis, comme il s'y est obligé par pure bonté, et indépendamment de sa prescience, députe un de ses anges à la garde et conservation de cette nouvelle créature (ce qui sera contesté à l'égard des réprouvés) les païens n'en sont point exceptés. Leurs bons anges sont spécialement chargés de les disposer par tous les moyens possibles, à recevoir les lumières de la révélation; aussi c'est à quoi ils travaillent sans relâche. Je vois en Dieu que sans le secours de ces anges tutélaires, il périrait une infinité plus d'âmes et

de corps parmi les païens. Que ne font-ils point pour leur procurer la connaissance du vrai Dieu et de sa loi ? Ils en ont soin avant et après leur naissance, pendant tout le cours de la vie et jusqu'après leur mort, pour peu qu'elle ne soit pas malheureuse.

L'âme s'unit au corps aussi promptement qu'elle s'en sépare. En s'unissant, elle met en mouvement-les veines, les artères, les muscles, les humeurs; elle

---

## (211–215)

y porte enfin cette chaleur vitale, en quoi consiste la vie personnelle, sensitive et spirituelle, jusqu'à ce que Dieu lui ordonne de quitter ce poste; et c'est encore son bon ange qui est chargé de le lui annoncer et de tirer parti de tout pour écarter les dangers et lui procurer une bonne mort, autant qu'il est en son pouvoir. Il augmente ses lumières afin d'augmenter ses dispositions ; il lui suggère des sentiments de foi, d'espérance et d'amour; il l'exhorte à faire un sacrifice de sa vie en unissant sa mort à celle de son Dieu. Voyant que les moments sont précieux, il profite de tout pour le disposer à ce dernier passage; et une fois que l'âme du juste est séparée du corps, il l'accompagne au tribunal de Dieu, pour la conduire ensuite au Ciel ou en Purgatoire, suivant la teneur de son arrêt et la sentence de son juge. Dans le purgatoire il la visite et la console, tâchant toujours de procurer les moyens d'abrèger ou d'alléger ses souffrances et de hâter le moment de sa délivrance. Enfin, ce moment étant arrivé, il la retire avec joie pour la conduire au Ciel, où ils s'aiment mutuellement du plus parfait amour.

Pour ce qui est de l'âme réprouvée, mon Père, ah! c'est toute autre chose! quelle douleur pour son ange tutélaire, de la voir, malgré tous ses efforts, paraître devant Dieu en état de péché mortel !... Qui pourrait vous peindre sa situation! Il la suit de loin jusque-là ; il n'entend qu'en frémissant la sentence qui la condamne, après quoi il l'abandonne à regret au pouvoir des démons. On peut juger de ce qu'il lui en doit coûter en se rappelant jusqu'à quel point il aima cette infortunée créature, malgré ses imperfections et ses ingratitude; combien il avait à cœur son bonheur éternel et tout ce qu'il avait fait pour le lui procurer! C'était le meilleur, le plus tendre et le plus sincère de ses amis, ou plutôt il n'est point d'attachement aussi fort, ni une pareille amitié parmi les hommes.... Quelle angoisse donc, quel déchirement

de s'en voir pour toujours séparée !... de voir entraîner en enfer celui qu'il désirait tant d'introduire au Ciel!

Dieu, de son côté, mon Père l'y condamne à regret, et je vois, dans sa volonté sincère de sauver sa créature, que c'est une terrible position pour lui d'être obligé de haïr éternellement et de punir une âme qu'il a tant aimée et qu'il voulait récompenser; de se voir contraint d'exercer la fonction de juge inexorable, où il ne voulait exercer que la fonction de père et d'ami.... Ah! mon Père, si les pécheurs endurcis comprenaient, je ne dis pas ce qu'il doit leur en coûter pour être éternellement séparés de leur Dieu ; mais je dis s'ils comprenaient ce qu'il en coûte à Dieu même pour abandonner ainsi sa créature et s'en éloigner à jamais, j'ose croire qu'ils ne pourraient se défendre de l'aimer, par reconnaissance autant que par intérêt, et qu'ils voudraient bien prendre la peine de se sauver pour lui épargner celle de les condamner : peine si considérable, que si le bonheur d'un Dieu pouvait être troublé, il le serait du sort qu'un pécheur se prépare à lui-même. Se pourrait-il que ce malheureux voulût consentir à l'y exposer, et pourrait-il se trouver une âme assez noire, un cœur assez dur, assez insensible, assez dénaturé, assez monstre, pour porter l'ingratitude jusqu'à ce point? En vérité, mon Père, la chose ne me paraît pas compréhensible.

À l'égard des petits enfants qui meurent sans baptême, quelquefois même dans le sein de leur mère, Dieu m'a fait connaître qu'il leur communique, avant qu'ils meurent, l'idée qu'ils sont des créatures raisonnables, des hommes, et qu'ils vont paraître devant lui. Leurs bons anges conduisent leurs âmes aux limbes, où ils les abandonnent, leur mission étant finie. Il en est ainsi des petits enfants des païens, qui doivent éprouver le même sort, dont nous parlerons dans son lieu. Quant à ce qui concerne les pécheurs pénitents qui vont mourir, je vois, mon Père, dans cette amoureuse et permanente volonté, le désir empressé que Dieu a de leur faire miséricorde, en épanchant sur eux les mérites infinis de leur Rédempteur....

### **Désir ardent du cœur de Jésus pour notre salut.**

Ah! mon Père, c'est précisément cette volonté déterminée à les rendre heureux, volonté antérieure à tout autre décret, qui les presse maintenant, avec tant d'instance, de vivacité et d'intérêt, de leur pardonner! C'est elle qui a rendu à notre aimable Sauveur sa douloureuse passion si agréable, qu'il s'impatientait si on peut le dire, dans le sein de sa mère, et qu'il soupira toute sa vie après ce précieux moment. C'était le désir ardent de procurer le salut des hommes et la réconciliation des pécheurs, qui, comme je l'ai dit, le

faisait courir à pas de géant, de manière qu'on avait peine à le suivre, la dernière fois qu'il alla à Jérusalem célébrer sa dernière Pâque ; son ardeur lui donnait des ailes, il volait plutôt qu'il ne marchait. Tels sont, mon Père, les grands effets, les suites heureuses de cette volonté forte et permanente, de ce désir sincère et ardent que Dieu a de sauver tous les hommes; volonté qui, comme je l'ai dit, est antérieure

---

**(216-220)**

à tout décret et à toute prévision (si toutefois on peut admettre en Dieu quelque espèce d'antériorité), et qui ne doit ni ne peut jamais changer en aucun temps, puisqu'elle est immuable comme Dieu même. Voilà ce que signifient ces termes de volonté permanente, fixe, décidée, que j'ai répétée tant de fois, et que nous reprendrons encore, à cause de l'erreur qui doit un jour contester cette disposition ou volonté éternellement constante de Dieu. Mais revenons à l'incarnation du Verbe devenue nécessaire pour le salut d'un chacun de nous, par la faute de notre Père commun; ce sera pour demain.

## **ARTICLE II.**

### **DE L'INCARNATION DU VERBE, ET DE SES EFFETS.**

#### **Apparition de la sainte Vierge à la Sœur.**

Je dois commencer, mon Père, par vous faire part de ce qui m'est arrivé la nuit dernière à l'occasion de ce qui doit nous occuper, je veux dire les suites de l'incarnation du Verbe. Voyant que je ne pouvais me rendormir après m'être éveillée, je me suis mise à réfléchir sur l'ordre de la matière que nous devons suivre. Tout-à-coup il m'a semblé apercevoir, du moins des yeux de l'esprit, pour ne rien dire de plus, une créature de la plus grande beauté et du maintien le plus majestueux. Elle m'a regardée d'un œil de bonté, en me faisant toutefois une espèce de petit reproche : « Eh quoi ! ma

filles, m'a-t-elle dit, vous parlez du grand mystère de l'incarnation, ne direz-vous rien, ne ferez-vous rien écrire » de celle en qui s'est opéré ce prodige ineffable ? ne direz-vous rien de moi, qui suis le canal des grâces et l'organe des volontés du ciel? » Je suis restée confuse et très-peinée de ce reproche dont je sentais la force, la justesse, sans être en état d'y obéir. J'avais en moi-même un grand désir de parler, mais je ne pouvais rien dire qui en fût digne : mes idées étaient trop faibles et trop confuses. J'ai donc pris le parti d'attendre que le ciel soit venu à mon secours, et je suis très charmée d'obéir à ma bonne Mère, en vous priant d'écrire ce que Dieu m'a suggéré pour elle le moment d'après.

### **Grandeurs et privilèges de Marie, séparée de l'ordre commun.**

D'abord, mon Père, j'ai cru voir encore la figure de ce monarque puissant environnée d'un cercle d'or qui marquait sa durée, et qui renfermait l'assemblage de tous les êtres qui devaient sortir de sa main. Une femme plus brillante que le soleil, tout éclatante de gloire et de majesté, fixait sur elle tous les regards. Aussitôt j'ai compris que c'était la vierge incomparable qui devait mettre au monde le Verbe incarné. Cette belle créature était, comme les autres, comprise dans le cercle d'or qui renfermait la haute majesté du Roi de gloire; mais je voyais qu'elle était très élevée au-dessus des autres, et paraissait, par cette élévation même, sortir de l'ordre commun, et n'avoir presque aucune part au reste des hommes, par la raison qu'elle n'était point comprise au nombre des enfants d'Adam : c'est ce que j'ai compris par cette élévation, qui la rendait si remarquable.

Enfin, mon Père, je l'ai vue remplie de dons et de privilèges, dont la ressemblance avec les trois personnes divines m'a paru le premier et le principal. Le Père Éternel la reconnaît pour sa fille bien-aimée qui, sans rien perdre de sa pureté, a produit, dans le temps, celui qu'il engendre de toute éternité. Le Fils la reconnaît pour sa mère, qui, après lui avoir donné la vie temporelle, en a partagé tous les travaux et toutes les souffrances. L'Esprit Saint la reconnaît pour son temple et son épouse chérie, qui n'a brûlé que de ses feux, sans jamais apporter aucun obstacle à ses grâces ni à son saint amour.

Ainsi, fille du Père, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit qui les unit, Marie ressemble au Père par sa fécondité; elle, ressemble au Fils par les souffrances de sa vie mortelle; elle ressemble au Saint-Esprit par l'ardeur de sa charité. Chacune des trois personnes se plaît à couronner en elle les vertus dont il l'avait ornée. Quelle gloire! quelle élévation! quelle dignité! Peut-on

dire quelque chose de plus? Une créature peut-elle monter plus haut? peut-elle approcher plus près de la Divinité? C'est pourtant, mon Père, le rang sublime qu'occupe auprès de Dieu la divine Mère de J.-C.

### **Son immaculée conception.**

Ensuite j'ai entendu une voix qui venait de la part de Dieu et qui disait: Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous... Que vos démarches *sont gracieuses, Ô fille du prince!* Paroles remarquables, et qui, selon l'intelligence que j'en ai reçue, ne peuvent convenir qu'à la mère de Dieu, la vraie épouse des Cantiques. Quand je parle de toute autre créature, m'a dit sur cela Jésus-Christ, je puis bien dire : Vous êtes belle, ma bien-aimée, il n'y a point de tache en vous; mais je ne puis pas dire: *Vous êtes toute belle.* Ces paroles ont un sens bien plus étendu, et ne peuvent s'appliquer qu'à ma bien-aimée par excellence. Elles signifient qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais de tache en elle... Et j'ai vu, par le sens de cet éloge, qu'il n'est dû qu'à la

---

### **(221-225)**

Mère de Dieu, à qui seule était réservée une si grande pureté. Car je vis dans son immaculée conception qu'elle était toute pure et toute belle, séparée de la masse des enfants d'Adam. J'ai aussi compris par cet éloge que lui donne la Très-Sainte Trinité, que vos démarches sont belles, ô fille du prince! que cela signifie que toute la conduite intérieure et extérieure de cette bénite Vierge a toujours été agréable aux yeux de Dieu et dans tous les instants de sa vie. J'ai vu et je vois que cette pure créature est toujours rentrée en elle-même pour y contempler les grandeurs de Dieu, se perdre heureusement dans la méditation de ses perfections infinies, lui rapporter par son humilité tout ce qu'il y avait de bien en elle, et brûler sans cesse du feu de son plus pur amour.

### **Humanité de Marie faite pour la sainte humanité de Jésus-Christ. Son élévation et sa parfaite ressemblance avec Jésus-Christ.**

Sans vouloir en rien égaler la mère au Fils, ce qui serait une idolâtrie et un blasphème, je vois dans la lumière qui m'éclaire que la sainte humanité de Marie a été faite pour l'humanité de J.-C., comme l'adorable humanité l'a

été pour le salut du genre humain ; de sorte, mon Père, qu'on aurait grand tort d'en conclure que J.-C. ne serait donc pas le Sauveur de tous les hommes, puisque ce n'est qu'en vertu de ses mérites et de sa rédemption que Marie a été exempte de la tache originelle et comblée de tant de faveurs; comme c'est en vertu des mêmes mérites que tout le genre humain a été lavé et régénéré. Ainsi c'est à lui seul que tout se rapporte. Marie n'est pas moins redevable que tous les autres à son propre fils, et J.-C. en ce sens est le sauveur et le rédempteur de sa propre mère, comme il est le Sauveur et le Rédempteur de tous les autres hommes. L'écoulement de ses grâces ne s'est porté sur les autres qu'après s'être préparé un canal digne de les recevoir et de les transmettre. Aussi, mon Père, après la sainte humanité de J.-C, celle de sa mère était et sera toujours la plus digne de fixer les regards de l'adorable Trinité.

Ce n'est pas, encore une fois, et à Dieu ne plaise que je veuille donner à entendre que, par les privilèges qui l'élèvent si fort au-dessus de toutes les autres créatures, cette Vierge incomparable puisse jamais atteindre jusqu'à la suprême grandeur de l'incompréhensible Trinité. Non, mon Père, je suis, grâces à Dieu, bien éloignée d'une erreur que la calomnieuse hérésie nous reproche sans sujet.... Jamais Marie ne pourra comprendre parfaitement l'Être divin, parce qu'elle est une créature finie et dépendante de cet Être suprême. Tout ce que je dis et prétends, mon Père (n'en déplaise aux ennemis de l'Église et aux siens), c'est que Marie est tellement élevée au-dessus des anges et des hommes., qu'aucune créature ne la pourra jamais comprendre, et que les plus grands saints, comme les premiers des anges, l'honoreront toujours comme leur reine et leur souveraine incompréhensible.

Je vois que dès le moment de sa conception immaculée, elle fut douée de connaissance et de raison; elle connut son auteur et les grands desseins qu'il avait sur elle (1).

**(1) Plusieurs auteurs l'ont pensé et l'ont écrit; on peut même dire que c'est le sentiment des meilleurs théologiens. Voyez entre autres le *Traité de la vraie dévotion à Marie*, par Boudon.**

Elle se prosterna en esprit pour adorer la Très-Sainte-Trinité ; et ce premier acte d'adoration et de dévouement surpassa tout ce que les autres saints ont fait pour Dieu de plus héroïque et de plus méritoire. Elle les surpassa dès lors autant qu'elle était élevée au-dessus d'eux par ses prérogatives et l'éminence de sa destination. Quelle étroite ressemblance

avec J.-C. même! Aussi était-elle la plus parfaite ébauche de sa personne adorable. Ah! mon Père, peut-on assez aimer une telle créature, sachant surtout l'amour qu'elle a pour nous! Peut-on avoir trop de confiance en elle, connaissant le pouvoir qu'elle a auprès de son fils, et toute sa volonté de nous faire du bien? Elle est notre mère, c'est tout dire, et nous devons être ses enfants; soyons-le donc, et tout ira bien.

### **Incarnation du Verbe. Formation du corps de Jésus-Christ. Sa perfection.**

Après cet hommage rendu à la mère du Verbe incarné, parlons maintenant de l'incarnation de ce Verbe adorable. Je vous dirai, mon Père, ce que Dieu m'en a fait connaître, sans suivre d'autre méthode que celle qu'il a suivie lui-même. Quand le moment fut arrivé d'opérer ce grand mystère dans le chaste sein de celle qui devait en être le sujet, ce fut alors que la Trinité épancha son amour et sa bonté vers les coupables enfants d'Adam, pour accomplir leur rédemption si longtemps promise et figurée. Le Père communiqua son amour aux hommes, en leur donnant son propre Fils. Le Fils leur communiqua son amour, en s'incarnant et se dévouant à leur salut par une immolation anticipée. Le Saint-Esprit leur communiqua son amour en opérant ce grand mystère. Et voici, mon Père, ce que Dieu me fait voir sur cette opération mystérieuse, ce parfait chef-d'œuvre de la Divinité, cette merveille inconcevable de l'amour d'un Dieu:

*L'incarnation du Verbe.* À peine Marie eut-elle donné son consentement à

---

**(226-230)**

la volonté proposée par un envoyé du Ciel, que le Saint-Esprit forma dans son sein le corps adorable et la sainte humanité de J.-C. notre divin Sauveur, Je vois que ce corps divin fut formé en elle, non point de cette substance destinée, dans les autres femmes, à la formation des corps conçus suivant l'ordre naturel, mais de la substance la plus pure, ou plutôt du sang le plus pur de cette Vierge immaculée, celui surtout qui animait son cœur, et dont la chaleur y entretenait le beau feu du divin amour.

Cependant il était une vraie chair naturelle, un vrai corps humain, auquel il ne manquait rien de ce que Dieu avait mis dans le corps du premier homme, rien de ce qui complète l'humanité. Ce corps, ainsi

miraculeusement formé dans le corps d'une Vierge, ne suivait point la gradation de la formation naturelle, qui demande un certain temps pour le développement des organes; mais je vois que, dès le premier instant, tout petit qu'il était, et pour ainsi dire imperceptible, il fut entièrement et parfaitement formé dans tous ses membres, ses muscles, ses veines, son sang, ses artères, ses intestins; toute son organisation intérieure et extérieure fut poussée à sa perfection, et disposée à recevoir l'opération de sa sainte et divine âme... Il n'avait pas un ongle, pas un cheveu qui ne fût formé autant que l'exigeait, pour la circonstance, cette perfection de l'ouvrage d'un Dieu. Tout était parfait dans lui, jusque dans le physique, et il ne fallut d'accroissement que dans la totalité de ce divin corps (1).

**(1) La Sœur de la Nativité n'est pas encore la seule de cet avis ; plusieurs docteurs et pères de l'Église l'ont pensé comme elle. Je vais citer sur ce point les propres expressions de saint Bazile sur ces paroles de l'Évangile. *Quod in ea natum est ( Math. 1, 20): Hinc aptissimè liquet, non secundum communem carnis indolem duo fuisse constitutionem... Statim enim quod conceptum est carne perfectum fuit, non per intervalla paulatim formatum, uti verba ostendunt. ( De humana, Christi generatione ac nativitate; Serm. 25.)***

### **Création de l'âme de J.-C. Ses perfections. Union hypostatique. Dieu-homme.**

Dans le même instant (car si on peut admettre un instant de pré existence pour ce corps, ce ne peut être qu'un instant de raison), dans le même instant, par un souffle, ou par un acte fécond de sa volonté toute, puissante, la Sainte Trinité tira du néant la plus belle âme et la plus sainte qui eût encore existé, et qui pût jamais exister. Cette belle et sainte âme, à peine créée et sortie des mains de son auteur, s'unit étroitement au corps qui lui était destiné; et soudain, par un acte simultané, la divinité du Verbe éternel s'unit si étroitement à ces deux substances, qu'elle ne peut plus en être séparée. Cette union vraiment hypostatique, suivant le terme de l'école, est bien plus étroite encore que celle du corps et de l'âme, puisqu'elle est indivisible, au lieu que ceux-là peuvent se diviser: de manière qu'on ne peut, en J.-C., séparer l'homme d'avec Dieu, ni Dieu d'avec l'homme. C'est ce qu'on appelle le Verbe incarné, l'homme Dieu ou le Dieu-homme, le vrai Théandre; en un mot, mon Père, ces deux natures divines et humaines sont si étroitement unies ensemble, qu'elles ne forment qu'une seule et même personne en J.-C., notre divin Sauveur.

**Abaissement de l'Homme-Dieu devant son Père. Son engagement par amour à souffrir pour tout le genre Humain. Paix entre le ciel et la terre, et surabondance du mérite du Sauveur. Abus que plusieurs en feront.**

Encore au même instant, mon Père, je vis le Père éternel, qui, de concert avec le Saint-Esprit, se tourna vers son Verbe fait chair, et lui dit, en jetant sur lui un regard amoureux: *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui je me suis plu de toute éternité, et en qui je me plais uniquement.* Alors, et toujours au même instant, en vertu de la Divinité qui lui était unie, l'humanité sainte du Verbe incarné fut élevée jusqu'au niveau de la grandeur suprême; cependant, comme homme, J.-C. s'abaissa devant la majesté de son Père, et jusqu'à la profondeur du néant, si on peut le dire, pour l'adorer en esprit et en vérité, seul hommage digne de l'excellence de son être divin.... Ce parfait adorateur de la Divinité étant Dieu lui-même, repassant et ratifiant les grands motifs de cette démarche étonnante, s'obligea à souffrir comme homme les peines que l'homme avait méritées par sa révolte, et donna, comme Dieu, un prix infini à chacune de ses souffrances.

Son amour pour nous l'engagea jusqu'à souffrir la mort, afin de mieux satisfaire à la justice divine, en se conformant à la volonté d'un Père qui mettait à ce prix la rançon du genre humain. Mon Père, lui dit-il, apaisez votre courroux, faites grâce aux coupables, pardonnez aux pauvres enfants d'Adam. Vous avez, mon Père, rejeté les sacrifices d'animaux comme des victimes insuffisantes et tout-à-fait incapables de fixer votre attention et de soutenir la pureté de vos regards ; eh bien ! mon Père, me voici, je me présente à leur place, je viens accomplir votre volonté adorable et satisfaire les vœux de votre ardent amour... Pour cela, mon Père, je veux m'immoler à la place de l'homme coupable, à qui vous ferez grâce en ma considération. Si sa faute est infinie, la réparation que je vous prépare et que je vous offre déjà ne peut lui être inférieure. Frappez donc, mon Père, frappez l'innocente caution; mais, de grâce, épargnez

---

**(231–235)**

le coupable et cher objet de votre courroux. J'ai droit de vous le demander, puisque je consens à mourir pour lui, et que ce n'est que pour vous en faire un sacrifice d'immolation que je me suis revêtu de ce corps que vous m'avez vous-même formé. Pardonnez donc, mon Père, pardonnez-leur! Faites grâce

au genre humain, à cause de moi. C'est le précis de tous mes travaux, de tout ce que mon sang et ma voix doivent vous faire entendre jusqu'à mon dernier soupir !.... (1)

**(1) Voilà bien, si je ne me trompe, la vraie doctrine de l'Église sur l'Incarnation, exposée d'une manière aussi frappante qu'orthodoxe. Jamais peut-être on n'avait rien dit de plus clair, de plus précis, ni de plus fort, contre les fausses doctrines d'un Arius, d'un Apollinaire, d'un Nestorius, d'un Sabellius, et de tous les ennemis de la divinité de J.-C. et de la maternité divine de sa bienheureuse Mère. Jamais on n'avait mieux parlé de l'union des deux substances dans le grand mystère de l'Incarnation, dogme fondamental de notre Foi ; et c'est aussi l'aveu des juges les plus éclairés de ce recueil.**

Il n'est pas besoin de répéter qu'il m'est impossible de citer ici tous les textes sacrés. Quiconque est versé dans la lecture des livres saints, sent au premier coup-d'œil, que tous ces détails en sont tellement nourris, que les citations emporteraient plus d'espace que le texte même, comme j'en avais averti.

Alors, j'ai entendu la voix du Père éternel : Mon fils, a-t-il dit, tout ce que vous demandez est accordé ; car, que pourrais-je refuser à l'amour, à la soumission, à la dignité d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à se faire caution pour sa créature ?... Ah!... Mon Fils, le cher objet de mes éternelles complaisances, votre satisfaction est plus qu'abondante : aussi, en vertu de cette satisfaction, la paix est déjà faite : ma colère est apaisée; ma justice et ma miséricorde ont fait un éternel accord, parce qu'après votre médiation elles n'ont plus rien à demander... Le Verbe incarné a répondu:

Je vous rends grâce, ô mon Père! de ce que vous l'avez ainsi ordonné pour le bien de vos élus; mais, si votre miséricorde et votre justice ont fait alliance, si elles sont contentes et satisfaites, notre amour, ô mon Père! ne l'est pas encore. Je me sens tout embrasé du désir de procurer aux hommes une satisfaction copieuse et surabondante, pour enrichir mon Église, et pour l'orner de cette surabondance de grâces que je veux mériter, non seulement à tous les fidèles en général, mais encore des grâces spéciales pour chaque âme en particulier. Grâces ordinaires, grâces extraordinaires, enfin tous les moyens de salut seront une suite de ma passion et de mes souffrances; et les effets de mon amour pour eux seront la source inépuisable et de leur pardon et de leur bonheur, et d'une gloire plus abondante dans l'éternité, qu'ils ne l'auraient eue, s'ils n'avaient jamais eu besoin de Rédempteur. C'est pour votre gloire, ô mon Père! et pour satisfaire votre amour pour eux, que j'ai

voulu et que je veux leur procurer dans ma rédemption si abondante des moyens si efficaces de salut...

Et sur cela, mon Père, voici la remarque que J.-C. m'a faite :  
L'abondance de mérites que je vous expose, sera l'occasion de la ruine et de la perte de plusieurs, qui, loin d'en profiter en se les appliquant, n'en deviendront que plus coupables, par l'abus criminel qu'ils en feront, comme cette même abondance de mérites sera la cause du salut de plusieurs. Tout dépendra, n'en doutez pas, de l'usage que chacun aura fait de ces mérites. C'est ici la pierre dont j'ai parlé dans mon Évangile; cette pierre angulaire et fondamentale, qui fait toute la force de l'édifice où on l'emploie, je veux dire de mon Église comme du salut de chacun de ses membres. Mais, si les ouvriers la rejettent et refusent de la faire entrer dans la construction, elle devient alors une pierre d'achoppement, qui écrase celui sur qui elle tombe, et brise la tête de quiconque tombe sur elle. Malheur à celui-là (1), l'édifice dans la construction duquel elle n'entre point est infailliblement renversé par les vents et entraîné par le débordement des eaux (2).

**(1) Qui ceciderit super lapidem istum confringetur; super quem vero ceciderit conterit eum. (Math. 21, 44.)**

**(2) Les mérites d'un Dieu sont donc la source première et la seule cause efficiente de tous les mérites de l'homme. La grâce de J.-C. est tellement essentielle au salut, que sans elle il ne faut point espérer, puisque sans elle nous ne pouvons rien faire dans l'ordre surnaturel et qui puisse nous être compté pour le ciel. *Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam. Ps. 126, i.)***

### **Causes de la chute des mauvais anges et de la persévérance des bons.**

Voilà, mon Père, ce que Dieu m'a révélé et fait connaître touchant l'incarnation du Verbe et la rédemption du genre humain. Maintenant, avant de passer à la religion et à l'Église du Fils de Dieu, je dois revenir sur un point que je n'ai fait qu'indiquer en passant, je veux dire la cause de la chute des mauvais anges et de la persévérance des bons. Ici, comme ailleurs, je ne vous dirai que ce que je verrai dans la lumière qui m'éclaire.

D'abord, mon Père, j'y vois que, semblables au premier homme à cet égard, ce n'est que par le bon ou le mauvais usage de leur franc arbitre, que les bons ou mauvais anges sont sauvés ou réprouvés. Examinons un peu ce que Dieu m'en a fait voir.

---

## (236-240)

Notre Seigneur m'avait dit, en se plaignant de l'ange rebelle : ce méchant ne m'a jamais aimé ni obéi; il a toujours été méchant, mais d'une méchanceté, d'une pure malice et d'une superbe qui lui est propre. Voilà pourquoi sa révolte, mise dans la balance, a été jugée et punie bien différemment de celle de l'homme dont Dieu a eu compassion, à cause de la faiblesse de sa nature,... Comment, ma Sœur, lui dis-je, un esprit si élevé et si parfait a-t-il pu se porter à offenser Dieu, et mériter d'être condamné par sa faute?... J'étais arrêtée par la même difficulté, me répondit-elle ; mais voici la réponse que Dieu me suggère dans ce moment: écrivez ce que je vais vous dire. Je pris la plume et j'écrivis presque mot pour mot.

Il est vrai, mon Père, les anges avaient été créés dans un état bien plus parfait que celui de l'homme ; mais ils n'étaient pas non plus confirmés en grâce. Dieu voulait aussi, dans sa justice, les récompenser suivant l'usage qu'ils devaient faire de ses dons et de leur franc-arbitre. Voilà pourquoi, avant de les admettre à sa claire-vision, qui fait l'essence de la parfaite béatitude et de la souveraine félicité, ou bien de les en exclure, il leur accorda, comme à l'homme innocent, un temps d'épreuve pour leur fidélité. Ce temps fixé fut égal pour tous les bienheureux. Cela posé, mon Père, voici ce que Dieu me fait connaître de l'intérieur des bons et des mauvais esprits. Écrivez toujours.

Saint Michel, par exemple, et tous ceux de son parti se considérant dès le premier moment de la création, et se voyant si beaux, si parfaits, si brillants, et doués d'une si sublime intelligence, s'admirent par un mouvement tout naturel; mais s'étant ainsi considérés, ils remontèrent de l'effet à la cause, et sortirent d'eux-mêmes pour aller en Dieu. Ils commencèrent donc par élever leur esprit vers leur auteur, en disant : Qui nous a fait si beaux? quel est celui qui, en nous créant, nous a comblé de tant de perfections et de tant de lumières ? Ils le voient, et en le voyant ils se prosternent devant lui pour l'adorer et lui faire hommage de tout leur être, en reconnaissance de tous ses bienfaits, et pour lui témoigner leur dépendance de l'excellence de son Être suprême. Alors la Divinité s'écoula, par des torrents de grâces, dans leur cœur, qu'elle enflamma du feu de son amour. À la lueur de ce divin flambeau, ils connaissent la récompense destinée à leur fidélité, s'ils persévèrent; comme aussi le châtement qui les attend, s'ils ne sont pas

fidèles. Il s'agit pour eux de voir éternellement la face de Dieu, ou d'être pour toujours chassés de sa présence. C'est à eux de choisir.

Que cette nouvelle grâce fit de grands progrès dans ces sublimes intelligences! ils se prosternent et adorent leur Souverain et leur Dieu avec une soumission et une humilité la plus profonde, comme par un dévouement inviolable à exécuter tous les ordres et toutes les volontés de ce monarque suprême dont ils tenaient l'être, et qui voulait devenir éternellement leur magnifique rémunérateur. Ils conjurèrent l'assemblée nombreuse de tous les esprits créés de le faire comme eux et à leur exemple : et c'est par ces désirs ardents et cette fidélité aux premières grâces qu'ils en méritèrent de plus considérables encore, et, entre autres, celle de la vocation sublime aux fonctions dont ils ont été honorés par leur Créateur, qui en a fait des anges, c'est-à-dire des ministres de ses volontés.

Telle est la suite et la gradation des faveurs qui leur furent accordées et qui se terminèrent au bonheur dont ils jouiront sans fin. Venons maintenant à l'intérieur des mauvais anges, particulièrement de Lucifer. Au premier instant qu'il se vit et se considéra, il se compara aux autres, et se trouva le plus beau, le plus brillant, le plus parfait de tous les esprits. Il s'admira donc aussi comme les autres; mais je vois qu'au lieu de tourner, comme les bons anges, sa pensée vers son Créateur, pour lui en rapporter la gloire, lui en rendre hommage, se pénétrer aussi de reconnaissance et d'amour, il s'arrêta sur lui-même par des réflexions vaines qui lui firent concevoir un amour propre qui s'enracina de plus en plus par ces mêmes réflexions. Bientôt il douta s'il pouvait y avoir quelque être plus beau et plus parfait que lui, De ce doute il passa à une certaine complaisance dans l'amour de lui-même : et cette complaisance le porta à la vanité d'estime pour sa propre personne, et de dédain pour l'auteur de tout ce qu'il possédait.

Jusqu'ici il n'est pas encore proprement révolté ; mais sa complaisance en lui-même a mis des obstacles à la grâce, et empêche Dieu de répandre dans son cœur ce torrent de bénédictions qu'il a si libéralement répandu dans celui des bons anges : ce qui fit que sa vanité dégénéra bientôt en un orgueil insupportable qui obligea Dieu à le punir. Dès le moment où les bons anges s'étaient prosternés en invitant toute l'assemblée à en faire de même, Lucifer et ses partisans s'étaient aussi prosternés et mis en adoration, mais dans un esprit et des dispositions bien différentes. Ils l'avaient fait avec dédain et comme à contre-cœur, sans

---

## (241-245)

amour et sans sincérité, avec hypocrisie et un certain dépit orgueilleux que Dieu punit d'abord, par la soustraction des grâces dont ils faisaient un si étrange abus, comme nous l'avons dit; ce qui les fit bientôt tomber dans des crimes bien plus énormes : car, en ce genre surtout, un abîme en entraîne toujours un autre plus profond.

Le dépit qu'ils avaient conçu contre Dieu se changea donc enfin en une haine formelle qui porta jusqu'au Ciel le scandale et la division. Lucifer, ou Satan, devenu chef des révoltés, déclara fièrement qu'il ne voulait point de subordination ni souffrir de supérieur; qu'il n'était pas fait pour être esclave d'un tyran. C'est ainsi que cet orgueilleux avait l'audace de nommer l'auteur de son existence !... Ciel !... que ne pourra pas l'orgueil sur l'esprit humain, s'il peut jusqu'à ce point aveugler les anges mêmes ?... Non, dit-il, je n'en dépendrai pas : usant de mes droits et privilèges, je m'élèverai par mes propres forces et j'irai m'asseoir à côté du Très-Haut. Je partagerai le trône du Tout-Puissant ; et s'il refuse de m'y admettre, s'il s'oppose à mon élévation, je saurai l'en faire descendre lui-même.... Encore une fois, mon Père, quel affreux aveuglement dans un esprit céleste ! et faut-il, après cela, s'étonner de celui de quelques faibles mortels !.. ». Ainsi, cet orgueilleux esprit divise les habitants du Ciel, forme un parti considérable, et ose déclarer la guerre au Dieu saint et terrible, qui use encore de patience envers ce néant révolté.

De son côté, l'archange saint Michel ne perdit point cette occasion de signaler le zèle qu'il avait voué aux intérêts de son Créateur. Après avoir tout tenté pour rappeler les rebelles à leur devoir, il rangea en bon ordre tous ceux des esprits qui étaient restés fidèles. Il se met à leur tête, et prend pour devise et cri de guerre ces paroles : *Quis ut Deus?* Paroles qui signifient que *rien n'est comparable à Dieu*.

Quand le temps fut arrivé de décider le sort des uns et des autres, on vit se ranger en ordre de bataille deux partis dont chacun était conduit par un chef puissant et terrible. Il se fit donc un grand combat dans le Ciel (1). Je vois, mon Père, que tout ce que la force et l'adresse, tout ce que l'art de la guerre a jamais déployé, parmi les mortels, de ruses, de bravoure et de prudence, quand on y joindrait tout ce que l'imagination des poètes et la

crédulité des peuples ont attribué aux géants de la fable et à tous les héros fabuleux, n'est rien en raison de ce qui se fit de part et d'autre.

**(1) *Et factum est praelium magnum in caelo ; Michael et angeli ejus praeliabantur cum dracone, et draco pugnabat et angeli ejus : et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in caelo (Apoc. 12; 7, 8).***

Les principaux, entre autres, et surtout les deux chefs, se signalèrent par des prodiges de valeur, dignes de leur entreprise. Dieu le permit, sans doute, pour consommer tout-à-la-fois la révolte des uns, comme l'attachement et le mérite des autres. C'est pour cela que la victoire fut quelque temps balancée; mais, enfin, le parti de la justice l'emporta, et cela ne pouvait arriver autrement. Tout plia du côté des rebelles; tout céda aux efforts de l'archange intrépide, lorsque le Fils de l'Eternel vint fixer la victoire et décider le sort des combattants. Il parait, et ces légions révoltées ont disparu devant lui. *Quis ut Deus?* Il les voit tomber comme l'éclair, du haut du Ciel jusqu'au fond des abîmes. C'est là qu'il les précipite d'un seul mot; il y fixe tellement leur sort par cette sentence effroyable, qu'il est sans ressource, comme leur conscience est sans espérance d'amendement (1)... Ainsi, mon Père, l'orgueil qui, le premier, a mis le désordre et la discorde parmi les anges mêmes, et qui, tous les jours encore, trouble la belle harmonie des êtres créés, est une fois sorti du Ciel pour n'y rentrer jamais.... Après cela, qui ne craindra un monstre toujours armé contre Dieu même, et qui, dans sa révolte insensée, ose s'en prendre à ce maître inflexible qui le punit avec tant de rigueur, et qui, dans ses créatures les plus parfaites, le punit sans relâche, sans égards, sans compassion et sans ressource ?

**(1) C'est J.-C. lui-même qui le dit à ses apôtres: *Videbam Satanam sicut fulgur de caelo cadentem, (Luc. 10, 18).***

# ARTICLE III. DE L'ÉGLISE.

## §. I.

### Beauté de l'Église militante. Ses caractères divins.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par Jésus et Marie, je fais l'obéissance. »

Sacerdoce éternel de J.-C., communiqué aux Apôtres et à leurs successeurs jusqu'à la fin des siècles.

J'ai vu, me dit la Sœur, dans la Divinité des trois adorables personnes, la Sainte Église descendre sur la terre et par le ministère du Verbe incarné, souverain pontife prêtre éternel, revêtu de son sacerdoce royal, vrai Dieu et vrai homme. Il est venu parmi nous pour y consommer son sacrifice éternel, nous racheter par les mérites de sa vie et de sa mort, et pour y établir son Église par l'assistance de l'Esprit-Saint

---

(246-250)

envoyé pour la former, la gouverner et la conduire jusqu'à la fin, et la soutenir contre toutes les attaques de ses ennemis....

Ah! mon Père, quel agréable et majestueux spectacle me fut présenté ! Comment pouvoir vous le rendre?... J'ai vu cette Église sous la figure d'un jardin enchanteur, où était placée, en bel ordre, toute la hiérarchie ecclésiastique, les apôtres, et tous ceux qui devaient leur succéder. J.-C. parut à leur tête et les revêtit devant moi de son divin pouvoir, sous la forme d'une robe éclatante et d'une blancheur dont, mes yeux étaient éblouis. Il commença par le premier des apôtres, de là à ses collègues, ensuite à tous leurs successeurs jusqu'à la consommation des siècles. Revêtue de cette robe éclatante et mystérieuse, cette brillante assemblée me parut si belle et si

lumineuse, elle exhalait une odeur si suave et si charmante, que je restai tout extasiée. Je me figurais voir J.-C. dans chacune de ces lumières, et je les regardais presque comme autant de divinités...

Il est bon de vous dire à cette occasion, mon Père, que, dans une autre circonstance, il m'est arrivé, en abordant un prêtre, de le voir, des yeux de l'esprit, revêtu de la même lumière, et j'ai appris, dans une communion, que cette lumière marquait le caractère sacerdotal dont tout prêtre est revêtu par son ordination. Qu'il est grand, qu'il est sublime, qu'il est divin le sacerdoce de J.-C. !... Revenons à l'auguste assemblée qui en contient tous les ministres. Leur divin maître me dit, en me les montrant : *Voici mes ministres ; voici ceux qui jugeront l'univers avec moi ; qui les écoute m'écoute; qui les méprise me méprise ; qui les honore m'honore; qui les touche me touche....* Ensuite il me fit entendre que c'est lui-même qui a placé chacun de ses ministres dans son Église, comme c'est lui-même qui a placé les astres au firmament. C'est lui qui leur prescrit les limites de leur pouvoir, comme il trace à chacun des globes célestes la ligne qu'il doit décrire dans son cours. Il assigne à chacun la tâche dont il leur demandera compte; son âme lui répondra de celle dont elle est chargée. Quelle charge? Mais aucune puissance temporelle ne peut les déplacer, disposer de leur juridiction restreindre leurs pouvoirs, ni diminuer leur autorité.

Je vis donc, mon Père, ce beau champ, ou jardin, qu'on doit nommer le vrai paradis terrestre; mais je ne faisais guère attention qu'aux objets, qu'on pouvait regarder comme autant d'astres éclairés du soleil de justice. Je voyais le tribunal infaillible où réside l'Esprit-Saint, et d'où il distribue ses oracles divins à toute l'Église qu'il dirige et qu'il soutient. Il est infaillible, parce qu'il a la vérité pour base. Je voyais les mérites du Sauveur reluire et briller avec un grand éclat, et ils donnaient toute leur force, toute leur efficace aux sept Sacrements dont il a enrichi son Église. Ah ! mon Père, le beau coup-d'œil !..

### ***Grandeur du Baptême. Alliance sublime du baptisé avec la Très-Sainte Trinité.***

Le Saint Baptême surtout m'y fut présenté comme la première source des grâces du salut. J'ai vu se passer sous mes yeux cette alliance sublime et ineffable, le contrat irrévocable et solennel entre la créature et le Créateur. J'ai entendu à quoi les deux parties se sont réciproquement engagées à l'égard l'une de l'autre. La créature a dit : Je m'engage à vivre et à mourir dans la croyance de la vraie Église de J.-C. ; je m'engage à combattre

jusqu'à la mort le démon, le monde et la chair, qui sont les ennemis de mon Dieu, de mon Rédempteur et de son Évangile; j'y renonce pour toujours, et je ne veux jamais rien avoir de commun avec eux....

Alors l'Éternel s'est levé de son trône brillant qui luit au haut des cieux : Eh bien, ma créature, a-t-il dit, voici, de mon côté, à quoi je m'engage en ta faveur : déjà tu m'appartiens à titre de création, bientôt tu m'appartiendras à un titre plus cher encore, celui d'adoption, par lequel je ne verrai plus en toi que l'image vivante de mon Fils bien-aimé, un autre lui-même. J'oublie donc, en sa considération, le crime dont tu naquis coupable, et je vais donner aux eaux de ton baptême la vertu de t'en purifier ; je te soutiendrai dans les dangers ; je te défendrai contre les ennemis de ton salut ; et si, par la fragilité de ta nature, tu viens jamais à perdre le trésor de ton innocence, tu trouveras dans le sein de mon Église, dont tu deviens membre, tous les moyens de la recouvrer....

Soudain J.-C. a commandé à ses ministres d'exercer leur fonction sublime, en mettant la dernière main à cette divine alliance ; ce qu'ils ont fait aussitôt. J'ai vu l'Esprit-Saint descendre sur les fonts du Baptême et prendre possession du 'nouveau baptisé, par l'infusion des trois vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité. J'ai vu l'adorable Trinité toute entière peindre, ou plutôt graver son image au fond de cette âme nouvellement chrétienne, par un caractère ineffaçable qu'elle portera partout, et qui fera éternellement ou sa gloire dans le Ciel, ou sa confusion dans les enfers... (Cette dernière pensée me frappe de terreur.)

---

## (251-255)

C'est ainsi, mon Père, que se sont, dans tous les temps, formés les vrais enfants de Dieu et de J.-C.; c'est ainsi que son Eglise de la terre s'est remplie d'habitants pour le Ciel.

Je vis donc les apôtres et leurs successeurs; à leur suite, l'armée triomphante, des martyrs, la troupe glorieuse des confesseurs et des vierges. Je vis tous les enfants de Dieu, tous les citoyens du royaume de J.-C.; des saints de tout âge, de tout sexe, de toute condition, de tous les pays du monde, réunis en corps et unis par la même foi, le même baptême, la même espérance, et par les liens admirables de la même charité, au moins infuse; car J.-C. me fit entendre que, quelque éloigné que fût un chrétien, quand il serait placé au centre de l'idolâtrie, il se trouve toujours uni à ses frères du

Ciel et de la terre, tandis qu'il conserve avec eux la même foi, fondée sur les mêmes motifs qui animent leur espérance ; il a droit à la même récompense, et peut compter sur les mêmes secours pour y parvenir. C'est ce qu'on appelle la Communion des Saints, qui forme la vraie Église de J.-C., qui unit le ciel avec la terre, et comprend les âmes des défunts qui se trouvent encore redevables à la justice de Dieu. Cette Église, ainsi disposée, n'est bornée ni par les lieux, ni par les temps. Elle est universelle dans son étendue comme dans sa durée. Elle contient et renferme, en son sein tous les justes, sans exclure les pécheurs qui n'ont pas perdu la foi. Tout homme baptisé lui appartient comme son membre, bon ou mauvais, jusqu'à ce qu'il ait été paralysé par le schisme, ou retranché par le glaive de l'excommunication...

Placé au milieu de cette belle assemblée, s'élevait sur une base admirable ce lumineux flambeau de la foi, qui dardait de toutes parts ses étincelles et éclairait tout de sa divine lumière. C'est le vrai guide du chrétien; c'est le vrai soleil des hommes qui a dissipé les ténèbres de l'idolâtrie et retiré le genre humain de la nuit la plus profonde et la plus affreuse... Quel présent du Ciel et combien la raison humaine est élevée et satisfaite! combien l'esprit de l'homme est éclairé et agrandi par l'éclat de cette douce et vive lumière !....

Quelque brillant que me parût chacun des membres de cette admirable société de l'Eglise enseignante, il ne représentait que très imparfaitement le souverain prêtre, en qui seul résidait la gloire et la majesté divine avec la plénitude du sacerdoce éternel qu'il reçoit de celui qui l'engendre dans la splendeur des saints. Je le vis jeter sur cette troupe choisie un regard de complaisance, et j'entendis sa voix qui disait : « *Voilà l'armée triomphante que j'oppose aux efforts de Satan.* » *On peut l'attaquer, mais on ne saurait la vaincre. On peut transporter ou obscurcir le flambeau qui l'éclaire, mais on ne l'éteindra pas.* Toujours combattue, et toujours victorieuse, mon Eglise subsistera malgré les plus furieuses tempêtes et malgré tous les efforts de ses ennemis, parce que ses fondements reposent sur la pierre ferme, qui est la vérité de ma parole, et que je m'engage à la soutenir. Oui, je serai, ou plutôt je suis dans son sein pour l'animer et la défendre ; je suis avec elle jusqu'à la fin des siècles et au-delà, et jamais puissances de l'enfer ne prévaudront contre elle. »

L'Eglise, continua la Sœur, m'a encore été montrée sous la figure d'une vigne, d'un champ, d'un arbre, d'un cercle, etc., etc., comme nous le verrons dans la suite. Mais, mon Père, je ne puis me dispenser de vous rapporter ici un trait singulier par où Dieu m'a fait comme toucher au doigt cette union

admirable qui règne entre les vrais enfants de cette Eglise sainte, qui est le royaume de J.-C. son fils. Voici le trait:

### **Concert admirable des vertus de l'Église militante.**

Passant, un jour de printemps, près d'une des fenêtres de la communauté, qui donnait sur une allée de grands arbres renfermés dans notre enclos (cette allée, mon Père, il y a bien des années qu'on l'a abattue, elle occupait le lieu où vous voyez maintenant trois rangs de jeunes tilleuls qu'on y a substitués), c'était un beau matin ; je voulus, comme je l'avais déjà fait quelquefois, me donner un instant l'innocent plaisir d'entendre le ramage d'une multitude d'oiseaux différents qui s'y étaient perchés. Les réflexions que ce charmant spectacle m'occasionna, furent d'abord très agréables ; bientôt elles devinrent tristes, et finirent enfin comme vous l'allez voir....

Comme tout est beau dans la nature! me disais-je à moi-même ; comme tout y obéit à la voix du Créateur! comme tout à l'envi célèbre la gloire du Tout Puissant ! Tous les êtres le bénissent, chacun en sa manière. Quel ordre, quelle Harmonie, quel accord parfait! quel concert surprenant entre les créatures même irraisonnables !.... Faut-il, ô mon Dieu! que la créature douée de raison et comblée de tant de privilèges et de grâces, soit la seule à mettre le désordre dans le monde qui est votre ouvrage, en se révoltant contre vous, en résistant à vos ordres et en refusant d'obéir à votre sainte volonté !.... Bien d'autres fois j'avais entendu la voix de ces oiseaux; mais jamais ce chant ne

---

### **(256-260)**

m'avait occasionné des réflexions si profondes. Mon esprit fut troublé et mon cœur ému des impressions qu'elles firent sur moi. Dans mon affliction, je m'adressai à Notre-Seigneur, et je lui dis : Comment est-il possible, Seigneur, que l'homme se révolte ainsi contre vous, tandis que tous les êtres vous bénissent, et que, jusqu'aux animaux, tous chantent vos louanges? .. Quelle dureté ! quelle ingratitude universelle de sa part !... Tandis que je me plaignais ainsi, J.-C. m'apparut sensiblement et en forme humaine. Ne t'afflige pas, mon enfant, me dit-il, en m'abordant, tout n'est pas révolté ni perdu, comme tu le penses, parmi tes semblables : pour reconnaître ton erreur à cet égard, poursuivit-il, écoute et fais bien attention à ce que je vais te faire entendre.... A l'instant, mon Père, j'entendis en moi-même un

concert harmonieux du divin amour qui sortait de la Divinité par différentes voix multipliées et qui éclataient en mille et mille bénédictions de gloire, de louanges, d'honneurs et d'adorations qu'il rendait à la Très-Sainte Trinité.

### **Communion des Saints.**

Je ne puis bien vous dire si ce divin concert venait du ciel ou de la terre, ni si mes sens extérieurs étaient affectés ou non; tout ce que je sais, c'est que je l'entendais autour de moi; j'étais comme au centre, ou plutôt il était en moi, il remplissait mon esprit, mon entendement et mon cœur, il occupait toutes mes puissances... Il m'est impossible, mon Père, de vous exprimer combien ce divin amour qui en était l'âme y avait mis d'harmonie, et surtout de cette douceur charmante qui va droit au cœur, le saisit et l'enlève sans violence....

Chose admirable, et qui peut se sentir sans pouvoir s'exprimer! dans la variété des tons et dans la différence des modulations de ce divin accord, je distinguais les différentes vertus des différents Ordres de saints de l'Eglise, le zèle ardent des apôtres, le courage intrépide des confesseurs, la force et la constance des martyrs, la pureté inaltérable des vierges avec leurs soupirs brûlants, l'inviolable fidélité du lien conjugal, la sainteté propre de chaque état. Tout, et chaque partie de ce tout, était rendu et exprimé par des tons propres et analogues, par des nuances souvent imperceptibles, par des touches plus ou moins sensibles; enfin, ces différentes gradations étaient variées et combinées avec tant d'art, de délicatesse et de symétrie, que jamais sur la terre il ne s'est rien entendu de pareil, rien même qui en approchât tant soit peu.

J'avais tout-à-fait oublié la musique des oiseaux ; car dans ce moment mon cœur nageait dans la joie et ne pouvait plus se prêter à rien autre chose, quand à la fin du concert qui me captivait, notre Seigneur m'adressa ces consolantes paroles : « Tu vois, mon enfant, » que tout n'est pas perdu comme tu l'avais cru. Tu vois qu'il reste encore des âmes fidèles sur la terre qui ne cessent de me louer, de me bénir et de m'aimer, en s'unissant à l'Eglise triomphante pour faire ici-bas ce qu'on fait dans le ciel ; car tout ce que tu viens d'entendre n'est qu'un léger échantillon du concert qui résulte de l'assemblage des saints de la terre et des vertus de mon Eglise militante : tu n'as encore rien entendu des ravissants concerts dont les esprits bienheureux font sans cesse retentir la céleste Jérusalem... » C'est pourtant, mon Père, dans la réunion admirable de ces deux parties avec les âmes du purgatoire, et dans leur relation et commerce réciproque, que consiste la

communion des saints, la vraie Eglise de J.-C.: cette belle et merveilleuse société est le prix du sang d'un Dieu, le chef-d'œuvre de sa toute-puissance et l'objet de son plus tendre amour; enfin, c'est son règne éternel.

Faut-il, mon Père, n'avoir plus à vous annoncer de la part de J.-C. que des troubles, des combats, des persécutions, des désastres, des malheurs affreux pour cette cité sainte, cette armée redoutable à tout l'enfer, cette Eglise enfin que nous venons d'envisager sous un si beau coup-d'œil! Je vous avoue que mon esprit en est troublé et que mon cœur se sentirait porté à s'y refuser; mais, puisque tel doit être son partage jusqu'à la fin, ne serait-ce pas trahir sa cause et nuire à la vérité, que de taire ce que le ciel m'en fait connaître? Ne serait-ce pas désobéir à J.-C. qui m'ordonne de parler? Je parlerai donc, mon Père, quoi qu'il m'en puisse coûter. Je dirai tout ce qu'il exige que je dise de sa part à tous les sujets qui composent son royaume, et ce sera pour demain.

## §. II.

### **Dernières persécutions de l'Eglise. Leurs causes et leurs effets.**

#### **Satan déchaîné contre l'Eglise.**

Ah ! mon Père ! me dit la Sœur, après son signe de croix ordinaire mon Père!.... Dieu me fait voir la malice de Lucifer et l'intention diabolique et perverse de ses suppôts contre la sainte Église de J.-C. A l'ordre de leur chef, ces méchants ont parcouru la terre comme des forcenés, à dessein de pré-

---

**(261-265)**

parer les voies et les sentiers à l'Antéchrist, dont le règne approche. Par le souffle corrompu de cet esprit superbe, ils ont empoisonné les hommes, comme autant de pestiférés se sont communiqué leur mal les uns aux autres, et la contagion est devenue générale. Quel bouleversement ! quel scandale !....

Voilà, mon Père, ce que j'ai vu se passer sous mes yeux. C'était Satan lui-même qui distribuait à ses satellites, qu'il rendait complices de ses criminelles dispositions, une certaine matière infecte dont il les touchait au front ou sur quelque endroit de la peau, comme pour leur imprimer un caractère de dévouement à son œuvre. Ces satellites, ainsi touchés, me paraissaient sur-le-champ couverts d'une lèpre dont ils allaient infecter toutes les personnes qui se laissaient toucher par eux. Cette figure, mon Père, a rapport à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église; et quoiqu'elle ne doive avoir son parfait accomplissement que dans la révolution qui commence, cependant elle exprime bien les dispositions et les succès de ceux qui la préparèrent depuis longtemps. Ce sont les efforts de l'enfer pour détruire dans les âmes le règne de J.-C., et troubler les fidèles dans l'exercice de leur religion. Ces émissaires du démon, ces précurseurs de l'Antéchrist, ainsi qu'on me l'a fait connaître, ce sont les écrivains impies qui, par leurs systèmes licencieux et séduisants, ont depuis si longtemps jeté les fondements de l'irréligion qui domine la matière infecte, qui communique partout la contagion, et qui n'est autre chose que cette impure composition de l'impiété, etc., etc.; libertinage qui gagne de toutes parts et qui cause tout le mal, sous le nom spécieux de *philosophie*, qu'elle ne mérita jamais. Mais, mon Père, voici des paroles que j'entendis très distinctement, et auxquelles je vous prie encore de ne rien changer; elles m'ont paru venir de la part de Dieu : « Les sentinelles se sont endormies; les ennemis ont forcé les barrières et sont entrés jusque dans le cœur de la ville. Ils se sont rendus jusque dans les citadelles, où ils ont placé leur siège. La puissance des ténèbres a étendu son empire ; elle s'est fait une synagogue; elle s'est dressé des autels où elle a placé des idoles pour s'y faire adorer. Satan vient d'entrer dans sa synagogue, etc., etc., etc. »

Après cela, mon Père (ne changez rien encore à ce que je vais vous dire), j'ai vu une grande puissance s'élever contre la sainte Eglise. Elle a arraché, pillé, ravagé la vigne du Seigneur; elle l'a fait servir comme de marchepied aux passants, et l'a exposée aux insultes de toutes les nations. Après avoir injurié le célibat et opprimé l'état religieux, cette superbe audacieuse a usurpé les biens de l'Église, et s'est comme revêtue des pouvoirs de notre Saint-Père le Pape, dont elle a méprisé la personne et l'autorité.... J'ai vu chanceler les colonnes de l'Église; j'en ai même vu tomber un grand nombre dont on avait lieu d'attendre plus de stabilité....Oui, mon Père, parmi ceux qui devaient la soutenir, il s'est trouvé des lâches, des indignes, des faux pasteurs, des loups revêtus de la peau de l'agneau, qui ne sont entrés dans le bercail que pour séduire les âmes simples, égorger le troupeau de J.-C., et

livrer l'héritage du Seigneur à la déprédation des ravisseurs, les temples et les saints autels à la profanation....

Voici sur cela ce que dit le Seigneur dans sa colère et dans la juste indignation qu'il a conçue : « Malheur aux traîtres et aux apostats! malheur aux usurpateurs des biens de mon Eglise, comme à tous ceux qui méprisent son autorité! Ils encourront mon indignation; je foudroierai cette superbe audacieuse; elle disparaîtra devant moi comme la fumée qui s'évapore dans les airs, en punition de ses crimes. Je lui redemanderai un héritage essentiellement destiné à l'entretien de mes temples et de mes ministres, comme au soulagement de mes pauvres. J'endurcirai son cœur, j'aveuglerai son esprit, Elle commettra péché sur péché; en faisant le mal elle croira faire le bien; et la chute de ceux qu'elle enivre sera d'autant plus profonde et d'autant plus funeste, qu'ils se seront élevés plus haut par leur orgueil. » Voici, mon Père, la première raison de cette sévérité du Seigneur; elle est digne d'attention.

### **Nature de l'orgueil philosophique ; il se révolte contre Dieu même. Châtiment terrible qui l'attend.**

Suivant ce qu'il m'a fait voir, cette superbe, la plus insupportable à ses yeux, n'est point d'une nature ordinaire, telle, par exemple, que celle d'un homme qui se glorifie de ses talents ou de ses richesses; ceci n'est qu'une petite gloriole qui n'a presque aucun rapport avec l'orgueil qui s'en prend à Dieu même pour lui disputer ses droits et lui refuser l'obéissance; car cette espèce de superbe est de la même nature que celle qui, dans le ciel, souleva Lucifer contre le Très-Haut... C'est aussi cette même superbe, Dieu me le fait voir, qui doit caractériser la révolte de l'Antéchrist, qui anime déjà et qui a toujours animé ses précurseurs, je veux dire les impies d'aujourd'hui et de tous les âges, qui osent et qui ont osé blasphémer le saint nom de Dieu et lever l'étendard contre l'Église de J.-C. son fils, en attaquant les vérités de la foi dont elle est dépositaire.

---

### **(266-270)**

Cette superbe est de nature à flatter et corrompre les sens, à enchanter l'imagination, à éblouir la raison et l'entendement. Son effet le plus ordinaire en est la plus juste et la plus terrible punition puisqu'elle finit toujours par aveugler l'esprit et durcir le cœur pour les vérités révélées et

dont la croyance est nécessaire au salut... Toujours portée à la nouveauté et disposée à l'erreur, elle se fait, suivant ses prétentions ambitieuses, des systèmes de libertinage et d'impiété ; l'évidence a beau frapper ses yeux, la vérité a beau tenter son cœur, elle s'opiniâtre dans ses idées chimériques et illusoires, ferme les yeux à la lumière de l'évidence, endure son cœur contre les remords, et s'obstine à combattre la vérité comme la plus affreuse injure envers l'esprit de Dieu... Elle tombe enfin dans un tel aveuglement, qu'elle prend jusqu'à ses forfaits pour des actions méritoires, et en faisant le mal elle croit faire réellement le bien. De sorte qu'il n'est pas rare de voir un homme qui en est venu là, se glorifier de ses turpitudes, prendre le crime même pour une bonne œuvre, et s'imaginer rendre service à Dieu et lui plaire par une action qu'il défend, qui l'offense et qui le déshonore... Oui, ces monstres croiront être religieux en profanant les temples et en détruisant la religion. De même ils se glorifieront du nom de patriotes en renversant toutes les lois civiles qui font la sûreté de la patrie, tous les principes du patriotisme et de l'humanité : le massacre même des citoyens et des ministres de la religion sera pour ces aveugles volontaires un acte religieux, et le renversement de toutes les lois le plus sacré de tous les devoirs... Voilà donc où aboutit infailliblement ce genre d'orgueil ! L'endurcissement du cœur et un aveuglement de l'esprit qui vont jusqu'à méconnaître et renverser l'évidence des premiers principes....

Dieu me fait donc voir, mon Père, que cette espèce de superbe est si odieuse à ses yeux, qu'il la poursuit avec une espèce d'acharnement qui ne se peut exprimer, et qu'il est comme impossible qu'on puisse espérer qu'il s'en relâche pour opérer la conversion de ces malheureux. Oui, mon Père, Dieu pardonnerait plutôt tout autre crime, parce que tout autre crime ne lui est pas si opposé : tout autre crime ne porte pas en lui-même ce degré de malice qui s'en prend à lui, qui en veut à ses attributs divins: cette révolte insupportable, cette guerre ouverte et déclarée qu'il déteste souverainement, et dont il est l'éternel et irréconciliable ennemi... Ne soyons donc pas surpris si, marchant tranquillement dans une voie maudite et réprouvée, ces aveugles volontaires arrivent à une fin tragique, et tombent au fond d'un abîme affreux avec Lucifer leur maître, au moment où ils pensaient, comme lui, s'élever jusques au haut du ciel. Tel sera leur sort; et ce qu'il y a en cela de bien terrible, je vois en Dieu que la sentence en est comme portée, et que, sans un miracle de la grâce, qu'aucun ne peut se promettre, elle aura infailliblement son exécution... Mais, mon Père, comme il est l'heure de mon obédience, je vous prie de m'excuser si je remets à tantôt la continuation.

### §. III.

## **Plainte de J.-C. sur les calamités qui vont désoler tous les Royaumes Catholiques, et la France en particulier. Scandales des mauvais prêtres.**

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Mon Père, une nuit que notre mère m'avait fait coucher dans le dépôt, pour plus grande sûreté de la maison, j'entendis, à mon réveil, une voix lamentable qui me parut venir du côté de l'église, et elle sortait du saint tabernacle où l'on conserve le Très-Saint-Sacrement de l'autel. Je compris facilement que c'était J.-C. qui priait son Père éternel. Je prêtai donc, avec encore plus d'attention, l'oreille à cette voix touchante, qui était bien la voix d'un homme, mais dont les accents douloureux et plaintifs avaient, je crois, une énergie, une force d'expression que la voix humaine n'eut jamais, et ne peut avoir quand elle n'est point animée par la divinité. À l'heure même, je me sentis pénétrée de la présence de Dieu, et j'entendis, autant que j'en pus juger, une oraison qui avait beaucoup de rapport avec celle du jardin des Oliviers... J.-C. m'adressa la parole, en me disant de venir prier avec lui... Je me levai aussitôt, suivant la permission générale que j'en avais obtenue de notre mère, pour quelque raison et quelque motif que ce fût. Je me joignis à mon divin Maître et je restai plus d'une heure en prière avec lui...

Que vous étiez heureuse, ma Sœur, interrompis-je, d'être ainsi associée à la prière du Fils de Dieu !... Ah! mon Père, répliqua la Sœur, ce bonheur était grand, il est vrai ; mais si vous saviez ce que j'eus à souffrir, et combien il m'en coûta, vous verriez que de pareilles faveurs ne sont point à envier pour la nature. Cependant, il faut vous l'avouer, je me trouvais heureuse de partager les peines de mon Sauveur et de mon Dieu, et de lui aider, en quel-

---

## (271-275)

que sorte, à les supporter en les souffrant avec lui. Quel bonheur ! mais quelles souffrances!...

J'entendais donc, mon Père, les lamentations du Fils de Dieu et les plaintes qu'il faisait des pécheurs, au sort desquels il prenait le plus vif intérêt. Les crimes dont il paraissait le plus touché, et qu'il pleurait avec plus d'amertume, étaient les infidélités, les prévarications et les scandales des mauvais prêtres et de tous les ecclésiastiques qui, par leurs dérèglements et leur vie scandaleuse, profanent les sacrements, déshonorent son sacerdoce et font blasphémer son saint nom Combien de ministres de mes autels, disait-il, nuisent plus qu'ils ne servent au salut des âmes que j'ai rachetées! Ils ont fait des larcins des biens de mon Église, par leurs festins, leurs jeux et leurs dépenses inutiles, aux dépens des pauvres dont ils ont volé la subsistance; et ils ont dit dans leur cœur : ces biens sont à nous, sans aucunes charges ni obligations. Quelle usurpation! quel sacrilège!

J.-C. pleurait donc sur l'offense de Dieu, sur la désolation de l'Église, sur l'extinction de la foi et de la charité; sur la perte des âmes et le malheur des réprouvés, dont l'enfer se remplit malgré tout ce qu'il a fait pour les en préserver. Il pleurait sur tous les maux du genre humain, et particulièrement sur ceux dont les chrétiens sont menacés en punition de tant d'infidélités et de crimes commis... Sa voix ressemblait à celle d'un ami qui parle en confiance à son ami et se plaint des chagrins qu'on lui fait... Ma Fille, me disait-il, dans l'amertume de son cœur, mais d'un ton paternel et avec une effusion de cœur qui me pénétrait de douleur et d'amour tout-à-la-fois : Ma fille, le croirez-vous? il s'est trouvé dans mon Église des Judas qui m'ont trahi et vendu : j'ai été abandonné, j'ai été renié de nouveau; on a délivré Barrabas, et on m'a condamné à la mort. J'ai été cruellement flagellé et couronné d'épines. On m'a couvert de honte et d'opprobres; on m'a conduit au supplice pour être crucifié une seconde fois !..... Quels châtiments méritent tant et de si sanglants outrages! Cependant j'ai entendu les prières de mon Église; ses gémisséments et ses soupirs m'ont fait violence, et j'ai résolu d'abrèger le temps de son exil...

### **Manière d'apaiser la colère de Dieu ; s'unir à J.-C. et honorer les mystères de sa Passion.**

Ainsi, J.-C. dans cette prière fervente avait l'air d'un bon père qui s'indigne que des enfants rebelles le forcent à les punir contre son cœur et malgré l'amour qu'il leur porte. Je le voyais quelquefois lever sa main contre eux en menaçant de les exterminer, en même temps qu'il offrait pour eux son agonie, sa flagellation, son sang et sa mort. Il semblait leur annoncer la perte éternelle, et faisait parler toutes les plaies de son divin corps pour les en exempter. Il m'invitait à joindre nos prières aux siennes pour faire violence à la justice de son Père ; mais, dans la douceur profonde où mon âme était plongée, car une partie de son agonie avait serré et comme inondé mon pauvre cœur, je ne pouvais guère que pleurer et sangloter à ses côtés. Ce fut dans cette triste circonstance, mon Père, qu'il me prescrivit lui-même la méthode que je vous ai montrée d'abord, pour apaiser la colère du ciel irrité, en honorant les mystères de sa douloureuse passion.....

### **Sublimité des vœux solennels de religion, qui sont une grâce spéciale de prédestination.**

Il y a bien des années que j'eus cette vision ; mais combien d'autres fois n'ai-je pas entendu les plaintes de J.-C. sur différents sujets relatifs à son Église! et voici entre autres ce qu'il me dit un jour sur la nature des vœux monastiques, en se plaignant par avance de la suppression qu'on en fait aujourd'hui. Il me fit voir que ces vœux sont comme une émanation de sa divinité même; ou, si vous aimez mieux, une grâce spéciale de prédestination qui découle immédiatement des mérites de sa mort; et voici comment il m'expliqua la chose: elle demande une attention particulière,

La surabondance de grâce, et l'amour infini que mon Père me communiqua au moment de mon incarnation, me dit-il, inondèrent mon cœur et subjuguèrent ma volonté, sans la forcer. Je consacrai, dès ce moment, toutes mes facultés à l'accomplissement de sa volonté suprême dans tout ce qui pouvait intéresser sa gloire et son amour; et je lui fis un dévouement parfait et entier de tout moi-même. Dès-lors ma volonté étant nécessairement conforme à celle de mon Père, cette même grâce me porta, par un libre choix, à souffrir toutes sortes de travaux, d'humiliations et de tourments, et même à mourir sur la croix. Oui, je l'ai voulu librement et par l'inclination de mon amour. C'est pour cela que le sacrifice de ma vie a été constamment l'objet de mes désirs les plus, empressés. Or, ajouta t-il, sachez

que les vœux solennels de religion, par lesquels une créature se consacre tout à Dieu, sont une émanation de mon sacrifice, et doivent être libres comme lui. C'est un écoulement de cette grâce première qui ne prend sa source que dans les mérites de mon sang: grâce singulière de prédestination, que je n'accorde qu'à ceux à qui il me plaît de l'accorder. Sans faire aucune espèce de violence à leur franc-arbitre, cette

---

## (276-280)

grâce s'en rend maîtresse, elle s'empare doucement de leur cœur et de leur volonté; elle les sépare du monde pour me les unir inviolablement par les nœuds les plus étroits du divin amour ; je veux dire les vœux de clôture, d'obéissance perpétuelle, et de renoncement éternel à leur volonté propre, de pauvreté, de chasteté sans restriction et sans tache, qui me consacrent leurs cœurs, leurs corps et leurs âmes, et les tiennent d'autant plus continuellement attachés à ma croix par un martyre plus méritoire, qu'il est plus long et plus volontaire de leur part....

### **Indignation de J.-C. contre ceux qui ont fait violence aux âmes qui lui sont consacrées par les vœux.**

Sur cela, mon Père, J.-C. parut s'animer d'une sainte colère, et prenant un ton vif et plein d'intérêt : J'ai entendu, ajouta t-il, les gémissements et vu les pleurs de ces précieuses victimes de mon amour; elles m'ont touché jusqu'au fond du cœur.... Les malheureux leur ont fait violence jusque sur leur franc-arbitre dont je suis si jaloux, et que je laisse moi-même à tous les hommes pour en user à leur choix et suivant leur libre détermination. Je m'en vengerai, dit-il, au jour de mon jugement. Nous saurons de quel droit ils viennent aujourd'hui m'enlever l'hommage libre de mes créatures. Ils m'en répondront, de ces épouses chéries dont ils ont forcé la volonté; ils sentiront aux coups de ma juste rigueur que je suis le maître absolu à qui tout doit céder et qu'on ne brave point impunément; ils seront atteints de mon évidence et percés des traits de ma vérité.

Alors, mon Père, je vis les châtiments épouvantables qu'il leur réserve et qu'il était prêt de lancer contre eux... Saisie de l'appréhension d'un événement si tragique, je me jetai de cœur et d'esprit à ses pieds, et je le suppliai par les mérites de sa Sainte Passion, de ne pas les condamner sans

ressource et de ne pas les perdre à jamais, mais plutôt de leur accorder des grâces de conversion pour éviter ce dernier des malheurs.

Un jour que j'avais le cœur navré de douleurs sur le nombre et l'énormité des crimes qui se commettent, j'entendis J.-C. se plaindre amèrement de ces crimes qui, disait-il, *avaient inondé la terre, et s'élevaient jusqu'à son trône pour demander vengeance...* Il faisait éclater sa foudre et je tremblais par la crainte qu'il n'eût écrasé les coupables.

### **Jésus-Christ se plaint des crimes de la France. Malheurs qui en seront la suite. Preuve frappante qu'il en donne à la Sœur.**

La dernière fois que j'eus des visions de ce genre, ce fut, il y a deux ou trois ans, lorsque la convocation de l'Assemblée nationale vint, après celle des notables, occasionner les premiers troubles de la France. Vous vous rappelez sans doute, mon Père, que nos premiers députés furent emprisonnés à Paris, et qu'à l'occasion de leur élargissement il se fit des réjouissances en différentes villes de Bretagne; Eh bien, ce fut pendant les préparatifs de celle de Fougères, au retour de M. le marquis de la Rouarie, un de nos députés, que j'entendis clairement J.-C. se plaindre des crimes de la France, qui, disait-il, étaient à leur comble.... Je compris même qu'il parlait de Fougères en particulier. Les insensés! s'écriait-il, les aveugles vont encore se livrer, ils se livrent déjà à une joie qui sera suivie de bien des larmes!... Ils bénissent une révolution qui n'est qu'une punition visible; ils vantent la liberté quand ils touchent à l'esclavage, et ils se diront heureux au sein des malheurs qui vont se déborder sur eux.

La preuve, ajouta t-il, que tout arrivera comme je vous l'annonce, c'est qu'aujourd'hui, à telle heure, le feu prendra dans la ville; vous en serez témoin ; et le dommage qui en résultera ne sera qu'un avant-coureur ou une figure légère de l'embrasement universel qui va bientôt désoler la France... Tout s'exécuta dans le même jour comme il m'avait été prédit. Une fusée d'artifice, lancée imprudemment, retomba sur un toit, dans la Grande Rue, où elle mit le feu.... (1). J'étais dans notre chambre, occupée à prier Dieu, à l'heure dite, lorsque j'entendis plusieurs fois nos Sœurs passer et repasser devant la porte, et m'avertir, à plusieurs reprises, que le feu était dans la ville.... Hélas! je le savais bien, et je l'avais su trop tôt pour ma tranquillité; il était inutile pour moi de le voir des yeux du corps.

**(1) J'ai vu plusieurs fois celui qui lança la fusée d'artifice; il ne se doutait aucunement qu'il eût accompli en cela une prophétie comme il l'avait fait.**

Peu de temps après cet événement, j'entendis pendant trois jours la même voix qui se plaignait avec force, d'un parti formé contre l'Église et la religion du royaume. Jésus-Christ prononçait des invectives terribles contre ce parti, qu'il appelait féroce, barbare, sanguinaire et impie.... Il les accusait d'en vouloir à ses enfants, et conjurait son Père de détourner l'orage et de ne pas permettre qu'ils exécutassent leurs noirs desseins.... Ah! les méchants, disait-il, ils ont conjuré contre mon Église, mes ministres et tous ceux qui m'appartiennent! c'est m'en vouloir à moi-même ; mais ils en seront punis... Ils vont répandre leur sang; mais ce sang répandu retombera sur ceux qui l'auront versé, car j'en tirerai vengeance... Il les accabla de son poids... Mais, mon Père, continuait-il, de grâce, s'il

---

## (281-285)

se peut, épargnez-leur ce châtement terrible en leur épargnant les crimes qui doivent le leur attirer !... Les plaintes cessèrent après trois jours, et on apprit bientôt la prise de la Bastille, la captivité déguisée du Roi et de la famille royale, le massacre de ses gardes, les dangers qu'avait courus sa personne sacrée et celle de sa compagne, en un mot, tous les troubles de Paris, dans lesquels, heureusement encore, les crimes et les désordres avaient été beaucoup moindres que l'audace des factieux ne donnait lieu de l'appréhender...

Enfin, mon Père, je puis vous dire en général, qu'il ne s'est guères passé en France d'événement intéressant, surtout pour l'Église, que je n'en aie eu quelque avertissement semblable de la part de J.-C. Mais il faut aussi que je vous dise sous quelles figures il m'a fait voir la cause première d'un si funeste bouleversement dans l'Église et l'État; je parlerai toujours d'après lui-même, mais je pense qu'il sera bon d'en remettre le détail à demain, si vous l'agréez. La demande fut acceptée, et le lendemain la Sœur reprit de la sorte le fil de ce qu'elle avait annoncé.

## **Incendie du faubourg Roger, rapporté ici par occasion. Petite maison préservée miraculeusement des flammes.**

Je crois pouvoir, pour finir le paragraphe, placer ici une anecdote qui a beaucoup de rapport avec la précédente, quoique le motif ait probablement été différent; voici comme la Sœur me parla dans une autre circonstance:

Vous saurez, mon Père, si vous ne le savez déjà, me dit-elle, que le feu prit, il y a quelques années (c'était environ quinze jours après l'incendie, dont je viens de parler) à quelques maisons du faubourg Roger. Les religieuses furent, comme moi, témoins de cet affligeant spectacle. Il y en eut même qui montèrent dans le clocher de la communauté pour mieux observer le progrès des flammes qui s'élevaient à tourbillons. A travers les flammes on découvrit, par fois, une petite maison blanche qui paraissait d'autant plus menacée que les flammes étaient directement et violemment portées sur elle par la direction du vent. Je me sentis spécialement inspirée de prier Dieu de la conserver; car je jugeais qu'elle devait être la demeure de quelque pauvre famille. Pendant que je priais, une voix que je crus celle de Dieu, me dit intérieurement: « Cette maison pour qui tu me pries, ne périra pas, parce que j'ai aussi égard à la prière que me fait actuellement celle qui l'habite. » Bientôt après, la flamme changea de direction, parce que le vent souffla du côté opposé, et la petite maison fut conservée ; ce qui frappa tout le monde d'un si grand étonnement, qu'on crut y voir du miracle.

Quelques jours après ce récit de la Sœur, que j'avais d'ailleurs trouvé conforme à celui des autres religieuses et même aux bruits que j'avais entendus précédemment, je me rendis à la petite maison blanche en question, située tout à côté de la porte Roger, et tout auprès des ruines des maisons incendiées. Elle appartenait à un boucher fort honnête homme, et dont la femme passait pour une des meilleures catholiques de l'endroit; cette famille était alors très connue de la communauté dont j'étais directeur.

Après quelques propos indifférents je fis tomber la conversation sur l'objet qui m'amenait, en leur demandant comment leur maison avait été conservée, à quoi ils en attribuaient la conservation. A quoi pourrait-on l'attribuer, me répondit la femme, sinon au secours de la sainte Vierge et à la puissance de Dieu? Suivez-moi, poursuivit-elle, et je vais vous dire comment tout se passa... Le mari reste à la maison, nous sortons dans le jardin, elle, moi et sa grande fille, nommée Marie, âgée de dix-huit à vingt ans, nouvellement mariée.

Vous voyez, Monsieur, ce légume me dit-elle; eh bien! nous nous mîmes à genoux dans le même endroit, ma fille Marion que voilà, et moi, pendant

que le feu gagnait à notre maison. Marion vous dira si j'ai menti. Nous étions toutes les deux tournées du côté de l'église de St. Sulpice où est, comme vous savez, la sainte image de Notre-Dame des Marais. Je fis tout haut cette prière au bon Dieu, et Marion la fit aussi avec moi. Je disais : « Mon Dieu, vous savez que je n'ai fait tort à personne, et que je ne voudrais pas avoir pour un denier de bien d'autrui : je n'ai que cette petite demeure à moi sur la terre; si vous la laissez brûler, voilà ma pauvre petite Famille sans logement et réduite à la dernière misère; mes pauvres enfants iront donc chercher leur pain, et moi avec eux. Mon Dieu, ayez pitié d'eux et de moi, sauvez-nous la vie, en sauvant notre petite maison, car je ne l'attends que de vous : je vous le demande par l'intercession de votre sainte Mère, en qui, après vous, j'ai mis toute ma confiance. Si vous m'accordez cette faveur, je ferai dire au moins une messe et brûler un cierge en son honneur, devant la sainte image de S. Sulpice. »

---

### (286-290)

J'étais très animée de foi, en parlant ainsi; nous répétâmes la même prière jusqu'à trois fois, et j'envoyais à chaque fois ma fille voir si la flamme ne changeait point de direction, et nous recommencions sans perdre courage. Enfin, à la troisième fois, elle me dit que le vent était changé, et que les flammes se reportaient du côté opposé; ce que tout le monde observa avec étonnement, et notre maison fut sauvée (1).

**(1) C'était précisément en ce moment-là que la Sœur venait d'entendre cette voix qui lui disait ce que nous avons vu plus haut.**

## §. IV.

### **Causes principales de la destruction des Ordres religieux. Attachement au monde et à soi-même. Violation de ses vœux.**

D'abord, pour les Communautés religieuses, j'ai eu plusieurs fois des visions et même des songes par lesquels Dieu m'a montré la source de leur décadence; en voici quelques-unes des plus frappantes : J'ai vu, mais à plusieurs reprises, des pigeons et des colombes s'élever et voler perpendiculairement vers le ciel, à différentes hauteurs : ce qui me surprenait, c'était de voir que ces pigeons et colombes étaient presque tous entraînés vers la terre par de certains filets qui les tenaient attachés, et par lesquels une main invisible les y faisait retomber comme dans une cage ou dans un piège qui les y attendait.... Longtemps cette vision m'avait embarrassée, sans qu'aucun directeur ne m'eût rien dit de satisfaisant sur ce point. Enfin, après avoir beaucoup prié, voici l'explication que J.-C. m'en a donnée lui-même. Ces pigeons et ces colombes, me dit-il, ce sont les Communautés religieuses des deux sexes : oui, ce sont les âmes religieuses qui, contre leurs engagements, restent toujours attachées à la créature et à leur volonté propre, et sont encore esclaves de leurs passions, qui, comme autant de filets, les réattirent toujours vers la terre, et les empêchent de prendre leur essor vers le ciel, suivant leur destination. Ainsi, la négligence de leurs devoirs, la transgression de leurs vœux, l'attachement au monde et à elles-mêmes, voilà la cause de leur suppression future....

Je revois une nuit (ceci pourrait regarder notre ordre en particulier), je songeais, dis-je, entendre la voix d'un grand prédicateur. Je m'approchai de plus près; c'était notre père saint François qui prêchait des religieux et des religieuses de son ordre; il leur reprochait avec force leurs infidélités, leurs infractions, leurs négligences. Il se plaignait que sa règle était méconnue et oubliée, et il leur annonçait les plus grands malheurs, en punition de leur relâchement; il semblait même craindre pour leur destruction.

Une autre fois j'avais eu en songe la dévotion de me revêtir de sa robe; pendant que je la cherchais partout, il m'apparut et me dit : Ma robe est usée, ma fille, revêtez-vous de mon esprit, et n'abandonnez jamais ma règle : c'est, croyez-moi, le manteau le plus sûr pour vous préserver de l'orage qui se prépare.

Quelques années après, j'ai vu une vigne livrée au pillage et désolée par les incursions des brigands qui s'y jetaient de toutes parts : elle n'était ni taillée ni cultivée; ses branches, détachées de leurs échelas, étaient tombées par terre, ou du moins il n'en restait que très peu qui parussent en bon état. Ces différentes figures, suivant que je l'ai appris depuis, représentaient tout-à-la-fois les désordres et les punitions des religieux et religieuses qui ont prévarié par la transgression de leurs vœux et de leurs règles, et par le détachement de l'esprit de leur état.

Une autre nuit, j'eus encore un songe prophétique, et qui, d'après l'explication que Dieu m'en a donnée, était le vrai emblème du combat terrible que la révolution doit livrer en France à l'État, et surtout à la religion et aux ordres religieux. Je voyais sur une montagne un bel arbre, grand et fort; il était arrondi symétriquement par le contour de ses branches et l'agréable disposition de ses rameaux verdoyants; ses fleurs et ses fruits présentaient tout-à-la-fois l'odeur la plus suave, le coup d'œil le plus charmant. A quelques pas de ce bel arbre j'en voyais un autre beaucoup moins fort, mais qui paraissait de la même espèce par les fruits dont il était chargé et les fleurs dont il était couvert; il n'était pas si bien arrondi, ni si bien disposé que le premier, et je remarquai que son sommet se terminait en deux pointes ou cimes.

Pendant que j'admirais ces deux beaux arbres, je vois tout-à-coup un troisième arbre s'élever droit au milieu de l'espace qui les séparait, de manière qu'il était également distant de l'un et de l'autre : celui-ci n'avait ni fleurs ni fruits, mais une certaine apparence qui consistait dans ses belles feuilles qui avaient quelque espèce de ressemblance avec celles des deux premiers arbres : il éleva fièrement sa tête superbe, beaucoup au-dessus d'eux, ensuite il commença à les battre alternativement, par un mouvement à droite

---

## (291-295)

et à gauche, tant que j'en étais épouvantée; je remarquai pourtant qu'il ne faisait que froisser fortement, et comme éclabousser, les rameaux du premier arbre, qui résista toujours sans rien perdre ni de ses fleurs ni de ses fruits; mais il brisa toutes les branches de l'autre arbre, de manière qu'il ne lui resta que le tronc et les racines, et qu'on avait peine à distinguer ses deux sommets.

Après cette terrible opération, j'entendis une voix qui cria : Coupez le sauvageon par la racine, qu'il soit détruit, et qu'on ait soin de conserver les deux premiers arbres. A peine ces mots furent-ils prononcés, que j'entendis frapper l'arbre maudit, et je le vis tomber et rouler avec fracas jusqu'au bas de la montagne. Voici, me dit-on ensuite, ce que signifie ce que vous venez de voir : le premier arbre marque l'Église de J.-C, et le second, c'est-à-dire l'arbre à la double cime, l'état religieux des deux sexes, qui s'est formé dans son sein; ils sont de la même espèce, et voilà pourquoi ils portent les mêmes fruits. Cet arbre infructueux et superbe qui s'est accru entre les deux, et qui les a surpassés par sa hauteur, c'est l'orgueil de la moderne philosophie, qui va bientôt faire en France les derniers efforts pour détruire et anéantir l'Église et l'état religieux.

Vous eussiez dit que le sauvageon était produit de la racine du premier arbre, et la moderne philosophie prendra l'apparence du respect pour la religion et pour l'Église; elle voudra même persuader qu'elle n'est que pour la protéger et la ramener à sa perfection primitive: les effets montreront ce qu'on en devait croire, en dévoilant toute la haine qu'elle leur porte, ainsi qu'aux vertus évangéliques qui font le chrétien; elle commencera par opposer des vertus purement humaines et morales dont elle fera grande ostentation malgré leur insuffisance pour le salut : il y a déjà longtemps qu'elle en montre le faux brillant pour faire prendre le change, en même temps qu'elle voudrait substituer la raison à la foi. Voilà pourquoi le sauvageon avait de belles feuilles, et n'avait que cela. Le ravage de cette philosophie monstrueuse doit avoir son temps, la religion et l'Église survivront à cette tempête. La racine et le tronc du second arbre, qui restent encore, aussi bien que le peu de ceps qui échappent au pillage de la vigne, marquent que tout n'est pas désespéré pour l'état religieux, qui trouvera un jour de la ressource contre ses oppresseurs, renaîtra de ses cendres et reparaitra après son naufrage.... Nous avons vu, d'ailleurs, la première cause de l'humiliation de l'Église dans les scandales et la vie déréglée des mauvais ecclésiastiques. Voilà donc pour le clergé séculier et régulier, et même pour les religieuses ; nous allons maintenant considérer dans les désordres des laïques une dernière raison qui force Dieu à nous punir, et par conséquent une cause aggravante des malheurs de l'Église et du bouleversement de l'État... Remettons, mon Père, cette partie à la première séance; ce sera, si vous voulez, pour demain, vers dix heures du matin, ou vers les quatre heures du soir.

## §. V.

### **Autres causes de la persécution de la religion et du bouleversement de l'État dans l'espèce d'apostasie des enfants de l'Église; l'esprit de foi s'éteint chez eux, et Dieu le rallume dans le cœur des peuples infidèles.**

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par Jésus et Marie, je fais l'obéissance. »

C'est ici, mon Père, une des circonstances de ma vie où je puisse dire avec plus de certitude, si je puis en avoir en ce genre, que J.-C. m'est apparu visiblement, je croyais du moins le voir des yeux du corps, et je suis encore dans cette persuasion; il me paraissait très bien fait et d'une taille avantageuse ; son maintien grave et majestueux inspirait la vertu, respirait la décence et commandait le respect; je ne sais quoi de divin éclatait dans tout son extérieur et reluisait surtout dans sa figure, au point que le voyant et répondant à tout ce qu'il me disait, je n'osai jamais fixer son visage pour en discerner les traits. Mais qu'on suppose, si l'on veut, que tout cela s'est passé dans la lumière purement intérieure, de quelque manière que la chose ait eu lieu, voici quelle fut la conversation que nous eûmes ensemble et dont il s'agit de vous rapporter le résultat précis:

Jésus-Christ, couvert d'un manteau, marchait le plus souvent devant moi: il me conduisit ainsi sur une hauteur située au milieu d'une vaste campagne; là, il me fit voir deux hommes debout et immobiles, éloignés l'un de l'autre d'un bon jet de pierre; nous nous plaçons au milieu de cet espace ; c'était un chrétien et un idolâtre : J.-C. me dit, en me montrant du doigt le chrétien placé à notre droite, du côté de l'Orient: « Voilà le malheureux enfant apostat de mon Église; il a éteint en lui les lumières de la foi, il ne me connaît plus, il rougit de ma doctrine et ne

---

## (296-300)

cherche qu'à s'éloigner de moi... » Et en effet, je remarquai qu'il avait le dos tourné vers J.-C., tandis que le dos de l'autre n'était tourné qu'à demi, puisqu'il était de côté, ayant l'épaule vers nous.

Soudain, par une lumière divine, J.-C. me fit pénétrer dans l'intérieur du premier, et j'y vis une conscience si criminelle, que le seul souvenir m'en fait encore frémir..... Ciel ! c'était un désordre affreux de crimes abominable!.. Une certaine lumière qui passait au travers de ce chaos ténébreux, m'en faisait apercevoir toutes les horreurs. Oui, mon Père, à la faveur de ce rayon je voyais des spectres épouvantables, des monstres de différentes espèces, tailles et figures, qui, toujours en mouvement, semblaient se heurter, se lutter et se combattre, se culbuter, passer et repasser incessamment les uns par dessus les autres; dans leur lutte, quand ils paraissaient un peu se départir et se séparer en se renversant de côté et d'autre, ils me laissaient apercevoir une multitude, une infinité d'autres petits monstres, de figures plus hideuses encore, qui, comme une fourmilière, semblaient renaître et se reproduire; ils sortaient enfouie de certains recoins où ils avaient été cachés sous les plus grands; cette apparition, mon Père, m'inspira une si grande terreur, que j'en étais à demi-morte; je ne voyais autour de moi que l'ombre de la mort, l'image de l'enfer et du dernier malheur; car une telle conscience n'est que l'acheminement à la malheureuse éternité.

De là, J.-C. se tourna vers l'idolâtre placé à l'opposite du côté de l'Occident, et dit, en me le montrant : « A toute âme raisonnable j'ai imprimé une certaine idée de mon existence et même un certain attrait pour me connaître et pour m'adorer, ce qui est cause que les infidèles, abusant de cette grâce première, et ne se conduisant que par les sens, prennent le change et se font des dieux à leur fantaisie, des dieux conformes à leurs idées grossières, et favorables aux passions qu'ils veulent satisfaire..... Alors, se tournant vers moi, il me dit : Vous allez voir et admirer le pouvoir de ma grâce sur l'âme d'un infidèle à qui je veux communiquer les lumières de ma foi. »

Au même instant je vis un rayon de la Divinité, qui, comme un trait de flamme, pénétra jusque dans l'intérieur de cet heureux infidèle, et me fit voir encore tout ce qui s'y passait aussi clairement que ce qui en paraissait au-

dehors : d'abord, cet idolâtre qui n'avait jusque là paru que de côté, se tourna de lui-même et se plaça droit en face de J.-C. J'observai sur son extérieur et sur sa figure un certain air d'épouvante, mêlé d'une certaine admiration de surprise : ensuite, considérant le fond de son âme, je vis que ce trait lui avait fait connaître le vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, souverain arbitre de la vie et de la mort..... Ah! s'écria t-il en lui-même, et par des lamentations intérieures, j'avais été trompé, voilà le vrai Dieu ! le voilà celui que mon cœur désirait, que mon esprit cherchait, dont la nature entière m'annonçait l'existence..... elle retentissait à mon cœur, je la sentais malgré moi sans pouvoir encore en convenir. Quel aveuglement ! que l'homme est impuissant sans le secours de son auteur, puisqu'il ne peut par lui-même saisir l'évidence qui se présente et l'entourne de ses caractères frappants! Enfin, je l'ai trouvé; mais comment ai-je tant vécu sans avoir le bonheur de le connaître et de l'aimer? Oui, le voilà mon auteur et mon souverain, celui par qui et pour qui je sens que je suis fait ! Dès ce moment, je renonce pour toujours aux fausses divinités, à qui désormais je ne veux plus offrir mes adorations ni mon encens. A ces mots, sans balancer, il se prosterne et adore de cœur, et d'esprit, et de corps, la haute majesté du vrai Dieu, premier hommage rendu à la divinité de son être.

A cette grâce illustrative et préparatoire, Dieu voulut en ajouter une autre plus précieuse encore, et qui pourtant n'en était, en quelque sorte, qu'une augmentation et un surcroît; je veux dire, le désir des trois vertus théologiques qui vinrent se peindre dans son âme avec la connaissance et la foi des trois personnes de la Très-Sainte-Trinité, du mystère de l'Incarnation, de la seule vraie Église, et du baptême qui nous en donne l'entrée en nous régénérant à J.-C. Une grâce plus précieuse encore, si on peut le dire, c'est que cet heureux converti commence à aimer de tout son cœur le Dieu qu'il a maintenant le bonheur de connaître : comme il croit en lui, il espère déjà le voir un jour dans la bienheureuse éternité : enfin, il tend à lui de toutes ses forces, il a même un désir insatiable d'y parvenir par le saint baptême qui en est la porte.

C'est alors qu'il se rappelle avec douleur les dérisions et les railleries indécentes qu'il avait peut-être faites tant de fois contre les vérités dont il se sent aujourd'hui tout pénétré. Les premières connaissances de la religion du vrai Dieu, il ne les avait prises autrefois que pour avoir occasion de la mépriser : cependant il éprouve que ces premières connaissances étaient une semence de la foi, que la bonté divine avait, comme à son insu, cachée dans

---

## (301-305)

son cœur pour l'y faire un jour germer et fructifier ; elle y était, sans qu'il s'en aperçût lui-même, en attendant le moment heureux : il s'est présenté, ou plutôt la Providence l'a ménagé, et la grâce a profité tout à la fois, et de l'occasion favorable et de la disposition de cet homme pour triompher de tout ce qui met obstacle à son salut; voilà tout ce que j'ai vu dans l'intérieur de son âme.

« C'est ainsi, me dit alors J.-C., que ma grâce et mes lumières sont ôtées à celui qui en abuse, pour passer à celui qui s'en rend plus digne, et que par la même substitution ma religion elle-même passe d'une nation à l'autre... Je vous assure, poursuivit-il, que si ces deux hommes meurent dans l'état où ils sont, celui qui a l'apparence du chrétien sera éternellement réprouvé, et que celui qui a l'apparence de l'idolâtre sera éternellement heureux, parce qu'avec le baptême de désir il a, par infusion, la foi et toutes les vertus essentielles au salut du chrétien, et qu'il est uni à mon Église quoiqu'au milieu des infidèles, tandis que l'autre n'en a aucunes vertus, mais tous les vices des idolâtres; il sera perdu comme eux, et son caractère ne servira jamais qu'à son opprobre et à sa condamnation. »

Voilà la malheureuse disposition où se trouve la France depuis tant d'années, et cette disposition malheureuse est la cause principale, ou du moins la plus universelle, du bouleversement général et des malheurs sans nombre qu'elle va bientôt éprouver. Cette révolution funeste et désastreuse de notre patrie, il y a longtemps, mon Père, qu'elle m'a été figurée encore de la manière que je vais vous dire pour finir cet entretien:

J'étais en esprit sur le sommet d'une belle montagne, où je jouissais d'un air pur et du coup-d'œil d'un horizon des plus charmants. Sur cette belle montagne s'élevait une maison très régulièrement construite et d'une apparence des plus imposantes; ce qui me choquait, c'était d'en voir toutes les avenues libres, et toutes les entrées ouvertes de toutes parts aux étrangers qui y accouraient en foule avec un air très dissipé.

Pendant que j'admirais tout avec des yeux très attentifs, j'observai que l'air fut tout-à-coup obscurci par des vapeurs qui s'élevèrent de la terre, et qui, parvenues à la moyenne région, formèrent un nuage noir et épais, qui fut insensiblement poussé vers la montagne par un vent brûlant, qui partait d'un certain côté de l'horizon. Cette vapeur malfaisante, qui dérobaient la clarté du

jour, annonçait un orage terrible, aussi bien que le tourbillon qui l'agitait. Je soupçonnais un désastre; mais j'aperçus, sous le nuage, un objet sensible, qui pendant un instant me fit compter sur un secours d'en haut. C'était une espèce de croissant, de couleur rousse, qui s'agitait en tout sens par un mouvement très précipité. Je ne savais si je devais espérer ou craindre de cette apparition que je ne pouvais comprendre : plus il avançait, et plus je voyais augmenter son agitation, et plus aussi je sentais que mon inquiétude augmentait.

Enfin, arrivé jusque sur la montagne, il se détache du nuage, et vient, pour ainsi dire, tomber à mes pieds. O Dieu, mon Père, quelle frayeur ! c'était un épouvantable dragon, dont le corps couvert d'écailles de différentes couleurs, présentait un aspect effrayant; il avait le feu dans les yeux et la rage dans le cœur, il dressait fièrement sa tête et sa queue; et armé de ses griffes et d'un double rang de dents longues et meurtrières, il menaçait de tout mettre en pièces. Il se précipita aussitôt vers la belle maison, et prenant pourtant un certain détour, comme pour m'éviter, quoiqu'il parût très animé contre moi... Je frémis à cette vue, et mon premier mouvement fut de crier de toutes mes forces qu'on fermât les portes et qu'on prît garde à la fureur du dragon... On m'écoula d'un air distrait et moqueur : on me prit pour une folle, une visionnaire, une extravagante. Personne ne se mit en peine de profiter de mes avis, et tout mon zèle ne fut payé que par des ironies et des insultes.

Cependant le dragon s'avancait, et déjà il avait fait des victimes de sa rage. On commençait à ouvrir les yeux et demander du secours, lorsque Dieu me commanda d'attaquer le monstre et de l'empêcher de nuire. Mais, quelle apparence, disais-je, qu'une pauvre fille comme moi, sans arme et sans force, qui n'a pas même le courage d'y penser, puisse jamais en venir à bout ? J'eus beau m'en défendre, il fallut obéir à l'ordre qui exigeait le sacrifice de ma vie pour le salut de tous. Je le fis, sans plus délibérer. Je me précipitai donc sur le dragon, pour l'arrêter et le combattre... O prodige ! à peine l'eus-je attaqué, qu'il ne put me résister : ce fut le lion entre les mains de Samson. Dans ce moment je le mis en pièces, malgré tous ses efforts... Je déchirai, dans un transport véhément, ses membres palpitants; et les spectateurs comprirent le danger dont je les avais délivrés.

---

### (306-310)

Il s'est écoulé bien du temps, mon Père, avant que cette vision m'ait été expliquée. Enfin, J.-C. vient de m'en donner le sens, à-peu-près dans ces termes : Rappelez-vous, ma fille, la vision que vous eûtes en telle circonstance de votre jeunesse. Je me la suis rappelée, comme je viens de vous la raconter ; sur cela voilà ce qu'il m'a dit:

La montagne où vous étiez alors, représentait le royaume de France; les portes et les avenues en étaient ouvertes à tous les étrangers, parce que depuis longtemps la dissipation et la curiosité du Français, plus encore l'amour de la liberté, qui lui sont comme naturelles, le rendaient très susceptible de nouveautés en fait de croyance, et très capable de donner dans les systèmes les plus extravagants. Il n'est rien que l'on ne puisse admettre avec de pareilles dispositions.

Ces vapeurs grossières qui se sont élevées de la terre et qui ont obscurci la lumière du soleil, ce sont les principes d'irrégion et de libertinage qui, produits en partie de la France, et en partie venus de chez l'étranger, sont parvenus à confondre tous les principes, à répandre partout les ténèbres et obscurcir jusqu'au flambeau de la foi, comme celui de la raison... L'orage s'est poussé vers la France, qui doit être le premier théâtre de son ravage après en avoir été le foyer... L'objet qui paraissait sous le nuage figurait la révolution ou la nouvelle constitution qu'on prépare à la France; il vous paraissait venir du ciel, quoiqu'il ne fût formé que des vapeurs de la terre; vous ne l'avez bien connu qu'en le voyant, d'après sa forme et ses projets désastreux; de même, la nouvelle constitution paraîtra à plusieurs tout autre qu'elle n'est; on la bénira comme un présent du ciel quoiqu'elle ne soit qu'un présent de l'enfer que le ciel permet dans sa juste colère: ce ne sera que par ses effets qu'on sera forcé de reconnaître le dragon qui voulait tout détruire et tout dévorer.... Enfin, par mon ordre et mon secours vous en avez triomphé. Ici, ma fille, vous représentiez mon Église assemblée qui doit un jour foudroyer et détruire le principe vicieux de cette criminelle constitution. Ceci s'entend encore du petit ouvrage dont je vous fournirai les idées, lequel doit tellement combattre les efforts du dragon et lui causer tant de déplaisir, qu'il en crèverait de dépit, s'il pouvait jamais succomber à sa rage infernale.

Voilà sans doute, mon Père, des malheurs bien terribles; mais je ne dois pas vous celer les espérances que Dieu me donne du rétablissement de la religion et du recouvrement des pouvoirs de notre Saint-Père le Pape. Quelle consolation pour vous et pour moi! quelle joie pour tous les vrais fidèles! Je vois dans la divinité une grande puissance conduite par le Saint-Esprit, et qui, par un second bouleversement, rétablira le bon ordre... Je vois en Dieu une assemblée nombreuse des ministres de l'Église, qui, comme une armée rangée en bataille, et comme une colonne ferme et inébranlable, soutiendra les droits de l'Église et de son chef, rétablira son ancienne discipline; en particulier, je vois deux ministres du Seigneur qui se signaleront dans ce glorieux combat par la vertu du Saint-Esprit, qui enflammera d'un zèle ardent tous les cœurs de cette illustre assemblée.

Tous les faux cultes seront abolis, je veux dire, tous les abus de la révolution seront détruits, et les autels du vrai Dieu rétablis. Les anciens usages seront remis en vigueur; et la religion, du moins à quelques égards, deviendra plus florissante que jamais... Mais, hélas! Seigneur, quand arrivera cet heureux temps... et combien durera t-il ? C'est sans doute un secret que vous vous réservez à vous-même; je vois seulement ici qu'aux approches du dernier avènement de J.-C., il se trouvera un mauvais prêtre qui causera bien de l'affliction à l'Église; mais sur les autres circonstances un épais rideau me cache et la longueur du temps, et l'époque de sa délivrance... La volonté de Dieu me défend d'aller plus loin... Restons-en donc là pour aujourd'hui, mon Père, car aussi bien je crains de vous fatiguer, ou du moins d'abuser de votre complaisance... Demain, si vous le trouvez bon, nous parlerons d'un point bien important pour toutes les nations de la terre.

## **ARTICLE IV.**

### **DERNIERS TEMPS DU MONDE.**

Après avoir mis en un certain ordre les principales notes touchant les combats et la révolution de l'Église de France, il me paraît à propos de placer ici ce que Dieu a fait voir à la Sœur, concernant les persécutions de l'Église universelle jusqu'à sa dernière révolution, qui sera le dénouement de

l'histoire du monde. Il m'a paru que c'était aussi l'ordre qu'elle avait dessein de suivre, quoique les notes n'aient pas été toutes données exactement dans le même arrangement. De plus, c'est comme la suite naturelle et l'enchaînement des faits qui se présentent à discuter, ou plutôt à rendre suivant ses idées, dont nous tâcherons toujours de ne pas nous écarter.

---

**(311-315)**

## **§. I.**

### **Préludes et annonces du dernier avènement de J.-C.**

« Par Jésus et Marie, et au nom de la très-sainte Trinité, j'obéis. »

Ensuite elle me dit:

Mon Père, nous allons aujourd'hui commencer par une matière bien terrible; ce sera l'annonce du jugement dernier, dont nous devons ensuite suivre les épouvantables circonstances. Je vous avoue que cette tâche est pénible pour moi à plus d'un égard; enfin, il le faut, commençons.

#### **Notre-Seigneur lui fait connaître que le monde touche à sa fin.**

Je me suis trouvée plus d'une fois, au moins en esprit, dans cette vaste campagne dont je vous ai déjà parlé. Un jour que j'y étais seule, et avec Dieu seul, J.-C. m'apparut, et, du sommet d'une éminence, me montrant un beau soleil attaché à un point de l'horizon, il me dit d'un air triste : « La figure du monde passe, et le jour de mon dernier avènement approche. Quand le soleil est à son couchant, poursuit-il, on dit que le jour s'en va et que la nuit vient... Tous les siècles sont un jour devant moi; juge donc de la durée que doit encore avoir le monde, par l'espace qui reste encore au soleil à parcourir. » Je considérai attentivement, et je jugeai qu'il ne restait au plus qu'environ deux heures de hauteur au soleil. J'observai aussi que le cercle qu'il décrivait tenait un certain milieu entre les jours longs et les jours courts de l'année.

Voyant que J.-C. ne me paraissait point opposé au désir qu'il me donna sans doute, de lui faire des questions sur certaines circonstances de cette vision frappante, je me hasardai de lui demander si le jour dont il me parlait devait se compter d'un minuit à l'autre, ou du crépuscule du matin à celui du soir, ou bien du soleil levant au soleil couchant. Sur cela il me répondit : Mon enfant, l'ouvrier ne travaille que durant que le soleil est sur l'horizon ; car la nuit met fin à tous les travaux. Malheur à celui qui travaille dans les ténèbres, et qui n'aura point profité de la lumière du soleil de justice qui s'était levé pour lui. C'est donc, ma fille, depuis le soleil levant jusqu'au couchant, qu'il faut mesurer la longueur du jour..... N'oubliez pas, ajouta-t-il, qu'il ne faut plus parler de mille ans pour le monde; il n'a plus que quelques siècles en petit nombre, de durée. Mais je vis dans sa volonté qu'il se réservait, à lui-même la connaissance précise de ce nombre, et je ne fus pas tentée de lui en demander davantage sur cet objet, contente de savoir que la paix de l'Église et le rétablissement de sa discipline devaient durer encore un temps assez considérable.

### **Calamités de tout genre qui précéderont le règne de l'Antéchrist.**

Sans profiter en rien de ce que l'Écriture nous dit des signes avant-coureurs du jugement général, et ne parlant que d'après la lumière qui m'éclaire, je vois en Dieu que longtemps avant que l'antéchrist arrive, le monde sera affligé de guerres sanglantes; les peuples s'élèveront contre les peuples, les nations contre les nations, tantôt unies et tantôt divisées, pour combattre pour ou contre le même parti; les armées se choqueront épouvantablement, et rempliront la terre de meurtres et de carnage. Ces guerres intestines et étrangères occasionneront des sacrilèges énormes, des profanations, des scandales, des maux infinis, par les incursions qu'on fera dans la Sainte Église, en usurpant ses droits, dont elle recevra de grandes afflictions..... Outre cela, je vois que la terre sera ébranlée en différents lieux par des tremblements et des secousses épouvantables. Je vois des montagnes qui se fendent et éclatent avec un fracas qui jette la terreur dans les environs. Trop heureux si on en était quitte pour le bruit et la peur ! Mais, non : je vois sortir de ces montagnes, ainsi séparées et entr'ouvertes, des tourbillons de flammes, de fumée, de soufre et de bitume, qui réduisent en cendres des villes entières. Tout cela et mille autres désastres doivent précéder la venue de l'homme de péché.....

J.-C. m'a fait voir un certain chemin étroit, obscur et ténébreux, environné de satellites et de gens armés pour en interdire l'approche Tout-à-coup parut un homme fort et robuste, qui se disposait à passer par ce chemin

: il tenait de la main gauche un flambeau, et de la droite un glaive à double tranchant. Il entra dans le chemin obscur, marchant à la lueur de son flambeau, et se battant à droite et à gauche avec son glaive, comme s'il eût eu une armée entière à combattre. Il y avait autour du chemin obscur un grand nombre de précipices où les satellites tâchaient de le faire tomber. Enfin, malgré leurs embûches et leurs efforts, cet homme puissant et courageux arriva heureusement au terme, et se tourna alors vers ses ennemis pour insulter à son tour à leur faiblesse et leur lâcheté.....

Plus on approchera du règne de l'antéchrist et de la fin du monde, me dit J.-C. en m'expliquant cette apparition, plus les ténèbres de Satan seront répandues sur la terre, et plus ses

---

### (316-320)

satellites feront d'efforts pour faire tomber les fidèles dans ses pièges et ses filets. Pour échapper à tant de dangers, il faudra que le chrétien marche le glaive et le flambeau à la main, et qu'il s'arme de courage comme cet homme robuste que tu viens d'admirer.....

Plus on approche de la fin du monde et plus je vois que le nombre des enfants de perdition s'augmente, et que celui des prédestinés diminue dans la même proportion. Cette diminution des uns et cette augmentation des autres se fera de trois différentes manières, que J.-C. m'a indiquées : 1°. par le grand nombre d'élus qu'il attirera à lui pour les soustraire aux terribles fléaux qui frapperont son Église; 2°. par le grand nombre de martyrs, qui diminuera considérablement les enfants de Dieu, et cependant fortifiera la foi dans ceux que le glaive de la persécution n'aura pas moissonnés; 3°. par la multitude des apostats qui renonceront (à) J.-C. pour suivre le parti de son ennemi, en combattant les mystères et les grandes vérités de la religion.

### **Martyrs de la Foi à la présence réelle de J.-C. dans la Sainte-Eucharistie.**

Un jour de communion je me trouvai plus vivement frappée et pénétrée de la présence réelle de la Sainte-Eucharistie..... Je m'étonnais qu'un Dieu si grand se fût rendu si petit. Est-il possible, lui disais-je, ô mon divin Sauveur ! que vous soyez ce grand Dieu, ce Dieu puissant et terrible, qui règne au haut des Cieux et gouverne ce vaste univers ? Où sont ici les

marques de cette toute puissance, de cette grandeur suprême?..... Mais, oui, mon Dieu, oui, mon aimable et puissant Rédempteur, c'est vous-même; je vous y reconnais à la manière toute divine dont vous y parlez à mon cœur. Fondée sur la vérité de votre promesse, je vous y crois réellement présent, et je m'estimerais heureuse de pouvoir souffrir le martyre pour la défense de cette vérité.

Alors j'entendis intérieurement une voix qui me dit : Il y en aura un grand nombre qui le souffriront un jour pour elle, car vers la fin des siècles elle sera rudement attaquée et victorieusement défendue. Quelques années avant la venue de mon grand ennemi, continua t-il, Satan suscitera de faux prophètes qui annonceront l'antéchrist comme le vrai Messie promis, et tâcheront de détruire tous les dogmes du christianisme..... Et moi, ajouta t-il, je ferai prophétiser les petits enfants et les vieillards; les jeunes gens annonceront des choses qui feront connaître mon dernier avènement..... Ce que je vous dis ici, ma fille, aussi bien que tout ce que je vous ai fait voir, sera lu et raconté jusqu'à la fin des siècles.....

## §. II.

### **Règne de l'Antéchrist.**

Hélas ! mon Père, dans quels tristes détails m'entraîne l'ordre des choses !... Je me trouve obligée de vous parler de la personne de l'antéchrist, ainsi que des maux que sa malice doit occasionner dans l'Église de J.-C. ....

### **Grâces abondantes dont Dieu préviendra l'Antéchrist, et dont il abusera.**

Quant à sa personne, J.-C. m'a fait voir qu'il l'avait mis au nombre des hommes rachetés de son sang, et qu'il lui accordèrent, dès son enfance, toutes les grâces nécessaires, et même des grâces prévenantes et extraordinaires dans l'ordre du salut. Dans un âge plus avancé, il ne lui refusera pas les grâces fortes de conversion dont il abusera comme des premières : je vois qu'il les tournera toutes contre lui-même, par un abus outrageant, par une résistance opiniâtre et superbe, qui le conduira au comble de l'aveuglement de l'esprit et de l'endurcissement du cœur; il

méprisera tous les avis et les bons exemples de ses amis; il étouffera tous les remords de sa conscience; il foulera aux pieds tous les moyens par où le Ciel tentera de le rappeler, sans jamais vouloir se rendre à la voix de Dieu, qui, de son côté, l'abandonnera enfin à son sens réprouvé, aussi bien que ses complices.

### **L'excès de son orgueil et de sa fureur contre les enfants de l'Église.**

Cette superbe qui les révolte ainsi contre l'Être Suprême, je vois, mon Père, qu'elle doit être tellement humiliée et confondue au grand jour du jugement, qu'ils seront tous obligés de confesser que ce n'est que par leur faute qu'ils seront réprouvés, puisqu'ils auront eu des grâces plus que suffisantes pour faire leur salut. Tout infidèle, tout idolâtre avouera la même chose, et par-là ils se condamneront eux-mêmes, en justifiant la cause de la justice et de la bonté de Dieu envers tous.

Quand ce méchant paraîtra sur la terre, tout l'orgueil, toute la malice de l'ange rebelle et de ses complices y paraîtront avec lui. Il semble qu'il sera accompagné de tout l'enfer et suivi de tous les crimes. Tous les suppôts de ce malheureux enfant de perdition se rassembleront autour de leur chef pour faire la guerre à l'Éternel. J.-C., alors, semblera leur dire ce qu'il dit aux satellites de Judas qui vinrent le prendre au jardin des Olives: *Votre heure est venue; la puissance des ténèbres va étendre son empire sur moi....* Et il leur permettra de pousser leur malice jusqu'au point qu'il a marqué, et où il a dessein de les arrêter, sans qu'ils puissent jamais passer au-delà.

---

### **(321-325)**

Je vois un si terrible scandale dans l'Église, un carnage si général dans l'univers, que la seule pensée en fait frémir. On n'a jamais vu tant de tromperies, de trahisons, d'hypocrisies, de jalousies, d'abominations, de scélératesses dans tous les genres.... Une multitude d'illuminés, de faux dévots, de fausses dévotes, favoriseront beaucoup l'imposture, et étendront partout l'empire du charlatanisme par des illusions magiques capables de séduire l'entendement, l'esprit et le cœur des hommes qui en seraient les moins susceptibles. Jamais on n'aura tant vu de faux miracles, de fausses prophéties, ni de faux prophètes; on ira jusqu'à faire paraître des lumières et des figures resplendissantes qu'on prendra pour des divinités.... En un mot,

tout ce que l'enfer pourra inventer d'illusions et de prestiges sera mis en œuvre pour tromper les simples en faveur de l'antéchrist (1).

**(1) Saint Paul dit en parlant de l'antéchrist, qu'il nomme aussi le fils de perdition: *Cujus est adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt, etc. (II. ad Thess. 2; 9, 10) Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetae et dabunt signa magna et prodigia ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. (Math. 24, 24.) Ecce prædixi vobis. ( v. 25. )***

Il est vrai que les ministres de J.-C. combattront d'abord la nouveauté séduisante de ces fausses doctrines et l'imposture de ces prestiges, et que leur zèle, animé par l'Esprit-Saint, y mettra de grands obstacles, en soutenant la cause de J.-C. et la vérité de son Évangile. Mais, hélas! ces précieuses victimes seront bientôt traitées comme leur divin maître; on se jettera sur eux; ils seront conduits au supplice : les enragés croiront, en les mettant à mort, détruire absolument son règne; mais ils ne feront que l'affermir de plus en plus. Oui, mon Père, je vois que loin d'affaiblir la Foi par le martyre de ses enfants, ils ne feront que la rallumer dans le cœur des vrais fidèles, et surtout des bons prêtres... Dieu m'a fait voir qu'en haine de sa religion et de sa personne adorable, ils s'étudieront à renouveler sur ses derniers disciples toutes les circonstances de sa passion douloureuse.

Dieu gardera quelque temps le silence. Mais que peut toute la rage infernale contre la toute-puissance d'un Dieu ? C'est au moment qu'elle s'applaudit de sa victoire qu'il en triomphe avec éclat et l'a fait servir elle-même à sa gloire... Dieu, je le vois, dissimule donc, comme pour voir jusqu'à quel point ira l'insolence de son ennemi.... Ah! mon Père, peut-elle aller plus loin ? Aveuglé par l'orgueil de Lucifer même, je vois ce téméraire s'élever dans sa présomption jusqu'au trône de l'Éternel, comme pour lui ôter sa couronne et la placer lui-même sur sa propre tête; il porte l'aveuglement jusqu'à se croire la Divinité, jusqu'à s'efforcer de l'anéantir, afin d'occuper son trône et d'y recevoir l'adoration de toute créature, et étendre partout son empire sur les ruines de celui du Tout-Puissant... Que fais-tu, malheureux? me suis-je écrié: téméraire, que fais-tu ? Ah! tu mets le comble à tes crimes et tu consommes ta réprobation !... Tu cours à ton malheur éternel.... Arrête; de grâce, reconnais ton Maître : adore ton Souverain; reviens à ton Dieu; peut-être il en est temps encore !...

### **Il est frappé et exterminé par ses complices.**

Je me trompe mon Père; il est trop tard... Le trait est parti de la nuée..., l'orage a crevé sur sa tête coupable, et le malheureux est enfin frappé de la foudre qu'il avait osé défier.... Tandis que par un dernier attentat, il s'efforçait, pour ainsi dire, de réduire l'Eternel sous ses pieds, J, C. l'extermine d'un souffle de sa bouche; du haut de son élévation il le précipite avec ses complices jusqu'au fond de l'enfer, pour y éprouver le sort de l'ange rebelle dont il avait imité la révolte et l'orgueil. Je les y vois tomber si rapidement et avec tant de force, que la profondeur de l'abîme en est troublée, et que tout l'enfer en retentit !.... Quel fracas ! Satan lui-même en est épouvanté....

### **Plusieurs de ses complices se convertissent.**

J'ai dit, mon Père, que l'antéchrist était tombé avec ses complices; mais il s'en faut bien que tous ses complices soient tombés avec lui : il n'y a eu que les principaux et les plus coupables; car je vois que dans les desseins de la miséricorde, la bonté divine en a réservé un très-grand nombre à qui elle destine des grâces de conversion, dont, en effet, plusieurs doivent profiter. Dieu voudra même, ainsi qu'il me le fait voir, suspendre, en leur faveur, certains signes et certains évènements désastreux pour leur laisser plus de temps de faire pénitence, et ce ne sera qu'après qu'ils auront satisfait à sa justice et désarmé sa colère par une douleur sincère et véritable, et par les soupirs et les satisfactions d'un cœur contrit et humilié, que le Seigneur laissera un libre cours à tous les signes avant-coureurs de son jugement.

### **Nouveaux signes avant-coureurs du jugement dernier.**

Alors, mon Père, on verra redoubler les tremblements de terre ; des ténèbres épaisses se répandront sur sa surface, qui n'aura plus de stabilité, mais s'ouvrira en mille endroits sous les pieds de ses habitants; des villes, des

---

### **(326-330)**

châteaux, des hommes innombrables seront engloutis dans ces ouvertures; les éléments confondus se choqueront épouvantablement, et les vertus des cieux en seront ébranlées..... Le feu, lancé du ciel et vomé des entrailles de

la terre, se joindra aux tonnerres et aux éclairs, dont l'air sera continuellement agité et embrasé; la mer en courroux, menaçant d'inonder le monde, franchira ses bornes et élèvera jusqu'au ciel ses flots écumants.....

À la vue de tant de désastres, les nations sécheront de terreur. Cependant, mon Père, je vois en Dieu que les pécheurs même ne seront détruits que séparément. Dieu les attendra jusqu'au dernier moment, et la punition des uns donnera lieu, par la crainte, à la conversion des autres; et par un accord merveilleux de la justice et de la miséricorde, ce qui consommera la perle des premiers servira au salut des seconds. Ils ouvriront les yeux, feront pénitence et reviendront à Dieu, tandis que l'enfer se remplira des malheureuses victimes que la guerre et les autres fléaux auront moissonnées.... Ah! mon Père, je les y vois tomber en aussi grand nombre que la grêle tombe sur une campagne lorsqu'elle est précipitée par un orage violent et furieux !... Malgré la sévérité des coups par lesquels la bonté divine rappellera les pécheurs les plus désespérés, je vois en Dieu qu'il s'en trouvera un certain, nombre qui se sépareront des vrais pénitents et s'assembleront pour former encore des systèmes d'impiété et de libertinage. Ils ne refuseront rien à leurs désirs ni à leurs passions, et mettront le comble à leur condamnation en le mettant à leurs forfaits.... Plongés dans la débauche et la crapule, je les vois, les coupes d'or à la main, se railler des menaces du Très-Haut, et se jouer également des effets de sa miséricorde et de ceux de sa colère. Quel affreux, quel criminel divertissement! et qui peut en comprendre l'audace énorme, et combien il leur doit être funeste?

J'entends leurs anciens complices les conjurer, en gémissant, de changer de conduite à leur exemple et de revenir à Dieu tandis qu'il en est encore temps... Que faites-vous, ô nos amis ! leur crient-ils... à quoi pensez-vous, et quel fatal aveuglement vous séduit? Ne voyez-vous pas la vengeance du ciel qui éclate sur nos têtes et nous frappe de toutes parts? N'est-il pas évident que nous avons été dupes des promesses et des prestiges de cet imposteur qui s'est fait adorer comme un Dieu et dont J.-C. a si rigoureusement puni l'insolence?... Si le ciel ne l'a pas épargné, que devons-nous nous promettre en suivant son erreur? et le châtement qu'il éprouve ne sera-t-il pas le terme où doit aussi aboutir la conduite que nous tenons?... O nos amis! nous vous en conjurons, ouvrez les yeux pour reconnaître et adorer avec nous le vrai Dieu qui nous châtie si justement pour nous faire ensuite miséricorde.... Compagnons de nos crimes, soyez-le de notre pénitence; unissons-nous pour désarmer la colère divine, après nous être unis pour l'allumer. Faisons violence à sa justice, et tâchons, s'il est possible, d'éviter le sort de l'imposteur qui nous avait séduits...

Il est vrai, répondent les scélérats, que nous avons vu précipiter le Dieu que nous adorions; mais c'est pour nous une raison de plus pour n'en reconnaître et n'en adorer aucun, puisqu'il n'est plus possible de savoir à quoi s'en tenir. Que notre chef soit donc tombé à droite ou à gauche, peu nous importe: nous sommes bien ici, et le parti le plus sage est de jouir du certain, sans nous mettre en peine d'un avenir qui n'existe peut-être pas, et nous troubler mal à propos du sort qu'il éprouve ou de celui qui nous attend... Oui, répètent-ils, oui, profiter de la saison des plaisirs et bannir tout ce qui peut en altérer la jouissance, cueillir, avant qu'elles se fanent, les fleurs du bel âge, c'est le seul parti du sage, et voilà toute notre philosophie. Nous n'irons point nous creuser le cerveau par les idées atrabilaires d'une théologie qui fait le tourment des esprits et des corps, et consumer à pure perte les beaux jours que la nature ne nous accorde que pour jouir... Ainsi parlent ces insensés, dans l'aveuglement de leur esprit et l'endurcissement de leur cœur, en tournant contre eux-mêmes tous les moyens de salut... Hélas! ils ne voient pas le triste sort qui les attend; car le moment d'après Dieu les frappe et les précipite avec leur chef, et cela au sein de leurs passions, dans les bras de la volupté, et tandis qu'ils avaient encore le morceau à la bouche.

### §. III.

## **Consolations et secours extraordinaires que Dieu destine à son Église dans ses derniers combats.**

Enfin, mon Père, nous sortons d'une matière qui m'a bien fait souffrir, les persécutions et les souffrances de l'Église. J'ai maintenant des choses plus consolantes à vous dire à son sujet, les secours et les consolations que le ciel lui destine pour les derniers temps de sa durée. Le divin soleil de justice ne darda jamais de rayons plus vifs qu'à

---

## (331-335)

son couchant. Je veux dire que la divinité de J.-C. ne parut jamais avec plus d'éclat que lorsqu'il fut sur le point d'expirer sur la croix. Il en sera ainsi de son épouse, qui ne paraîtra jamais plus divine que lorsqu'elle approchera de sa fin, et qu'elle sera près d'expirer... Conduite alors et assistée plus que jamais par l'esprit de vérité, de force et de consolation, je vois cette sainte épouse entre les bras et sous la protection de son auteur, qui ne cessera de l'assister et de lui redoubler, à proportion de ses besoins, ses soins les plus pressés, ses secours les plus puissants, ses grâces les plus prévenantes, ses faveurs les plus signalées, ses plus douces consolations...

Le divin flambeau de la foi qui dirige ses enfants dans toutes leurs démarches, deviendra pour eux quatre fois plus vif, et les flammes du divin amour que l'Esprit-Saint entretiendra dans leur cœur seront alors incomparablement plus pures et plus ardentes. Je vois que le zèle de la gloire de Dieu s'augmentera en eux à proportion de la foi, et de l'espérance, et de la charité qui doivent les animer. Ils sont disposés non-seulement à souffrir le martyre, mais encore à affronter la fureur de dix mille antéchrists. Aussi désirent-ils si ardemment de répandre leur sang, que je les vois en foule courir se présenter au glaive, souffrir avec joie les supplices les plus douloureux à la nature. Il leur suffit de s'être une fois déclarés pour J.-C., pour remporter la victoire la plus complète et la plus glorieuse sur tous ses ennemis. Les attaquer et les vaincre est la même chose pour un vrai fidèle, et surtout pour un chrétien de la trempe de ceux-ci.

### **Saint Michel conduit dans un désert le petit nombre des fidèles qui reste après la persécution de l'Antéchrist. Miracle en leur faveur.**

Dieu suscitera de nouveaux prophètes qui leur enverra pour consoler son Église, en lui annonçant de sa part les faveurs qu'il lui réserve. Les vrais fidèles les auront de fréquentes apparitions de leurs bons anges et autres puissances spirituelles destinées à les protéger et à les consoler, particulièrement l'archange saint Michel, le plus ardent défenseur de l'Église militante, et qui sera toujours avec elle pour la conduire jusqu'à la fin. Il lui paraîtra même visiblement en différentes rencontres... Dieu fera plusieurs miracles en faveur de cette Église affligée, et je vois qu'il en fera du premier ordre et du plus grand éclat, tels que la résurrection publique et notoire de

plusieurs de ceux qui auront été mis à mort pour la Foi. Ils seront ressuscités, à la grande consolation de cette Église dont ils deviendront les soutiens et les défenseurs d'autant plus invincibles, que la fureur des persécuteurs ne pourra plus rien contre eux. Ils seront impénétrables aux traits de la douleur, et inaccessibles à la crainte de la mort. Ces saints ressuscités se joindront aux anges et aux hommes envoyés de Dieu, pour consoler et soutenir les fidèles; quoique visibles à leurs frères, ils seront comme les saints du ciel, jouissant ici bas de la vue et de la présence de Dieu....

J'ai déjà dit, mon Père, que parmi les différents genres de supplices qu'on fera souffrir aux martyrs de J.-C., le plus ordinaire consistera à renouveler sur eux toutes les circonstances du crucifiement de leur maître, en haine et au mépris de sa douloureuse passion. C'est ainsi que, par une invention vraiment diabolique, la rage de l'enfer trouvera le moyen de se jouer encore de sa personne adorable, et de se satisfaire, en donnant encore la mort au chef dans chacun de ses membres.... Mais aussi, je vois que Dieu saura brider la fureur de ces forcenés, pour n'en faire mourir qu'autant qu'il aura décidé. Ils auront beau se jeter comme des lions affamés sur ce troupeau chéri, à dessein de tout égorger, ils ne moissonneront jamais que celles de ses brebis qu'il aura lui-même marquées pour le martyre, et destinées pour être immolées à sa gloire. Ce nombre étant rempli, je vois sa main toute-puissante arrêter leur rage, sans qu'elle puisse, en aucune sorte, passer outre, pour en mettre un seul à mort contre son gré.....

Tout-à-coup, mon Père, le glorieux saint Michel se présente visiblement aux ministres et aux enfants de l'Église, réduite dès lors à un nombre bien petit, en comparaison de ce qu'elle était autrefois : Suivez-moi, mes amis, leur dit-il, fuyons.... C'est l'ordre de Dieu.... Allons dans une autre contrée chercher un asile plus assuré contre la fureur de nos persécuteurs.... A ces mots, il marche à leur tête, et toute l'Église le suit, comme les enfants d'Israël suivaient Moïse vers la terre de promission.... Alors, mon Père, je vois que par un prodige de son bras tout puissant, J.-C. rend invisible à ses ennemis son Église entière, pour la dérober à leur poursuite, comme il avait lui-même disparu, pour s'échapper des mains de ceux qui voulaient le précipiter un jour du haut d'un rocher....

Les armées qui les poursuivent n'en voyant plus aucune trace, s'imaginent les avoir tous exterminés et s'applaudissent de leur victoire, tandis que l'archange qui marche à leur tête, en suivant les mouvements de l'Esprit-Saint, les conduit au fond d'un désert, dans une vaste solitude, où ils

---

## (336-340)

auront beaucoup à souffrir de la faim; de la soif et de toutes les misères de la disette et de la pauvreté; mais les épreuves deviendront, avec la grâce, de vrais moyens de sanctification pour eux. Dieu les soutiendra par de vrais miracles..... Il les nourrira tantôt par un pain miraculeux, tantôt par sa divine parole, et le plus souvent par la réception de son propre corps. Il n'y aura plus alors que la Sainte Communion à les substantier....

Le peuple de Dieu ainsi rassemblé dans le désert, les événements les plus sinistres pour le reste des hommes lui deviendront favorables, et la nature entière semblera se prêter à ses besoins.... La terre, qui de toutes parts s'entrouvre sous les pieds des profanes, devient stable et s'affermit sous les pieds des enfants de Dieu. Les rochers et les montagnes, qui se seront renversés par des secousses violentes, auront ouvert de vastes souterrains où les fidèles se mettront à l'abri des injures de l'air et des poursuites des nations ennemies.... Ces retraites favorables seront bientôt changées en temples, où les louanges de Dieu retentiront nuit et jour. On y élèvera des autels à sa gloire, et ses ministres s'y serviront des pierres sacrées, des vases et des ornements qu'ils auront apportés, pour y célébrer tous les jours les divins mystères, à l'édification de l'assemblée sainte des élus du Seigneur...

Ainsi le Tout-puissant se jouera de la malice de ses ennemis ; il se moquera de ceux qui, comme des insensés, parcourront la terre en blasphémant son nom et se livrant à tous les excès, sans pouvoir découvrir un seul vestige du Christianisme qu'ils se vanteront d'avoir anéanti..... Ainsi les deux partis opposés triompheront, comme ils le font déjà, chacun à sa manière, jusqu'à ce que la dernière décision, en fixant irrévocablement le sort de l'un et de l'autre, ait fait déjà voir lequel des deux avait lieu de triompher...

### **Sainteté des fidèles ainsi réunis.**

Cette belle armée, composée des restes d'Israël, Dieu me la fait voir, mon Père, sous la figure d'un petit char de triomphe qui renferme ses élus, et qu'il rendra vainqueur de tout ce qui s'opposera à sa marche paisible..... A l'abri de tous les traits, sous la protection du ciel, cette sainte et admirable société ne s'occupera qu'à bénir et à louer son libérateur et son Dieu. Unis par les liens de la charité, ils n'auront qu'un cœur et qu'une âme; mais leur

amour sera si pur et si dégagé des passions, que, quoique les deux sexes s'y trouvent, il ne s'y passera aucun abus ni aucun scandale; on n'y parlera pas même de mariage : je doute si on y pensera, du moins Dieu ne m'en fait rien connaître. Il semble que ces prédestinés participeront déjà à l'état des bienheureux, tant ils témoigneront d'aversion pour ce qui flatte la nature et satisfait les passions. Ils ne s'appliqueront guère qu'aux exercices de la religion, et ne s'occuperont que du soin de louer et de servir le Seigneur; de lui demander que son règne arrive et que sa cause triomphe.... Ils ne le prieront point de punir ses ennemis, mais de les éclairer et de leur pardonner.....

Pendant tout ce temps ils seront avertis des manœuvres de leurs persécuteurs par le ministère des bons anges leurs protecteurs. Ces esprits bienheureux parcourront le monde, pour disposer les pécheurs à la pénitence et ramener au sein de l'Église ceux qui ne l'avaient jamais connue, ou qui désireront d'y rentrer après s'en être écartés, ils auront grand soin d'avertir les fidèles de tout ce qui s'y passera, et surtout des vains efforts des nations ennemies qui ont juré leur perte. Ils sauront par là à quel point en est leur méchanceté, et tout ce que leur fureur leur fait entreprendre, jusqu'à ce que Saint Michel vienne leur annoncer la vengeance que Dieu a tirée des acharnés qui les poursuivaient encore, tâchant toujours de découvrir le lieu de leur retraite...

Nos ennemis les plus furieux sont exterminés, leur dira t-il ; il ne reste pas un seul vestige de leur armée impie et dévastatrice. Le Seigneur a pris en main notre défense; il a fait justice aux ennemis de son peuple et de son nom : le temps de notre captivité est fini; nous pouvons maintenant paraître et sortir de nos souterrains..... Suivez-moi encore et je vous conduirai au dernier séjour terrestre que le Ciel vous destine, séjour plus agréable et plus commode, où nous devons attendre l'accomplissement de nos vœux les plus ardents. Car je vous l'annonce de sa part, le jour du Seigneur est proche; bientôt nous serons témoins de son glorieux avènement, et de la vengeance authentique qu'il doit tirer de tous ses ennemis et des nôtres..... Partons, dira t-il, et je vois son armée déjà victorieuse le suivre vers son dernier campement, vers cette nouvelle contrée dont nous parlerons la première fois.

Les crimes et la punition de l'antéchrist et de ses partisans, les persécutions et les triomphes de l'Église avaient consécutivement occupé plusieurs séances ; la chaire et le tribunal m'avaient d'ailleurs beaucoup fatigué pendant deux jours solennels : j'éprouvai des douleurs de tête et de poitrine, qui

---

## (341-345)

m'obligèrent au repos de quelques jours; de manière que ce ne fut qu'au bout d'une semaine qu'il nous fut possible de renouer la partie. Le temps écoulé, j'entendis la Sœur frapper doucement à la petite grille où elle me parlait d'ordinaire. Je m'approchai, elle me demanda tout bas de mes nouvelles. Je me trouve beaucoup mieux, ma Sœur, lui répondis-je. Si vous m'en croyez, mon Père, répliqua-t-elle, vous ne vous appliquerez point encore aujourd'hui : je ne suis venue en quelque sorte qu'à dessein de vous inviter à vous reposer; vous devez en avoir besoin, je le comprends parfaitement.

Cependant, mon Père, continua-t-elle, je ne puis vous dissimuler que le temps presse grandement pour notre entreprise.... Je vois que nous éprouvons des obstacles.... Nous touchons à la persécution ouverte (1). En peu vous

**(1) Tout arriva comme elle l'avait prévu. Cette annonce, elle me la fit vers la fin de 1790 ou au commencement de 1791; et dans ce temps il ne s'agissait encore, disait-on, que de trouver les moyens de salarier honorablement les prêtres, et non de les persécuter....**

serez obligé de nous quitter et de fuir, et je crains bien que cela n'arrive avant que vous ayez fini vos notes sur tout ce qui me reste à vous dire. Cette triste séparation, mon Père, je la crains, soyez-en persuadé, pour vous, pour toute la maison, et pour moi en particulier.... Cependant il ne faut pas, je vous prie, vous exposer, pour cela, à vous rendre plus malade : ce serait en quelque sorte tenter Dieu. Je viendrai quand vous me le ferez dire.... Non, ma fille, lui dis-je, il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. Je vous ai attendue tous ces derniers jours; je suis présentement dans le cas de vous entendre avec bien du plaisir; et loin de m'ennuyer, tout ce que vous me direz sera pour moi le meilleur remède contre le mal de tête que j'éprouve quelquefois.... Vous êtes trop honnête, mon Père, répliqua-t-elle; mais puisque vous l'ordonnez, je vous obéirai : Dieu veuille que vous ne vous en trouviez pas plus mal ! vous savez combien j'en serais mortifiée.... Je vais donc reprendre le fil de mon discours, suivant la lumière qui me guide. J'en dirai moins long aujourd'hui

; au reste, je vous prie de m'avertir si vous êtes le moindrement gêné ; car je me retirerai sur-le-champ.....

## §. IV.

### **Dernier séjour des enfants de l'Église: leur manière de vivre; leur consolation; leurs peines; leur agonie; leur mort.**

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par Jésus et Marie, je vais faire l'obéissance. »

Figurez-vous, mon Père, un certain quartier, ou espace de terrain, où la nature a rassemblé toutes ses richesses et toutes ses beautés, et où l'homme n'a rien à désirer pour la vie du corps; une terre de délice, un vrai Paradis terrestre, où Dieu a planté lui-même des arbres fertiles de toutes espèces; un sol qui produit naturellement tout ce qui est nécessaire à la nourriture et au bonheur de ses habitants; voilà le lieu enchanté que Dieu destine à ses enfants, et vers lequel ils se rendent en bel ordre; en chantant des cantiques à sa gloire. Telle est la terre promise dont ils se mettent en possession, sous la conduite du premier des archanges, qui leur défend de la part de Dieu de passer les limites de l'arrondissement qu'il leur prescrit, parce que la terre qui les environne est une terre maudite et souillée par les crimes et la corruption de ceux qui l'habitent, et dont ils doivent pour toujours être séparés... Ce qui me frappe davantage dans cette heureuse contrée, c'est un corps de lumière fait exprès pour elle, et dont il n'y aura que ses habitants qui en profitent... Mais je ne sais comment me faire entendre..... Représentez-vous, mon Père, un orage affreux qui a dérobé la clarté du jour et répandu l'obscurité sur la terre. Si la lumière du soleil vient à percer le nuage ténébreux par quelque endroit, vous voyez au loin un cercle lumineux sur l'endroit du globe où portent ses rayons bienfaisants, tandis que partout ailleurs les yeux ne découvrent que des contrées livrées aux ténèbres comme à la fureur de la tempête....

Telle sera la nouvelle patrie des vrais enfants de Dieu, par rapport au reste du monde.... Ils jouiront, outre les autres avantages de cet agréable lieu, de la douce et consolante lumière d'un soleil qui ne sera fait que pour

eux, et qui, par le cercle lumineux de ses rayons, n'éclairera que l'horizon sensible, et l'étroite enceinte de cet autre Gessen, tandis qu'on n'apercevra qu'un chaos horrible dans toute l'étendue des pays éloignés et circonvoisins.

Je vois les fidèles s'occuper d'abord à construire des temples pour s'y assembler, et pour y assister aux divins offices et à la célébration des saints mystères. Je dis des temples, car je vois que les fidèles seront encore en trop grand nombre pour qu'un seul temple puisse leur suffire à tous. Il en faudra même plusieurs ; car je ne pense pas qu'il y ait jamais eu au monde aucune paroisse aussi nombreuse que cette

---

### (346-350)

belle troupe des élus du Seigneur, ni dont le terrain fut aussi étendu que celui qu'elle occupera; et cependant cette troupe sera bien petite en comparaison de ce qu'elle aura été, et le terrain bien étroit, comparé aux pays occupés par les nations ennemies.....

Dieu fournira lui-même tous les matériaux nécessaires à la bâtisse, et indiquera la manière de les mettre en œuvre, comme aussi le plan et dessin des ouvrages consacrés à sa gloire. Chaque jour le Saint Sacrifice des autels y sera offert. Les prêtres rétabliront le bel ordre de l'Église, autant qu'il sera possible; ils célébreront, prêcheront, instruiront, exerceront toutes leurs fonctions, et ne cesseront de préparer les cœurs à la venue du Messie, quoiqu'ils ne puissent absolument savoir le temps précis de ce second avènement. Sur leur parole, on l'attendra de jour en jour. La communion des fidèles sera fréquente et journalière pour le très-grand nombre. On enchérira même de beaucoup sur la ferveur des premiers fidèles Les esprits bienheureux, toujours charmés d'avoir de bonnes nouvelles à annoncer à l'Église de la part de Dieu, comme de lui rendre toutes sortes de bons offices, redoubleront de zèle à mesure qu'elle approchera du terme de ses travaux..... Je les vois voler du ciel en terre, avec une vitesse inconcevable et proportionnée à leur inconcevable agilité. Ils parcourent en un clin-d'œil des espaces immenses, visitent les régions les plus éloignées, pour en séparer le bon grain de l'ivraie et de la paille destinées au feu. Ils reconduisent au giron de l'Église quantité de vrais pénitents qui s'en étaient séparés, et font même entrer dans son sein des barbares qui n'avaient pas reçu le baptême, et n'avaient jamais eu la connaissance de Dieu.

Je vois les uns et les autres se présenter comme à demi-morts aux prêtres de J.- C. pour être reçus par eux à la grâce de la régénération et à celle de la pénitence publique. Ils confesseront hautement leurs infidélités et leurs crimes, mais avec des sentiments de douleur qui en inspireraient aux plus insensibles et seraient capables de les faire mourir, si Dieu ne leur conservait la vie. Les ministres leur administreront le saint baptême, ou la pénitence, suivant leurs besoins. Ils seront reçus dans le sein de l'Église, à l'édification et à la consolation de tous les fidèles..... Ainsi en exécutant les ordres du Très-Haut, suivant leur destination, ces esprits bienheureux donneront lieu à la divine miséricorde sur les prédestinés, et trouveront ainsi le moyen de remplir abondamment, dans l'Église, les places de ceux qui s'en seront retranchés par l'apostasie, ou pourraient s'en retrancher dans la suite; car les fidèles ne seront point constitués dans un état de foi, ni de grâces inamissibles; mais ils pourront par l'abus de leur franc-arbitre en déchoir et prévariquer.....

Ces vrais enfants de l'Église unis ainsi par les liens de la charité, formeront entre eux une petite république, la plus parfaite qu'on ait jamais vue sur la terre. Il n'y aura ni lois civiles, ni juridiction, ni police extérieure, parce qu'on ne connaîtra que l'autorité de Dieu, dont on suivra la loi sainte, uniquement par principe de conscience et d'amour, sans s'en écarter d'un seul point. Heureux état ! ce sera la vraie théocratie, qui eût été le seul gouvernement du genre humain, si l'homme n'avait péché. Tous les biens y seront communs, sans distinction de *mien* et de *tien*. De sorte que la primitive Église n'était qu'une ébauche de celle-ci..... Chacun s'occupera par raison, plus que par besoin, d'un travail modéré, capable chaque jour de faire subsister un corps presque tout céleste, et d'entretenir une vie qu'on s'attendra de finir à chaque instant.....

Le plus grand soin pour tous sera donc celui du culte des autels, et l'entretien de tout ce qui a rapport à la religion et peut contribuer au salut commun et à la perfection de ses enfants. On n'entendra dans cette sainte société que des hymnes et des cantiques de joie, des airs de jubilation, des accords harmonieux que le divin amour formera sans cesse, en l'honneur du Dieu trois fois saint; et non point de ces chansons profanes, de ces accents lascifs et corrupteurs d'une musique efféminée qui amuse et amollit aujourd'hui si criminellement les coupables enfants du siècle..... Par ces divins accents tous les cœurs seront pénétrés et embrasés des plus pures flammes, et du sein de l'Église de la terre s'élèvera continuellement un agréable concert, pour l'unir et répondre aux concerts de l'Église du Ciel, et restituer à la musique sa fonction naturelle et sa première destination.

Faut-il donc s'étonner si cette troupe terrestre devient de plus en plus l'objet des regards et des complaisances du Ciel?..... Faut-il s'étonner si le Fils de Dieu y prend ses plus chères délices, et s'il veut habiter jusqu'à la fin au milieu de ces enfants des hommes ? Faut-il s'étonner, enfin, s'il s'y trouve, comme J.-C. me l'a fait connaître, une multitude de martyrs de désirs et de volonté, que l'amour le plus vif consumera de son ardeur? Ces heureuses victimes sécheront dans l'attente

---

### **(351-355)**

de voir et de posséder J.-C. dans sa gloire. De son côté, J.-C. semblera se complaire à se voir ainsi désirer de ses plus chers enfants. Il recevra avec plaisir les tendres soupirs de leurs cœurs. Ces anges terrestres partageront les flammes des séraphins, et le disputeront en amour aux premiers habitants du Ciel.....

### **Vision de la Sœur dans son enfance, qui exprimait l'état de l'Église dans ces derniers temps.**

Sur cela, mon père, il faut que je vous raconte un trait singulier de mon enfance, car c'est pour vous le raconter que Dieu m'en donne aujourd'hui l'explication, que j'avais ignorée jusqu'à ce jour. N'étant encore âgée que de sept à huit ans, Dieu me donna une vision que voici; elle affecta les yeux du corps et ceux de l'esprit en même temps : Vers le milieu d'une nuit très obscure, je m'éveillai, et en m'éveillant je vis dans le milieu de la maison de mon père un certain rond de lumière d'environ deux pieds de circonférence. Cet espace circulaire me parut exactement rempli de charbons ardents et contigus, arrangés avec tant de symétrie et d'union qu'on avait peine à discerner quelques linéaments de séparation, de sorte qu'il n'y avait de différence bien sensible que dans leur grosseur... Le feu dont ils étaient tous animés et pénétrés leur donnait à tous un certain petit mouvement qu'ils se communiquaient tous mutuellement sans jamais sortir de leur place. Leur couleur était comme celle d'un beau soleil couchant dans une saison froide, dont le disque paraît plus grand et plus enflammé qu'il ne l'était pendant la hauteur du jour. Alors on dit que c'est une annonce de tempête..... Je remarquai encore que cette rondeur éblouissante était bordée d'un cercle bleu céleste, tirant un peu sur le violet, et de la largeur d'un bon pouce....

Tous dormaient dans la maison, et tout l'appartement, à cet endroit près, était rempli d'épaisses ténèbres. Il me vint à l'esprit que c'eût peut-être été le feu de notre foyer, qui eût été le soir mal couvert sous les cendres, quoique ce ne fût pas l'endroit du foyer; et pour m'en éclaircir donc, je me levai, sans éprouver la moindre frayeur. Je m'approche de cet endroit, qui n'était point celui du foyer; je considère très attentivement cet objet extraordinaire auquel je ne pouvais rien comprendre. J'allai ensuite découvrir le feu du foyer, dont je sentis la chaleur... Je revins donc au premier objet, qui restait toujours au milieu de la maison... La curiosité me porta à vouloir aussi le toucher à plusieurs reprises du bout du doigt; je n'en fus point brûlée, je n'en sentis aucune douleur, seulement la couleur du cercle lumineux venait se peindre sur ma main, et à chaque fois que je l'approchais, j'entendais intérieurement une voix qui me disait: *Ne me touche pas*. Cette voix me faisait comprendre que je saurais un jour ce que signifiait cette vision... Je me recouchai et tout disparut... J'en éprouvai ni crainte, ni envie de le dire à personne, de manière que tout en était resté là, jusqu'à ce que J.-C. m'ait eu tout expliqué....

Cette apparition, m'a-t-il dit depuis peu, te figurait alors l'état de mon Église, telle que je te la fais voir maintenant, c'est-à-dire, dans l'état où elle sera vers la fin des siècles et au dernier temps de sa durée. C'est ma lumière qui luit au milieu des ténèbres et que les ténèbres ne comprennent point. Cette rondeur que tu as vue dans l'obscurité de l'appartement, marquait l'espace qu'elle occupera au milieu des nations profanes et infidèles. Elle n'est séparée de leurs ténèbres que par un effet de ma protection toute particulière, figurée par le cercle d'un bleu céleste qui l'entourait. Les charbons enflammés symétriquement contigus, qui remplissaient l'espace lumineux, désignaient les ministres et les vrais fidèles dont l'Église sera alors composée; la différence des grosseurs marquait la différence des places et des mérites, et surtout des degrés en fait d'amour et de vertus; leur contiguïté, l'union fraternelle qui régnera entre eux et devrait déjà régner entre tous les chrétiens. L'ardeur qui les animait faisait voir que ces saintes âmes, jetées ainsi dans la fournaise du divin amour, ne seront que feu et qu'amour... Oui, encore une fois, voilà ma lumière: cette lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise....

Je vais encore, mon Père, vous rapporter ce qui m'arriva dimanche dernier, à la même occasion. J.-C. m'apparut en forme humaine et très sensiblement pendant mon action de grâce, après ma communion. Il était debout auprès de la Sainte Table : je le vis allonger son bras droit en me regardant fixement, comme pour me montrer quelque objet du bout du doigt.

Je ne voyais point ce qu'il paraissait m'indiquer, et j'ignorais ce qu'il voulait par là me faire comprendre. Cependant il me regardait toujours et restait dans la même attitude... Seigneur, mon Dieu, que voulez-vous me dire ou me faire entendre, lui demandai-je ?... *Je vous montre mon jugement qui approche*, me répondit-il, et il disparut... Je restai sans en savoir et sans en demander davantage... Dans une autre circonstance il me montra son Église et me dit:

---

### (356-360)

Que celui qui est saint se sanctifie encore, et que celui qui est pur se purifie davantage; car le temps est court... Vous allez voir, mon enfant, par quelles dernières (é)preuves je vais préparer mon Église à paraître devant moi à mon dernier jugement.

#### **Souffrances intérieures de l'Église.**

Soudain, mon Père, je vis une rude peine qui s'étendit sur tous les ministres et enfants de l'Église, peine qui leur fut plus rude et plus sensible que la faim et la soif, la misère et toutes les persécutions de Satan et de l'antéchrist... Ce fut la privation des consolations sensibles et intérieures. Je vis que Dieu leur retira tous les secours du ciel... Ils ne sont plus assistés visiblement par les anges, ils n'entendent plus la voix consolante des prophètes. Ils ne sont plus rassurés par des grâces sensibles; leurs ministres eux-mêmes ne sachant presque plus à quoi s'en tenir sur des promesses qu'ils ne voient point s'accomplir, seraient presque tentés de perdre l'espérance : cependant ils ne cessent de les exhorter à la patience. Il viendra infailliblement, leur répètent-ils, mais il faut attendre son heure sans perdre courage. Le ciel veut nous éprouver jusqu'à la fin, pour avoir occasion d'augmenter nos mérites. Redoublons de zèle, d'ardeur et de pénitence : demandons-lui avec plus de ferveur que son règne arrive... Mon Père, Dieu me fait connaître que c'est dans ces dispositions si agréables qu'il doit les trouver... que c'est alors qu'ils toucheront son jugement du bout du doigt et c'est ce qu'il voulait me faire entendre par l'attitude dont nous avons parlé, et cet air sérieux qui donnait tant d'importance à la chose qu'il annonçait...

### Son agonie d'amour.

Mais, mon Père, ce n'est ici que le commencement ou une partie des douleurs intérieures de l'Église. J.-C. me fait voir de quelle manière il se plaît à martyriser cette sainte épouse triste et affligée : elle boit à longs traits dans le calice amer de la sainte Passion; il aime à la rassasier d'angoisses et d'opprobres qui la font s'écrier : Mon âme est triste jusqu'à la mort.... Je vois la cause de sa désolation profonde : c'est le divin amour qui lui lance toutes ses flèches et lui décoche tous ses traits enflammés. Comme la brique dans le fourneau qui la cuit, toutes les puissances de son âme en sont brûlées et desséchées; elle tombe dans des défaillances et des langueurs mortelles, et se voit réduite à une triste agonie. Au fort de ses angoisses et de ses peines intérieures, elle s'écrie : O vous tous qui passez, considérez et voyez s'il fut jamais douleur semblable à la mienne !.. Je languis dans l'attente de mon bien-aimé : j'ai une soif ardente de le voir; je voudrais au moins savoir l'heure, de son arrivée, après laquelle je soupire depuis si longtemps ! O vous tous, cœurs sensibles aux attraits de ses charmes, prenez part à ma douleur !....

Ce qui l'attriste davantage est l'espèce d'incertitude où il l'a laissée, si elle est digne de son amour ou de sa haine; c'est de ne savoir presque s'il ne l'a point abandonnée, et comme répudiée dans son aversion. L'appréhension, la seule idée d'en être séparée pour un temps, dont la longueur illimitée lui paraît comme une éternité, par la violence de son amour, est pour elle un glaive de douleur qui la transperce et déchire ses entrailles; comme la lance meurtrière perça le cœur de son divin époux sur la croix, trait de ressemblance par où l'amour divin tire en elle la plus parfaite copie de son divin objet. Mon Dieu! mon Dieu! m'avez-vous donc abandonnée, s'écrie-t-elle dans l'amertume de son angoisse! Ah! mon cher époux, qu'êtes-vous devenu pour moi, ou que suis-je devenue pour vous? De grâce, ôtez-moi mes inquiétudes et mes alarmes; et, s'il est possible, détournez de moi la vue d'un calice que je ne puis supporter ! Mais que dis-je, ô mon Père! Ah! que votre sainte volonté soit faite, et non pas la mienne; je m'y soumets jusqu'au dernier soupir! J'ai trop mérité les effets de votre juste rigueur, et je veux les souffrir de la manière et autant de temps qu'il vous plaira....

Ainsi parle cette amante éplorée et contente du sort qui l'accable.... Mais bientôt son cœur ne pouvant plus suffire à l'ardeur qui le consume, elle s'adresse aux filles de Sion; je veux dire aux âmes bienheureuses de la Jérusalem céleste, pour en savoir des nouvelles. Dites-moi, je vous en conjure, où est la demeure de mon bien-aimé! Instruisez-moi sur tout ce qui

le touche, et si vous l'avez vu quelque part; dites-moi par où il a passé, afin que je vole sur ses traces; car je languis d'amour pour lui... Je suis déterminée à tout entreprendre pour le trouver en quelque endroit qu'il soit... Je passerai les barrières de la ville ; je demanderai aux sentinelles, n'avez-vous pas vu mon bien-aimé, le cher objet de mes soupirs et de mes vœux? Je courrai dans les campagnes, et je ne me donnerai point de repos que je n'aie trouvé cet objet que mon cœur aime et après lequel je soupire depuis si longtemps; que je n'aie vu son aimable visage et entendu l'agréable son de sa voix...

Qui le croirait, mon Père! cette épouse désolée cherche au loin un époux qui est si près d'elle. Tandis

---

### (361-365)

qu'elle court et l'appelle, c'est lui qui la conduit par la main, ou plutôt qui la tient entre ses bras... C'est lui qui forme en elle ces soupirs et ces vœux si ardents : enfin il lui répond, et elle le reconnaît à la voix qui la fait tressaillir... Que vos démarches me sont agréables, ma chère épouse, lui dit-il; que votre amour m'est doux, et que je suis sensible à la tendre affection que vous avez pour moi !... Oui, ma bien-aimée, vous avez blessé mon cœur, vous êtes toute belle à mes yeux.. .

Alors, mon Père, quelle joie, quelle allégresse !... Je vois que le divin amour décoche et épuise tous ses traits, auxquels le cœur de la sainte épouse ne peut plus suffire.... Ah! dit-elle, mon tendre époux, je n'en puis plus.... je tombe en défaillance.... mon cœur languit d'amour pour vous! Il brûle du désir de s'unir à vous, et de vous posséder sans crainte de vous perdre jamais! Pardonnez mes expressions, mon Père, rien d'impur dans mes idées, je puis vous l'assurer. Je ne dois rien omettre de ce que Dieu me fait voir pour être écrit.... Malheur à celui qui, contre les desseins de Dieu, trouverait une occasion de scandale dans une allégorie toute spirituelle, qui n'est que pour son édification.... Je vois donc dans ce moment le saint époux et la sainte épouse dans des embrassements et des ravissements de l'amour le plus tendre et le plus vif... C'est comme une union parfaite... Mais ne pouvant plus suffire, le cœur de la sainte épouse succombe sous les efforts du divin amour... Ce qui lui fait dire, comme à J.-C. sur la croix : tout est consommé... Mon Dieu!... mon bien-aimé, mon cœur ravi de vos beautés tombe en défaillance.... je remets mon âme entre vos mains...

Alors, mon Père, je la vois comme expirer..... Mais que dis-je! elle est immortelle, et comme J.-C. en croix elle sent redoubler son ardeur. C'est alors qu'elle pousse les soupirs les plus vifs et les plus ardents vers son divin époux, jusqu'au moment où je la vois s'endormir sur son sein et entre ses bras Alors j'entends le divin époux qui dit à toute la nature : n'éveillez pas ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle s'éveille ou que je la réveille moi-même (1).....

**(1) Après que la Sœur m'eut dit ce que nous venons de voir touchant l'amour mutuel des deux époux mystérieux, je lui demandai si elle n'avait pas vu le livre des Cantiques; elle me répondit: « Mon Père, je sais, à n'en pas douter, qu'il y a dans la Sainte-Ecriture un livre appelé le Cantique des Cantiques; mais voilà tout ce que j'en sais: jamais je ne l'ai lu, soyez-en persuadé. D'ailleurs, vous savez que je ne parle point d'après l'Ecriture, moins encore d'après les connaissances humaines. Tout ce que je viens de vous dire regarde l'intérieur de l'Église à l'égard de J.-C. ; je l'ai vu tout récemment dans le même ordre que je viens de vous le rendre.... Mais, mon Père, je l'ai vu en Dieu, et d'une manière si spirituelle et si divine, qu'elle est infiniment au-dessus des sens et de la nature, qui n'y a aucune part ; de sorte, mon Père, que, dans tout ce que j'ai vu, il ne m'est pas tombé dans l'esprit la moindre idée tant soit peu déshonnête.....**

Cette nouvelle situation de l'épouse représente donc, mon Père, l'état des enfants de l'Église et de ses ministres, dont nous avons vu les souffrances intérieures et extérieures. Les peines et les désolations, les afflictions et les craintes sont pour eux les plus dures épreuves; ce sont les flèches dont l'amour blesse sans cesse leurs cœurs et qui les conduisent à la plus douloureuse agonie, dans laquelle pourtant l'amour leur fait trouver un vrai bonheur..... Je les entends se dire les uns aux autres : hélas! nous ne savons quand le Seigneur viendra; quel ennui! Combien d'années avons-nous encore à languir dans cette triste situation! Ne verrons-nous jamais le jour de son triomphe et de son règne éternel ?..... Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'ils le toucheront du doigt et qu'ils vont être enfin témoins de la fin du monde, de son dernier jugement et du grand avènement de celui qu'ils ont tant désiré.....

### **Mort de l'Église et de tout le reste des hommes.**

Je vois les ministres qui s'assemblent dans les Églises, avec tout le peuple, pour y célébrer les divins mystères, comme ils ont toujours fait, mais sans savoir encore que c'est ici, pour la dernière fois, qu'ils seront jamais

célébrés..... Ils donnent la Communion à tout le peuple fidèle. Alors, mon Père, c'est alors que se passent ces tendres embrassements, cette union mystérieuse de l'époux et de l'épouse, ces ravissements..... ces extases, ces transports de l'amour le plus tendre et le plus vif..... Enfin, ne pouvant plus soutenir l'effort du divin amour, ils y succombent, et je les vois tous expirer doucement dans le baiser du Seigneur, comme un tendre enfant qui s'endort paisiblement sur le sein qui l'a porté...

Voilà la mort précieuse de tous les enfants de Dieu et de son Église. Les autres enfants des hommes meurent aussi dans le même temps, et tout ce qui vivait a subi le trépas... Reposons-nous aussi, mon Père, pendant le silence universel des êtres créés, en attendant que nous parlions du réveil général qui doit éclairer le spectacle imposant d'un nouvel ordre de choses. Ce que Dieu m'en fait voir devrait fixer l'attention de toute créature raisonnable..... Demain, si vous le voulez, nous en ébaucherons l'effrayant tableau. Puisse-t-il faire sur l'esprit des pécheurs endurcis l'impression la plus salutaire, suivant les desseins de celui qui me l'inspire en leur faveur !...

---

**(366-370)**

## **ARTICLE V. DU JUGEMENT GÉNÉRAL.**

### **§. I.**

### **Renouveau du Ciel et de la Terre purifiés par le feu.**

« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; par Jésus et Marie, et au nom de la Très Sainte Trinité, j'obéis..... »

Mon Dieu, mon Père, quelle épouvantable matière nous allons entamer aujourd'hui l'ajournement donné à toutes les créatures pour l'exécution de toutes les promesses et de toutes les menaces; le terme assigné pour le juste et pour le pécheur; le dénouement tragique de tant de scènes et de tant d'intrigues; le jour du Seigneur où la vérité doit enfin triompher de tant d'erreurs, et où tout doit pour jamais rentrer dans l'ordre; la dernière catastrophe de l'univers; disons le mot, la fin du monde, le jugement universel avec ses épouvantables circonstances !... Pour moi, mon Père, j'en suis si effrayée d'avance, qu'il me faut un ordre de Dieu pour m'obliger à vous en parler..... La crainte qu'il m'inspire me laisse à peine le courage de vous en ébaucher le terrible spectacle, et je ne sais si j'aurai la force de l'exécuter..... J'obéirai pourtant, mon Père, et je vous répéterai en tremblant ce que Dieu m'a fait voir pour que vous l'écriviez... Tâchons de bien suivre la lumière qui m'éclaire et me conduit....

Après la mort de toute créature vivante, ce qui s'appelle la fin du monde, j'entendis un bruit confus, une plainte universelle de tous les êtres inanimés, dont chacun prit, en ce moment, un langage éloquent et terrible. C'était le cri de la nature. Le soleil, devenu obscur et ténébreux, s'arrêta dans sa course et dit à son Créateur : Souverain Maître, depuis que vous m'avez tiré du néant je n'ai cessé d'exécuter vos ordres, en éclairant le monde de ma lumière et l'animant de ma chaleur vivifiante; mais quelle reconnaissance les hommes vous ont-ils témoignée pour tant de bienfaits qui leur sont venus par mon moyen?... Les ingrats !... ils ont abusé de ma lumière; ils ont infecté mes rayons en commettant crimes sur crimes en ma présence et devant ma face !... Je vous demande réparation, justice et vengeance, Seigneur, pour tant d'outrages qu'ils vous ont faits à mon occasion, et je demande d'être purifié de tant de sales voluptés dont ils ont souillé la pureté de mes regards....

Plus animée encore, et la rougeur sur le front, la lune demande justice et vengeance des crimes honteux que les hommes ont confiés à ses rayons, en cherchant à les envelopper sous les ombres de la nuit pour les dérober à la clarté du jour. Tous les astres demandent à être purifiés des forfaits dont on les a rendus témoins, par une espèce de complicité;... plus fortement encore la terre crie vengeance contre l'ingratitude des pécheurs, et veut être purifiée des abominations dont ils l'ont souillée et rendue le théâtre impur..... Je les ai nourris, dit-elle, par vos ordres; je leur ai servi d'escabeau et fourni tout ce qui était nécessaire à leur vie; et, pour toute reconnaissance, ils m'ont infectée, déshonorée et maltraitée de toutes les manières. La mer, le feu et l'air, et tous les éléments, les arbres, les plantes, les animaux différents, la nature entière, tout prend un langage de vengeance, qui sollicite la justice

divine contre les pécheurs; tout se réunit pour lui reprocher les services qu'il a reçus et l'abus qu'il en a fait, son ingratitude envers les bienfaits de son créateur... Tout demande enfin à être purifié de nouveau, et la nature entière veut une réparation, une régénération, et comme une nouvelle existence qui la délivre pour toujours de l'esclavage qui l'avait réduite à servir à la vanité et aux passions des hommes...

Aussitôt j'entends une voix toute-puissante qui dit : Oui, voici le moment où je vais tout renouveler.... Je vais faire de nouveaux cieux et une nouvelle terre... et cela se fera dans un clin d'œil. Un feu prodigieux parti du firmament et répandu dans les airs, descend sur la terre, où, dans la minute, il a tout consumé, tout détruit, tout purifié, sans qu'il y reste un seul vestige de souillure. Ainsi se fera par le feu cette purification substantielle » cette admirable rénovation des éléments et de la nature entière, dont il résultera une nouvelle terre et de nouveaux cieux.

## §. II.

### **Fin du Purgatoire. Augmentation des souffrances des âmes quelques années avant leur délivrance.**

À ce grand spectacle, mon Père, Dieu en fait succéder un autre, qui n'est ni moins imposant en lui-même, ni moins préparatoire au grand dénouement; je veux dire la vue qu'il me donne du purgatoire qui va finir...

Je vois donc ici, mon Père, une multitude innombrable d'âmes plongées

---

**(371-375)**

dans les flammes dévorantes, et que le désir de voir et de posséder l'objet de leur amour fait encore plus souffrir. Elles souffrent toutes beaucoup du feu, mais non pas également. J'en vois certaines qui souffrent si excessivement, que leurs peines égaleraient celles des damnés, si on en excepte le désespoir et l'éternité... Elles aiment Dieu, et ne sont point désespérées, et par là elles jouissent d'une sorte de paix au milieu de leurs tourments. Il s'en trouve cependant, et c'est ici la plus grande peine du purgatoire, qui ne savent, à

bien dire, où elles sont, et qui sont comme incertaines de leur sort; qui doutent, en un sens, si Dieu leur a fait miséricorde, et si elles auront jamais le bonheur de le voir et de le posséder. Seulement elles ne se rappellent point qu'il les ait maudites; et, dans cette pensée qui fait toute leur espérance et leur consolation, elles le bénissent et se résignent à sa volonté... Cette différence essentielle entre elles et les réprouvés suffit pour alléger une incertitude, qui ferait sans elle de leur purgatoire une espèce d'enfer. Mais on comprendra facilement, et, sans doute, combien dans de pareils tourments il est différent de ne savoir trop où l'on est, ou de savoir, à n'en point douter, qu'on est en enfer;... de ne pouvoir se rappeler quelle sentence on a subie, ou bien d'avoir toujours dans le souvenir la sentence de sa condamnation, sans pouvoir s'en distraire un seul instant. Le premier état est terrible; mais le second seul fait le sort et l'enfer d'un réprouvé...

Le feu qui les brûle agit avec discernement sur ces pauvres âmes, et les punit à proportion de leurs fautes ou de ce qu'elles sont redevables à la justice divine. Le premier soulagement que Dieu, fléchi par la longueur de leurs peines ou par les suffrages de son Église, leur accorde, c'est de leur ôter cette espèce d'incertitude qui les laissait dans une si cruelle situation. Elles se rappellent alors très distinctement qu'elles ne sont pas rejetées; qu'elles sont au contraire destinées à voir et à posséder Dieu. O souvenir consolant ! elles souffrent leur purgatoire avec encore plus de résignation et d'amour...

J'en vois une multitude sans nombre qui ne s'y trouvent que pour des fautes très légères, comme paroles oiseuses, complaisances dans les pensées inutiles, retour d'amour propre dans le bien, distractions un peu volontaires dans la prière, petites médisances, humeurs, promptitudes, vivacités dans les contradictions, défaut de support des défauts d'autrui; d'autres, le croira-t-on, mon père, pour de seules imperfections, par exemple, pour n'avoir pas correspondu à la grâce avec assez de fidélité ni dans toute l'étendue que Dieu le voulait; pour n'avoir pas tendu à Dieu avec assez de force et de persévérance; ne l'avoir pas servi avec assez de ferveur et d'amour; n'avoir pas été aussi saintes qu'il le demandait d'elles, et suivant la mesure des grâces qu'il leur avait accordées pour cela... Il faut que tout passe par les flammes, que tout soit puni et purifié en purgatoire; et pour bien juger des fautes qu'on appelle légères, et bien connaître la haine que Dieu leur porte, il faudrait voir et sentir la rigueur avec laquelle il les punit dans ses amis mêmes, et avec quelle exactitude il en détruit jusqu'au moindre vestige, afin qu'aucune tache du péché ne paraisse à ses yeux, ni souille la pureté de sa présence et la sainteté de sa maison... Mais il y a des âmes à qui Dieu fait

souffrir un purgatoire d'amour plutôt que de sens... Il faut aimer comme elles, pour en comprendre la rigueur...

Dieu me fait voir que, plusieurs années avant le jugement, les peines du Purgatoire seront augmentées pour chaque âme, à proportion qu'elle aura plus à payer de dettes : car je vois que dans une seule année, Dieu, s'il le veut, peut plus faire souffrir une âme que dans l'espace de cent ans. J'entends les anges leur annoncer qu'elles ne souffrent si cruellement que parce que le jugement approche, et que Dieu n'augmente leurs souffrances en rigueur, que parce qu'il veut les abréger en durée.... Je vois aussi que quand J.-C. sera prêt à donner le signal de la grande résurrection, les anges iront en Purgatoire en retirer toutes les âmes purifiées, qu'ils amèneront avec celles des enfants de l'Église expirés dans le baiser du Seigneur, comme nous l'avons vu dernièrement, et dont les corps seront gardés par des esprits bienheureux.

### §. III.

## Résurrection générale des bons et des méchants.

Le firmament renouvelé dans sa nature et orné de tous ses astres, présentera un soleil et des étoiles d'une matière comme spirituelle, et d'une clarté tempérée qui ne s'éclipsera jamais, et qui l'emportera infiniment sur tout ce que le ciel visible a maintenant de plus admirable... La terre, devenue un globe transparent, aura toute la clarté du plus beau cristal, sans en avoir la dureté. Rien ne sera détruit, excepté les animaux et tout ce qui est nécessaire à leur subsistance dans l'état présent des choses. Tout sera renouvelé,

---

### (376-380)

excepté les corps des réprouvés, qui seront changés en pire, et dont la condition sera mille fois plus malheureuse et le sort mille fois plus funeste que jamais.....

Je dis, mon Père, qu'excepté les animaux aucun être ne sera détruit, et cela doit s'entendre quant à la substance, qui restera identiquement la même; mais le feu détruira, par la rénovation, tout ce qui s'y trouvait de corruptible. Du reste, je vois que Dieu conservera tout ce qu'il a fait. Ce sont des

créatures sorties de ses mains et dont il veut éternellement tirer sa gloire. Eternellement, autant du moins qu'elles en seront capables, il en sera loué et remercié; il leur donnerai toutes une nouvelle bénédiction. Chacune d'elles, à l'approche de son Créateur, bondira de joie, comme un agneau auprès de sa mère. La terre se couvrira de fleurs et d'arbres incorruptibles qui serviront probablement a quelques créatures destinées à l'habiter encore. Sans m'en dire davantage sur ce point aujourd'hui, Dieu m'a fait prévoir que cette belle et vaste demeure doit être occupée éternellement par des créatures qui l'y glorifieront à leur manière, et qu'il ne veut pas me faire connaître....

Je vois les anges descendre sur la terre en plus grand nombre qu'auparavant; à l'ordre du Seigneur, je les vois emboucher des trompettes, et se partager aux quatre coins du monde, pour y donner le terrible signal de la grande résurrection des morts.....

Ils font retentir leurs trompettes, et dans le moment les corps des bienheureux se retrouvent dans leur même chair, avec leurs muscles, leurs nerfs, leurs tendons, leurs ossements et tout ce qui constitue l'essence du corps humain, sans qu'il y manque aucune partie. Quand on les eût mutilés et mis en mille pièces; quand leurs cendres jetées au vent se seraient divisées par toute la terre; quand elles eussent été absorbées dans le vaste sein de l'Océan, dans les abîmes de la mer, elles se retrouveront miraculeusement réunies au même moment, pour composer encore les mêmes corps, qui par cette seconde composition se trouveront rajeunis, renouvelés, purifiés comme un beau cristal. Ils seront doués de toutes les qualités glorieuses; mais leurs âmes n'y étant point encore rentrées, je les vois sans mouvement et sans vie. Je vois ensuite arriver une troupe innombrable d'anges gardiens suivis des âmes qui doivent rentrer dans ces corps ainsi recomposés... Quelle joie! quelle consolation ! Quel triomphe pour les uns et les autres, au moment où ces âmes glorieuses retrouveront et reconnaîtront chacune son propre corps, et s'y réuniront, en se donnant mutuellement mille bénédictions et mille louanges!.. Enfin, je te retrouve après une si longue absence, cher compagnon de mes pénitences et de mes travaux, dira cette âme fortunée! je te retrouve après une si longue absence! Ah! qu'il sera doux pour moi de ne plus jamais te quitter, car jamais tu ne m'avais paru si beau, si cher et si aimable! Quel bonheur de partager mon éternelle félicité avec ce cher compagnon des pénitences et des mortifications qui me l'ont méritée !... Pardon, mon corps, si je t'ai tant fait souffrir sur la ferre; mais tu verras bientôt que je travaillais à te rendre heureux. Tu as partagé mes peines, viens, car il est juste, viens en goûter la récompense qui ne doit point finir... Je sens que je suis pour toi et que notre sort est tellement lié, que je ne puis,

en quelque sorte, être parfaitement heureuse sans ta participation !... Viens donc mettre le comble à mon bonheur, en le goûtant toi-même, en le partageant avec moi !...

Alors, mon Père, se fera la vraie résurrection, c'est-à-dire la réunion substantielle et hypostatique, par laquelle ces corps bienheureux redeviendront des hommes vivants et animés dans toutes leurs parties.... Je les vois se lever sur leurs pieds, brillants comme autant d'astres lumineux, tous dans une florissante jeunesse, et comme à l'âge où J.-C. a quitté la terre... Dieu, suppléant par sa puissance aux accidents et aux défauts de la nature, on ne verra plus en eux ni difformités, ni imperfections d'aucun côté. La taille sera la même en tous, aussi bien que la construction; mais les couronnes et les qualités glorieuses seront différentes, selon la différence des mérites...

Ces corps, ainsi miraculeusement ressuscités, imiteront, en quelque sorte, les qualités glorieuses du corps de J.-C. sortant du tombeau. Ce seront les mêmes qualités qui rejailliront sur eux, et leur résurrection ne sera qu'une émanation de la sienne..... Quelque brillants qu'ils soient par eux-mêmes, combien ne le deviennent-ils pas davantage par leur union avec leurs âmes! Ils jouissent dès ce moment d'une vie nouvelle qu'ils n'avaient jamais ressentie, quoiqu'ils en eussent tant de fois reçu le principe et le gage dans la participation au corps du chef des prédestinés. Un torrent de délices vient les inonder; il se répand dans tous leurs sens intérieurs et extérieurs, à qui il fait éprouver une sensation propre à chacun d'eux en particulier, de manière que ce sera véritablement une humanité divinisée. Ils auront l'aspiration et la respiration, une odeur charmante, et au palais une admirable satisfaction produite par une

---

### (381-385)

salive agréable et nutritive; un suc, le plus doux et le plus inextricable, coulera dans leurs veines et dans leurs intestins, pour y entretenir sans cesse le principe de la vie et de l'immortalité. Il ne manquera aucune des parties, aucun des membres nécessaires à l'intégrité du corps humain. Dieu ne mutile point ce qu'il a fait à dessein de conserver.....

Je vois les esprits célestes partager en trois bandes les bienheureux qu'ils ont déjà séparés des méchants. Les âmes pures qui ont suivi l'agneau de plus près sur la terre, prendront les premiers leur essor, et seront d'abord enlevées

au plus haut des airs; elles se joindront à la cour céleste pour accompagner le triomphe du roi de gloire et redescendre avec lui.... La seconde bande sera placée dans le firmament, et remplira les airs pour orner son passage et sa marche pompeuse, jusqu'au lieu où il doit s'arrêter. Mêlés aux différents chœurs des anges, on verra ces bienheureux rangés en bel ordre, tapisser la voie et y élever à sa gloire immortelle des arcs de triomphe et des trophées les plus brillants, chanter sa victoire éclatante, et faire tout retentir des concerts les plus harmonieux et les plus ravissants.....

La troisième partie des bienheureux restera sur la terre pour attendre sa venue, avec une inquiétude mêlée d'une espèce de crainte, que leur inspirera ce grand appareil et l'importance de l'événement qui se prépare; ils lèveront la tête et tourneront fixement les yeux vers le lieu par où il doit venir, en témoignant le plus vif intérêt à la chose.... Position bien frappante, sans doute, mon Père, expectative bien intéressante, et spectacle bien capable d'en imposer à toute la race humaine, à toute la postérité d'Adam! Quel homme peut rester indifférent à la fin d'une telle scène, s'il réfléchit attentivement qu'il lui est inévitable de s'y trouver !....

Quel affreux spectacle, mon Père, tient effrayer mes regards et troubler la joie de mon cœur ! Que de monstres horribles !.... Ce sont les corps des réprouvés dont la terre est couverte..... objets insupportables à la vue; je les vois d'abord sans mouvement, comme l'avaient été ceux des saints; mais voici qu'au signal donné l'enfer vomit leurs âmes impures, avec les démons qui les traînent pour les y réunir.... Je dis que l'enfer les vomit, pour marquer la violence que leur fait la justice divine, en les forçant de paraître à son jugement, sans qu'il en reste une seule qui n'y soit présentée avec son corps....

Ces âmes infortunées seront donc contraintes de rentrer dans ces charognes hideuses et épouvantables, qui, sur l'heure, ressentiront comme elles tous les tourments de l'enfer.....; ou si vous aimez mieux, ces âmes malheureuses seront, à l'occasion de leurs corps matériels, attaquées, et comme investies, pénétrées même de toutes sortes d'infections, de maladies, d'infirmités, de douleurs insupportables dans toutes les parties de ces corps malheureux..... Joignez à cela tout ce qui ajoutera de douleurs, l'activité d'un feu aussi insupportable qu'il est incompréhensible..... Je vois donc ces cadavres hideux, ces puantes carcasses étendues sur la terre; mais leur infection et leur corruption sont tellement concentrées, que la terre, qui les porte à regret, n'en est aucunement souillée.. Je vois bouillir leurs intestins puants et infects, comme une chaudière sur une fournaise ardente..... Enfin, je vois les exécuteurs de la justice divine les ranger tous au côté gauche pour

y attendre le jugement définitif qui doit à jamais fixer leur sort, et la sentence authentique qui va bientôt justifier à jamais la juste sévérité qui les condamne.....

## §. IV.

### **J.-C. descend avec majesté pour juger le Monde. Manifestation des consciences.**

Vous vous rappelez, sans doute, que je vous ai parlé du dernier jour du monde, de la mort des justes et de celle des pécheurs. Eh bien! mon Père, tout ce que je vous ai dit depuis cette époque, s'est passé dans la matinée du même jour..... Je vois dans Notre Seigneur, que quand le Roi de gloire paraîtra et descendra pour exercer son jugement, il ouvrira la porte de la grande éternité; et cette porte s'ouvrira vers le midi du même jour, qui sera le dernier du monde... Là finira la succession des temps, la révolution des siècles et des années... On ne comptera plus ni jours, ni nuits, ni mois, ni semaines, ni saisons Il n'y aura plus d'heures, de minutes, ni de moments... Tout cela rentrera dans le sein du vaste océan; tout sera nommé éternité !..... éternité !..... éternité !.....

Dieu, qui d'une seule parole a tiré le monde du néant, a pourtant passé six jours à disposer et perfectionner son ouvrage, pour nous prouver qu'il est libre dans sa toute-puissance, et que rien ne peut forcer sa libre volonté. De même, mon Père, je vois que, quoique Dieu puisse finir le monde et le juger dans un clin-d'œil, il usera encore de sa liberté pour justifier pleinement sa providence et les décrets de sa justice.

---

### **(386-390)**

Par conséquent, je vois qu'il donnera à cette importante discussion une certaine longueur, qui sera pourtant bornée à un temps très limité...

Voici donc, mon Père, l'heure de ce grand et terrible jugement !..... J'aperçois dans les airs le signe lumineux de notre rédemption, l'instrument

de notre salut, la croix du Sauveur qui s'avance..... Quel triomphe éclatant ! Ennemis de cette croix, qu'allez-vous devenir?.... Comment en supporter la vue?... Je vois le Roi de gloire qui s'approche dans tout l'éclat de sa majesté suprême, dans l'appareil terrible de sa toute-puissance... Je le vois assis sur un trône de justice, dont la base inébranlable repose sur un globe éclatant, en forme d'une nuée lumineuse qui lance de toutes parts la foudre et les éclairs... Mais à mesure que le juge s'approche, je vois ces foudres et ces éclairs se ranger à sa gauche pour ne frapper que sur le côté des réprouvés. Je vois la cour céleste et toute l'Église triomphante entourer le trône du Roi des Rois, en chantant les airs les plus sublimes à sa gloire.... Je vois la majesté du Seigneur descendre doucement du ciel, à peu près comme il y a monté le jour de son ascension. Il est assis sur une nuée éclatante, ou plutôt sur un globe lumineux formé exprès; car la terre purifiée et renouvelée, comme nous l'avons dit, n'enverra plus de vapeurs propres à former des nuages.....

Je vois la troupe des anges et des justes qui sont sur la terre, tressaillir de joie et d'allégresse, et s'élever déjà d'eux-mêmes pour aller à sa rencontre, en s'unissant aux concerts des bienheureux et faisant retentir les airs de ces cris de joie et de triomphe que j'ai entendus, et dont Dieu veut que je vous répète quelque chose. *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !... Hosanna au fils de David !... Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !... Gloire, louange, vertu, puissance à notre Dieu et à l'agneau qui est assis sur le trône....* Quelle heureuse arrivée !.....

Je vois le trône du souverain juge s'arrêter à vingt ou trente pieds de la terre, toujours environné de ce globe de lumière qui ne cessera de lancer d'un côté des rayons doux et agréables, et de l'autre des flammes vengeresses, jusqu'au moment où les réprouvés auront été précipités dans les abîmes.....

Au centre de la cour céleste et de l'Église qui environne son Roi, rangée en bel ordre et sans aucune confusion, je vois s'élever quantité de trônes autour de celui de J.-C. Ils sont destinés pour ses ministres, que je vois s'y asseoir par son ordre, en commençant par les premiers apôtres jusqu'aux derniers des bons prêtres. Ils y resteront assis comme leur maître et seront les seuls à jouir de ce privilège, si on excepte la Mère du rédempteur, qu'en cette qualité tous les élus reconnaîtront pour la Reine et la souveraine de l'univers.... La troupe innombrable des autres saints ne sera point assise pendant le jugement; ils se tiendront tous debout par respect pour la personne adorable de celui qui va les juger, et pour l'autorité qu'il accorde à ceux qu'il veut bien associer à ce grand jugement.

Je vois ensuite un énorme volume que des anges présentent devant le juge. Il est scellé en tous les sens par d'invincibles plaques d'or..... Voici, dit le juge, le secret des consciences, que j'ai tenu caché si longtemps... Les hommes vont voir et connaître ce qu'ils n'avaient jamais vu, des mystères d'iniquité qu'ils n'auraient pas même soupçonnés; car il s'agit de justifier ma providence et de prouver à tout l'Univers l'équité de mes jugements.... Que le monde entier lise, qu'il juge et qu'il décide entre ma créature et moi... J'irai jusqu'à prendre le pécheur lui-même pour arbitre du différend qui nous divise : je le rendrai juge dans sa propre cause, et je le sommerai de me dire si je suis injuste en le condamnant...

À ces mots le juge met la main sur le volume fatal où se trouve consignée l'histoire abominable de tous les crimes du Monde, qui n'ont point été expiés par une vraie pénitence. Il en brise avec éclat les sceaux mystérieux, et devant moi le volume est ouvert aux yeux de toutes les créatures, à la face du ciel et de la terre; de manière que chacun y verra tout ce qui se sera jamais passé dans le cœur des réprouvés, répété comme dans un miroir ou dans un tableau fidèle. On verra toutes les abominations, tous les crimes les plus secrets, dont ils se seront rendus coupables... pensées orgueilleuses, désirs effrénés de vengeance, mouvements déshonnêtes, actions impudiques, injustices criantes, coups d'œil indécents, œuvres détestables, infâmes sollicitations; railleries impies et blasphématoires, lâches médisances, calomnies atroces, noires trahisons.....; sacrilèges énormes, horribles profanations..... Tout sera vu, compté, examiné, pesé, de manière qu'il n'y aura pas une seule créature au ciel ou sur la terre, qui n'en ait une entière connaissance, et qui ne voie toute la laideur, la noirceur, l'énormité de chacun en particulier, avec une souveraine horreur pour le criminel....

---

### (391-395)

Ainsi se fera la manifestation des consciences. Que deviendront alors les tristes ressources de l'hypocrisie, les ténébreux détours de l'injustice, les apparences trompeuses de la mauvaise foi, et les insolents triomphes de l'impiété? Quelle vengeance éclatante, Seigneur, vous en tirerez dans ce grand jour !....

Les péchés dont les saints se sont rendus coupables, paraîtront aussi, ou du moins on en aura connaissance; mais comme ils seront couverts et effacés par le sang de J.-C. qu'ils se seront appliqué par une vraie pénitence, ils ne

paraîtront que pour leur gloire et pour ériger un trophée à la miséricorde divine qui les aura pardonnés... Toute leur pureté d'intention, toutes leurs mortifications et leurs aumônes, toutes leurs bonnes œuvres les plus secrètes, tous leurs combats contre eux – mêmes, leur fidélité à la grâce, leurs sacrifices journaliers, leurs victoires fréquentes, même les plus petites en apparence contre le Démon, le monde, la chair..... tout cela sera vu, connu, manifesté aux yeux du monde entier; et c'est, ainsi que Dieu fera rendre justice à ses saints, qu'il prendra contre le monde et les impies la cause de ses amis que le monde avait tant persécutés....

Je le vois se tourner vers cette armée triomphante placée à sa droite, et lui jetant un regard tendre et amoureux qui enflamme tous les cœurs, il leur adresse ces paroles si douces et si consolantes: C'est maintenant, mes amis et mes chers enfants, que je dois reconnaître tout ce que vous avez fait, et souffert pour moi ; vous avez, par une vie pénitente et crucifiée, partagé les peines, les souffrances et les travaux de ma vie mortelle : il est juste que vous partagiez les joies et les récompenses de ma vie glorieuse, que je vous ai méritées par ma mort. Vous m'avez aidé à porter ma croix, il est juste que vous en recueilliez les mérites; vous avez marché sur mes traces par l'imitation des vertus dont je vous avais donné l'exemple, il est juste que vous me suiviez dans le royaume qui devait être le terme de cette fidélité, et que vous y possédiez celui qui fut le modèle auquel vous désiriez tant ressembler..... Vous avez pratiqué en mon nom la charité chrétienne envers vos frères, vous avez soulagé mes membres souffrants dans la personne des pauvres, que vous avez logés, couverts et rassasiés, que vous avez visités dans leurs maladies, dans les hôpitaux et dans les prisons; vous avez pardonné les injures à cause de moi; vous avez aimé jusqu'à vos ennemis.... C'est à moi maintenant à vous prouver que je suis fidèle dans mes promesses et magnifique envers ceux qui m'ont servi... Rien de ce que vous avez fait pour moi ne sera perdu, et je vous tiendrai compte de l'obole et du verre d'eau froide; la bonne volonté vous vaudra autant que la bonne action, et rien ne restera sans récompense. Pendant le cours de votre vie vous avez été fidèles en peu de chose, et pour ce peu de chose vous allez recevoir un bonheur immense et qui ne finira jamais.

Ne craignez donc rien, mes bien-aimés, votre sort est assuré pour toujours; la suite de mon jugement ne vous regarde plus : rassurer – vous donc, et ne vous troublez pas de son appareil menaçant....

Alors, mon Père, ne pouvant plus résister aux transports de leur reconnaissance, ni à l'ardeur de leur amour, je vois tous ces bienheureux se prosterner ensemble devant le trône de leur juge et de leur père, mettant tous

à la fois leurs couronnes à ses pieds.... Souverain juge du ciel et de la terre, disent-ils, Roi de gloire et de nos cœurs, Père tendre de toutes vos créatures, vous avez couronné en nous vos dons et vos grâces, et vous avez récompensé votre sang précieux; souffrez, nous vous en supplions, que nous vous fassions hommage de ces couronnes, que nous ne tenons que de vos bontés infinies, en chantant à jamais vos éternelles miséricordes....

Mes bien-aimés, leur répond J.-C., vous avez satisfait mon cœur et rempli tous mes souhaits. Je suis très content d'avoir souffert la mort, puisqu'elle vous a procuré tant de biens; aussi était-ce pour cela uniquement que je l'avais soufferte. Votre bonheur éternel, qui en est le fruit, me dédommage bien du sang que j'ai versé pour vous, et pour tant d'autres qui n'en ont pas profité.... C'est pour reconnaître votre fidélité à mes grâces, que je vais répandre à jamais sur vous des torrents de délices qui jailliront de ma divinité... Vous êtes les bénis de mon Père, et vous le serez éternellement. Mes amis, Vous avez beaucoup travaillé, beaucoup souffert; enfin, le temps des récompenses est arrivé pour vous, et le temps des vengeances pour vos ennemis; une joie éternelle va succéder à une tristesse passagère; les larmes d'un moment vont être séchées par un contentement durable, et le temps d'une courte douleur sera suivi d'une éternité de bonheur.... Eternellement vous partagerez avec moi ma gloire, ma félicité, et, pour ainsi dire, ma divinité même.... Venez donc, voilà que je vais enfin réduire sous vos pieds vos ennemis et les miens..... Approchez, mes

---

### (396-400)

saints ministres, vous qui avez tant travaillé et tant prié pour eux, soyez maintenant juges de leur sort après avoir été victimes de leur haine; je vous associe au jugement que je vais en porter.... Eh bien ! mes amis, quel est votre avis sur ces infortunés coupables, et que voulez-vous que je fasse?... Parlez sans dissimulation, et ne suivez que les règles de la justice et de l'équité....

À cette invitation de leur Souverain Maître, je vois tous les juges se lever ensemble de leurs trônes; je les entends s'écrier d'une voix unanime : Seigneur notre Dieu, nous demandons justice et vengeance contre ces malheureux qui vous ont tant outragé.... Ensuite tous les justes ont applaudi à cette sentence: en criant : Amen. Et la nature entière a répété ces terribles

paroles : Justice et vengeance....; que les méchants soient éternellement confondus.....

La croix du Sauveur dont j'ai déjà parlé, et qui avait été arborée au centre de la cour céleste pour servir d'assurance et de consolation aux justes, est apportée par les anges devant le trône de J.-C.; arrive ensuite saint Michel, portant de grandes balances pour peser tout au poids du sanctuaire.... Il se place devant le Juge, à côté de la croix. Allons, dit encore J.-C. à ses ministres, il s'agit maintenant de fouiller dans tous les replis des consciences, et d'examiner Jérusalem la lanterne à la main... Mon Père, ah! sur quel effrayant tableau mes yeux sont-ils maintenant portés !... C'est ici le côté gauche du Souverain Juge; je frémis... Arrêtons-nous, je vous prie, et remettons-en la peinture à une autre fois....

## §. V.

### **Jugement des réprouvés; sort des enfants morts sans baptême.**

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, etc. »

Mon Père, à la tête des malheureux placés à la gauche du Souverain Juge, je vois tous ceux qui, par leur pouvoir ou leurs lumières, auront fait le plus de mal dans l'Église, et se seront rendus plus coupables par l'abus des grâces qu'ils auront reçues; les Judas, les antéchrists, tous les auteurs des schismes et des hérésies, tous les ennemis de la vérité, tous les mauvais prêtres, et surtout les mauvais pasteurs; tout ce que l'Église renferme et a jamais renfermé d'apostats, de sacrilèges, d'intrus, de simoniaques, de loups revêtus de la peau d'agneau, d'hypocrites enfin de toute espèce qui auront abusé de l'autorité et de la sainteté de leur ministère, comme de l'ignorance et de la crédulité des peuples, pour altérer les principes de leur foi et les entraîner dans l'erreur; joignez-y les tyrans et les persécuteurs des fidèles. Voilà ceux qui formeront l'élite des enfants de perdition, et ceux aussi sur qui tomberont les premiers et les plus terribles éclats de la colère du Seigneur....

Je vois au second rang les faux savants, les prétendus esprits forts, les incrédules du mécréants, qu'on peut nommer athées sans trop hasarder; les sectateurs d'une philosophie libertine, en commençant par ceux qui ont fait

un plus cruel abus de leur crédit et de leurs lumières pour séduire les âmes simples ; en général tous les scandaleux en fait de mœurs ou de croyance.... La troisième classe des réprouvés est composée de tous ceux qu'on peut appeler les pécheurs vulgaires et ordinaires: orgueilleux, impudiques, ivrognes, vindicatifs, voleurs, petits impies ou philosophes subalternes, etc... Comme il ne faut qu'un seul de tous ces péchés pour être damné, on peut bien assurer que cette dernière classe sera incomparablement la plus nombreuse de toutes.... Tous les idolâtres adultes seront aussi placés à la gauche, mais dans un lieu séparé des chrétiens criminels; ceux-ci seront distingués par une note d'apostasie qui accompagnera partout le caractère de leur baptême, d'où naîtra une opposition formelle et la plus accablante, qui sera pour eux un poids insupportable et les rendra dignes d'un supplice tout différent.... Je vois aussi une troupe innombrable d'enfants morts-nés : quoique le défaut du caractère baptismal les place aussi à la gauche, cependant ils ne me paraissent pas destinés à subir le même sort....

Tout-à-coup, mon Père, jetant un regard terrible et foudroyant sur le parti des réprouvés, J.-C. prend une voix de tonnerre qui retentit d'un pôle à l'autre et fait trembler le ciel et la terre et les enfers.... Cet agneau en douceur pour les uns, devient pour les autres un lion rugissant qui fait frémir les anges mêmes.... Si les justes n'étaient soutenus et rassurés par le témoignage de leur conscience et les marques de bonté qu'il vient de leur donner, ils ne pourraient soutenir ni l'éclat de cette voix terrible, ni l'air menaçant de ce juge irrité... Que sera-ce des pécheurs !....

Après avoir pris le ciel et la terre à témoins de l'équité de sa conduite et de son jugement, j'entends sa voix tonnante reprocher à ses ennemis et ses bienfaits et leur ingratitude.... Il leur reproche en détail l'abus de ses grâces signalées qu'il leur avait acquises au

---

### (401-405)

prix de son sang. Il leur reproche ses travaux, ses tourments, sa mort... Il leur reproche tout ce qu'il avait fait pour eux, l'excès de son plus tendre amour.... Il leur reproche leurs crimes, leurs scandales, leur aveuglement, leur endurcissement, leurs sacrilèges... Il leur redemande le sang de ses enfants qu'ils ont persécutés et mis à mort.... Vous osez m'accuser d'injustice à votre égard, blasphémateurs que vous êtes! Eh bien! dites-moi ce que j'ai pu faire de plus pour votre salut?.... Ah! mon sang répandu, que

je vous redemande, justifiera éternellement mon amour outragé.... Il retombera sur vous pour vous accabler de son poids.... Mais répondez, je vous le permets encore; justifiez, si vous le pouvez, et votre ingratitude monstrueuse et vos infidélités continuelles, et la noirceur de vos révoltes, et toute l'énormité de votre conduite à mon égard..... »

Vous êtes juste, Seigneur, s'écrieront dans l'amertume de leur âme tous, ces malheureux réprouvés... Vos jugements sont équitables et votre conduite est la justice même... Nous le reconnaissons à la face du ciel.... Oui, nous condamnons aujourd'hui notre injustice, et nous sommes contraints d'avouer que c'est par notre faute que nous sommes perdus, puisqu'il n'a tenu qu'à nous de profiter de vos invitations, de vos menaces et de vos grâces.... Ah! faut-il le reconnaître si tard!... Les idolâtres confesseront qu'ils ont abusé des lumières de leur raison pour ne pas reconnaître le seul auteur de l'univers, et commis le mal contre leur conscience.. Les juifs aveugles reconnaîtront leur messie, et s'accuseront de lui avoir donné la mort par pure malice....

« Ainsi, poursuivra le juge suprême, votre condamnation était portée d'avance par ce juge intérieur dont je ne ferai que manifester la sentence, je veux dire ces principes de droiture et d'équité naturelle que j'avais gravés au fond de vous-mêmes pour être la première règle de votre conduite, dont vous n'eussiez jamais dû vous écarter... Pour vous, malheureux apostats, dira t-il aux chrétiens réprouvés, enfants rebelles de mon Église, outre cette première loi que vous avez oubliée, vous avez encore contredit en tous les points la loi la plus sainte de mon Évangile, et mille fois vous avez violé les engagements de votre baptême : doublement coupables, vous serez doublement condamnés et doublement punis.... Je vous jugerai sur les règles de votre foi et sur celles de votre conscience, et vous saurez que je ne dois pas reconnaître pour les miens ceux qui ont rougi de m'appartenir. C'est trop peu : je dois renoncer devant mon Père tous ceux qui m'ont renoncé devant les hommes. Voilà votre sort; et comme vous avez fait le mal contre votre conscience et vos engagements, vous serez jugés par vos règles et condamnés par votre propre bouche....

» A quels châtiments, mes amis, condamnerez-vous ces différents coupables, demandera t-il à la troupe de ses assesseurs?... Seigneur notre Dieu, répondront-ils tous ensemble, il faut que leurs crimes soient pesés à la balance du sanctuaire, et qu'ils soient appréciés sur la valeur de votre sang, sur l'offense que vous en avez reçue, sur la malice de l'esprit et la perversité du cœur qui les commit... Il faut qu'ils soient pesés, comptés et divisés, et qu'on ait retranché de leurs bonnes œuvres tout ce qui n'est pas digne

d'entrer en ligne de compte.... Alors, Seigneur, vous serez vengé quand votre justice aura appliqué à chacun d'eux une punition proportionnée à l'énormité de chacun de leurs crimes considérés sous ces différents rapports.... Tout s'exécute. La discussion se fait en même temps pour tous sans aucune exception; et le temps que durera cet examen de tous, sera, pour chacun en particulier, comme si on n'avait jugé que lui, et que la justice divine ne se fût appliquée qu'à l'examiner et à le condamner tout seul..... Chacun en particulier ressentira le poids de la colère céleste, selon que ses crimes l'auront méritée. Voilà la discussion finie; mais, en attendant que la sentence soit portée en dernier ressort, jetons, mon Père, un coup-d'œil sur la troupe des petits enfants dont nous avons déjà parlé....

Je les vois rassemblés de tous les pays du monde et de toutes les nations possibles; car Dieu me fait connaître qu'il en est, à cet égard, des enfants des idolâtres, morts avant l'usage de la raison, comme de ceux des chrétiens, morts avant le baptême, pourvu qu'ils n'aient point résisté en quelque chose à la lumière qui leur eût montré et l'existence du vrai Dieu et la vanité de leurs idoles; car je vois encore que le moindre abus des grâces, en ce genre, deviendrait faute mortelles leur égard, quoiqu'ils puissent sans aucun péché se prêter à l'idolâtrie, pourvu que ce soit sans connaissance et sans réflexion. Or, combien d'enfants de chrétiens n'ont jamais été régénérés ! Je les vois tous, comme des petites innocentes victimes, qui se regardent sans mot dire, ne pensant ni à s'accuser ni à s'excuser; rangés tous debout, comme des brebis dans un petit troupeau, pour attendre

---

### (406-410)

leur sort, sans rien espérer ni rien craindre....

« Voyez-vous ces petites créatures, demande J.-C. aux ministres de son Église? Elles n'ont point été régénérées, mais c'est sans aucune faute de leur part; jamais leur volonté propre ne fut en rien opposée à la mienne; jamais elles n'ont commis de fautes personnelles; jamais elles n'ont offensé leur auteur... Leur état n'est-il pas digne de compassion? Je souffre, je l'avoue, de ne pouvoir les associer, au moins en quelque chose, au bonheur de mes élus; car la tache originelle que je vois en eux s'oppose aux effets de ma bonté, et la justice ne laisse à leur égard aucun lieu à la miséricorde, puisque la sentence qui les exclut de l'éternelle béatitude des saints est irrévocable.....

Je ne puis leur ouvrir le ciel, qui leur est fermé depuis la faute de leur premier père, vu que les lois rigoureuses de ma justice m'empêchent de leur rien appliquer des mérites de mon sang et de ma médiation... Ils ne peuvent donc jamais jouir de ma présence dans la gloire. Mais, mes amis, qu'en ferons-nous?... à quoi les condamnerons-nous ?... et quel sort jugez-vous qu'ils doivent éprouver pendant cette éternité qui ne doit jamais finir ?... Ne pourrait-on rien faire pour eux, car je me sens porté à les favoriser autant qu'il nous sera possible.... »

Vous êtes le maître, Seigneur, s'écrieront tous les saints et surtout les ministres ; vous êtes le maître, et vous en ferez comme il vous plaira; mais, puisque vous l'exigez, nous vous dirons qu'il ne nous semble pas juste de les condamner aux peines éternelles pour la faute d'Adam... C'est déjà beaucoup de les priver éternellement de votre présence, et c'est, à notre avis, tout ce que mérite la tache dont ils n'ont point été lavés....

« Vous avez soulagé mon cœur et satisfait mon amour par ce que vous venez de prononcer, leur dit J.C.; écoutez donc, mes amis, le parti que je propose à leur occasion, et dites-moi encore ce que vous en pensez : s'il se trouvait un moyen sûr de soustraire *au moins* ces pauvres petites créatures à la tyrannie de Satan, qui les envisage comme une proie qui lui appartient, et compte s'en emparer de plein droit ; ne seriez-vous pas d'avis d'en profiter ?.. Ce sont vos créatures, Seigneur, répondent tous les saints ; comme maître absolu, vous avez sur elles un droit imprescriptible que le démon ne peut vous disputer, et nous consentons de grand cœur à tout ce que votre sagesse fera pour tromper en leur faveur l'attente cruelle de cet ennemi du genre humain...

« Voici donc, reprend J.-C., le secret admirable auquel Satan lui-même ne s'attend pas : le globe terrestre purifié, comme vous le voyez, sera la demeure où, sans avoir le bonheur de me connaître ni de m'aimer, sans participer en rien au sort de mes élus, ils jouiront éternellement d'une certaine béatitude naturelle, qui consistera principalement dans l'exemption de toute espèce de douleurs..... Bientôt, par la force de mon bras tout-puissant j'enchaînerai jusqu'au fond des abîmes la fureur de Satan et de ses complices; j'y scellerai avec eux leurs ténèbres infernales; je boucherai tellement toutes les issues de leur malheureux séjour, qu'aucun esprit n'en pourra jamais sortir pour venir les inquiéter dans leur terrestre demeure. C'est ainsi, ajoute-t-il, c'est par un semblable stratagème qu'une main secourable sait quelquefois soustraire un troupeau étranger, auquel elle s'intéresse par bonté, à la dent meurtrière d'une bête féroce, soit en bridant sa rage, soit en l'enfermant elle-même pour que le troupeau jouisse de la

liberté. Puisque je ne puis être leur sauveur par ma passion, je me rendrai du moins leur juge favorable, en les protégeant autant qu'il me sera possible en qualité de leur créateur... » Alors, mon Père, il leur adresse la parole en les regardant d'un œil de compassion : «Je vous délivre, leur dit-il, des ténèbres et de la captivité où vous avez été plongés sous la puissance de Satan. Vous ne gémirez plus dans les fers; au lieu de ces prisons obscures et souterraines, ce globe terrestre, purifié et embelli par ma puissance, sera le séjour que vous habiterez éternellement, ne pouvant rien faire de plus pour des créatures coupables à mes yeux : c'est en partie pour vous que je l'ai renouvelé, afin que vous y soyez aussi heureux que vous pouvez l'être, en qualité d'enfants d'Adam, héritiers de sa révolte et privés par leur état du bonheur de ma jouissance, et de la félicité qu'opèrent ma connaissance et mon amour. »

Charmés de la bonté de leur souverain juge à leur égard, je vois cette troupe de petits innocents se jeter à genoux, devant lui, et se prosterner le visage contre terre, en disant : O souverain juge des vivants et des morts, nous vous adorons, nous vous bénissons comme notre créateur et notre Dieu infiniment bon. Nous vous rendons d'éternelles actions de grâces pour les bienfaits dont vous nous comblez, sans aucun mérite de notre part, et pour la miséricorde infinie dont vous

---

### (411-415)

usez envers nous : soyez-en, Seigneur, éternellement béni et glorifié par tous vos saints..... Toute la cour céleste retentit d'applaudissements ; la nature entière en tressaille de joie, et l'Église entonne des cantiques d'allégresse à la gloire du Créateur... La troupe innombrable des petits innocents se relève; et heureux en quelque sorte dans leur malheur, ils entrent en possession d'un sort qui ne doit point finir et d'une terre renouvelée qui doit être leur partage pendant toute l'éternité...

Comme Dieu n'aura à punir ni leur esprit, ni leur volonté, ni leurs sens, puisqu'il ne s'y sera jamais passé de révoltes, ni de désordres, et qu'aucunes de leurs facultés n'auront été ni les sujets, ni les instruments du crime, il les laissera jouir d'un bonheur tout naturel que l'homme eût goûté dans l'état de pure nature, s'il s'y était conservé. De leur côté, ils seront si dociles à la volonté divine, que, loin d'y éprouver aucune opposition, ils n'auront que le désir de s'y conformer en tout... Sans avoir la clarté, ni les autres qualités de

ceux des bienheureux, leurs corps jouiront de toutes les facultés naturelles et nécessaires à l'entretien de leur vie, dans une jeunesse vigoureuse et dans l'état le plus parfait. Ils seront exempts de passions et des besoins incommodes de la nature humaine ; leur séjour, embelli, comme nous l'avons dit, leur fournira naturellement une vie frugale avec tous les plaisirs innocents qui l'accompagnent; ce sera le vrai Paradis terrestre, si on veut se servir de cette expression, dont les habitants n'auront d'autre occupation qu'à louer à leur manière le Dieu qui par bonté leur ôtera la connaissance d'une perte qui les rendrait malheureux et les empêcherait de jouir de l'espèce de bonheur qui leur est destiné....

Ils verront, au contraire, combien leur sort est avantageux : Dieu portera la bonté jusqu'à faire connaître aux enfants des idolâtres, que s'ils eussent vécu, ils auraient comme infailliblement suivi les erreurs et les crimes qui auront damné leurs pères. Il fera connaître à ceux des chrétiens que si la mort ne les eût pas enlevés sitôt, ils eussent probablement commis les mêmes infidélités et les mêmes fautes qui en auront fait condamner un si grand nombre parmi les enfants de la vraie Église. Que sera-ce de ceux que le schisme retient dans l'erreur?.. Ils connaîtront qu'ils auraient mérité l'Enfer comme eux, en suivant leurs passions dérégées et en abusant des mêmes grâces; en un mot, que s'ils eussent reçu le baptême, ce n'eût peut-être été que pour leur éternelle condamnation..

Après ce détail sur le sort des enfants privés de la grâce du baptême, la Sœur me demanda ce que j'en pensais devant Dieu; si j'y voyais quelque chose de contraire aux principes de la foi; car, ajouta-t-elle, vous n'ignorez pas quels sont mes sentiments sur ce sujet. J'ai cru voir tout ce que je viens de vous dire, dans le sens de la lumière qui m'éclaire ; je le crois encore ; mais vous savez que je ne veux rien admettre qui soit directement contraire à la doctrine ou croyance de l'Église, que je reconnais pour la vraie pierre de touche des inspirations Dites-moi donc, je vous prie, ce que vous en pensez, et si cela ne serait pas contraire à quelque règle de la foi...

Il fallait une réponse à la Sœur; je me rappelai assez à propos le fond de celle que j'avais lue assez récemment dans un bon auteur, qui réfute ceux des philosophes modernes qui, se faisant les échos des schismatiques et des impies, reprochent à l'Église romaine *une cruauté inouïe une barbarie sans exemple, qui va jusqu'à condamner, disent-ils, aux flammes éternelles, des créatures qui ne sont coupables que du péché d'Adam*. Le docteur catholique s'inscrit en faux et s'élève contre cette imputation calomnieuse, en leur démontrant où ils ont pris que ce fût la doctrine de l'Église romaine. Voici donc ce que, d'après lui, je répondis en substance:

Ma Sœur, le dogme du péché originel nous condamne bien à la privation de la vue et de la possession de Dieu pour toujours, mais non pas aux flammes éternelles, qui vraisemblablement ne sont dues qu'à nos péchés propres et personnels; du moins, ajoutai-je, après lui, l'Écriture Sainte n'en a dit rien; l'Église ne l'a point décidé; les Saints-Pères n'ont osé l'assurer, et si quelques-uns d'eux l'ont avancé, leur autorité, comme celle de quelques écrivains scholastiques, ne formerait jamais qu'une opinion particulière, qui ne peut faire aucune règle de foi. Ainsi, ma Sœur, je ne vois pas sur quoi fondé on pourrait rejeter comme contraire à la foi ou à la croyance de l'Église, ce que vous venez de me dire sur ce point intéressant, d'autant plus qu'il paraît le plus conforme à la bonté de Dieu pour sa créature.... La Sœur ne répliqua rien; mais son silence me parut annoncer qu'elle prévoyait quelques contestations sur ce point. Nous remîmes la suite à la prochaine séance....

---

**(416-420)**

## **§. VI.**

### **Malédiction de J.-C. contre les réprouvés ; sa dernière sentence contre eux, et leur ensevelissement dans les enfers.**

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, etc.»

Mon Père, le sort des petits enfants ne nous a rien offert d'effrayant ni de bien pénible à la nature; mais quelle épouvantable scène se prépare à leur occasion !.... Je vois Satan qui soulève sa tête orgueilleuse et prétend qu'ils lui appartiennent de plein droit, et que Dieu ne peut les lui enlever sans injustice. Tous les réprouvés et les démons imitent l'audace et appuient les prétentions de leur chef; je vois une infinité de monstres infernaux rangés du même parti.... Je vois les corps des réprouvés dont j'ai parlé ailleurs, ces corps hideux et mille fois plus épouvantables depuis qu'ils sont ranimés, je les vois couchés de leur long, la face contre terre qu'ils battent de leurs têtes, tâchant à différentes reprises de se soulever contre Dieu, qu'ils accusent d'injustice à leur égard... Ils lui reprochent un excès de rigueur pour eux et

un excès de bonté pour les siens. Leur rage implacable les jette dans des convulsions horribles, et leur fait vomir des blasphèmes et des imprécations atroces....

Ils font de vains efforts pour se soulever contre Dieu, dont la main les accable de son poids pour les confondre davantage et mieux tirer vengeance de leur audace... J.-C. dispense alors son Église du secret inviolable de leurs consciences et les ministres du sacré tribunal dévoilent à la face du ciel les crimes qu'ils n'ont pas voulu expier par la pénitence. Ils leur reprochent leur hypocrisie, leurs forfaits, leurs sacrilèges, leurs abominations secrètes, leurs habitudes déréglées et honteuses, l'abus qu'ils ont fait de leurs avis, leurs injustices criantes, leur orgueil de démon, leurs dispositions diaboliques.... Justice rigoureuse, Seigneur, s'écrient-ils tous à-la-fois, vengeance prompt et entière contre ces malheureux qui osent encore vous blasphémer....

Alors le souverain juge leur imposant à tous silence, donnera à plusieurs reprises différentes malédictions qui seront comme autant d'adieux que les réprouvés seront obligés d'entendre jusqu'à la dernière, par où il leur ordonnera de sortir pour toujours de sa présence et de s'éloigner à jamais de lui..... Qui pourrait vous dire, mon Père, tout ce que cet ordre a d'accablant !... Juste ciel! qui ne frémerait !... J'entends le son de sa voix épouvantable qui s'adresse d'abord à Lucifer, le chef des réprouvés, et lui dit d'un ton capable de l'anéantir, s'il pouvait l'être : Comment, horrible bête, comment, monstre d'iniquité, oses-tu penser à te révolter encore après la chute épouvantable qui t'a précipité du haut des cieux jusqu'au fond des abîmes où ma main toute-puissante ne cessera de te punir de ton insolent orgueil? Néant coupable, mais écrasé par la foudre du Très-Haut, comment penses-tu encore te faire craindre? Va, maudit de mon Père, je te maudis mille et mille fois, et les terribles effets de cette malédiction que je te donne demeureront sur ta tête coupable pendant toute une éternité.....

A ce coup de foudre toute la nature tremble; les pôles du monde sont ébranlés. La cour céleste est saisie de craintes; les anges sont troublés; les saints frémissent; il faut pour les rassurer que J.-C. leur adresse encore une fois la parole : Pour vous, mes amis, leur dit-il avec un air doux et amoureux, ne craignez point. Ce n'est point sur vous que doivent tomber les coups de ma colère..... Vous êtes bénis de mon Père, et ma bénédiction vous accompagnera éternellement. Venez avec moi qui suis votre Roi, votre Père et votre chef. Venez, mes chers enfants, venez posséder le royaume que je vous ai promis et préparé dès le commencement du monde.....

Tous répondent aussitôt à cette amoureuse invitation, et chacun fait paraître la vivacité de ses désirs et le contentement de son cœur par son

empressement et son air de jubilation.... Je vois les anges élever la croix du Sauveur jusqu'à la moyenne région de l'air, afin de précéder la marche triomphante de tous les bienheureux. Le livre et les balances disparaissent. L'armée victorieuse du peuple de Dieu se range en bon ordre sous les yeux de son Roi... Les anges s'élèvent jusqu'au firmament. Les prêtres de J.-C. l'entourent comme les gardes de sa personne adorable et sacrée. Les autres remplissent les différents espaces autour de ce Roi de gloire, enfin vainqueur de tous ses ennemis.

Appareil pompeux et magnifique, qui fera le tourment éternel des réprouvés; doublement malheureux, ils en seront encore témoins. Mais, ô moment désastreux ! triste et fatal dénouement de toutes les scènes du monde !... Voici la dernière révolution de la nature, le triste adieu, l'éternelle séparation du juste et du pécheur, de la créature et de son Dieu ! Ah ! mon Père quel désastre ! et qu'il est terrible pour le parti des infortunés placés

---

## (421-425)

à la gauche !... Je vois qu'au moment du départ J.-C. se tourne vers eux pour la dernière fois; jamais, désormais, ils ne verront son visage adorable..... Allez, maudits, leur dit-il d'une voix terrible et la fureur dans les yeux ; allez, je vous chasse de ma présence, je vous livre aux exécuteurs de ma justice pour vous précipiter dans un déluge de maux qui, dès la création du monde, fut préparé pour le démon et tous ceux de son parti : tourments affreux que vous avez mérités par votre faute ainsi que tous les complices de vos iniquités.... Retirez-vous, allez au feu éternel.... Oui, l'enfer et le feu, voilà votre partage et le sort qui vous attend pour me venger éternellement de vos outrages !... O dernière et effrayante convulsion, de la nature!

Au même instant, et à peine a-t-il parlé, que la terre s'ouvre, et l'abîme dilate son vaste sein pour y recevoir le nombre presque infini des coupables... Je les vois tomber confusément dans ce déluge de maux, dans cet abîme sans fond et sans rivage dont la seule idée fait frémir. Ils y tombent avec plus de rapidité que les traits de la foudre qui traversent les airs en déchirant le sein du nuage qui les a formés.... Par cette chute violente ils s'enfoncent jusqu'au plus profond de l'enfer, dont les portes se referment et sont aussitôt scellées et assujetties par des verrous d'une force invincible à toute puissance créée. Jamais désormais elles ne seront ouvertes, et la main

du Tout-Puissant y appose le sceau : Éternité... Ainsi tout sera puni de Dieu, tout sera puni sans égards, tout sera puni sans compassion, tout sera puni sans ressource et sans aucune espérance de retour ni d'aucun changement pour l'avenir... Mon Père, me dit ici la Sœur, quand J.-C. mit sous mes yeux ce spectacle terrible, j'en eus tant de frayeur, que j'en pensai mourir de défaillance; je désirais au moins pouvoir auparavant annoncer aux hommes coupables les motifs de ma frayeur, que Dieu a bien voulu modérer dans la suite, afin qu'ils y trouvassent un préservatif contre le plus terrible de tous les désastres, le dernier et le plus à craindre de tous les malheurs... Le lieu où le jugement se passa sous mes yeux, m'était montré comme sur le penchant d'une vaste montagne, séparée d'une autre plus élevée encore, par une très-profonde vallée qui tenait le côté gauche du juge; Le sommet de la montagne était à sa droite....

Il ne resta sur le lieu que la troupe des enfants non baptisés... Je vis la nuée qui soutenait le trône du juge s'élever vers le firmament par un chemin tapissé de fleurs, et à l'harmonie des concerts les plus mélodieux par lesquels toute cette armée céleste célébrait la victoire éclatante que le Roi de gloire venait de remporter sur tous ses ennemis. Il a vaincu, s'écriait-on, il a vaincu la mort, le péché et l'enfer.... Il a enfin vengé sa cause et celle de tous les siens par la défaite entière de tous ses ennemis et des nôtres... Qu'à lui soit gloire, honneur et louange dans toute l'éternité !...

En considérant le bonheur des justes avec un œil d'envie, poursuivit la Sœur, tous frémissez sans doute, mon Père, du sort des malheureux réprouvés. Vous seriez, j'en suis persuadée, comme tenté de les plaindre, et, pour ainsi dire, d'accuser la justice de Dieu d'une rigueur trop sévère et trop inflexible à leur égard. Ecoutez donc, je vous prie, ce que J.-C. m'a dit la nuit dernière à cette occasion.

### **Bonté de Dieu. Sa haine pour le péché.**

« Quand je vous ai fait voir, ma fille, que j'avais jugé et apprécié sur la valeur du prix de mon sang et suivant l'offense que Dieu en a reçue, ne croyez pas pourtant que j'aie poussé à leur égard la rigueur de ma justice aussi loin qu'elle pourrait aller, ni que j'aie puni ces infortunés autant qu'ils le pouvaient et le devaient être d'après cette règle. Les mérites de mon sang ont été pesés, il est vrai, avec l'énormité de leurs forfaits; mais ma miséricorde a encore un peu soutenu un des côtés de la balance, pour ne pas trop les accabler de son poids. Malgré la justice inexorable qui exigeait une réparation entière, je n'ai pu encore m'empêcher de leur accorder quelque

chose, en les favorisant autant qu'il m'a été possible, quoique d'ailleurs vous n'avez vu en tout ceci qu'un très léger échantillon de la rigueur de mes jugements. »

Alors, mon Père, prenant l'air et le ton de la haine qu'il porte au crime, il a ajouté : « Et les ingrats ne me sauront jamais gré de ce que j'ai fait pour eux... Ils ne cesseront, au contraire, de me reprocher, en blasphémant, un excès de rigueur, et me maudiront comme si j'étais un injuste et insupportable tyran.... Cependant, a-t-il continué, je tirerai ma gloire de cet excès de condescendance dont les bienheureux ne cesseront de me bénir pendant l'éternité... Non, je ne suis point un tyran; mais je hais infiniment le monstre qui m'offense... C'est cette haine mortelle et implacable du péché, qui force ma justice de poursuivre à outrance et de punir un ennemi acharné des créatures que j'aimais sincèrement, des hommes que je voulais rendre heureux. Ils n'ont pas voulu détruire le péché, mon ennemi ; et cet ennemi qu'ils ont favorisé et qui les a soulevés contre moi, sera

---

### (426-430)

leur bourreau dans l'éternité. C'est pour le détruire, ou du moins pour le punir sans fin, que je ne cesserai de les frapper eux-mêmes, et qu'ils seront tourmentés sans relâche. Mais, quoi qu'ils en disent, les malheureux, j'userai encore de miséricorde à leur endroit, et ma bonté aura lieu jusque dans les enfers....

« Considérez un peu, ma fille, ce que vous m'avez vu faire au sujet des âmes qui n'étaient coupables que de la faute originelle : me suis-je comporté en tyran? Peuvent-elles m'accuser de les haïr et d'avoir voulu leur perte et leur éternel malheur? N'ont-elles pas, au contraire, lieu de me bénir encore comme un Père qui les a rendues aussi heureuses qu'il était possible à sa justice?... Je ne les ai point bénies et je les ai privées pour toujours de ma vue, il est vrai ; jamais je ne les bénirai, jamais elles ne verront ma présence; mais aussi, par bonté pour elles, je leur ai ôté la connaissance des biens dont elles sont privées... Ah ! quel malheur pour elles, si elles connaissaient la grandeur de leur perte, si elles savaient n'avoir jamais été bénies de leur créateur! Cependant les pauvres enfants m'ont adoré, m'ont béni, m'adoreront et me béniront sans cesse à leur manière; et cette éternelle occupation fera tout le bonheur de leur séjour....

» C'est donc uniquement la haine que je porte au péché, qui, malgré mon cœur, repousse loin de moi mes créatures, qui les arrache à ma bonté pour les immoler à ma justice, et qui me force moi-même d'exercer la fonction de juge sévère, où je ne voudrais exercer que celle de père et d'ami. Concevez par-là combien je dois haïr et détester un pareil monstre, dont la rage, dont la malice détruit et renverse tous mes desseins.... Disons donc : O malheureux péché! ennemi de mon Dieu, assassin des âmes, sanglant meurtrier de J.-C., que ne puis-je concevoir pour toi toute l'horreur que tu mérites !... »

Ne soyons donc pas surpris, mon Père, d'avoir entendu tous les saints de l'Église solliciter la colère de Dieu en demandant justice et vengeance contre les pécheurs cités à son jugement. Quoi! direz-vous, des créatures aussi favorisées et à qui Dieu a tant fait de miséricordes, demander la perte éternelle de ceux avec qui elles avaient vécu et avec qui elles avaient été si unies sur la terre; à qui elles étaient redevables de mille services, peut-être même de la vie !... Cela est-il compréhensible dans des âmes saintes, que la plus pure charité de Dieu et du prochain doit animer?...

Ah! mon Père, n'en jugeons pas sur ces règles, qui ne sont guères que pour l'ordre présent des choses. La charité alors n'aura plus lieu qu'entre les membres de J.-C. et de son Église! et les malheureux réprouvés n'en sont plus. Voilà leur plus grand malheur; il n'y a plus pour eux ni compassion, ni charité ni miséricorde à attendre; plus rien de commun avec les saints et les élus; pour eux les liens du sang ni de l'amitié n'existent plus; la nature a perdu tous ses droits Affreuse situation, position accablante! ô sort le plus désespérant !... Tout absorbés en Dieu, les bienheureux n'envisagent plus que ses intérêts, et ne voient plus rien que par rapport à lui... Ils n'ont plus de pères, de mères, de frères ou de sœurs, d'époux ni d'amis que parmi les enfants et les amis de Dieu. Ils n'aiment plus que ceux qui l'aiment; et épousant son aversion invincible pour le péché, ils haïssent comme lui tous ceux en qui le péché se trouve; de sorte que, par une disposition toute différente, c'est par un pur effet de la charité qu'ils poursuivent à mort tous les ennemis de leur Dieu. Revenons à la troupe des bienheureux, et quittons ces réflexions déchirantes; car, mon Père... »

## §. VII.

### **Triomphe des élus; leur entrée dans le Ciel et leur bonheur inexprimable.**

#### **Rédaction faite à Saint Malo.**

Au spectacle de terreur que présente le jugement avec ses suites, Dieu veut que je fasse succéder le spectacle le plus sublime à tous égards, le plus majestueux et le plus consolant, qu'il soit possible à l'esprit d'imaginer : l'arrivée de la troupe des bienheureux dans le séjour qu'ils doivent habiter éternellement. Je n'en ai été témoin, comme de bien d'autres choses de cette nature, que pour vous en rendre compte; mais, mon Père, comment vous dire ce qui s'y est passé devant moi? Comment vous parler d'une chose qui n'a point d'expression propre, et qui est au dessus de toute comparaison et même de toute compréhension; exprimer ce que l'apôtre ne peut rendre, et ce qui réellement surpasse le langage des anges et des hommes? Essayons encore, mon Père, de suivre le fil de mes idées et le sens de la lumière qui me conduit. Je ne dirai rien de moi-même ; mais tous mes efforts pour me faire comprendre ne serviront guères qu'à montrer mon impuissance à cet égard.

Cette armée que nous avons vue s'élever vers le firmament après la sentence définitive du juge, Dieu me l'a fait suivre des yeux jusqu'au haut du Ciel, et m'a fait remarquer toutes les circonstances de son arrivée. Quelle

---

**(431-437)**

pompe magnifique ! quel contraste avec les réprouvés !... J'ai vu le roi de gloire environné de cette troupe innombrable, entrer glorieux et triomphant dans son royaume éternel.... Quel spectacle! et comment un œil mortel peut-il le soutenir? comment n'est-il point ébloui et accablé de tant de lumière?... Ah ! mon Père, si ce que j'en ai vu n'est qu'un songe, c'est bien le plus beau songe qu'on puisse avoir, et sans contredit un des plus agréables de ma vie ; puissions nous tous en voir et en éprouver un jour la réalité !...

Jésus-Christ, en entrant, s'est avancé vers le trône de son Père; et s'étant assis à sa droite, lui a adressé ces paroles que j'ai très distinctement

entendus: «Enfin, mon Père, tout est consommé, tout est accompli ; la paix est parfaite et désormais éternelle. La mort est vaincue, le péché est détruit, et jamais à l'avenir votre majesté adorable n'en sera plus offensée... Nos ennemis sont confondus ; après en avoir triomphé par votre toute-puissance, je viens de les enfermer pour toujours dans nos prisons éternelles pour venger notre amour méprisé....

« Maintenant, Père saint et adorable, voici les élus que vous m'avez confiés, et dont il ne s'est pas perdu un seul; voici mon Église entière que je vous présente : c'est le fruit de mes travaux, c'est le prix de mon sang que je vous remets entre les mains; ce sont enfin vos créatures, reconnaissez en elles vos enfants et les miens. Ils ont obéi à votre voix, daignez donc, ô mon Père! les recevoir suivant vos promesses et les admettre au bonheur de vous louer et de vous posséder éternellement. C'est, ô Père saint, ce qu'ils ont droit d'attendre de votre miséricorde, de votre justice et de votre amour...

Toute la cour céleste étant debout autour de la Majesté Divine, de l'adorable et incompréhensible Trinité, pour répondre à la supplique toute puissante de son adorable Fils, le Père céleste s'est tourné vers tous ses élus, et leur a dit avec un air content et satisfait : Venez tous, mes chers enfants, je vous ai plus marqué d'amour, en vous envoyant mon Fils, que je ne vous en avais marqué en vous créant; maintenant, que puis-je refuser à la prière d'un pareil médiateur, quand il me parle en faveur de créatures qui me sont aussi chères? et que ne dois-je pas aux mérites du sang qu'il a versé pour vous?...

» Venez donc, mes bien-aimés, car en lui je vous ai tous bénis dès le commencement, et par lui et à cause de lui je vous bénis tous encore, et ma bénédiction sera sur vous pendant toute l'éternité.... Non contents de croire en moi sur sa parole, vous vous êtes conformés à la sainteté de sa morale; vous vous êtes attachés à lui; vous l'avez pris pour le modèle de votre conduite; et quelque chose qu'il vous en ait coûté, vous avez tâché de lui devenir semblables par l'imitation des vertus sublimes dont il vous avait donné le touchant exemple dans sa personne... C'est aussi à ce titre que je vous reconnais pour mes enfants et que je vous aime de cet amour dont je l'aime lui-même, et que par participation, vous serez, comme sort ! et comment une créature pourra-t-elle y suffire pendant une éternité?...

Qu'on expose un miroir ardent vis-à-vis les rayons d'un soleil du midi, on verra, par la réflexion de ses rayons, le soleil lui-même se peindre dans la glace, de sorte qu'on croira voir deux soleils au lieu d'une faible comparaison de ce que je vois, par rapport à cette communication que Dieu fait de lui-même à ses élus. Je vois tous les bienheureux fixer amoureusement leurs regards sur la personne adorable de leur aimable

Rédempteur. Quelle joie ! quel bonheur pour eux de le contempler dans toutes ses amabilités !..... de se nourrir a loisir de ses perfections infinies, et de ne pouvoir un seul instant être séparés ni distraits d'un objet si aimable, de cette source intarissable de leur éternelle félicité !...

De son côté, je vois J.-C. les regarder tous amoureusement, et par ce regard qui fait leur bonheur il peint son image vivante et adorable au fond de leur âme, déjà plus pure et plus brillante que le cristal !.... Dieu ! quelle gloire ! quelle splendeur ! quel éclat !.... que de millions de soleils !.... que de dieux rassemblés !... Mon Père, pardonnez mes expressions; je n'en trouve point qui conviennent au sujet; je ne sais comment vous rendre mes idées; je ne vois aucune comparaison qui en approche, et si je veux en chercher qui les élèvent, malgré moi je me perds dans la Divinité: j'y rentre comme nécessairement, parce que tout le reste est au-dessous d'elle, et qu'elle est seule au-dessus des objets dont j'ai à vous parler....

Je vois donc, mon Père, l'immensité des divins attributs répétés dans chaque bienheureux, et tous ensemble, je le redis, font comme une assemblée de dieux, une assemblée de paradis, une assemblée d'éternités bienheureuses... Chacun d'eux jouira, pour ainsi dire, de l'infinité des attributs de Dieu; il verra en Dieu, pensera en Dieu, agira en Dieu, et possédera la béatitude de Dieu même... Loin d'envier le sort des compagnons de son bonheur, il se réjouira de leur félicité

---

### (438-442)

en y contribuant à sa manière, n'aimant plus le prochain qu'en Dieu et pour Dieu ; il fera son bonheur du bonheur des autres, et son paradis de leur paradis.... Enfin, que vous dirai-je? Dans cet heureux séjour, la félicité publique fera la félicité particulière, parce que, dégagées et affranchies pour toujours de tous les défauts de la nature humaine, ne conservant plus rien de ces distinctions odieuses qui mettent ici-bas tant d'obstacles à l'union des cœurs, ni de ces passions malheureuses qui corrompent la vertu même, ces âmes bienheureuses ne connaîtront que le plus parfait amour de Dieu et du prochain, et cela pendant une durée qui recommencera, sans cesse et ne finira jamais.... Ah! mon Père, je les ai entendues, ces âmes à jamais bienheureuses, ces créatures chéries de leur Dieu, et toutes embrasées du feu de son divin amour; je les ai entendues entonner l'*Alléluia éternel* en l'honneur de ce Dieu trois fois saint; j'ai entendu les cantiques sublimes, les

ravissants concerts dont elles font retentir les voûtes sacrées de la Jérusalem céleste... O mon Père! quelle divine harmonie résulte de leur assemblage !... que nos concerts terrestres sont chétifs, et que toute la musique humaine est peu de chose en comparaison !... Ils chantent d'abord tous ensemble un hymne, et célèbrent son triomphe éclatant sur toutes les puissances du monde et de l'enfer....

Me croirez-vous, mon Père, si je vous dis que je reconnus certaines strophes du *Te Deum*, par lesquelles, entre autres, je compris parfaitement qu'ils rendaient gloire à Dieu par J.-C. du bienfait inestimable de la création, de la rédemption, de la sanctification des hommes.... Ils rendaient gloire au Rédempteur d'avoir su triompher du péché même, jusqu'à s'en servir, si on peut le dire, pour procurer la plus grande gloire de son Père, et le plus grand bonheur des hommes par une surabondance de grâces qu'il a répandues où le péché avait abondé : de sorte que tous les élus pourront s'écrier, en parlant de la désobéissance du premier homme : O heureuse faute ! qui nous a procuré tant de biens, en nous méritant un tel Rédempteur ! Quelle gloire donc, quel sujet d'honneur et de louanges pour la personne adorable de J.-C. !....

Voilà, mon Père, continua la Sœur, que je vous ai rendu compte en substance de ce que Dieu m'a fait voir pour être mis de suite sur la matière de l'Église, depuis son origine jusqu'à son terme par où nous allons finir d'en parler. Je vous ai fait écrire bien des choses qui l'avaient été d'abord; mais aussi vous avez écrit bien des choses qui ne l'avaient point encore été, et qui m'ont été montrées depuis : j'en avais bien l'idée confuse, je les voyais même en Dieu, si vous voulez; mais mon orgueil y mit tant et de si grands obstacles, qu'il me fallut les abandonner; au lieu que quand il s'est agi de vous les détailler, Dieu a permis qu'elles se soient présentées avec bien plus d'ordre à mon esprit....

Figurez-vous, mon Père, le pur cristal d'une eau bien claire, on y voit bien clairement tout ce qui s'y trouve ; mais si l'eau vient à être troublée, tout est troublé, on n'y aperçoit plus rien que de confus. Voilà l'état de ma conscience et de mon esprit par rapport à tout ce que Dieu m'a fait voir pour vous en donner connaissance. Dans certains moments de trouble et de tentations que le Démon me suscite, je ne vois plus rien que de confus : il ne me reste que le fond des idées, jusqu'à ce que l'obéissance et la soumission à la grâce y aient ramené l'ordre et le calme. Alors, mon Père, toute la suite des choses se présente à mon esprit telles que Dieu me les fait voir; et je vous dirai que malgré les efforts du Démon, j'ai été souvent très surprise de ce qui s'est passé dans moi à cet égard, depuis qu'il s'est agi de

recommencer à faire écrire les choses dont j'avais perdu jusqu'au souvenir. Elles se sont représentées comme d'elles-mêmes à ma mémoire, et se sont placées comme naturellement au lieu qu'elles devaient occuper.

Et cependant, mon Père, je sens combien je suis éloignée de mon but, et combien mes expressions sont au-dessous de mes idées; tâchez d'y suppléer, et surtout efforçons-nous avec la grâce de nous tenir toujours en état d'en savoir davantage sur tout cela; car ni vous, ni moi, ni qui que ce soit, nous ne comprendrons jamais parfaitement ce que j'ai voulu dire sur le sort de la Sainte Église, ni sur le bonheur des Saints, que lorsque nous serons réunis à leur troupe glorieuse, et que nous verrons sans nuage toutes ces vérités dans leur source même, que nous posséderons comme eux pendant toute l'éternité. Le ciel nous en fasse la grâce! Ainsi soit-il...

## §. VIII.

### **FIN DE L'ÉGLISE ET DU MONDE ENTIER.**

#### **Diverses visions de l'Enfer ; tourments horribles des damnés, surtout après le jugement dernier et la fin du monde.**

Jusqu'ici, mon Père, je ne vous ai presque rien dit de l'enfer; une répu-

---

**(443-447)**

gnance presque invincible m'a toujours fait différer à vous déclarer ce que Dieu m'en a fait connaître; surtout en deux rencontres différentes. Mais enfin, il faut céder sur ce point comme sur le reste; la voix de Dieu et de ma conscience, plus impérieuse encore que vos ordres, me fait une obligation de vous parler de cette matière et de vous dépeindre l'horrible séjour des réprouvés, que je n'ai pu faire entrer dans la matière de l'Église, parce que ces malheureux en sont exclus pour jamais; ce qui fait le plus cruel de leurs tourments et la cause de tous leurs maux. Il faudra pour Vous en parler, que nous considérions l'enfer suivant les deux circonstances où il m'a été montré....

D'abord, mon Père, il y a plus de trente années que je m'y trouvai transportée en esprit par une lumière de la Divinité, et voici ce que cette lumière me fit remarquer : premièrement un gouffre affreux allumé par la fureur de la toute-puissance divine, qui pénétré de part en part les parties les plus intimes et les plus sensibles de l'âme réprouvée. Les damnés sont tout de feu en dedans et au-dehors... Dans l'étendue de ce gouffre enflammé je vis un déluge de maux. Ciel ! qui peut en raconter les horreurs ! Représentez-vous, mon Père, un torrent qui a rompu ses digues et s'élance de toute sa force et avec un bruit effroyable sur les malheureuses victimes qu'il doit engloutir, submerger et dévorer... J'ai été plus de quinze ans sans bien savoir tout ce que signifiait ce torrent, ni tout ce qu'il a de capable d'épouvanter. Dieu m'en a instruite à différentes reprises...

Dans l'étendue de ce gouffre immense Dieu me fit remarquer une multitude infinie de cavernes ou de précipices profonds et horribles, séparés les uns des autres, et remplis d'un feu très ardent. Dans chacun de ces précipices sont renfermés et tourmentés ceux des damnés qui pendant leur vie se sont rendus complices des mêmes désordres, et se sont réciproquement attirés dans le même abîme, où ils se servent mutuellement de bourreaux les uns aux autres. Coupables des mêmes crimes, ils doivent être punis de la même manière, suivant pourtant le degré de malice de chacun d'eux; et comme ils ont été unis par l'iniquité, ils le seront éternellement par la peine; ils partageront les mêmes châtiments, comme ils ont partagé les mêmes plaisirs criminels. C'est à ce dessein que Dieu les a placés ensemble dans une espèce d'enfer séparé dont ils sont eux-mêmes les démons, si on peut le dire, car ils y sont les bourreaux les uns des autres, et ne paraissent appliqués qu'à se tourmenter mutuellement, faisant servir comme d'instruments à leurs supplices les différentes passions dont ils auront été les esclaves pendant leur vie. L'endroit du corps ou la faculté de l'âme qui aura servi de sujet immédiat ou d'instrument à chaque péché, en recevra aussi et en sentira plus particulièrement la punition; mais tout cela, je le répète, en proportion du degré de malice du coupable, et du degré d'énormité de chaque péché ; car, comme je l'ai déjà dit ailleurs, Dieu n'est pas moins juste dans ses punitions que dans ses récompenses; et en enfer comme au ciel, tout se fait, tout se distribue avec poids et mesure, et suivant les règles de la plus rigoureuse exactitude. La raison elle-même ne nous permet pas de nous former une autre idée de la justice de Dieu...

Je vis donc, mon Père, ces monstres acharnés les uns sur les autres, se déchirer, se manger comme des chiens enragés;... j'entendis leurs imprécations, leurs blasphèmes atroces, et le seul souvenir m'en glace

encore de terreur... Je vis en second lieu les démons y joindre leur fureur pour tourmenter ces âmes infortunées, à proportion de ce qu'elles ont donné à leurs passions; et pour mieux exécuter la vengeance divine, s'appliquer à chercher les châtimens divers que demande chaque passion satisfaite, et chaque crime commis en particulier... Juste ciel !... je frissonne !... J'ai vu des millions d'enfer dans un seul enfer, dont il est impossible de représenter les horreurs....

Ceux qui, sur la terre, ont donné dans tous les excès et dans tous les vices sans rien refuser à leurs désirs déréglés; hé bien, mon Père, ce sont pour eux autant d'enfers qu'ils ont nourri de vices et entretenu de passions; autant d'enfers qu'ils ont commis de forfaits... Les démons s'appliquent avec une malice et une cruauté inconcevable à abîmer ces pauvres âmes, à les déchirer et les mettre en mille et mille pièces, si on peut le dire, sans qu'elles puissent mourir une seule fois, ni espérer jamais aucun terme ni aucun soulagement à leurs maux.. c'est un déluge qui retombe sans cesse sur leurs têtes coupables pour les accabler de son poids...

Elles sentent au fond de leur conscience un ver rongeur qui les tourmente sans relâche et dit à chacune d'elles: Où est ton Dieu?... Tu l'as perdu par ta faute et pour un malheureux plaisir d'un moment, pour un vil intérêt... Renonçant librement au bonheur de sa jouissance, tu t'es précipitée toi-même dans ce gouffre de maux d'où tu ne sortiras jamais...

---

## (448-452)

Succombant à l'excès de leur douleur, ces créatures infortunées s'en prennent au ciel et à la terre pour les accuser des maux qu'elles endurent... Oui, mon Père, les damnés se livrent sans cesse à des imprécations et à des blasphèmes horribles contre Dieu même, à qui ils reprochent de ne leur avoir donné l'être que pour en faire les victimes de sa vengeance, de ses cruautés, de ses tyrannies... Les malheureux désirent pouvoir l'arracher de son trône pour l'anéantir pour toujours. Dans le désespoir d'y réussir, ils s'arment en furieux contre eux-mêmes pour détruire au moins leur propre existence; mais inutilement ils font leurs derniers efforts, Dieu la leur conserve malgré qu'ils en aient... Ils crient aux montagnes de leur prêter du secours en les écrasant sous leurs ruines, et les montagnes n'entendent point leur voix... Reproches accablants de la part de Dieu, remords cuisants de la part de leurs consciences, furies infernales, affreux désespoir, tourmens éternels tous,

comme autant de foudres vengeurs partis de la main du Tout-Puissant, vous vous réunissez pour tourmenter un malheureux réprouvé....

### **Nouvelle description de l'enfer.**

Oui, l'Eternité avec ses abîmes effroyables, l'enfer avec ses feux dévorants.... voilà désormais son partage; point d'autre à espérer pour lui... Voilà, le lit douloureux où il doit être étendu tant que Dieu sera Dieu.... Fallait-il naître pour un si grand malheur?... Ah! que ne restait-il dans le néant!.... ou plutôt que ne méritait-il un autre sort !... Désirs inutiles, regrets superflus, et qui ne servent qu'à le tourmenter... Infortuné, il verra sans fin la couronne de gloire qu'il a perdue par sa faute, et sentira sans fin les tourments qu'il a mérités... Un mouvement irrésistible le portera continuellement vers le Dieu qu'il a perdu; mais une rigueur inflexible l'en repoussera impitoyablement. Ainsi, par le désir, un damné portera sans cesse son enfer jusqu'au haut du ciel; mais, par une vengeance accablante, il sera forcé de rapporter le désir du ciel jusqu'au fond de l'enfer....

Quelque effrayante, mon Père, que soit cette première peinture de l'enfer, Dieu veut encore que j'y ajoute les nouvelles circonstances qu'il m'y fit voir pendant la prose des morts, le lendemain de la Toussaint dernière. Après votre discours, j'étais très occupée à prier pour les âmes des défunts, comme vous nous y aviez exhortées; je pensais à leurs souffrances, et je venais de communier pour les en délivrer, suivant votre conseil. Vous nous aviez mises en purgatoire, mon Père, et J.-C. voulut me mettre en enfer. Il m'apparut donc pendant que les religieuses en étaient à leur *Dies irae*, et, me parlant avec son ton et sa douceur ordinaires, il m'invita à le suivre et à descendre plus bas... Je frémis en moi-même, et je fis une résistance; mais la volonté divine me fit sentir son impression, il fallut obéir. Je me trouvai à l'instant enfermée dans l'enfer même, mais j'avais la consolation de m'y voir avec J.-C., qui s'entretenait avec moi pour m'expliquer ce que je devais vous faire écrire. Voici donc, mon Père, ce qui me frappa dès l'entrée de cette horrible prison de feu:

Je remarquai qu'elle était close et fermée de toutes parts par des murs d'une épaisseur étonnante, et dont les portes incombustibles étaient assujetties en tous les sens par des barres de fer rougies au feu des brasiers éternels, ainsi que par d'énormes verrous invincibles à toute puissance créée... La première fois que j'y étais descendue, l'enfer ne m'avait point paru fermé si fortement, et j'osai demander à mon guide la raison de cette différence. « Ma fille, me répondit J.-C., vous aviez d'abord vu l'enfer dans

l'état où il est pendant la durée du monde; ici, vous le voyez dans l'état où il doit être après le jugement, c'est-à-dire dans l'état immuable, fixe et permanent où il doit demeurer à jamais, sans qu'aucun démon ou damné en puisse jamais sortir, et sans qu'aucune autre créature y puisse entrer... »

Après cette réponse nous avançons; et le premier objet qui se présente à ma vue, dans l'intérieur de la prison infernale, ce fut le torrent embrasé qui m'avait tant frappé dans la première vision. Je vis donc encore le même torrent de la colère divine; mais il me parut ici d'une manière bien plus épouvantable encore : son cours était grossi et son bruit considérablement augmenté. Il s'élançait avec bien plus de fureur sur tous les réprouvés, dont il savait distinguer les plus coupables, ceux, entre autres, que nous allons bientôt désigner Mon Dieu! m'écriai-je à J.-C., que signifie ce torrent qui se déborde avec tant de fureur? « C'est, me répondit-il, la fureur de ma justice que je lance par mon bras puissant, et qui durera toute l'éternité.... Vous voyez, continua t-il, combien il a augmenté depuis le jugement; c'est que le jugement général doit terminer toutes les discussions, finir toutes les expectatives. Jusque-là on peut dire, en un sens, que la réprobation n'avait point été parfaite, pour plusieurs raisons : 1° le corps n'y entraît pour rien; il faut maintenant qu'il reçoive le double de ce que l'âme a souffert sans sa

---

### (453-457)

participation; 2°. il fallait que le temps eût fait voir jusqu'où serait allé parmi les hommes les effets des scandales et de la malice des pécheurs, pour décider au juste jusqu'à quel point un damné eût été punissable; afin de fixer irrévocablement son sort sur ce pied, et que mes grâces et ma mort fussent pleinement vengées par son châtement, puisqu'elles ne l'ont point été par sa pénitence. Ma justice n'a point été satisfaite dans le temps, il faut qu'elle le soit dans l'éternité, et ma colère attend ici ceux qui auraient rejeté les offres de ma bonté.... Le jugement général pouvait seul décider toutes ces questions en dernier ressort et sans appel. Voilà pourquoi, ma fille, ce torrent te paraît si considérablement augmenté depuis que je te le fis voir pour la première fois. »

Cette explication donnée, J.-C. me fit tourner les yeux sur les malheureuses victimes de la vengeance céleste, et j'observai aussi, dans le détail de leurs tourments, des différences que je n'avais pu apercevoir d'abord, puisque les corps n'étaient pas unis aux âmes; au lieu qu'ici les

corps et les âmes sont également punis et tourmentés... Je vis donc les réprouvés pressés et entassés dans chaque caverne, comme des briques dans le four qui les cuit. Je fus saisie d'horreur en voyant surtout les gouffres où Dieu punit les crimes qu'il déteste davantage, comme l'homicide, l'empoisonnement, l'apostasie, les pactes avec les démons, les abominations et crimes contre nature, l'usage des choses saintes pour sortilège et la magie, l'orgueil d'une certaine espèce, les injustices criantes, l'hypocrisie, la noire trahison, la vengeance, l'irréligion, l'ivrognerie et autres excès semblables, qu'il ne voit jamais qu'avec indignation.

Chaque espèce était entassée à pari et les plus criminels étaient aussi les plus horribles et les plus cruellement tourmentés. Ces épouvantables monstres, bizarrement composés de figures grotesques et hideuses de différents animaux, paraissaient tenir le plus de celui dont ils avaient le plus, dans leurs passions dominantes, imité la fureur, la malice ou la brutalité. J'en vis quantité qui, surtout par la tête, avaient quelque chose d'approchant du taureau, animal qui, vindicatif, furieux, fier et lascif, peut être regardé comme l'emblème de l'orgueil et de l'impureté.

Leurs bouches énormes poussaient des cris et des mugissements si épouvantables, que le trouble et la confusion qui règnent dans ce ténébreux séjour en étaient considérablement augmentés.... Mon Père, ah! ce n'est pas sans raison qu'ils crient et mugissent de la sorte... Mais je ne sais où j'en suis, ni quel parti prendre... D'un côté, je sens que mon esprit répugne à la peinture de leurs supplices; de l'autre, Dieu veut que j'obéisse : Hé bien, mon Père», dussé-je passer pour une extravagante, je dirai ce que j'ai vu ; et malheur à celui qui n'en tirera qu'un plus grand sujet de condamnation!.... Qu'il tremble que ce qu'il appellera les folies d'une imagination dérégulée, ne se trouve un jour que trop réel pour lui... Figurez-vous, mon Père, ces différents animaux dont j'ai parlé, abattus et renversés contre terre, autour, d'eux des harpies et monstres infernaux qui s'étudient avec une malice et une cruauté, vraiment diaboliques à inventer les manières les plus sensibles et les plus insupportables de les faire souffrir, surtout par les endroits par où ils ont péché, et proportionnellement au genre et au degré de leurs fautes! Mon Père..... ah ! mon Père, je n'en puis plus.... La nature se refuse, le cœur souffre et défaillit... Il me semble les voir encore ; mais pardonnez, j'ai besoin d'un moment pour me remettre un peu de cette frayeur... (1)

Enfin, rappelée un peu à elle-même, la Sœur, en pleurant et soupirant beaucoup, poursuivit ainsi son effrayante description.

**(1) Pendant cet instant la sœur ne se fit entendre que par ses sanglots et ses gémissements ; le cœur était serré ; tout chez elle annonçait la douleur et l'effroi. Enfin, après avoir essuyé ses larmes, elle me demanda, avant de poursuivre, si je savais ce que c'est qu'un *vautour*. C'est, lui répondis-je, un oiseau de proie très cruel et très vorace... Ah! oui, mon Père, répliqua-t-elle, oui, il est cruel! Je l'ai vu ce monstre infernal, je crois le voir encore déchirer les entrailles de ses victimes avec un bec et des ongles épouvantables. Je n'eusse jamais cru qu'il y eût de pareils monstres parmi les oiseaux; et comme je ne savais quel nom lui donner, J.-C. me dit qu'il fallait l'appeler *vautour*.**

Chacun des démons a son office pour les tourmenter, et ces vautours infernaux s'acharnent à déchirer et à dévorer leur proie. Comme aux victimes qu'on vient d'immoler, je voyais qu'on leur ouvrait le ventre ; on vidait leur corps comme ceux des animaux, après avoir écorché leurs membres palpitants : on en tirait les entrailles bouillantes, qu'on déchirait et qu'on traînait sur la place... Après cela, mon Père, je voyais qu'un vautour plus cruel encore que les autres entraînait dans le corps de ce malheureux réprouvé, qu'il y prenait sa demeure, et que son occupation pendant toute l'éternité devait être de ronger, presser et déchirer le cœur de ce malheureux qu'on lui laissait exprès sans qu'il doive se diminuer jamais, ni sentir un seul instant diminuer sa douleur..... C'est là le ver rongeur qui ne mourra point..... Jugez un peu, mon

---

## **(458-462)**

Père, s'il est possible de se représenter seulement une si horrible situation sans en être sensiblement affecté!... Mais s'il faut que Dieu me soutienne pour vous en parler seulement, que serait-ce de la ressentir et d'en être soi-même le sujet?...

Ah!..... ah! mon Père, si tous les pécheurs de la terre en avaient été témoins comme moi, serait-il possible qu'il pût s'en trouver d'assez aveugles pour s'y exposer encore de plein gré pour un vil intérêt ou une satisfaction légère ! Que n'ai-je assez de force pour me faire entendre d'un bout du monde à l'autre ! Aveugles que vous êtes, leur crierais-je, ô vous tous qui commettiez l'iniquité, qui vous livrez à l'offense de votre Dieu, à quoi vous exposez-vous en commettant le mal? Voyez et méditez ce qu'il en a coûté, ce qu'il en coûte actuellement, ce qu'il en coûtera éternellement aux réprouvés pour l'avoir commis, pour la même conduite que vous tenez

maintenant !... Et vous continuez de la tenir ?... Vous ne sauriez supporter pendant une heure la vue de leurs tourments, et vous consentez à chaque jour de la souffrir pendant l'éternité ! Quel aveuglement !... Quelle fureur contre vous-mêmes !... La seule pensée vous accable et la réalité ne vous étonne pas ! Comprenez, si vous le pouvez, un pareil prodige d'endurcissement !...

Pendant que ce vautour insatiable se repaissait de ce cœur renaissant et immortel, je voyais les autres démons, sous différentes formes, toutes plus affreuses les unes que les autres, s'appliquer à le tourmenter dans toutes les autres parties de son corps ; les uns lui ouvraient la gueule de force pendant que les autres y faisaient rentrer les entrailles brûlantes que les vautours lui avaient arrachées, après y avoir mêlé des matières dégoûtantes, amères et corrosives, et cela pour les faire encore ressortir et rentrer sans interruption...

En tourmentant surtout ceux qui ont fait des pactes, des sortilèges et des profanations, les Démons leur font des huées et des dérisions accablantes, leur rappelant qu'ils leur ont obéi pendant la vie; qu'ils ont rempli toutes les conditions des pactes ; qu'ils ont été fidèles à servir leurs passions, mais qu'il est juste que les choses changent et que chacun ait son tour pour obéir et pour commander : que le leur est venu, et qu'ils ne doivent s'attendre d'avoir aucun relâche.... Mon Père, joignez à cela tous les supplices du premier enfer, et dites-moi encore si on peut n'être pas accablé du poids énorme d'une éternité si désespérante et si effroyable! Peut-on seulement y penser sans que le cœur tombe en défaillance?.... Et cependant ce n'est pas tout....

À côté de ces malheureux sont également entassés ceux qui, sans avoir fait de pactes formels avec le démon, ne l'en ont pas moins fidèlement servi par les hypocrisies et les sacrilèges qui ne servaient qu'à couvrir la honte d'une conduite abominable et tout-à-fait criminelle, leurs haines envenimées, leurs noires trahisons, leur orgueil secret, leurs impuretés cachées, leurs mauvais commerces.... Leurs langues, leurs gosiers, leurs entrailles où ont été reçues les espèces consacrées, seront éternellement déchirés par les vautours insatiables; et leurs tourments auront autant de rapport avec ceux des premiers qu'il y en aura eu entre leurs crimes....

Il en sera ainsi par rapport à chaque péché en particulier. L'orgueil, par exemple, surtout cette espèce de superbe dont nous avons parlé, et qui fait comme le caractère distinctif de l'antéchrist et de tous les impies; eh bien! mon Père, cet orgueil qui s'en prend à Dieu, se trouvera horriblement humilié. Les orgueilleux de cette espèce sont placés au-dessous des autres, et

on répand sur leurs têtes superbes les immondices et les ordures les plus puantes, les plus dégoûtantes et les plus sales, pour punir les délicatesses de leur sensualité, en même temps qu'on humilie les hauteurs de leur orgueil...

Voici, mon Père, une circonstance à laquelle il faut bien faire attention. Je les vis muets et immobiles comme des statues; je n'entendais ni plaintes ni soupirs sortir de leur bouche. J'en parus surprise, et J.-C. m'expliqua la nature et les motifs de ce tourment insupportable pour eux. « Il est dû, me dit-il, à l'orgueil de cette éloquence superbe par laquelle ils se jouaient autrefois de ma religion et de ma divinité même, en séduisant les simples par des sophismes et des systèmes d'irrégion et de libertinage. Ils abusaient de la raison pour attaquer la foi, sous prétexte de philosophie ; et pour les punir des blasphèmes horribles qu'ils ont vomis, Dieu a condamné leur bouche à un éternel silence, qui est pour eux le plus insupportable tourment... La justice divine les tient ainsi pressés et étouffés, comme vous le voyez. Ils sentent la rigueur des peines et des reproches que leur font les démons et ceux qu'ils ont entraînés dans l'abîme; mais, comme autant d'ours muselés et cadencés, ils enragent de dépit, sans pouvoir prononcer un seul mot, ni faire aucun geste, ni aucun bruit pour se justifier ni pour se plaindre; ils sont comme suffoqués sous le poids de leur impiété, dont ils sentent, mais trop

---

### (463-467)

tard, toute l'audace envers Dieu, toute l'absurdité, toute l'extravagance, toute la petitesse, sans avoir jamais la liberté de le témoigner d'aucune manière que ce soit. On les nomme plus particulièrement les victimes de la justice de Dieu; et J.-C. me dit que c'était la place où l'antéchrist et ses partisans sont attendus....

Je vis aussi l'enfer de ceux qui n'y sont que pour un seul péché mortel. Il est bien différent des autres; et ce qu'il faut remarquer, c'est que le feu qui les brûle est doué d'un discernement bien sensible entre le plus ou le moins de grièveté; ce qui est général pour tous les coupables. Il s'y trouve des malheureux dont les fautes n'ont été que suffisantes pour les perdre. Je ne puis bien vous dire s'ils souffrent autre chose que la peine du dam; ce qu'il y a de certain, c'est que les démons ne font pas semblant de s'en apercevoir, et que les flammes ne semblent les toucher que légèrement ; ce qui n'empêche pas que leur situation ne soit très à plaindre, puisque la seule perte de Dieu,

dont ils comprennent toute l'étendue et dont ils sentent tout le poids, suffit pour les rendre infiniment malheureux...

Chaque pécheur est donc puni en proportion du nombre et de l'énormité de ses fautes : ceux qui en ont commis deux mortelles sont, tout égal du côté de la grièveté, punis doublement en comparaison de celui qui n'en a commis qu'une; ceux qui en ont commis dix ou douze, le sont dix ou douze fois plus, ainsi du reste ; et en tout cela la justice divine s'exécute avec poids et mesure dans une exactitude rigoureuse et invariable, sans égards, sans compassion, sans considération quelconque... Ceux qui se sont raidis contre Dieu et sa loi pour satisfaire leurs passions, malgré les remords de leur conscience, reconnaissent et confessent maintenant combien ils avaient tort de s'imaginer qu'il n'en coûtait pas plus d'être tout-à-fait méchant, impie et scélérat, que de ne l'être qu'à demi, sous le spécieux et faux prétexte qu'on n'est pas plus damné pour mille péchés que pour un seul, et que par conséquent il vaut autant satisfaire tout-à-fait ses passions que de ne les satisfaire qu'à moitié. Quelle funeste illusion!... Il est vrai pourtant que la damnation proprement dite est égale pour tous; mais quelle différence dans la peine du sens !... Ah! cette différence de châtiments leur fait bien sentir combien leur jugement était faux, en les forçant de convenir de l'équité des jugements de Dieu...

Au milieu de tant d'horreurs dont nous étions environnés, parmi des supplices si effrayants et si terribles, je remarquai la paix la plus profonde, le calme le plus parfait, la plus grande sérénité sur le visage et dans toute la contenance du Sauveur. J'en étais si surprise que je ne pus me dispenser d'en demander la cause. Comment, ô mon Dieu! pouvez-vous être si tranquille en enfer ? lui demandai-je, vous qui avez le cœur si bon et si sensible au sort de ceux que vous aviez rachetés à si grands frais ?..... Comment, après tant d'amour, peut-on montrer tant d'indifférence?....» Mon amour pour eux, me répondit J.-C., était aussi vif et aussi sincère que mon indifférence est maintenant profonde..... Outre que ces malheureux ne m'appartiennent plus, ou du moins qu'ils n'appartiennent plus qu'à ma justice, il sera bon d'expliquer la raison d'une conduite incompréhensible, et qui, comme tous les mystères, doit paraître contradictoire, quoiqu'il n'y ait aucune contradiction.

« Sachez donc, ma fille, que par rapport à ma créature je puis me comporter en homme ou en Dieu, suivant ce que je suis en moi-même, ou suivant ce que je suis devenu pour l'homme; car j'ai des attributs extérieurs, et des attributs intérieure et qui sont inhérents à ma Divinité et ne s'exercent qu'au dedans de moi-même... »

Sur cela, mon Père, il me fit comprendre que quand je vois en lui ces transports d'amour ou de colère, ce n'est autre chose que l'effet sensible de ses attributs extérieurs, par où il se manifeste aux hommes et se met à leur portée, pour leur faire comprendre et suivre sa volonté. « Car, ajouta t-il, l'intérieur de ma Divinité n'est point sujet à ces variations ni à ces changements qui tiennent de l'instabilité de la créature et qui auraient l'air d'en partager les imperfections... L'immutabilité est mon partage, et toutes les opérations de ma substance intérieure sont nécessaires comme moi, immuables comme moi, infinies comme moi, éternelles comme moi ; elles sont moi-même, puisqu'elles sont mes attributs essentiels. Voilà pourquoi je serai éternellement ce que je suis, sans éprouver jamais ni vicissitude, ni changement, ni altération quelconque... Eternellement je haïrai le crime, éternellement j'aimerai la vertu, sans cesse je récompenserai l'une, et sans cesse je punirai l'autre...

Ainsi je n'aurai jamais de pitié ni de compassion des réprouvés; au contraire, je les verrai toujours avec les mêmes sentiments d'indignation, parce que leur état étant fixé dans le mal et dans le péché, il est nécessaire que mon cœur soit inflexible à leur égard ; et si on peut ainsi parler, je cesserais plutôt d'être

---

### (468-472)

Dieu, que de cesser de les haïr et de les punir, et même que de ressentir aucune espèce de compassion pour eux. »

Juste ciel ! quel sort et qu'il est désespérant !... quelle accablante perspective !... quelle affreuse destinée !... Comment en supporter le seul souvenir !... Je n'en puis plus... Mon Père, finissons, je vous prie, ces réflexions déchirantes et meurtrières !... quittons le ténébreux et infortuné séjour des réprouvés... sortons de l'enfer; et plût au Dieu des miséricordes qui ne m'y a conduit que pour en préserver les hommes; qui ne m'y a fait descendre que pour les empêcher d'y tomber, que nous profitions de ce spectacle effrayant qu'il m'en a donné, pour n'y rentrer jamais !... Faisons donc, mon Père, tous nos efforts pour cela et comptons sur la grâce que Dieu ne refuse à personne pour cet effet... Quel sacrifice assez coûteux, quelle pénitence assez austère, quelle considération peut arrêter une âme frappée de cette vérité terrible, quand il s'agit pour elle d'éviter le plus grand et le dernier des malheurs!... Ah! si je connaissais un homme assez insensible,

assez abandonné de Dieu, pour n'en être pas touché, je le tiendrais pour perdu. Mais s'il n'avait pas encore renoncé à tout sentiment de son bien-être, je lui dirais: Malheureux, écoute-moi ; si tu ne crains pas Dieu, du moins crains l'enfer... Si tu crois que le ciel ne vaut pas la peine qu'on a de le mériter par la fidélité à la loi, pense à l'alternative inévitable, aux tourments éternels et infinis qui en suivront l'infraction; car il n'y a pas de milieu entre l'un et l'autre. Réfléchis sur ton sort éternel, tandis qu'il en est temps encore; arrête-toi un moment sur le bord du précipice avant d'y tomber pour toujours, et, de grâce! n'achève pas le pas irrévocable qui doit consommer ta réprobation.

Fin de la première partie des Révélations de la Sœur de ta Nativité, et du premier volume.

---

# **TABLE DES MATIÈRES**

## **CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.**

---

<b>Discours Préliminaire.....</b>	<b>Page..... 1</b>
<b>Abrégé de la Vie de la Sœur de la Nativité, et des circonstances concernant ses Révélations.....</b>	<b>15</b>
<b>Dispositions prochaines que Dieu demande de la Sœur de la Nativité, pour faire écrire ce qu'il lui fait connaître.....</b>	<b>165</b>
<b>Article I. De l'essence de Dieu, de ses attributs et de leur manifestation.....</b>	<b>170</b>
<b>Article II. De l'incarnation du Verbe, et de ses effets.....</b>	<b>216</b>
<b>Article III. De l'Église.....</b>	<b>245</b>
<b>§. I. Beauté de l'Église militante. Ses caractères divins.....</b>	<b><i>Ibid.</i></b>
<b>§. II. Dernières persécutions de l'Église. Leurs causes et leurs effets.....</b>	<b>260</b>
<b>§. III. Plainte de J.-C. sur les calamités qui vont désoler tous les Royaumes catholiques, et la France en particulier. Scandales des mauvais prêtres.....</b>	<b>269</b>

<b>Incendie du faubourg Roger, rapporté ici par occasion. Petite maison préservée miraculeusement des flammes.....</b>	<b>282</b>
<b>§. IV. Causes principales de la destruction des Ordres religieux. Attachement au monde et à soi-même. Violation de ses vœux.....</b>	<b>286</b>
<b>§. V. Autres causes de la persécution de la religion et du bouleversement de l'état dans l'espèce d'apostasie des enfants de l'Église ; l'esprit de foi s'éteint chez eux, et Dieu le rallume dans le cœur des peuples infidèles.....</b>	<b>294</b>
<b>Article IV. Derniers temps du monde.....</b>	<b>310</b>
<b>§. I. Préludes et annonces du dernier avènement de J.-C. ....</b>	<b>311</b>
<b>§. II. Règne de l'antéchrist.....</b>	<b>318</b>
<b>§. III. Consolations et secours extraordinaire que Dieu destine à son Église dans ses derniers combats.....</b>	<b>330</b>
<b>§. IV. Dernier séjour des enfants de l'Église: leur manière de vivre; leur consolation; leurs peines; leur agonie; leur mort.....</b>	<b>343</b>
<b>Article V. Du jugement général.—</b>	
<b>§. I. Renouveaulement du Ciel et de la Terre purifiée par le feu.....</b>	<b>366</b>

<b>§. II. Fin du Purgatoire. Augmentation des souffrances des âmes quelques années avant leur délivrance.....</b>	<b>370</b>
<b>§. III. Résurrection générale des bons et des méchants.....</b>	<b>375</b>
<b>§. IV. J.-C. descend avec majesté pour juger le Monde. Manifestation des consciences.....</b>	<b>384</b>
<b>§. V. Jugement des réprouvés; sort des enfants morts sans baptême.....</b>	<b>397</b>
<b>§. VI. Malédiction de J.-C. contre les réprouvés; sa dernière sentence contre eux, et leur ensevelissement dans les enfers.....</b>	<b>416</b>
<b>§. VII. Triomphe des élus; leur entrée dans le Ciel et leur bonheur inexprimable.....</b>	<b>429</b>
<b>§. VIII. Fin de l'Église et du Monde entier. Diverse visions de l'Enfer; Tourments horribles des damnés, surtout après le jugement dernier et la fin du monde.....</b>	<b>442</b>

**Fin de la Table du premier volume.**

---